

IL 2000100

IL 2000100

69.494

PYRÉNÉES INCONNUES

LEGS

Auguste SALSAS

1889-1926

# La Cerdagne Espagnole

PAR

ALBERT SALSAS

RECEVEUR DES DOMAINES

MEMBRE DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

OUVRAGE HONORÉ, EN DÉCEMBRE 1895, D'UNE MÉDAILLE DE VERMEIL

PAR LA SOCIÉTÉ AGRICOLE,

SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

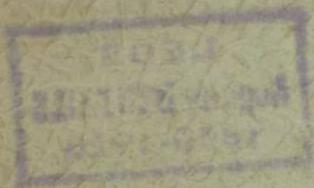
PERPIGNAN

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE L'INDÉPENDANT, 3, RUE LAZARE ESCARGUEL

1899

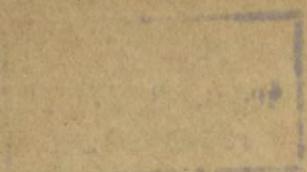
DON

N° 73282 (2)



LEGS  
Auguste BRUTAILS  
1859-1926



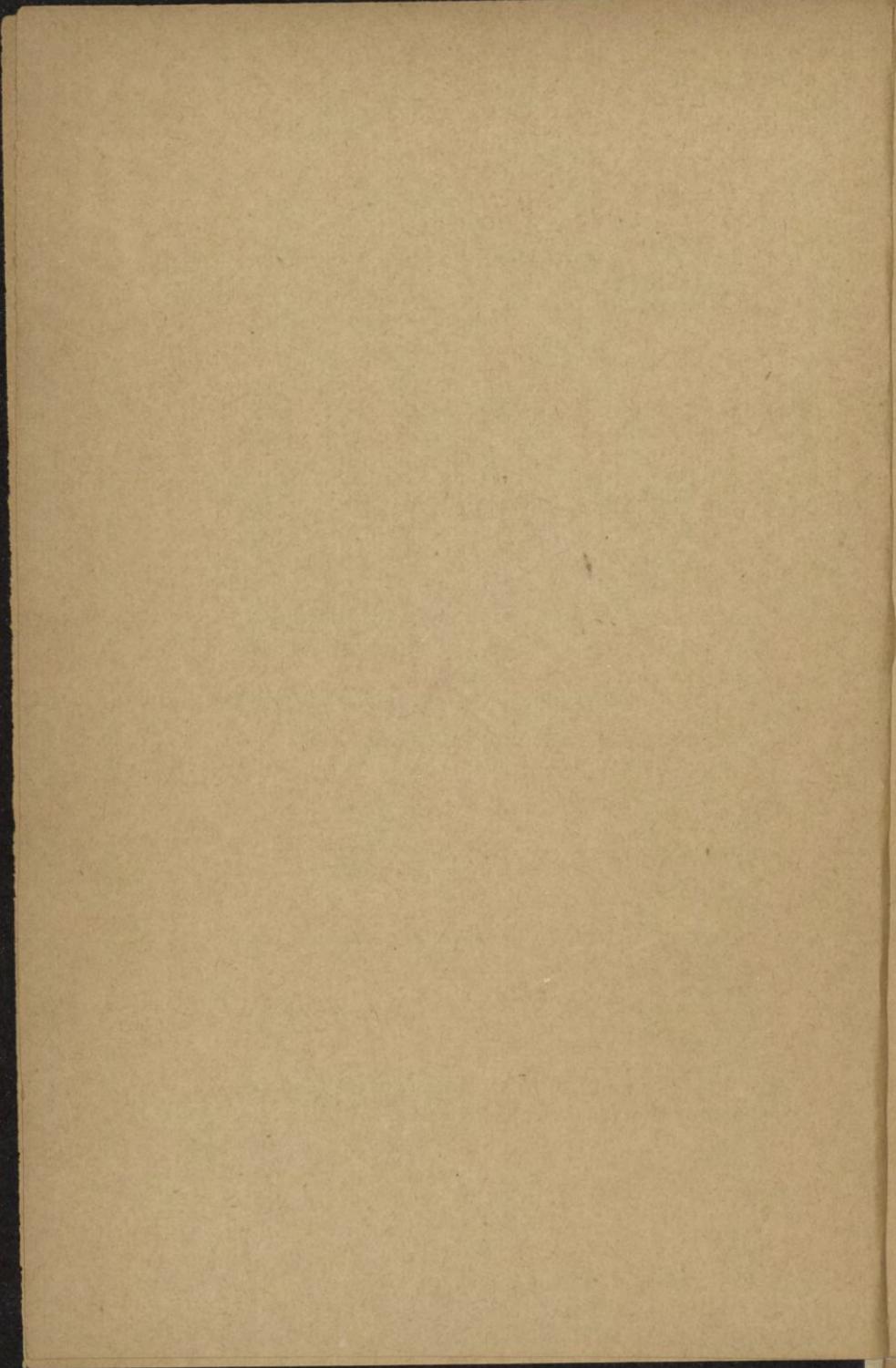


A Monsieur Brutails  
Souvenir amical

Albert Valsas

LA

CERDAGNE  
ESPAGNOLE



1L 200.100

69.494

## PYRÉNÉES INCONNUES

---

LA

# CERDAGNE ESPAGNOLE

PAR

ALBERT SALSAS

RECEVEUR DES DOMAINES

MEMBRE DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

---

OUVRAGE HONORÉ, EN DÉCEMBRE 1895, D'UNE MÉDAILLE DE VERMEIL

PAR LA SOCIÉTÉ AGRICOLE,

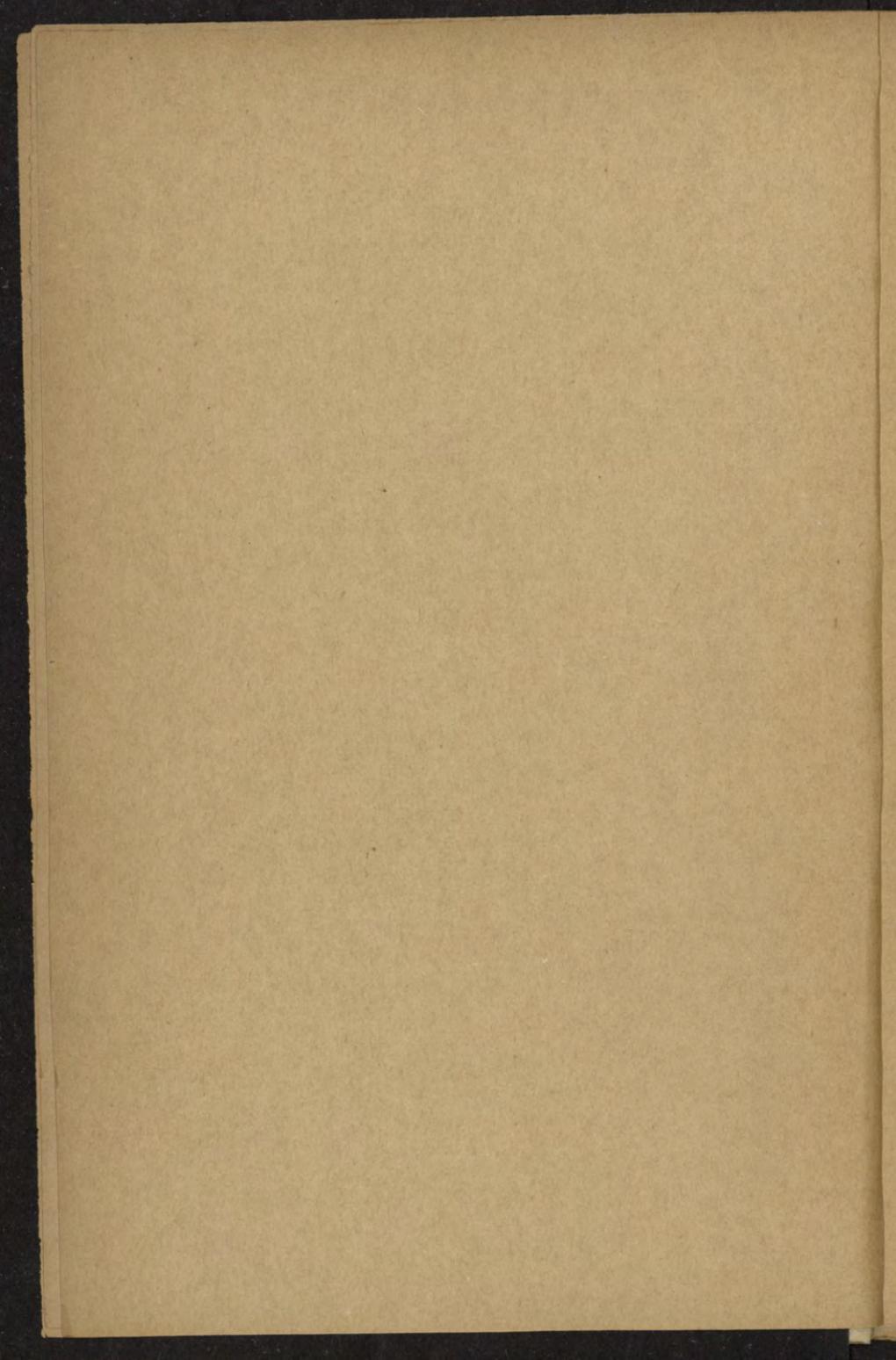
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

— 1896 —

PERPIGNAN

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE L'INDÉPENDANT, 3, RUE LAZARE ESCARGUEL

1896

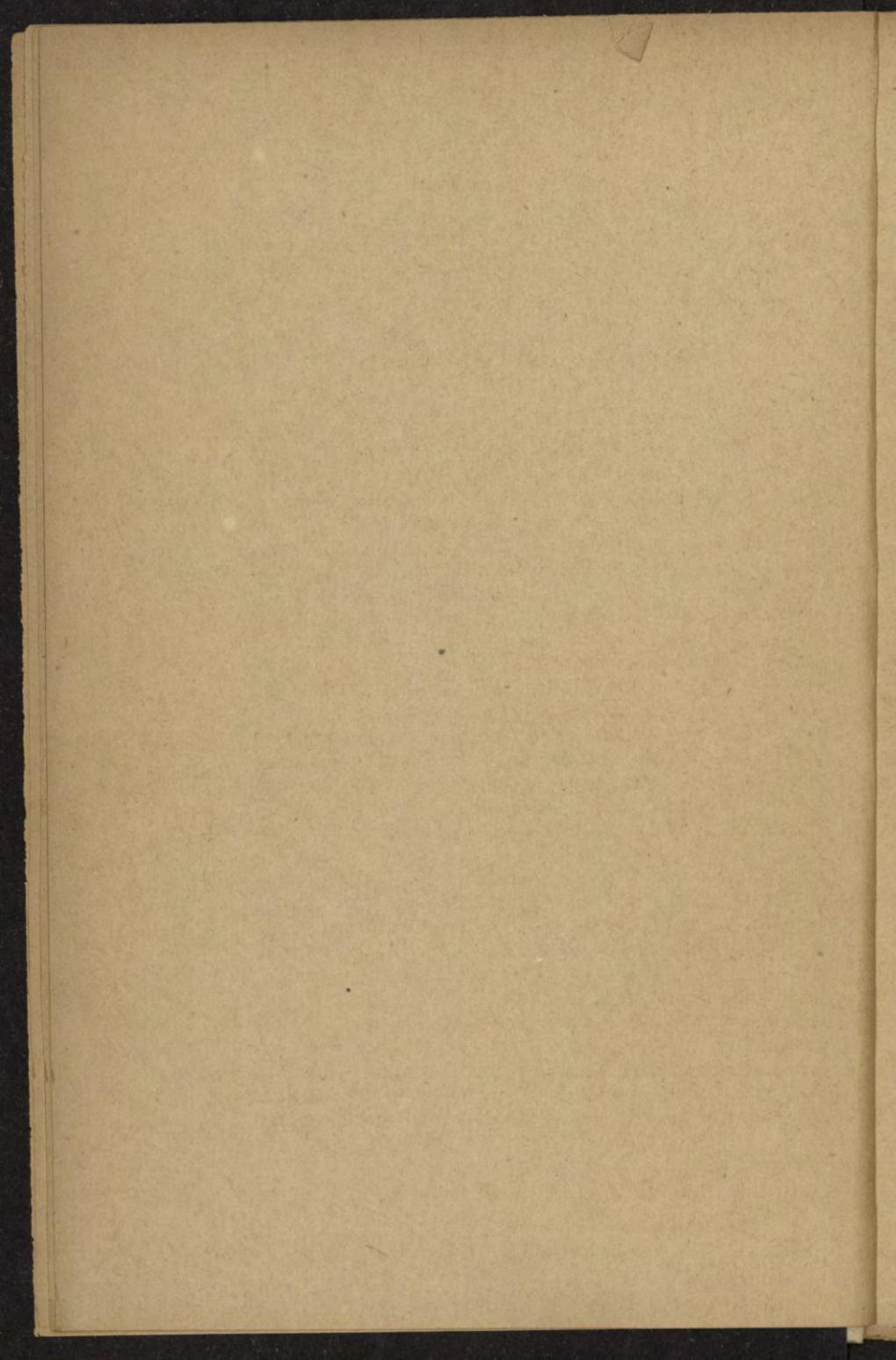


## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
Physionomie générale.....	1-4
Divisions administratives de la Cerdagne espagnole; population; statistiques.....	4-8
Itinéraire I. — Puigcerdá et ses environs.	9-56
— II. — De Puigcerdá à Bellver par la route de la Baga ...	57-62
— III. — De Puigcerdá à Bellver par la route de la Solana...	63-78
— IV. — De Puigcerdá à Alp, Das et Urús.....	79-86
— V. — De Das à Bellver par Tar- tera et Prats .....	87-90
— VI. — Excursions autour d'Alp..	91-94
— VII. — De Puigcerdá à Maranges.	95-102
— VIII. — De Puigcerdá à Ripoll..	103-126
— IX. — Bellver et la Batllia.....	127-147
— X. — De Bellver à Querforadat.	149-151
— XI. — De Bellver à Bagá . . . .	153-155
— XII. — De Bellver à Seo de Urgel.	157-200
Bibliographie et cartographie de Cerdagne...	201-217
Index alphabétique.....	219-229
Table des gravures.....	230
Errata et addenda.....	231

---



# LA CERDAGNE ESPAGNOLE

---

## PHYSIONOMIE GÉNÉRALE

---

Le pays désigné, depuis le Traité des Pyrénées, sous le nom de *Cerdagne espagnole*, n'est qu'un démembrement de l'antique contrée ibère des *Cerretani Juliani*. Son passé remonte bien haut dans les âges : l'homme préhistorique a laissé ses haches en jadéite soigneusement polies ; les *Ibères* y florissaient encore du temps de Jules César ; les Romains, admirateurs de leur courage et de leur fidélité, avaient colonisé cette pittoresque région des Pyrénées.

Si, pour l'historien et l'archéologue, la Cerdagne espagnole est remplie de souvenirs et de curiosités, elle n'est pas moins intéressante pour le touriste.

La Cerdagne espagnole constitue une assez vaste plaine, orientée N.-E. = S.-O., d'une altitude moyenne de mille à onze cents mètres, traversée par le *Segre*, et comptant onze kilomètres de longueur à vol d'oiseau, depuis la frontière internationale (Bourg-Madame) jusqu'au modeste barrage montagneux qui se profile gracieusement au sud-ouest de l'horizon et ferme le bassin cerdan près du village d'*Isobol*. La largeur moyenne de la plaine proprement dite, de forme ovale, compte sept kilomètres, et sur le parcours de la frontière (entre *Sanéja* et *Palau*) on peut faire neuf kilomètres en plaine. Ce bassin, jadis lacustre, se trouve clos par une pittoresque ceinture de collines adossées à de hautes montagnes.

A l'orient, se dresse fièrement cette longue *Sierra de Cadi*, aux cimes dentelées, d'un aspect bien original, unique même dans la contrée, et dont on peut dire qu'elle

est la plus pittoresque des Pyrénées catalanes. A l'occident, de massives montagnes, aux formes arrondies, forment un contraste absolu avec les précédentes qui se déroulent en face d'elles. Ces montagnes renferment plusieurs vallées aux clairs torrents, encore parées de vieilles forêts de pins, et peuplées de modestes, mais nombreux villages. Cette chaîne sépare la Cerdagne espagnole de la célèbre et minuscule Vallée d'Andorre.

Les deux chaînes maîtresses, que nous venons d'esquisser, se continuent parallèles, constituant une enceinte grandiose de forme elliptique et dont les hautes cimes ont une altitude moyenne de 2.500 mètres, avec de nombreux pics ou *puigs*, approchant de 3.000 mètres.

Au sud-ouest de la plaine cerdane, des collines reliées au midi à la *Sierra de Cadi*, forment un isthme au milieu duquel s'ouvre un défilé bien connu dans le pays sous le nom de *Forat ou Furat de la Seu* (Trouée, Percée de la Seo d'Urgel), et qui livre un étroit passage au *Sègre* entre deux puissantes masses de marbre rouge.

Ce défilé franchi, on pénètre dans un second bassin lacustre, entrecoupé de vallons et de monticules, offrant à peu près les mêmes aspects et les mêmes productions que la Cerdagne proprement dite. Ce bassin, parcouru par le *Sègre*, est orienté E.-O., avec sept kilomètres de longueur moyenne sur trois seulement de large; il communique d'une part avec la Cerdagne par la dépression de *Prats*, et par le défilé d'*Isobol*, et, d'autre part, avec l'ancien *Comté d'Urgel*, par les longs défilés de *Martinet* et de *Bar*, encore plus sauvages et plus âpres que la gorge d'*Isobol*.

**SIERRA DE CADI.** — De toutes les chaînes de montagne qui entourent la plaine de la Cerdagne espagnole, la plus remarquable et la plus importante, sans contredit, est la *Sierra ou Serra de Cadi*. Elle s'étend du nord-est au sud-ouest, sur une longueur de soixante-dix kilomètres environ, depuis le *Puigmal* jusqu'au *Sègre*, entre la Seo d'Urgel et *Organyá*. Mais sa largeur est fort minime,

M. le comte de Saint-Saud, à qui nous empruntons ces

détails (1), a donné une division très rationnelle de cette Sierra. En combinant sa division avec celle de M. Osona (2), on peut décrire ainsi la Sierra de Cadi, en remarquant toutefois que cette dénomination n'est pas locale et usitée en Cerdagne, si on l'étend à l'ensemble de cette chaîne à partir du *Puigmal* jusqu'au *col de Tanca-la-Porta* (massifs I, II, III et IV ci-après) :

I. MASSIF DU PUIGMAL (2.909<sup>m</sup>), compris entre le *pic d'Eyne* (2.786<sup>m</sup>) et le *col de Tosas* (1.745<sup>m</sup>), où passe la route carrossable de Puigcerdá à Ripoll. Certains donnent au *col de Tosas* une altitude de 1.800<sup>m</sup>.

II. — MASSIF DU PUIG D'ALP (*Rasos de Alp et serras de Greixa*) compris entre les cols de *Tosas* et de *Jou*. Les deux points culminants sont : le pic ou *Puig d'Alp*, appelé parfois *Pic du col de Jou* (alt. 2.535<sup>m</sup>) et le pic du *Padró dels quatre Battles* (alt. 2.690<sup>m</sup>).

III. Le *MUXARÓ*, massif assez bas, entre les cols de *Jou* (2.090<sup>m</sup>) et du *Pandis* ou *Pendis*, renferme les pics ou puigs de *Muxaró* et de *Riu*. Presque au sommet du *Muxaró*, il existe une fontaine célèbre où vont s'abreuver les troupeaux qui pacagent sur ces hauteurs ; une mine de cuivre existe sur le versant sud.

IV. Le *PANDIS* ou *PENDIS*. Ce massif, désigné sous le nom de *Pandis* dès le XVI<sup>e</sup> siècle, est situé entre les cols du *Pendis* (1.786<sup>m</sup>) et de *Tanca-la-Porta* ou *Matanegra* (2.282<sup>m</sup>). Une portion est aussi nommée *Serra dels Gats*. Le pic ou *puig del Pendis* est auprès du col de ce nom.

V. La *SERRA DE CADÍ*, proprement dite, désignée par M. de Saint-Saud, sous le nom spécial de Massif central, se dirige de l'est à l'ouest et se trouve comprise entre les cols de *Tanca-la-Porta* (alt. 2.282<sup>m</sup>), au-dessus de *Bastanist* et de *Montmell*, et le col du *Port del Comte* (alt. 1.651<sup>m</sup>), où la rivière du *Cardoner* prend sa source.

La *Serra de Cadi* renferme les pics les plus élevés de la chaîne : la *Punta Aguda* (2.585<sup>m</sup>), entre le col de *Tanca-la-Porta* et la *Canal de Bastanist*, avec une mer-

(1) Annuaire du Club Alpin Français : 1880, page 385.

(2) Guia-Itineraria..... page 91, note.

veilleuse fontaine près du sommet; les pics de *Roca Plana* ou *Pedra Plana* (2.573<sup>m</sup>) et *Salt del Sastre* (2.574<sup>m</sup>) entre les canals Bastanist et *Onivell* ou *Oribell* (2.494<sup>m</sup>), le pic ou *Puig* de la *Canal Baridana* (alt. 2.638<sup>m</sup>) point culminant de toute la chaîne, entre les canals *Oribell* et *Baridana* (2.475<sup>m</sup>); enfin le *Puig-Gros*, où la *Sierra* descend vers le sud-ouest jusqu'au col du *Port del Comte* (alt. 1.651<sup>m</sup>), d'où se ramifient les *Serras de Lavansa*, de *Tost*, de *Turp*, d'*Odén*, de *Cambrils* et de *Serra Seca*, toutes finissant à la rivière du *Sègre*, qui les sépare des *sierras d'Ares*, *Cabó* et du *Bóumort* sur sa rive droite.

Du col de *Tanca-la-Porta* (alt. 2.282<sup>m</sup>) se détache un grand contrefort de la *Sierra de Cadi* et qui descend vers le S-E. à la *Serra del Grasólet* pour se terminer au *Santuari de Queralt*, au-dessus de la ville de *Berga*, à l'altitude de 1.060 mètres.

Toutes les eaux au nord et à l'ouest de la *Sierra de Cadi* descendant vers le *Sègre*; celles du sud donnent naissance aux rivières du *Llobregat*, du *Cardoner* et à leurs nombreux affluents.

## DIVISIONS ADMINISTRATIVES

DE LA CERDAGNE ESPAGNOLE

### SA POPULATION. — STATISTIQUES

Au milieu de toutes ces splendeurs de la Nature, l'Homme a dispersé son habitation en de nombreux villages échelonnés à une faible distance les uns des autres, et dont la nomenclature actuelle se retrouve déjà presque entièrement identique dans le diplôme de la description du diocèse d'*Urgel* en 839. Les fermes isolées sont rares, et bien souvent elles ne sont plus aujourd'hui que les restes d'anciens villages ou hameaux disparus peu à peu pendant le moyen âge.

Dans le grand bassin de la Cerdagne espagnole, les rives droites du *Sègre*, au cours clair et rapide, sont

constituées par de belles prairies et de larges terrasses presque horizontales et couvertes de céréales. Ces *plans* — en catalan *pla* signifie *plateau*, — fertiles s'étendent jusqu'à la base des montagnes : c'est la *Solana* (1).

On y rencontre un grand nombre de villages ou hameaux, aux toitures en ardoise, alignés régulièrement à la base des collines : *Saneja* avec *Sant Marti d'Aravo*; *Ventajola* et *Talltorta*, aux pieds de la pittoresque *Puigcerdá*; *Bolvir*, *Sallent*; *Saga*; *Ger*; *All*; *Ellers*; *Olopte*; enfin *Isobol*.

D'autres sont dispersés dans les vallons de la montagne : *Guils*; *Niula*; *Montmalus*; *Maranges*, avec *Grexa* ou *Gréixa* et *Girult*; *Ellar* et *Cortas*.

A gauche du Sègre, entre ses berges verdoyantes et les premiers escarpements de la Sierra de Cadi, sur de vastes terrasses cultivées, rivales de celles de la Solana, on compte les nombreux et pittoresques villages de la *Baga* (2); *Aja*; *Vilallovent*; *Las Pareras*; *Caixans*; *Urtg*; *lo Vilar*; *Escadars*; *Soriguera* et *Soriguerola*, *Astoll* et *Alp*, au débouché de la belle vallée d'*Alp*; *Das*, *Mosoll* et *Sanabastre*; *Urús*, *Tartera*, *Prats* et *Sampsor*; enfin *Baltarga*. Tous ces villages s'élèvent sur le plateau ou à la base de la montagne, et dans la sierra même de cette région de la Cerdagne espagnole, on ne trouve que de rares fermes isolées connues sous le nom particulier de *torres* : les *Torres den Roset*, de *Riu*, de *Pardinella*, *d'Overa* et la *Molína* dans la haute vallée d'*Alp*.

En *Barida*, sous-viguerie du comté de Cerdagne, les centres habités sont nombreux. Les maisons y sont souvent couvertes en tuiles et présentent un aspect un peu différent de celles de la Cerdagne proprement dite. Voici les localités de la Barida :

Sur la rive droite du Sègre, placés dans les replis de la montagne, on rencontre *Tallendre*; *Annes* ou *Ans*; *Anas*; *Prullans* et *Ardovol*; *La Bastida*; *Sant Marti dels Castells*; *Coborriu de la Llosa*, *Llés* (alt. 1.450m) avec *Valiella*, tous dans la grande vallée du rio *Llosa*; *Martinet* et *Pont de Bar*, sur le Sègre même; *Aransa*

(1) Prononcer : *Soulane*.

(2) On prononce : *Bâgue*.

(alt. 1.593<sup>m</sup>) et *Traveseras*; *Musa* (alt. 1.325<sup>m</sup>); *Castanet*, l'antique paroisse *Kacianeto* du ix<sup>e</sup> siècle; *Aristot.* (alt. 1.190<sup>m</sup> et 1.225<sup>m</sup>), dont le vieux château domine le Pont de Bar; et enfin *Torrents*.

Sur la rive gauche du Sègre on voit la petite ville de *Bellver*, entourée de villages généralement perchés sur les *Serras*: *Talló*, et sa belle église; *Bor*, avec ses mystérieuses grottes; *Vilella*; *Coborriu*, parfois appelé *Coborriu de Bellver*, pour le distinguer de son homonyme de la rive droite; *Badés*, la *Biterris* ibérienne; *Pí* ou *Py*; *Santa Eugenia*; *Montellá*; *Bexach*; *Vilech* avec *Estana*; *Arenys*; *Bar*; *Toloriu* (alt. 1.166<sup>m</sup>); *Cava*; *Querforadat* et son château baronnial; *Vilanova de Benat*; *Arsaguell* et *Ansóvell* (alt. 1.505<sup>m</sup>), dans la vallée d'*Ansobell*, la dernière de l'ancien comté de Cerdagne.

Cette énumération de villages et de hameaux montre que le pays est assez peuplé. La population de la Cerdagne espagnole compte quinze mille personnes environ, réparties entre 25 ayuntamientos ou districts municipaux (communes). Le tableau suivant donne les détails exacts du recensement officiel de 1887, le dernier publié :

#### I. CERDAGNE ESPAGNOLE PROPREMENT DITE

Chef-lieu : PUIGCERDA. — 13 ayuntamientos.

Province de GÉRONA; Arrondissement (*partido*) de PUIGCERDA

	POPULATION du district municipal.
Alp.....	651
Bolvir.....	371
Caixans.....	246
Dás.....	397
Ger.....	625
Guils.....	393
Isobol.....	281
Llivia.....	1074
Maranges.....	304
Puigcerdá.....	2860
Urtg.....	427
Urus.....	158
Vilallovent.....	249
Ensemble.....	8036

## II. LA BATLLIA

*(Ancienne Barida, dépendance du comté de Cerdagne.)*

Chef-lieu : BELLVER. — 12 ayuntamientos.

Province de LÉRIDA ; Arrondissement (*partido*) de LA SEO de URGEL

Aransá.....	582
Aristot.....	473
Arseguell.....	367
Bellver.....	1759
Cavá.....	524
Ellar.....	147
Lles.....	750
Montellá.....	994
Prats y Sampson.....	252
Prullans.....	560
Talltendre.....	174
Vilech y Estana.....	276
Ensemble.....	<u>6858</u>

Les populations de la Cerdagne espagnole ont encore conservé, avec leurs anciennes moeurs, les pittoresques costumes catalans, particulièrement dans la haute montagne de la Barida. Dans la plaine et surtout à Puigcerdá, Llivia et même Bellver, la *barretina* vermeille ou violette a disparu pour céder le pas à la moderne casquette de Barcelone. L'on peut dire que dans ces trois petites villes cerdanes les vieux usages locaux ont fait place aux habitudes de la grande cité catalane et que leurs habitants sont complètement *barcelonisés*.

La principale occupation des Cerdans est l'agriculture avec l'élevage, qui donnent des produits assez importants, mais pourraient être facilement augmentés si les moyens de communication étaient plus nombreux et plus commodes.

Le bétail cerdan est très estimé aux foires de Catalogne : veaux et moutons fournissent une viande excellente. Quant aux chevaux et mulets, ils sont les meilleurs de toutes les Pyrénées catalanes. Une récente statistique concernant la production des communes dépendantes de la province de Gerona et qui constituent la Cerdagne espagnole proprement dite, donne les chiffres suivants

pour une récolte annuelle et moyenne : seigle, 80.000 hectolitres ; froment, 23.000 hectolitres ; avoine et orge, 12.000 hectolitres ; pommes de terre, 95.000 quintaux métriques ; foin, 180.000 quintaux métriques ; paille, 120.000 quintaux métriques.

Un recensement du bétail a donné : 10.000 bœufs et vaches ; 4.500 chevaux et mulets, et environ 20.000 moutons.

L'industrie, nulle il y a encore une quinzaine d'années, a commencé à s'implanter sur les bords du rio de Carol, en dessous de Puigcerdá, dans la plaine du Pont de Sant-Martí. Il existe quelques fabriques à Llivia, Ger et Prullans ; mais celles de Puigcerdá sont les seules qui ont une certaine importance : filatures de laine, teintureries et tissages de coton.

Après avoir donné un rapide coup d'œil sur l'ensemble de la Cerdagne, sa population et ses moyens d'existence, le touriste pourra la connaître en détail en suivant les itinéraires que nous allons décrire à son intention.

---

## ITINÉRAIRE I

## PUIGCERDÁ ET SES ENVIRONS

## LA VILLE DE PUIGCERDA

**PUIGCERDA**, — *la heroica y siempre invicta villa de Puigcerdá*, (1) — se dresse fièrement à l'extrême méridionale d'un vaste plateau d'une altitude moyenne de 1.190 mètres (2), qui domine toute la plaine de la Cerdagne espagnole et couronne des pentes d'un accès facile, couvertes de jardins pittoresquement étagés.

Un écrivain de talent, sous le pseudonyme de *Rossello*, a donné ses impressions sur Puigcerdá. Nous citerons quelques-uns de ses passages :

« Puigcerdá, en dépit des frontières, est restée la capitale de la Cerdagne. Cerdans espagnols et français s'y donnent rendez-vous et s'y coudoient. C'est la seule ville de ce pays si campagnard... »

« D'ailleurs, Puigcerdá, perché sur son mamelon, et dentelant l'horizon de ses toits, a fort bon air. Et puis, on se souvient vaguement que cette ville a été assiégée plusieurs fois par nos armées, et les villes guerrières

(1) Le titre d'*heroica* a été concédé à Puigcerdá en 1837, et celui de *siempre invicta* par décret du 8 septembre 1874. Au xvi<sup>e</sup> siècle la ville avait le titre de *fidelissima vila*, et celui d'*insigne* dès le xiv<sup>e</sup> siècle.

Les armes de Puigcerdá datent du XIII<sup>e</sup> siècle et sont parlantes : une montagne d'or, en catalan *puig*, couronnée d'une demi-fleur de lis d'or, le tout posé sur un champ de couleur rouge. En langue heraldique on blasonne : « De gueules, à une montagne alaissée d'or, sommée d'une fleur de lis au pied nourri du même ».

Ces armoiries municipales sont déjà ainsi figurées dans un blason peint au Cartulaire de l'an 1298.

(2) Altitude de la place de l'église Sainte-Marie : 1.186 mètres. (D'après M. de Saint-Saud.)

« ont toujours un attrait romanesque pour l'homme, ce « grand enfant toujours enivré par la poudre... qu'il se « jette aux yeux. A l'avance, on rêve des remparts ter- « ribles, des forts séculaires, de tout ce décor formidable « qui nous fait délicieusement faire des dépenses « d'héroïsme en toute sécurité !

« Puigcerdá est, en effet, une ville forte dont la prin- « cipale citadelle est le casino, les bastions des villas... »

La position géographique de Puigcerdá est au 42° 25' 58" de latitude N., et à 0° 24' 40" de longitu-  
tude O. du méridien de Paris.

Sa population permanente, recensée dernièrement en 1887, s'élève à 2.860 habitants. Pendant la saison d'été (juillet-septembre), elle s'augmente d'une nombreuse population flottante qui double l'effectif total, et tend à s'accroître tous les ans.

Chef-lieu (1) d'un vaste arrondissement judiciaire, ou *partido*, et d'un canton militaire, Puigcerdá est le siège d'un tribunal civil de première instance, d'une adminis-  
tration des douanes et d'une brigade de gendarmerie (*guardia civil*). On y trouve un bureau de poste et télé-  
graphes, dont le réseau télégraphique comprend deux lignes : celle de Ripoll-Barcelona et celle de la Seo de Urgel. Une ligne internationale met tous ces fils espagnols en relation directe avec le réseau français par le poste de Bourg-Madame.

Le district municipal, très étendu, comprend les villages de *Rigolisa* et de *Ventajola*.

De nombreuses écoles publiques laïques, subvention-  
nées largement par la Municipalité, une école privée, dirigée par un Français, M. Massé, un collège d'enseigne-  
ment secondaire des Pères Escolapios et agrégé au lycée

(1) Puigcerdá a été occupé par les Français sous la Révolution et l'Empire. La première occupation a duré du 29 août 1793 au 26 juillet 1795; la seconde du 17 septembre 1810 au 29 septembre de la même année; enfin, la troisième, du 24 avril 1812 au 12 mars 1814. Sous cette dernière période, Puigcerdá avait été élevé au rang de préfecture, étant le chef-lieu du département du Sègre, l'un des quatre départements formés de la Principauté de Catalogne par Napoléon I<sup>r</sup> (décret du 26 janvier 1812). Les trois autres étaient : le Ter, chef-lieu Gerona; le Montserrat, chef-lieu Barcelona; les Bouches de l'Ebre, chef-lieu Lérida.

ou « instituto » national de Gerona, un couvent de religieuses enseignantes constituent l'ensemble des établissements d'instruction publique primaire et secondaire de cette petite ville, mieux dotée sous ce rapport que nombre de chefs-lieux de provinces espagnoles.

L'industrie est représentée actuellement par plusieurs fabriques de tissus en lainage, de cotonnades et des teintureries, qui occupent une nombreuse population ouvrière.

La richesse agricole consiste dans les beaux jardins fruitiers qui s'étagent sur les flancs du coteau et sont tous arrosés par des rigoles dont l'eau est dérivée de la rivière de Carol par un grand canal. Les fruits de ces jardins sont excellents : les poires particulièrement, qui sont l'objet d'un important commerce d'exportation.

Pendant la saison d'été, qui commence dès le mois de juin jusqu'en octobre, les étrangers trouvent facilement des logements très convenables, bien aménagés, et plusieurs hôtels, dont deux sont bons. Un établissement de bains avec appareils hydrothérapeutiques complète les installations nécessaires au confort du touriste.

Puigcerdá possède deux jolis casinos : le Casino Ceretano (casino cerdan), avec une spacieuse et coquette salle de théâtre, et le Circulo Agrícola Mercantil (cercle agricole et commercial), dont les balcons offrent la plus belle vue du pays. Le Circulo Obrero (cercle ouvrier) est installé plus modestement et a également un petit théâtre. La Recreativa est une société fermière du Lac (*Estany*) et y donne des fêtes brillantes pendant la saison d'été.

Avant de donner une description détaillée et complète de la ville et de ses édifices, le touriste lira avec intérêt l'histoire des origines de Puigcerdá qui sont très curieuses.

Cette ville est une *bastide* ou *població*, créée en 1176 et 1177, par le roi Alphonse I<sup>er</sup> d'Aragon. L'historien roussillonnais Alart a ainsi résumé cette fondation :

« Alphonse avait passé le mois de juin 1177 à Hix, où était situé le marché général de la Cerdagne et qui était pour ainsi dire la capitale de ce pays. Cette villa, située dans une plaine basse et presque entièrement

« unie, n'aurait jamais pu devenir une forte place militaire, et le roi dut porter son attention sur un vaste plateau situé à l'ouest d'Hix, dominant toute la plaine de Cerdagne et qui était admirablement disposé pour l'assiette d'une grande ville.

« Ce plateau, alors inculte, car le ruisseau d'arrosage qui le fertilise ne fut créé que vers l'an 1310, était connu sous le nom de *Mont Cerdà* et, dès la fin du x<sup>e</sup> siècle, on y voyait une espèce de fortification ou *castel*, probablement une simple tour semblable à celles qui constituaient à cette époque presque tous les châteaux de la Cerdagne et du Conflent. C'est là que le roi Alphonse résolut de transférer la villa d'Hix, et cette résolution dut être prise pendant son séjour en Cerdagne, en juin 1177... »

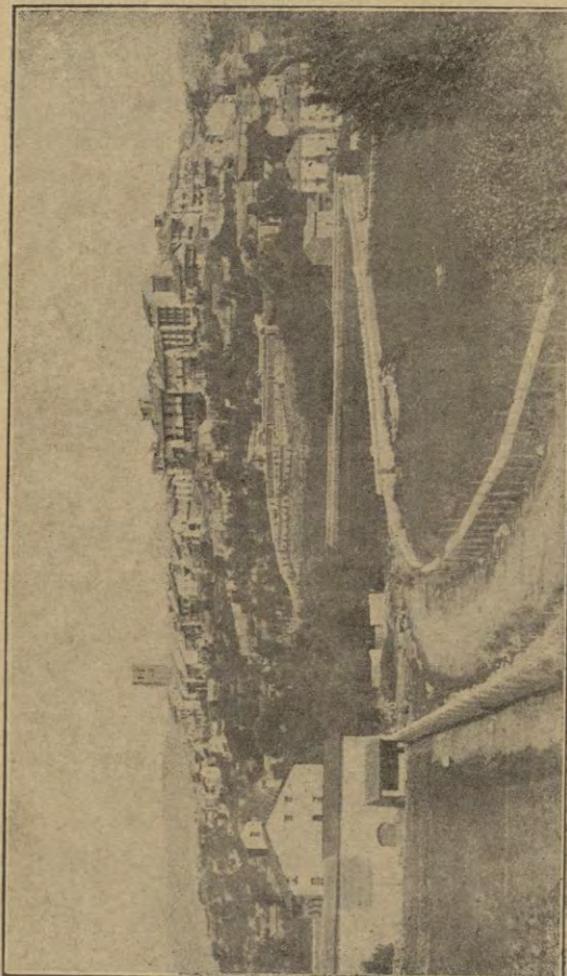
En mars 1178, la fondation de la ville de Mont Cerdà était un fait accompli, mais les premiers priviléges municipaux accordés à ses habitants ne sont que de l'an 1181. Dans une charte de cette même année, le roi Alphonse leur impose la condition de se clôturer au moyen d'une enceinte fortifiée, et le nom de la nouvelle ville est désormais *Puigcerdà* (*Podium Cerdanum* ou *Ceritanum*).

La jeune ville commençait à prospérer quand elle fut dévastée en 1281 par un violent incendie qui détruisit entièrement la majeure partie de la cité, et obligea le roi Jacques de Majorque à octroyer des priviléges spéciaux et des modérations d'impôts, qui lui furent demandés par les Conseillers de la ville, au nom de leurs concitoyens ruinés. La lettre royale donnée à Perpignan, capitale du royaume de Majorque, le 11 des calendes de décembre 1281, adressée à Jacques Cadell, viguier, Roger Pera, bayle, Arnaud Amell, Garcia Romeu et Bernard de Prat, consuls de la ville, permit aux habitants de relever rapidement leurs maisons.

Un nouvel incendie se déclara en 1309 dans la rue des Fours (carrer dels Forns), et s'étendit jusqu'à celle de la Llissa (1) : le fléau détruisit vingt-six maisons et

(1) Aujourd'hui rue d'Espagne : *calle de España*.

causa la mort de neuf personnes. La crainte des incendies fit rendre de bonne heure par les consuls de sages règle-



VUE GÉNÉRALE DE PUIGGERDA

ments de police. En 1342, on trouve une curieuse délibération au sujet des échelles, de l'usage de l'eau de l'Etang

de la ville, de la prohibition de porter des épées, lances ou boucliers quand on allait au feu.

Malgré ces désastres, Puigcerdá, comme un nouveau phénix, renaquit de ses cendres plus prospère et plus vivante. Le xive siècle fut l'apogée de son développement et le « siècle d'or » du comté de Cerdagne. Une colonie juive assez importante était établie dans la capitale cerdane dès le xiii<sup>e</sup> siècle, et rendait de grands services par ses opérations de commerce et de banque.

Ortodó, un vieux chroniqueur puigcerdanois, nous apprend que le *Call*, ou quartier spécial des Juifs, renfermait une Synagogue et se trouvait sur l'emplacement occupé de son temps (en 1584) par le Petit Réfectoire du couvent de Saint-François. Le roi avait en effet concédé en emphytéose, aux moines franciscains, le *Call* des Juifs après l'expulsion de ces derniers. Les Israélites cerdans étaient soumis à toutes les obligations imposées à leurs coreligionnaires de la Catalogne; en 1302, le roi Jacques de Majorque réglemente leur costume et leur ordonne de porter toujours la « *capa judayca* ».

L'organisation municipale de Puigcerdá au moyen âge est remarquable, bien qu'elle soit identique à celle des autres villes royales de Catalogne.

On peut dire que, grâce à ses libertés communales, pendant le xive siècle principalement, la capitale de la Cerdagne vit augmenter sa population, prospérer son industrie et son commerce.

Les consuls de Puigcerdá, primitivement au nombre de trois, puis fixés à celui de quatre, à dater du xive siècle, reçurent du roi Martin d'Aragon le privilège de porter des toges consulaires : *gramayes ó vestedures del consolat* (20 avril 1419). Ils commencèrent à porter en 1521 des « *gramalles de grana folrrades de xays* » (robes consulaires fourrées de toisons d'agneau). En 1542, nouveau changement : les « *gramalles* » furent doublées de velours noir (*gramalles de grana afforrades de vellus negre*).

En l'an 1344, Puigcerdá reçut du roi Pierre d'Aragon le privilège très recherché d'envoyer un député siéger aux célèbres Cortès catalanes. En 1547, la ville députa

quatre syndics ou députés : le consul Antoine Pasqual et trois notables qui prirent part aux séances des Cortès de Monzon.

Après leur consulat, les Puigcerdans étaient fiers de leurs priviléges militaires, de leur Château royal, aujourd'hui disparu, et surtout de leurs antiques murailles communales... Les remparts de la ville de Puigcerdá remontaient à 1181 et avaient été construits par ordre du roi Alphonse d'Aragon, le fondateur de la bastide cerdane ; pendant le moyen âge ils avaient été souvent rebâties ou augmentés, principalement en 1342. A cette dernière époque, les murailles étaient percées de huit portes, auxquelles un document contemporain donne les curieux noms suivants : Porte (portall) dels Paylers; den Lobet; den Vilalobent; de Queroll; dels Preycadors; den Mulner; den Lurrola et den Mir.

Ces murailles furent souvent assaillies, parfois escalaquées, et ce souvenir nous amène à mentionner ici les dates de quelques-uns des nombreux sièges de Puigcerdá, en 1344, 1358, 1374, 1474, le 13 juin 1477, 1496, septembre 1511, octobre 1522, 1542-1543, 13 septembre 1544, 1577, décembre 1581, avril 1583, mai 1598, juillet 1654, avril-mai 1678 et en 1707...

Si l'histoire de ces sièges est toujours honorable, souvent glorieuse pour Puigcerdá, on doit reconnaître qu'ils ont été une des principales causes de la décadence de la ville cerdane, décadence qui commença au xv<sup>e</sup> siècle par un violent tremblement de terre, qui ravagea les Pyrénées-Orientales le 2 février 1428.

Déciémée par les longues guerres franco-espagnoles du xvii<sup>e</sup> siècle et celle de la Succession d'Espagne, Puigcerdá a souffert toutes les calamités jusqu'aux derniers sièges carlistes d'avril 1873 et d'août-septembre 1874.

Depuis cette époque, une ère de renaissance a commencé pour Puigcerdá. Déjà, en 1865, un riche Barcelonais avait édifié auprès du Lac la première villa, mais la rénovation de l'antique capitale de la Cerdagne ne date que d'une quinzaine d'années, avec la construction de la route carrossable de Ripoll et Barcelone, par le col de Tosas (1880). Depuis cette époque, la ville s'est transfor-

mée complètement par la construction de nombreuses villas, la réédification d'une quantité de vieilles maisons dans l'intérieur de la localité (1), la réfection des voies publiques, la démolition des remparts...

Grâce à des hommes actifs et intelligents, la série des progrès est loin d'être close; actuellement, de nouveaux projets sont à l'étude ou en cours d'exécution: l'éclairage de la ville à l'électricité (2); la construction de la route de la Seo d'Urgel; même un chemin de fer venant directement de Barcelone et traversant la pittoresque Sierra de Cadi.

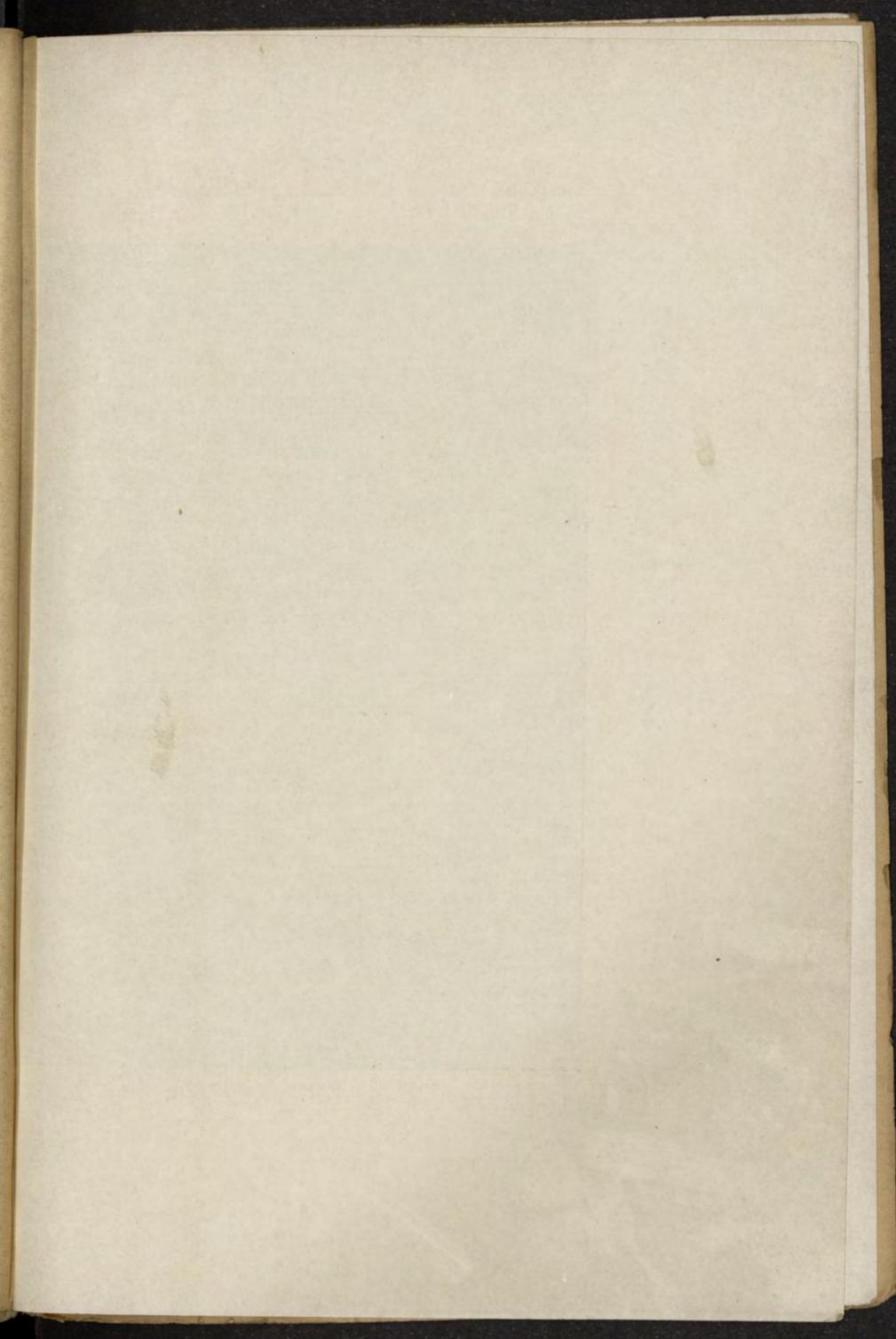
A côté de ses embellissements modernes, Puigcerdá a su conserver quelques vieux édifices témoins de sa splendeur passée, et qui offrent un réel intérêt à l'archéologue. Parmi ces monuments, il faut mettre au premier rang la remarquable façade de Saint-Dominique, l'église paroissiale avec ses deux beaux portails en marbre, la curieuse chapelle gothique de Notre-Dame de Gracia... Nous allons décrire ces monuments et montrer

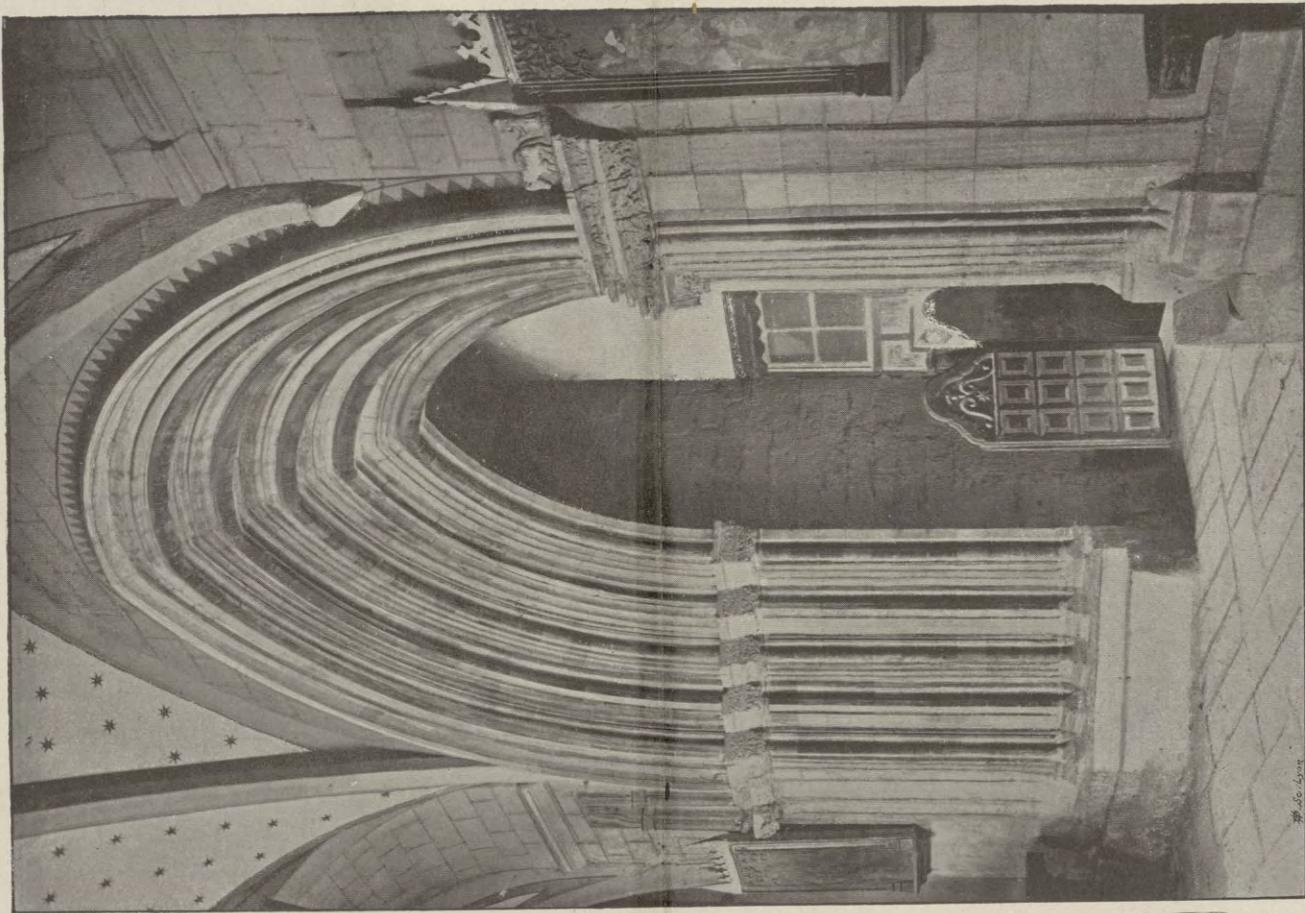
(1) Voici la statistique de l'ancien Puigcerdá en 1860: Dans la ville proprement dite: 410 maisons; dans le faubourg de la Baronia: 23; disséminées aux alentours: 30; en tout 463 édifices, dont 410 habités constamment. Les maisons sont généralement élevées, on comptait déjà à cette époque 380 maisons ayant plus de trois étages.

(2) En 1895, l'installation de la lumière électrique est devenue désormais un fait accompli. Grâce à l'initiative intelligente et à l'activité de certains Puigcerdans, parmi lesquels on trouve toujours au premier rang M. Martí, pharmacien et archéologue distingué, on a pu réaliser cette précieuse amélioration.

La maison Vivó frères (société en commandite de Barcelone) très connue en Catalogne pour ses belles installations d'électricité, s'est chargée de l'éclairage électrique à Puigcerdá. Les travaux ont commencé en août 1895 par la construction de l'usine, qui abrite les dynamos. Voici l'économie générale de l'installation électrique de Puigcerdá :

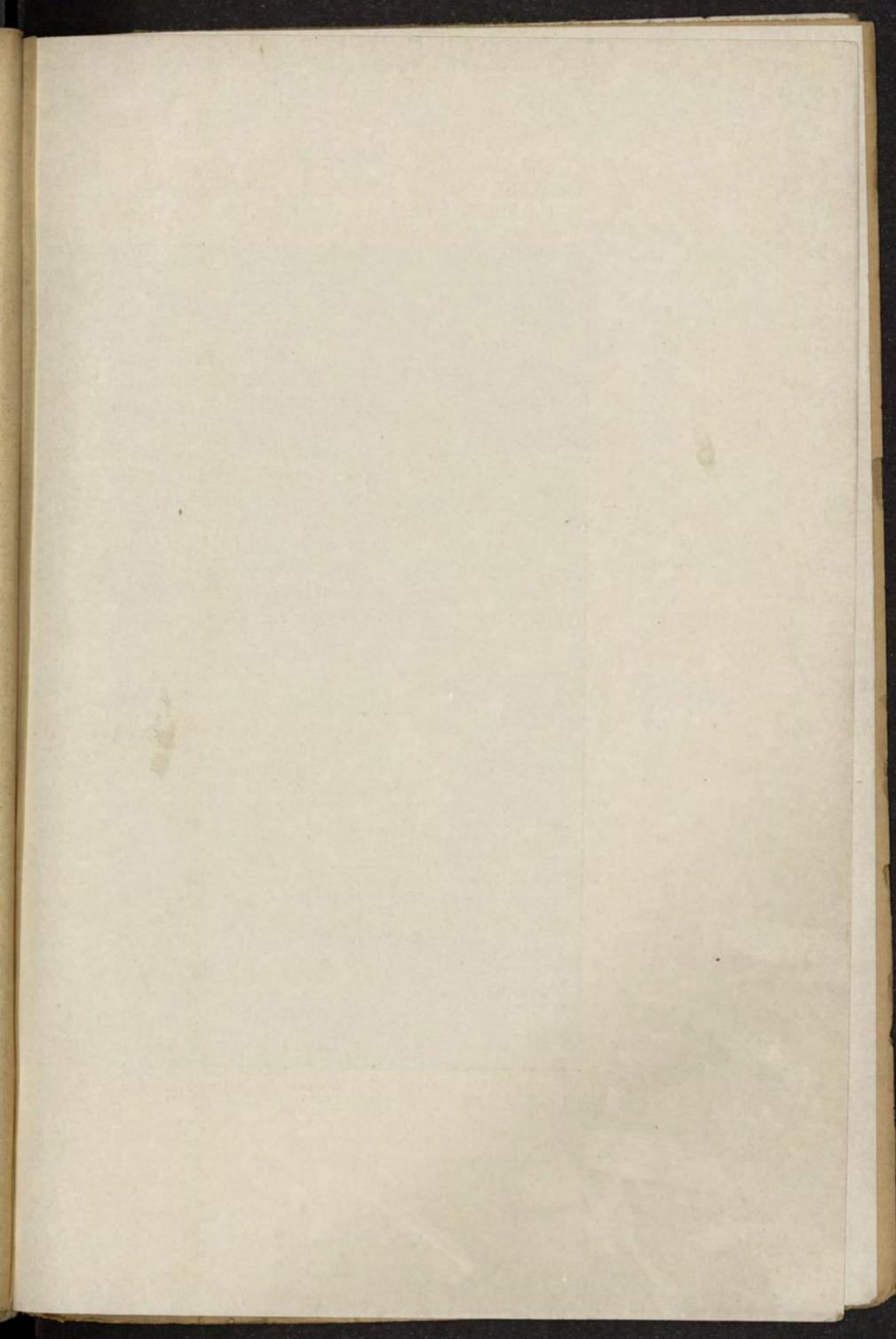
Le moteur consiste en une turbine, avec régulateur automatique d'une force maxima de 75 chevaux-vapeur, et mise en mouvement par une chute d'eau de 53 mètres de hauteur. Le Lac ou « Estany » est le vaste réservoir qui alimente la chute. La lumière est fournie par deux machines dynamo. L'éclairage public comprend une centaine de lampes d'un pouvoir éclairant de 16 bougies chacune. L'ensemble de cette installation a été adjugée pour 57,800 pesetas ou francs.

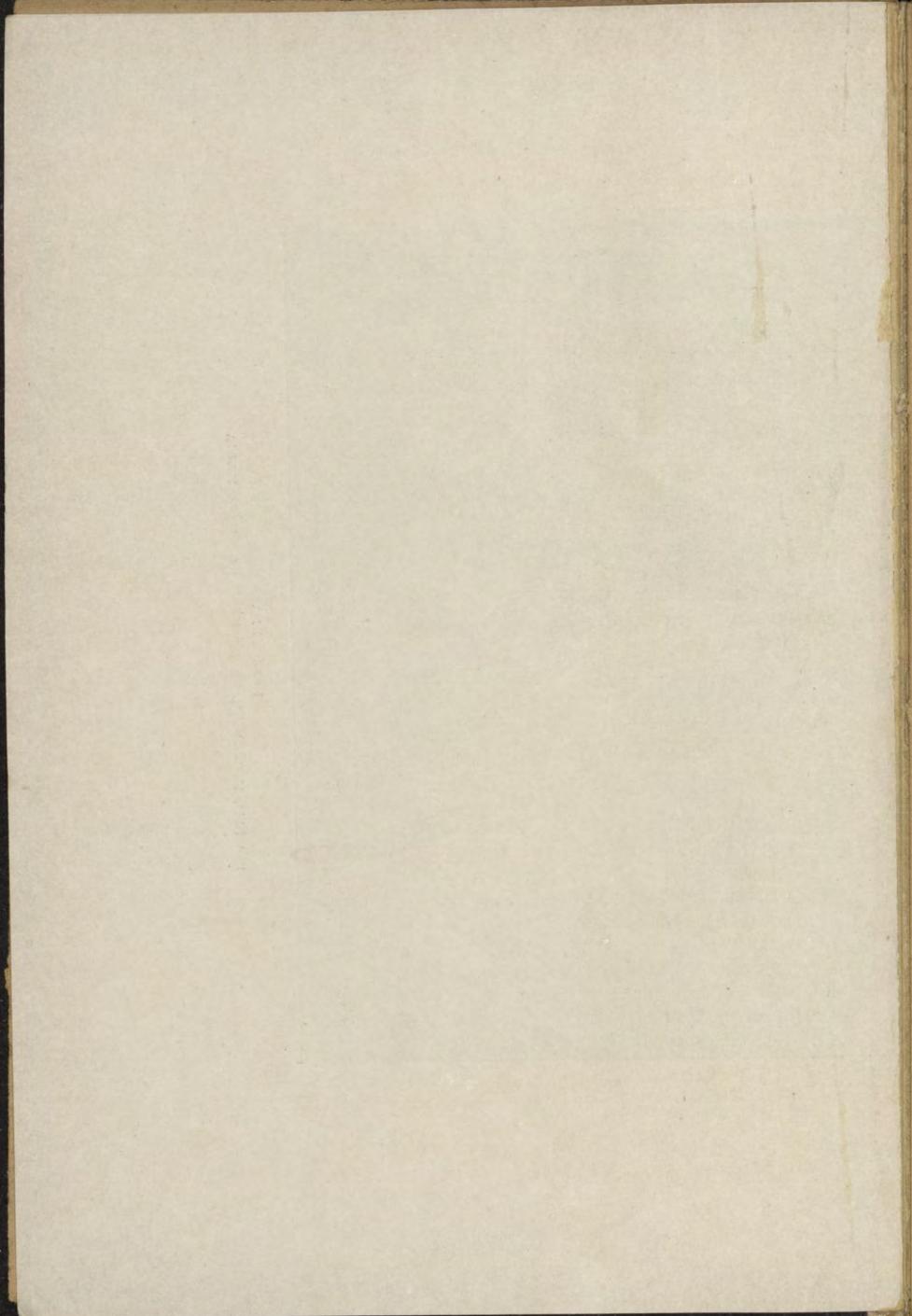




PORTAIL INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE SANTA MARIA

PUIGGERDA





au visiteur les curiosités que renferme la ville de Puigcerdá.

### I. EGLISE ET CHAPELLES

#### ÉGLISE PAROISSIALE DE SANTA MARIA (SAINTE-MARIE)

A l'extérieur, cet édifice n'offre rien de remarquable au point de vue de l'architecture, sauf la jolie porte latérale qui fait face à la rue Santa María.

Ce portail, en marbre rouge d'Isobol, est ogival (XIV<sup>e</sup> siècle), avec de gracieuses archivoltes formées par des boudins unis et supportées par dix colonnes, dont les fûts sont très sveltes. Les chapiteaux, ornés de nombreuses têtes, sont bien exécutés et d'une composition très originale.

A droite de ce portail se trouve encastrée, dans le mur, une *dalle funéraire* en marbre rectangulaire, de petites dimensions (environ 0<sup>m</sup>50 × 0<sup>m</sup>35), portant l'inscription suivante, gravée en intaille, et dont les caractères sont élégants : -

ANNO : <sup>1311</sup> DNI : M : CC<sup>o</sup>C : XI : TERTIO : KLS :  
HOCTOBRS : VIGILIA : STI : MICHAEL'S :  
SEPT<sup>o</sup>EBRIS : FUIT SEPULT<sup>o</sup> : IOHS : CE  
RD<sup>o</sup>NI : FILI<sup>o</sup> : DNI : PETRI : CERDANI :

Lecture : Anno domini MCCCXI tertio kalendas octobris vigilia sancti Michaelis Septembris fuit sepultus Johannes Cerdani filius domini Petri Cerdani (1).

Le cadre formé par un double bandeau en saillie dont l'encadrement extérieur est couvert de rinceaux avec palmettes et feuillages ciselés, se trouve orné de six écussons portant les armes bourgeoises des Cerdá : « De..., à la montagne alaisée et sommée d'une fleur de lis au pied nourri de..., à la bordure crénelée de... »

En suivant la même façade et à quelques mètres de

(1) Traduction : L'an du Seigneur 1311 le 3 des calendes d'octobre, vigile de St.-Michel de septembre, fut enseveli Jean Cerdá, fils du seigneur Pierre Cerdá.

distance du portail qui vient d'être décrit, on voit un *tombeau arqué* remontant aux premières années du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette curieuse sépulture est composée d'un arc en ogive à voussoirs de granit, ornés de trois écussons en losange portant un chien sculpté en relief. Sous cette arcade, se trouve un sarcophage monolithique, en granit, avec un couvercle dont le versant antérieur est orné de trois chiens assez grossièrement dessinés et sculptés en champlevé, passant l'un à la suite de l'autre. A chaque extrémité de ce couvercle, une croix est inscrite au milieu d'un cercle. Cette tombe est celle d'un membre de la famille noble de Cadell, l'une des plus anciennes de la ville, et dont les armes parlantes sont : « De gueules, « à trois chiens (en catalan : cadells) courants d'or, colletés « d'argent, posés l'un sur l'autre ».

Auprès du tombeau de Cadell, il en existe un second également *arqué*. L'ogive, condamnée par un massif de maçonnerie, est ornée d'un blason constitué par un château crénelé, donjonné et ajouré d'une porte. L'ensemble de cette archivolte accuse le XIV<sup>e</sup> siècle.

Enfin, à l'angle même formé par le mur que nous venons de suivre et celui de la façade principale de l'église, on remarque une grande dalle en granit, monolithique, portant une inscription latine gravée en relief, avec de nombreuses lettres conjuguées :

CONDENTE PRIMVM LAPIDEM IL·MO  
DNOPAVLO DVRAN. EPPO. HOC XPO  
SACEILVM MAG<sup>9</sup>. HONOFRI<sup>9</sup>. PVIOL.  
LL. D : STATVIT . 29 IVNII . A . 1637.

Lecture : Condente primum lapidem illustrissimo domino Paulo Duran episcopo, hoc Christo sacellum magister Honofrius Pujol legum doctor statuit 29 junii anno 1637.

Cette inscription conserve la date et le souvenir de la pose de la première pierre de la chapelle du Christ qui se trouvait derrière cette muraille.

Pénétrons maintenant dans l'église par la porte principale. Cette façade avec son portail a été édifiée aux

XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, en même temps que le superbe *clocher* qui la surmonte et domine fièrement toute la ville de Puigcerdá. Cette tour polygonale, de 42 mètres de hauteur, se termine par une vaste terrasse. Sur le linteau de l'une des fenêtres est sculpté le millésime 1772. Le clocher fut achevé seulement en 1776.

A l'intérieur, le visiteur rencontre vis-à-vis de la porte extérieure qu'il vient de franchir, l'ancienne façade gothique de l'église, ornée d'un superbe portail ogival en marbre rouge d'Isobol, donnant accès au chœur et dans la nef centrale du temple.

Ce portail intérieur, de la même époque (XIV<sup>e</sup> siècle) que celui qui sert d'entrée latérale sur la rue Santa Maria, ci-dessus décrit, offre de bonnes sculptures et, sur le côté droit, un bas-relief très naïf représentant un âne suivi de son ânier.

Les cinq archivoltes ogivales de ce beau portail sont constituées alternativement par un boudin et une moulure à profil pentagonal. Cinq légères colonnes, dont les fûts correspondants aux archivoltes sont ronds et à pans coupés, supportent des chapiteaux à feuillages, finement sculptés. On y remarquera aussi une pomme de pin, fruit des grandes forêts du pays cerdan.

L'église de Santa Maria, fondée en 1177, a été l'objet de nombreux agrandissements et de plusieurs modifications. Dans son état actuel, on peut considérer la voûte de la nef avec les six piliers quadrangulaires, bas et trapus, qui la supportent, comme une œuvre des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ; les deux bas-côtés ou collatéraux avec leurs nombreuses chapelles ont été ajoutés peu à peu, du XIV<sup>e</sup> siècle (époque des portails) au XVIII<sup>e</sup> siècle (époque de la construction du clocher). On a souvent reproché à cette église d'être basse et sombre : il faut reconnaître que c'est vrai en partie, mais que ces défauts ont été bien exagérés et qu'ils sont amplement compensés par les objets curieux conservés dans ce monument.

Au premier rang, on remarquera les deux superbes *tableaux* placés de chaque côté du portail intérieur de la nef, au-dessus des bénitiers, et qui représentent le martyre de saint Jean l'évangéliste, et une scène tirée de

l'Apocalypse. Il est permis d'attribuer à la fin du xive siècle ces deux peintures sur bois qui ont appartenu jadis à un retable d'autel gothique du couvent de Saint-Augustin, de Puigcerdá, aujourd'hui détruit.

Le premier tableau, à gauche de la porte ogivale, figure des scènes décrites dans l'Apocalypse. Au milieu, saint Jean est endormi paisiblement, la tête entourée d'un riche nimbe avec des arabesques d'or. Autour de l'Apôtre, quatre anges musèlent quatre crocodiles sortant d'un fleuve, emblèmes des Quatre Vents du monde. Au-dessus de ces monstres, on voit « l'Ange qui monte du côté de l'Orient, ayant dans sa main le sceau du Dieu vivant... ». (Apocalypse : chap. vii, v. 1 et 2.)

Le Père Éternel, sous la figure d'un vieillard à barbe blanche, domine saint Jean et protège la « Femme revêtue du soleil qui enfante un fils » et que le « Grand Dragon roux poursuit ». (Apocalypse : chap. xii, v. 4 à 5.)

Le second tableau, couronné comme le précédent par de riches arcatures polylobées et entièrement dorées, représente la Passion de saint Jean à demi plongé dans une chaudière dont les feux sont attisés par deux bourreaux, tandis qu'un autre verse sur le martyr l'huile bouillante.

Un troisième tableau, également gothique, mais qui paraît postérieur aux précédents et leur est bien inférieur, se voit appendu dans une petite chapelle obscure, près de la porte latérale de la rue Santa Maria. Le sujet représente une dame, vêtue d'un riche costume, consultant un anachorète. Le cadre de ce tableau est mutilé et montre bien qu'il a appartenu à un retable du xv<sup>e</sup> siècle, dont il formait l'un des panneaux.

Outre ces trois beaux tableaux sur bois dus aux artistes catalans du moyen âge, on remarque encore, à droite de la porte principale d'entrée, une bonne peinture sur toile du xvii<sup>e</sup> siècle, de grandes dimensions.

Le maître autel actuel n'offre rien de remarquable et date seulement de 1785, époque où eut lieu un incendie qui dévasta cette partie de l'église, et fut arrêté grâce au dévouement des habitants, principalement des femmes de la ville. Cet incendie, qui éclata dans la nuit du 1<sup>er</sup> juin

1785, brûla le maître autel avec un retable gothique, (1) le chœur des prêtres (presbiteri), les sacristies avec l'orgue et la salle des archives, dont une grande partie fut consumée.

Les autels latéraux sont nombreux, — on en compte 14, — mais ne renferment rien d'absolument remarquable. Presque tous ont été construits ou sculptés au XVIII<sup>e</sup> siècle, et proviennent des anciens couvents de Saint-Dominique, Sainte-Claire et Saint-Augustin. Seul, le retable de l'autel de Saint-Thomas d'Aquin mérite qu'on remarque la grande statue du docteur de l'Eglise foulant aux pieds les trois Hérésiarques, et surmontée d'un beau médaillon sculpté en bas-relief.

De nombreuses *pierres tombales*, — il en existe encore 22, — toutes de granit, encastrées ça et là dans le plancher, attirent les regards du visiteur. Elles sont pour la plupart assez lisibles, et datent de plusieurs époques : une du XV<sup>e</sup> siècle (très fruste), deux du XVI<sup>e</sup> (1582 et 1584), les autres du XVII<sup>e</sup> siècle. La plus remarquable des pierres tumulaires de toute la Cerdagne est conservée dans l'église Sainte-Marie, cachée au fond d'une sombre armoire, derrière le retable de l'autel saint François.

C'est la *dalle tumulaire* de Marguerite Cadell, épouse de Guillaume de Cadell, gentilhomme cerdan, morte aux ides de juillet 1308. La noble dame dort son éternel sommeil sur un lit mortuaire placé au centre du bas-relief : elle est entourée des prêtres avec leurs clercs qui récitent les prières suprêmes. Les costumes sont très intéressants à étudier, car les sculptures très expressives, entièrement polychromées, sont rehaussées d'or et d'argent. De chaque côté du bas-relief funéraire et sur la bordure, on voit trois écussons peints aux armes de la défunte : « de gueules, à trois coquilles d'or » ; — et à celles de son mari : « d'or, au chien d'azur » (Cadell). L'inscription, en vers latins, se déroule sur deux lignes en haut et deux en bas de la scène funèbre.

(1) En 1326, les Consuls firent exécuter ce retable qui était orné de peintures représentant « la historia de Sanct Pere ».

Les lettres sont alternativement peintes en rouge et en vert. L'ensemble, très original, se voit rarement. Voici le texte complet de cette louangeuse épitaphe :

*Mitis, munifica,  
 Proba, provida, mente pudica,  
 Gaudens, pacifica,  
 Pia, prudens, moris amica,  
 Ritu sortita,  
 Quondam sermone perita,  
 Tu Margarita  
 Jam requiescis ita,  
 Uxor Guilelmi Catelli  
 .... junioris  
 Mater Guilelmi Catelli  
 Fratrisque minoris  
 Pro te poscentes  
 Veniam sunt suscipientes  
 Jesum Cristum donum verum  
 Fore cuadraginta dierum  
 Dum contempsisti  
 Mundum funera tristi  
 Anno Domini M. CCC. VIII. idus julii  
 Obiit domna Margarita. Hic iaset.  
 Requiescat in pace. Amen.*

Le monument, d'une belle exécution, est entièrement de marbre blanc.

On voit à côté des fonts baptismaux, encastrée dans un pilier, une inscription tumulaire en latin qui apprend pompeusement à son lecteur le décès d'un certain Joseph de Lavalas, officier, « quem Mars non rapuit, febris acerba rapuit 28 octobris 1708 ».

La nouvelle chapelle de N.-D de la Sacristie (Nostra Senyora de la Sagristia), patronne de la ville, a été édifiée récemment, dans le style roman. L'autel est surmonté d'une Madone en bois sculpté datant du xii<sup>e</sup> siècle, et qui se trouvait à l'origine dans l'église du petit village d'Hix. D'après la vieille tradition conservée dans les *goigs* ou cantique, cette statue fut l'objet d'un enlèvement véritable par les habitants de Puigcerdà, qui la déposè-

rent dans la Sacristie de leur église paroissiale, où elle resta pendant plusieurs siècles. En 1585, les Consuls de la ville de Puigcerdá firent construire dans l'église de Santa Maria la première chapelle, spécialement consacrée à l'ancienne Madone d'Hix, connue désormais sous le vocable de *Nostra Senyora de la Sagristia*.

Avant de quitter l'église paroissiale de Santa Maria, on devra monter au clocher qui renferme plusieurs cloches très anciennes et offre, du haut de sa terrasse, un merveilleux coup d'œil sur la Cerdagne entière.

#### CHAPELLE DELS DOLORS

La chapelle de N.-D. des Douleurs (Nuestra Señora de los Dolores) est située sur la place *Cabrinety*, dont elle forme tout un côté vis-à-vis du Presbytère. Cet édifice, assez vaste intérieurement, n'offre d'intéressant qu'un groupe sculpté de grandeur plus que naturelle et d'un réel mérite.

Ce groupe se compose de la Vierge assise tenant, couché sur ses genoux, le Christ descendu de la croix. L'expression de douleur de la Vierge est très bien rendue, et l'ensemble de cette œuvre de sculpture, exécutée en 1807 par Sigismond Pujol, célèbre sculpteur catalan, est remarquable.

En sortant de l'église on lit, au seuil de la porte, sur une pierre tombale, l'épitaphe de François Alosi, Lieutenant du Procureur Royal :

S<sup>A</sup>. DEL  
S<sup>P</sup>. FR<sup>O</sup>  
ALOSI  
Y DELS  
SEVS  
1650

Lecture : Sepultura del Senyor Francisco Alosi y dels seus. — 1650.

La pierre porte le millésime 1650, bien que cependant François Alosi fût décédé à Puigcerdá le 22 septembre 1647.

## CHAPELLE DE N. D. DE GRACIA

Cette chapelle est pour les archéologues et les peintres la plus curieuse de Puigcerdá. Elle fut commencée en 1477 sur l'ordre d'Antoine Mercader, à la suite d'un vœu fait par ce personnage, heureusement sauvé d'une chute de cheval à l'endroit même où s'élève cet édifice religieux. Mercader était le chef des partisans français, lors de la première réunion du comté de Cerdagne à la France par Louis XI, et joua un rôle très actif en faveur de ce roi.

Le 14 juillet 1482, la chapelle de Gracia étant terminée, fut consacrée.

On remarque au-dessus de la porte d'entrée, dans une niche fermée par un grillage, la statue primitive de N.-D. de Gracia, en bois sculpté et polychromée (xve siècle).

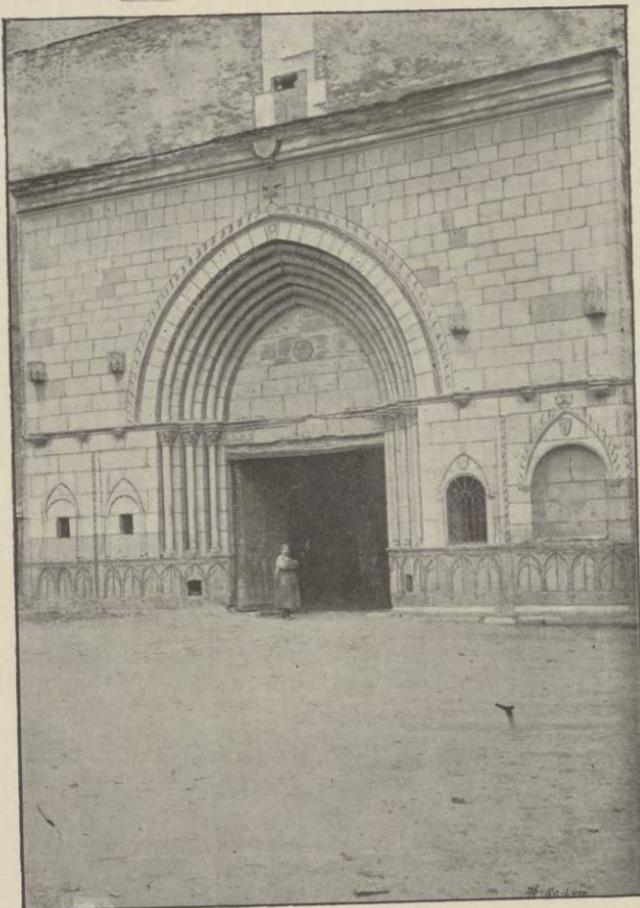
L'intérieur de la chapelle est éclairé, sur un seul côté, par des fenêtres ogivales ornées d'un meneau vertical trilobé dans le haut et surmonté de lobes gothiques dont l'entrelacement forme de petites roses dans le style de l'époque Louis XI. Malheureusement, ces fenêtres ont été mutilées, mais dans la partie supérieure des roses, on voit enchâssés les fragments coloriés des uniques vitraux anciens conservés à Puigcerdá. La voûte est moderne; exécutée en plâtre, elle masque la primitive, qui est à croisées d'ogive et ornée de clefs de voûte armoriées du blason du fondateur de la chapelle (1).

Au fond de la nef, s'élève un petit retable où est appliquée un curieux *candélabre* en fer forgé. Ce grand chandelier est à trois branches et orné de trois écussons ajourés, l'un aux armes de Mercader, l'autre indéterminé et le troisième chargé des lettres C O L L.

Cet objet est d'un ensemble très original et date de l'époque de la construction de la chapelle (fin du xv<sup>e</sup> siècle).

Derrière ce retable, on gravit quelques degrés pour pénétrer dans un petit réduit appelé en catalan le *Camarill*. Ici, le réduit est formé par deux admirables

(1) Antoine Mercader, chevalier, baron de Guils et de Palau, seigneur de Bolquère, Err, En, Alp, Caixans et d'Urg, portait : « Bandé de... et de... de huit pièces ».



S<sup>t</sup> DOMINIQUE DE PUIGCERDA  
Le Portail. xv<sup>e</sup> s.



peintures de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, assurément des plus belles de la ville et qui proviennent de l'ancien couvent de Saint-Augustin, détruit en 1835.

Ces deux tableaux, peints sur bois, sont de grandes dimensions (environ 2 mètres de hauteur). Le plus remarquable est à gauche et représente la scène de l'Annonciation. C'est superbe, et cette peinture peut être mise à côté des plus belles œuvres des Primitifs. Le second panneau, à droite, figure saint Jean-Baptiste et le protomartyr Etienne, tous deux en pied, revêtus de riches ornements et placés sous des pinacles gothiques. Un encadrement à personnages entoure les deux saints. Cette peinture, quoique inférieure à la précédente, est fort belle. Il est à désirer que ces tableaux soient enlevés de cet endroit obscur pour être exposés en pleine lumière sur le mur latéral de la chapelle (1).

#### SANTO DOMINGO (SAINT-DOMINIQUE)

Le couvent de Saint-Dominique de Puigcerdà, fondé au xiii<sup>e</sup> siècle et supprimé en 1835, possède une vaste église, la plus remarquable de la ville.

A l'extérieur, on admire un superbe *portail* du xv<sup>e</sup> siècle, entièrement construit en marbre. Au centre de cette large façade, décorée de nombreux blasons sculptés, s'ouvre une grande porte ogivale à trois ressauts, avec linteau et un tympan décoré d'armoiries. Les chapiteaux historiés des six colonnes sont magnifiques, et de chaque côté de ce portail, deux belles arcatures à double arc, plein-cintre et ogival, prises dans la muraille de marbre, renferment sous leurs arcs en ogive, décorés de feuillages, des écus blasonnés très curieux (2). Au-dessous règne, sur

(1) Notre vœu, grâce à l'intervention de personnes amies de l'Art, a été réalisé.

(2) Il est probable que les blasons sculptés sur cette façade appartiennent aux personnes qui avaient leurs sépultures dans la muraille même et où l'on voit encore des *loculi*. Les inscriptions ont disparu depuis de longues années.

Bien que les écussoirs soient assez nombreux, on compte seulement sept types :

I. *De... à une montagne alaisée de..., chargée d'un fascé*

toute la largeur de la façade, une série d'arcades simulées. Cette arcature est trilobée et forme soubassement. Au-dessus de chaque arcade latérale, il existe un cul-de-lampe surmonté d'un dais gothique. Les quatre statues, jadis adossées au mur, ont disparu.

L'intérieur était à l'origine (XIV<sup>e</sup> siècle) un splendide vaisseau non voûté qui constituait la plus vaste nef des églises de Cerdagne, et était couverte par une charpente reposant sur des doubleaux en ogive. Cette nef inachevée se termine par un chevet plat où l'on peut voir encore, à l'extérieur, les voussoirs de l'arc-doubleau encastré dans le mur. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Dominicains trouvèrent sans doute que la charpente de leur église faisait peu d'effet, et ils construisirent dans cette grandiose nef du moyen âge, une seconde église avec des collatéraux et une abside en hémicycle, le tout dans un style greco-romain alors à la mode, mais lourd et insignifiant.

Les chapelles latérales à gauche ont échappé à cette prétentieuse transformation, et dans la troisième il existe encore quelques peintures murales du XV<sup>e</sup> siècle, mais tellement endommagées qu'il est difficile de se représenter exactement leur sujet.

Dans les chapelles du côté droit, on a installé la Prison de l'arrondissement judiciaire de Puigcerdà.

Il existait, avant 1835, de nombreuses pierres tombales armoriées dans les chapelles de cette église où étaient enterrées les principales familles de la ville. Depuis la

*ondé de... et de..., de huit pièces, et sommée d'une fleur de lis à cinq pétales de...*

II. *De..., à trois pals ondés de...*

III. *D'argent, à une étoile à huit rais de gueules.*

Cet écusson, plusieurs fois répété sur le tympan du portail, est le seul qui soit polychromé et dont on puisse fixer les couleurs.

IV. *De..., au cerf passant de...*

V. *Fascé-vibré de... et de... de six pièces.*

(Les types IV et V ornent les chapiteaux du portail.)

VI. *De... à trois pals de...*

VII. *Fascé enté-nébulé de... et de... de six pièces.*

Ces écussons, de forme gothique, sont tous très bien sculptés, d'une exactitude héraldique parfaite, mais les émaux ne sont pas indiqués.

suppression du couvent, ces dalles ont été dispersées ou détruites. A notre connaissance, une seule, du XIII<sup>e</sup> siècle, subsiste encore, conservée dans la maison de M. Ferrer, pharmacien à Puigcerdá (calle de la Libertad, autrefois rue den Calva) (1). On voit, sur cette pierre tumulaire, un chevalier défunt, ceint de son épée et revêtu d'une cotte de mailles, les mains jointes, entouré de prêtres et d'acolytes, toutes ces figures portent des traces de peinture ancienne. Au-dessus et en dessous de ces personnages, se déroule l'inscription suivante, gravée sur le cadre en deux lignes :

+

ANNO : DNI : M: CC: LXXX: VII: KLS: IANVARII:  
OBIIT: NOBILIS: VIR: R9: DE: VRGIO:  
DÑS: DE: MATA: PLANA:

Lecture : « Anno domini 1297, vii Kalendas Januarii obiit nobilis vir Raimundus de Urgio (d'Urg), dominus de Mataplana ».

L'inscription est accompagnée des armes du noble Raymond d'Urg : un écu noir chargé d'une croix blanche (de sable, à la croix d'argent); les deux côtés latéraux du cadre sont couverts d'un damier peint aux couleurs encore vives : « Échiqueté de sable et d'or de deux tires ».

La dalle tumulaire, d'une conservation parfaite, mesure 98 centimètres de largeur sur 71 centimètres de hauteur. Avant d'être transférée chez M. Ferrer, elle se trouvait dans une maison de la calle de España, jadis rue de la Llissa.

Le bâtiment conventuel, converti en caserne d'infanterie, date du XVII<sup>e</sup> siècle, et n'a d'original qu'une courte série de galeries à arcades surbaissées formant un cloître à deux étages.

L'histoire de Santo Domingo de Puigcerdá serait bien courte à raconter, car les archives monastiques ont disparu.

(1) Cette dalle se trouve encastrée dans le mur d'une chambre mise au troisième étage de la maison de M. Ferrer, qui la montre aux amateurs avec la plus parfaite obligeance.

Anciennement on n'était guère fixé sur l'époque exacte de la fondation, et dans sa curieuse chronique écrite en 1584, Ortodó avoue qu'il n'a pas pu découvrir les origines de ce couvent dominicain : « No he trobat quant se « comensa... » Il rapporte seulement une tradition qui en attribuait la création au roi Jacques I<sup>er</sup> de Majorque (1276-1311). Il est certain qu'au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, le couvent existait déjà depuis plusieurs années, puisque, par une charte des nones de mai 1306, Jacques I<sup>er</sup> de Majorque ratifie la vente d'un pâtus consentie par le Prieur des Dominicains pour en employer le prix à des travaux de construction absolument nécessaires (*opera valde necessaria*). L'église des Frères Prêcheurs fut démolie en partie par le néfaste tremblement de terre de 1428 (chronique d'Ortodó), et c'est à cette époque que l'on sculpta la belle façade de marbre qui existe encore.

Outre de précieux retables couverts de peintures dues aux meilleurs artistes catalans (1), les Dominicains possédaient une riche bibliothèque ou « *Llibreria* », estimée 4,000 ducats, détruite le 16 septembre 1675, par un violent incendie qui ravagea une grande partie de leur couvent.

## II. ÉDIFICES CIVILS

### LES RUES, PLACES ET PROMENADES; LE LAC ET LES VILLAS

Après avoir visité les édifices religieux de Puigcerdá, le touriste pourra parcourir rapidement et complètement cette ville en suivant notre itinéraire.

PLAZA MAYOR. — Le meilleur point de départ est la Grand'place ou *Plassa Major*, à l'origine l'unique de la ville et qui est encore de nos jours la plus animée. Elle est le véritable forum (2) de la Cerdagne, et chaque di-

(1) Plusieurs des tableaux gothiques existant à Puigcerdá, dans l'église paroissiale et la chapelle de Gracia, proviennent des retables qui ornaient Santo Domingo avant le décret d'exclusion de 1835.

(2) Au moyen âge, la *Plassa Major* était le théâtre des événements politiques de la ville. C'est là qu'avaient lieu les céré-

manche il s'y tient un marché hebdomadaire qui est le rendez-vous des Cerdans français et espagnols. C'est là que l'on peut voir encore des vieillards portant les anciens costumes des paysans du temps passé! Au milieu de la place *mayor* est érigée, sur un piédestal en marbre rose du pays, une bonne statue du général *Cabrinety*,



PLAZA MAYOR ET STATUE DU GÉNÉRAL CABRINETY

qui obligea les carlistes à lever le siège de Puigcerdà le 11 avril 1873. Cette statue, en marbre de Carrare, est l'œuvre du sculpteur Rosendo Nobas, l'un des meilleurs artistes de la Catalogne.

Les maisons qui entourent la place sont hautes et ornées de nombreux balcons en fer qui leur donnent un monies de la prestation de serment par le Viguier de Cerdagne, le Bayle et les Officiers royaux.

Sur cette même place se trouvait la *Cort Real* (Cour royale), dans une maison dite la *Casa dels Quinse Pilars* (la Maison des Quinze Piliers).

certain cachet local. La plupart d'entr'elles reposent sur des piliers et forment devant leurs rez-de-chaussée des galeries couvertes très fréquentées par les habitants pendant l'hiver. Parmi ces maisons, il y en a deux qui sont à remarquer. Elles sont contiguës et situées entre l'hôtel d'Europe et la Mairie.

La première est l'antique maison de *Cadell*, chevaliers dès le XIII<sup>e</sup> siècle, seigneurs et barons d'*Espira* en *Conflent*, de *Prullans*, *Arsaguell*, *La Bastida*, et autres lieux en Cerdagne. On remarquera la porte d'entrée ogivale, à grands voussoirs ornés de trois écussons en losange chargés chacun d'un chien sculpté en relief et peint, armes parlantes de la famille de *Cadell*. Ce portail, d'un aspect archaïque, ne date cependant que du XVI<sup>e</sup> siècle.

Faisant suite et en retraite profonde, se dresse une large et régulière façade percée de fenêtres à balcons et couverte de fresques. Ce bel hôtel a été pendant des siècles la demeure de la famille noble de *Descallar* ou *Descatllar*, l'une des plus anciennes et des plus illustres de la Cerdagne. Depuis 1894, on a installé un Casino ou *Círculo Agrícola Mercantil* (cercle de l'agriculture et du commerce) dans cette maison où l'on voit encore d'anciennes cheminées avec peintures datant de l'époque Louis XV, et des battants de porte à caissons et rosaces sculptées (XVIII<sup>e</sup> siècle). Des fenêtres de la façade sud, on jouit d'une vue splendide sur toute la Cerdagne espagnole, plaine et montagnes ; et pour ce coup d'œil seul, la maison *Descatllar* mérite d'être visitée.

**MAIRIE.** — On trouve immédiatement après, contigu à cette maison, l'Hôtel-de-Ville (Casas capitulares ou consistoriales), en catalan la *Casa de la Vila*. Cet édifice est très curieux.

L'étroite façade où se trouve l'entrée, donne sur la rue ou calle de *Florenza*, très courte voie faisant communiquer la Plaza Mayor avec celle de *Las Monjas*. La porte de la Mairie, absolument insignifiante, est surmontée des armes de *Puigcerdá* et du millésime 1728. Un peu plus haut, il existe une fenêtre dont les volets offrent une jolie boiserie avec croisillon à moulures, orné de l'écus-

son municipal sculpté en relief. Mais ce qui doit surtout arrêter les regards, c'est l'*auvent* couronnant cette façade, et qui date du xve siècle. Cet auvent, le plus remarquable de la ville, avance considérablement sur la rue. Il est soutenu par quatre grandes consoles en bois, formées d'animaux et de personnages superposés et sculptés d'une façon très naïve. A remarquer l'éléphant, soutenu lui-même par un homme au visage barbu. La quatrième et dernière console d'angle représente une femme en pied. L'*auvent* se continue beaucoup plus simple sur l'autre façade, mais il est masqué par des planches qui lui enlèvent tout son cachet.

Au rez-de-chaussée de la Mairie, on pénètre dans deux vastes salles couvertes de belles voûtes en ogive du xive siècle, construites entièrement en pierres de taille. Un large escalier accède au premier étage, où il existe un vaste salon servant de lieu de réunion au Conseil municipal, somptueusement décoré et dont le plafond moderne cache un vieux *lambris* du xv<sup>e</sup> siècle, sculpté dans le même style que l'*auvent* extérieur qui couronne la façade donnant sur la petite place de Las Monjas. Ce remarquable auvent en bois sculpté surmonte et protège une ancienne corniche au milieu de laquelle on a encastré, après le siège carliste d'avril 1873, cette inscription gravée en lettres d'or sur marbre noir :

A LOS VALIENTES DEFENSORES  
DE LA HERÓICA VILLA DE PUIGCERDÁ  
VARIOS BARCELONESES

La partie supérieure est ornée d'une couronne de lauriers sculptée en haut-relief et au centre de laquelle on lit : 10 Y 11 DE ABRIL DE 1873. Cette couronne, ainsi que le cadre de l'inscription, sont en marbre blanc.

Au sommet de la toiture de la Mairie veille un Ange de bois et de fer qui malgré sa grande vétusté, tourne à tous les vents et leur résiste victorieusement. Cette originale girouette n'est pas postérieure au xvi<sup>e</sup> siècle.

L'Hôtel-de-Ville de Puigcerdá possède de riches *archives*, bien classées et conservées dans une salle spéciale. On y remarque un document original sur parchemin de

l'an 1027; deux ou trois chartes du XIII<sup>e</sup> siècle; plusieurs cartulaires municipaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, ainsi que quelques registres fort curieux, tels que le *Mémorial* ou « *Dietari* » d'Ortodo, et une précieuse collection de registres des délibérations de l'ancien Conseil de ville. Les cartulaires sont au nombre de trois: le Livre Vert, le « *Trasllát* » du Livre Vert et le Grand Cartulaire du XIV<sup>e</sup> siècle, tous écrits sur parchemin.

Le *Livre Vert* et son *Trasllát* ont été rédigés à la même époque, en mai 1298. L'un d'eux est orné de deux lettres initiales blasonnées des armes de la ville; tandis que l'autre renferme également deux lettres historiées de la Vierge Marie, patronne de la ville de Puigcerdá, et d'une scène de la Crucifixion. Ces miniatures datant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle sont remarquables (1).

Le troisième cartulaire municipal (2), intitulé: « *Libre dels Privilegis de la insigne Vila de Puigcerdá* », a été écrit en l'an 1382, et renferme la transcription complète de 99 Priviléges octroyés à Puigcerdá par les rois d'Aragon, de Majorque et d'Espagne (1181 à 1599).

La collection des registres de Délibérations des Conseillers de la ville, très complète, commence par un volume rédigé partie en latin, partie en langue catalane, du 28 mars 1342 à 1345. La reliure, en parchemin, est ornée d'un curieux écusson de Puigcerdá, dessiné à la plume, représentant la montagne ou *puig* de la ville surmontée d'une demi-fleur de lis, comme le blason usité de nos jours, mais chargée elle-même des quatre pals ou barres catalanes.

(1) Le *Llibre Vert* et le *Trasllát* ont été exécutés en même temps par Mathieu d'Oiana, bourgeois de Puigcerdá, sur l'ordre des Consuls de la ville. Ces deux manuscrits ont à peu près les mêmes dimensions, qui sont d'un petit format: le Livre Vert compte 28 feuillets en vélin, de 0.18  $\times$  0.25, écrits sur deux colonnes.

Le *Trasllát* ne contient que 24 feuillets vélin, 0.17  $\times$  0.225, également à deux colonnes. Les documents transcrits, tous en latin, embrassent la période comprise entre les années 1181 et 1296. Reliures modernes.

(2) Superbe manuscrit sur parchemin, dérélié, comptant 156 feuillets cotes, de 0.27  $\times$  0.36. Ecriture gothique à pleine page avec rubriques. Commencé le 1<sup>er</sup> juin 1382.

Un autre registre bien curieux est celui qui a conservé les comptes détaillés et complets de la construction du Vieux Pont de Sant Martí, sous Puigcerdá. Ce volume est ainsi intitulé : « Aquest hel libra de la Obra del pont d'Arau ordonat per en Jac. Escariu parayre e manobrer elegít per en P. d'Alb i en G. d'Issogoll en R. Bertran i en Matheu Pelicer cossols de la vila de Puycerdá ques a saber de dades i de rebudes que aura feytas en l'an d. m. ccc. xxvi. a xxvii. dies de Juny que comenzza. »

Il comprend deux registres distincts en papier : le premier, rédigé en juin 1326, et le second commencé en 1328. Ce dernier est orné de deux dessins à la plume, très naïfs, représentant un pont à deux arches surmonté d'un hallebardier escortant un âne accompagné d'un personnage coiffé du chaperon consulaire.

Deux Mémoriaux ont été heureusement conservés. Le premier (1), véritable chronique puigcerdanaise, est dû à Jean-Onuphre de Ortodó, notaire de Puigcerdá, qui le rédigea en 1584. Le second mémorial est également l'œuvre d'un notaire, Raphaël Ferran, et date de 1674.

Outre ces registres, les archives renferment de nombreuses chartes royales, sur parchemin ou papier, émanantes de la Chancellerie de Barcelone (Rois d'Aragon : XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle.) et de celle de Paris (Règnes de Louis XI et Charles VIII.). Ces documents ont conservé généralement leurs sceaux (2).

Parmi les autres objets curieux ou précieux par leurs

(1) Manuscrit de 162 feuillets, papier de 0.30 x 0.22 ; reliure moderne en maroquin rouge. L'ancien titre était : « *Dietarium fidelissime vili Podii Ceritani* », avec la devise : « *Sola virtus expers Sepulcri* ». Le frontispice, orné d'un encadrement avec arabesques et raisins dessinés à la plume, est ainsi libellé : « *Libre de les Serimonies y coses memorables de la fidelissima vila de Puigcerda. 1584.* », et blasonné de l'écusson municipal.

(2) Les archives de la ville de Puigcerdá possèdent une belle série de sceaux, qui forme une véritable mine pour l'étude de la sigillographie catalane. Les sceaux les plus nombreux sont ceux des rois d'Aragon : Jacques I<sup>er</sup> (1213-1276), Pierre IV (1336-1387), Jean I<sup>er</sup> (1387-1396), et Ferdinand I<sup>er</sup> (1412-1416) ; à remarquer également les sceaux des rois de Majorque : Sanche (1311-1324) et Jacques II (1324-1344) ; ceux des Gouver-

souvenirs, conservés dans la grand'salle du Conseil municipal, on montre au visiteur l'épée du général Cabrinety, posée sur une dalle de marbre; un riche drapeau de soie brodé aux armes de la ville, hommage offert par les Barcelonais en 1874; un portrait en pied de l'un des bienfaiteurs de la Cerdagne, Félix Maciá, député aux Cortès, décédé en 1891.

Des balcons du secrétariat, on a une vue superbe sur toute la Cerdagne espagnole.

En quittant l'Hôtel-de-Ville, on traverse une petite place appelée la *Plasseteta de las Monjas* ou des Religieuses, qui est comme une vaste terrasse ou belvédère d'où le touriste jouit du plus beau panorama de Cerdagne... Ici, le coup d'œil est vraiment splendide, et sous l'impression de ce spectacle, un voyageur, fin lettré, a écrit ces lignes :

« Au sud (de Puigcerdá), il y a quelques rues irrégulières, tordues, bordées de maisons bossuées, gibbeuses, aux toits contournés d'où se détachent en zigzags des tuyaux de gouttière. Au bout de ces rues noires, on aperçoit une échappée verte et dorée, immense et lointaine. C'est la Cerdagne, dont les touristes vont admirer l'ensemble de la place de l'« Ayuntamiento » ou du clocher.

« Descendons l'escalier de la place, dévalons la pente et retournons-nous. De là, vu de l'ouest, Puigcerdá, haut campé sur sa colline, est vraiment pittoresque avec ses grands toits avancés, détachés sur le ciel, et ses étages de balcons en bois .... »

SANTA CLARA. — Cette place des *Monjas*, tire son nom de l'ancien couvent de Santa Clara, qui se trouvait édifié en dessous, dans les jardins, et dont on voit encore debout un grand portail plein-cintre, à larges voussoirs de granit (1), percé au milieu d'un mur de clôture en pisé. Ce

neurs des comtés de Roussillon et de Cerdagne; de divers Evêques d'Urgel et de plusieurs Nobles catalans, entre autres celui de Raymond Folch de Cardona et d'un Baron d'Entenza.

(1) Cette porte date de 1674, époque où les religieuses de Sainte-Claire furent transférées de leur couvent primitif dans les maisons achetées par la reine d'Espagne pour les installer hors la ville, au milieu des jardins. (Mémorial d'Ortodó.)

couvent de Clarisses, supprimé en 1835, mérite que nous rappelions ses origines, bien que l'on puisse lui appliquer le vers du poète romain : « *Etiam periere ruinæ...* »

L'année précise de la création de ce monastère était déjà oubliée à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, époque où le notaire Ortodó redigeait sa chronique. Il nous apprend cependant qu'il existait une tradition orale, confirmée d'ailleurs par d'antiques monuments sculptés, qui attribuait la fondation du couvent des Clarisses à la générosité d'un marchand florentin nommé Manethedei, établi à Puigcerdá. La sépulture de ce personnage existait encore en 1584 à l'entrée du chœur de l'église du couvent de Saint-François, et consistait en une dalle de marbre surmontée de la statue couchée du fondateur italien revêtu de l'habit du Tiers-Ordre et entouré d'une longue épitaphe blasonnée à ses armes. Ortodó ajoute que Santa Clara n'était pas aussi ancien que le Couvent des Franciscains, qui datait de 1333 et a, lui aussi, disparu complètement dans la grande tourmente monastique de 1835.

De la *plasseta de las Monjas*, on peut descendre directement dans la plaine verdoyante de la rivière de Carol, par la ruelle empierreé de gros cailloux granitiques qui longe la façade latérale de la Mairie, passe devant la porte d'entrée de la Poste (*Correos y Telégrafos*), et descend en escalier jusqu'en face de l'ancien portail du couvent de Santa Clara, seul vestige encore debout de cette maison religieuse. La ruelle traverse un modeste quartier désigné sous le nom d'*Arrabal de la Font de las Monjas* (Faubourg de la Fontaine des Religieuses). Cette fontaine, très limpide et très abondante, alimente un lavoir avec abreuvoir, le tout édifié sous une voûte surmontée d'une petite pyramide en granit ornée des armes de Puigcerdá et daté du millésime 1804. Une inscription en espagnol rappelle le nom de don Raphaël de Zuñiga, *corregidor*, alors en exercice :

SIENDO  
CORREI  
GR DRA  
FAEL DE  
ZUÑIGA

Après avoir déchiffré ce cippe castillan, remontons à la place de las Monjas et continuons notre visite dans la ville. Une rue étroite, assez longue, s'ouvre devant nous : elle est bordée de vieilles maisons dont quelques-unes conservent d'antiques portes et de pittoresques auvents. Cette rue, qui conduit directement le touriste à l'église paroissiale de Santa Maria, était appelée dès le XIV<sup>e</sup> siècle le *Carrer de Querol* ou *Carol*, et de nos jours *Calle de Florenza*. On y remarque une vaste demeure connue sous le nom de *Casa Tort* (Maison de Tort), couronnée d'un curieux auvent en bois ; le portail, à plein-cintre et larges voussoirs, est orné d'un écusson sculpté aux armes de la famille de *Solanell* : « *Échiqueté de sable et d'or, de cinq tires* ». Les *Solanell* étaient de vieux bourgeois nobles de Puigcerdà qui construisirent cette demeure au XVI<sup>e</sup> siècle, et auxquels succédèrent les *Tort*, gentilshommes catalans. Les portes blasonnées sont très rares à Puigcerdà, aussi nous signalons toutes celles qui existent encore.

**HOSPICE.** — A l'extrémité de la rue de Florenza ou de *Carol*, on aperçoit la façade de l'église paroissiale vis-à-vis celle de l'*Hospital*, reconstruit en 1857 et agrandi en 1896. Cet établissement hospitalier est un des plus anciens de la contrée. Peu d'années après la création de leur ville, les habitants de Puigcerdà fondèrent un hôpital dans le courant de l'année 1189. Nous savons en effet, par une charte royale de janvier 1190 que le roi Alphonse II d'Aragon confirma aux Puigcerdans la possession de cet hospice « édifié récemment — ce sont les termes même de la charte — près de l'église paroissiale de Sainte-Marie... » On voit donc que l'hospice n'a jamais changé d'emplacement depuis sa fondation première.

A visiter la petite *Chapelle* hospitalière qui renferme de vieux tableaux (1).

(1) En 1206 l'évêque d'Urgel octroya à l'hôpital de Puigcerdà le droit d'avoir une église avec un cimetière particulier. On trouve une autre licence épiscopale donnée en 1354 et permettant d'édifier dans l'hospice même une chapelle dédiée à saint Antoine. Au XVII<sup>e</sup> siècle, nous trouvons cette chapelle sous l'invocation du saint Ange Gardien. (Sant Angel Custodi.) On désignait autre-

Arrivé en face de l'Hospice, le visiteur doit tourner sur sa droite et suivre l'un des côtés de l'église de Santa Maria pour déboucher sur une place, jadis le cimetière de la ville, aujourd'hui ombragée de platanes et connue sous le nom de *Plaza Cabrinety*, en l'honneur du vaillant colonel qui sauva Puigcerdá des menaces carlistes... Sur l'un des côtés de cette place s'élève le *Presbytère* ou *Casa Rectoral*, construit dans ces dernières années (1) ; à peu de distance de cet édifice, on aperçoit encore deux ou trois *Tombeaux arqués*, mais encastrés dans les façades des maisons et couverts par un épais badigeon. Ces arcades ogivales sont les uniques vestiges des quatre rangées de tombes arquées qui se développaient autrefois contre les murs de clôture du cimetière, comme on peut le voir encore au Grand Séminaire de Perpignan.

Ainsi que les arcades de Perpignan, celles du Campo Santo de Puigcerdá étaient ornées de nombreux écus sculptés et blasonnés d'armoires bourgeoises. On en voyait encore plusieurs il y a une quinzaine d'années.

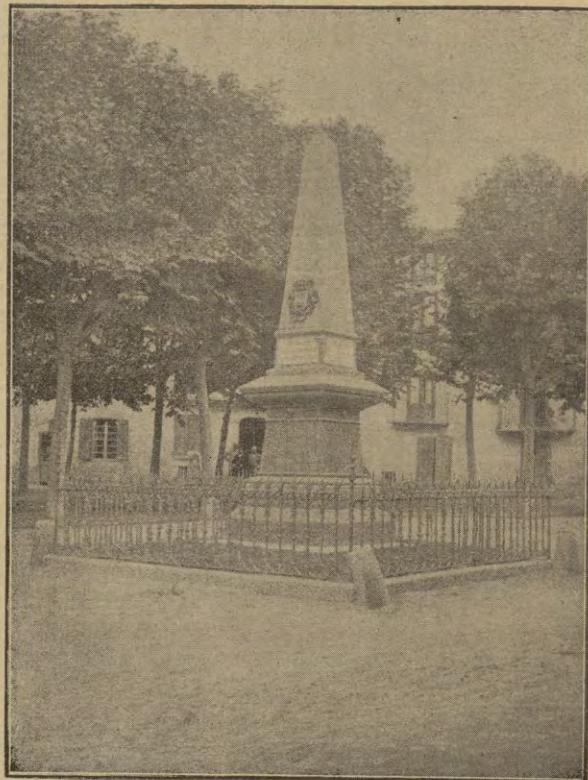
Au centre de la place de Cabrinety se dresse un *obélisque* en marbre rouge d'Isobol, érigé en souvenir des courageux citoyens puigcerdans tués dans les combats des trois sièges carlistes de novembre 1837, avril 1873 et août-septembre 1874.

L'obélisque est orné d'un écu en bronze aux armes de la ville, soutenu par deux lions et timbré d'une couronne comtale.

fois l'hospice de Puigcerdá sous le nom d'*Hospital Major*, pour le distinguer de la *Pieuse Aumône* (*Almoyna*), fondée dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle par un chevalier cerdan issu des barons d'Enveig.

Outre l'Hospice et l'Almoyna, il exaita une Léproserie à Puigcerdá. La « *Domus Leprosorum ville Podii cerdani* » avait des possessions féodales en Cerdagne qui sont mentionnées dans une charte du roi Jacques de Majorque de l'an 1293.

(1) La cure renferme une salle consacrée aux archives paroissiales. On y remarque une collection à peu près complète des registres de l'Etat religieux remontant à 1555, et les anciennes archives du « *Collegi* » ou Communauté des Prêtres de Santa-Maria de Puigcerdá. Ce fonds a été très éprouvé par un incendie en 1785.



OBÉLISQUE COMMÉMORATIF

Voici le texte des inscriptions gravées sur quatre plaques de marbre blanc :

Façade de l'Obélisque :

A LA MEMORIA  
DE LOS QUE FALLECIERON  
DEFENDIENDO ESTA VILLA

(A la mémoire de ceux qui moururent en défendant cette ville.)

Sur chacun des côtés de l'Obélisque :

NOVIEMBRE

DE  
1887

—  
À BRIL

DE  
1873

—  
AGOSTO Y SETIEMBRE

DE  
1874

Une grille en fer forgé, assez élégante, entoure le monument.

CASINO CERETANO. — De la place Cabrinety on aperçoit la coquette façade du Casino Cerdan (*Casino Ceretano*), dont la première pierre fut posée solennellement le 11 avril 1892. Ce casino, bien aménagé, renferme plusieurs salons servant de café, bibliothèque, salles de jeux et de bal. Une jolie salle de théâtre, éclairée à la lumière électrique, complète cet édifice qui sera incessamment terminé et fait honneur à Puigcerdá.

Après une visite au Casino Ceretano, allons faire le tour du *Lac*.

LE LAC OU L'ESTANY. — LES VILLAS. — Le Lac de Puigcerdá, appelé en catalan l'*Estany* (Étang), est une vaste pièce d'eau dont le bassin fut creusé en 1310 aux frais de la ville. La surface de ce lac artificiel est exactement de 2 hectares 28 ares 32 centiares, et sa forme pentagonale a un périmètre de 580 mètres. Au centre, émerge des eaux un kiosque devenu le port d'attache d'une petite flottille de barques qui naviguent pendant l'été sur ces jolies ondes claires et tranquilles, à 1,200 mètres d'altitude. Chaque année, au mois d'août, les habitants de la ville et la colonie barcelonaise illuminent le Lac et leurs Villas et donnent une brillante fête de nuit, la *Festa del Estany*, avec feux d'artifices, etc...

Autour du Lac sont tracées de nombreuses allées

ombragées d'arbres de diverses essences, véritables charmilles, embellies par de beaux jardins remplis de fleurs, de verdure, de jets d'eau. Ces parterres, odorants et fleuris, sont l'ornement de brillantes *villas* ou de gracieuses *quintas* qui dressent fièrement vers l'azur du ciel leurs pittoresques toitures dentelées ou leurs sveltes belvédères, leurs élégantes tourelles, d'où l'œil ravi contemple de haut les deux Cerdagnes, française et espagnole.

On compte une trentaine de villas, parmi lesquelles on en remarquera qui sont véritablement somptueuses. En venant de la *Plaza de Barcelona*, on arrive au Lac par une avenue ombragée de platanes, qui est l'arbre des promenades extérieures de Puigcerdá, où il vient bien. A gauche, se dresse, au milieu d'un joli jardin, la *Villa Eduardo*, flanquée d'une gracieuse tourelle. Continuant par les allées de l'ouest son tour du Lac, le promeneur passe successivement devant la villa du docteur *Andreu*, la plus luxueuse des « *quintas* » de Puigcerdá, entourée d'un superbe parc orné de statues et de jets d'eau; la *Villa Matilde*, le *Châtel Maria*, la *Villa del Reloj*, ou de l'Horloge qui, en effet, est surmontée d'un cadran. Cette dernière villa, construite en 1891, termine la série des chalets de cette avenue du Lac, par un pittoresque kiosque, véritable « *mirador* » dressé à l'angle du jardin et d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la profonde vallée et les montagnes de la rivière de Carol.

L'allée que l'on suit maintenant est longée par le canal d'aménée qui alimente le Lac. On y remarque une grande et belle *villa*, ainsi qu'un établissement de Bains avec Café, et l'Embarcadère des chaloupes qui naviguent gaillardement sur les eaux de la petite « *mar puigcerdanesa* ».

Non loin de là surgissent les grandes villas de MM. *Moner* et *Vilallongue*; ensuite, on passe devant la *Villa Clausolles*, l'une des plus anciennes de la contrée, ayant été édifiée en 1866. On y verra des allées de poiriers qui sont superbes. Bientôt après, on arrive devant une grille qui est l'entrée d'une promenade créée en 1888 par M. *Clausolles*, un des grands admirateurs de la Cerdagne.

On a donné avec justice à cette avenue, ombragée par deux rangées de peupliers et ornée de nombreux bancs, le nom de son créateur : *Passage Clausolles*. En suivant cette allée, on passe devant une série de six petites villas, toutes à un étage et construites sur un type identique, précédées de jolis jardins, remplis de fleurs, qui donnent leur nom au châlet : *Chalet de las Azucenas* (des lis); de *las Lilas*; de *las Rosas*; de *las Dalias* et de *las Violetas*.

Faisant suite au « passage Clausolles », s'ouvre le *Paseo Prats*, planté de chaque côté d'une jolie rangée de jeunes peupliers. Cette promenade, due également à M. Clausolles, conduit directement à la route qui va de Puigcerdá à Llivia, par le Pont de Llivia sur le Raour.

A gauche de la route, s'élève la pittoresque *Villa Schierbeck*, propriété du Consul général de Danemark à Barcelone. Une originale tourelle en briques, très élancée, domine cette villa, qui possède une belle vue sur le bassin verdoyant de Bourg-Madame et toute la Cerdagne française.

Retournant sur ses pas, le touriste revient au Lac par une avenue ombragée où il remarquera deux jolis châlets : la *Villa Font*, construite en briques rouges, avec une tourelle, et qui fut édifiée en 1896; à côté la *Villa Camaló*, qui fait le vis-à-vis de la *Villa Eduardo*, et clôture dignement la Promenade de l'*Estany*.

D'où vient cette eau abondante qui alimente ce Lac, source de toutes ces belles choses que l'on vient de visiter? L'eau provient directement de la rivière *Aravo* ou de *Carol*, par un large canal ombragé de saules et de peupliers sur toute sa longueur, qui est d'environ douze kilomètres. Ce canal a son origine entre les hameaux de *Quès* et *Riutès*, dans la pittoresque vallée de *Carol*, traverse successivement les territoires des communes françaises de La Tour-de-Carol et d'Enveitg, et pénètre enfin dans le municipé de Puigcerdá, dont il est une propriété privée, aussi bien sur le territoire français qu'espagnol, conformément aux traités internationaux signés à Bayonne les 26 mai 1866 et 11 juillet 1868.

Cette propriété date du moyen âge : l'an 1310 et le

2 des ides de mai, les Consuls de Puigcerdá payèrent au Procureur royal 500 ducats, valant 600 livres barcelonaises, pour construire le canal et le faire arriver dans la ville même... (1). Un privilège de Sanche, roi de Majorque, comte de Roussillon et de Cerdagné, seigneur de Montpellier, des nones de septembre 1318, confirme la concession primitive du canal en donnant à Puigcerdá toute l'ayqua del rech que la vila pendrá en tres llochs. Le chroniqueur Ortodó comprenait si bien l'utilité de ce canal, qu'après en avoir relaté l'histoire, il ajoute cette réflexion judicieuse : « Puigcerdá doit entretenir et conserver le canal, car sans lui la ville serait perdue... »

Du Lac, le touriste peut rentrer à Puigcerdá en prenant la route qui descend à Bourg-Madame. On passe devant l'église (en construction) d'un couvent de Carmélites fondé en 1885. Un peu plus bas, sur sa droite, entre les murailles étagées des jardins, on aperçoit un grand portail, vestige des anciennes fortifications : c'est le *Portal de Lliria*, par où l'on rentre en ville. Devant nous, s'ouvre une longue rue que nous suivrons : à gauche, un vaste logis moyennâgeux, à façade gothique fleuri, et dont le portail est un spécimen intéressant de la sculpture cerdane dans les édifices civils à la fin du xve siècle. Sur les autres façades de cette grande demeure, jadis seigneuriale, aujourd'hui Collège des P.P. Escolapios, on remarquera des fenêtres à meneaux ou à croisées en pierre, avec leurs linteaux blasonnés aux armes du chevalier Antoine Mercader. A l'intérieur, il existe une petite chapelle qui possède un autel surmonté d'un superbe tableau dû au pinceau de Viladomat, grand peintre catalan du xvii<sup>e</sup> siècle (2). Cette belle toile, dont le dessin et le coloris sont parfaits, mérite d'être vue, étant assurément l'œuvre la plus artistique de Puigcerdá.

(1) « Lo any m. ccc. x. divendres ha 11 dels idus de maig, « Pere Solaz, Matieu de Oliana y Arnau de Peguera consols de « Puigcerdá, pagaren als procuradors del S<sup>or</sup> Rey 500 ducats « valents 600 lliures barcelonenses per ajuda de costa per fer « venir lo Rec dins la vila de Puigcerdá. Fa ben entretenir y « conservar que sens ell la vila serie perduda. » (Dietarium ville Podiiceritani : fo 7, R<sup>o</sup>.)

(2) Antonio Viladomat (1678-1755).

Le sujet, de grandes dimensions, représente une apparition de la Vierge à saint Joseph de Calasanz, fondateur de l'ordre religieux des Escolapios, consacrés à l'enseignement.

Le collège possède une bibliothèque riche en incunables et éditions du xvi<sup>e</sup> siècle, mais dont le trésor est un Antiphonaire, magnifique manuscrit en parchemin exécuté en 1637 dans le style du moyen âge. On y admire de grandes lettres enluminées de miniatures et de fines arabesques aux couleurs les plus vives rehaussées d'or. Ce manuscrit, qui compte plusieurs volumes in-folio, provient de l'ancien couvent des Dominicains de Puigcerdà dont les armes sont peintes sur un feuillet : « *Gironné d'argent et de sable de huit pièces, à la croix florencée de l'un à l'autre brochant; à la bordure componée des deux émaux de huit pièces* ».

Quittons le Collège des Escolapios et rendons-nous directement à la Plaza Mayor, notre premier point de départ, en suivant toujours la rue de la Liberté — (Calle de la Libertad) — jadis appelée le « Carrer den Calva ». (1) On y rencontre une ancienne maison dont la porte, datée de 1790, est surmontée d'un blason timbré d'un casque taré de profil. Les armes, une tour crénelée et aillée, sont celles de la famille de Pedrals.

Un peu plus bas, on passe devant la Chapelle gothique de N.-D. de Gracia, la porte ronde du Café Jules (antique demeure des Barutell, gentilshommes cerdans (2), l'Hôtel Tixaire, de construction récente, à l'angle de la rue du « Progreso », dont l'ornement est la maison Ferrer, à façade de marbre rouge. Quelques pas encore et le touriste

(1) *Calva*, vicille famille bourgeoise qui a donné en 1466 un consul de Puigcerdà et plusieurs notaires, établis dans cette ville dès le xiv<sup>e</sup> siècle.

(2) La famille noble de Barutell est originaire du diocèse de Gerona où elle possédait les baronnies de Bestracà et d'Oix. Une branche vint s'établir à Puigcerdà, vers 1650, en la personne de don Joseph de Barutell y de Bestracà, qui épousa l'héritière de la maison Costa, de Puigcerdà. Sa descendance mâle existait encore à la fin du siècle dernier. Armes : « D'or, à la bande de gueules, accostée à senestre d'un levrier passant au naturel, « colleté d'azur, ses pattes cotoyant la bande. »

est enfin arrivé à la « Plassa Major », en face de l'entrée de la pittoresque et mouvementée « Calle de Santa Maria », remplie de balcons, bordée de magasins et fermée à son extrémité par le portail gothique de l'église paroissiale.

## PROMENADES AUTOUR DE PUIGCERDA

### I. LE PONT INTERNATIONAL ET BOURG-MADAME

On sort par la porte ou « portal » de Llivia et prenant à droite, on descend en suivant la nouvelle route carrossable (1), à travers de belles prairies, entre autres le Prat de Pallarols qui rappelle le souvenir d'un ancien village ayant précédé la ville de Puigcerdà, à laquelle ce pré a longtemps appartenu. La paroisse de Sainte-Eugénie de Pallarols, mentionnée dès l'an 839, a disparu au moyen âge, lors de la fondation de la bastide puigcerdane.

Un peu plus loin, sur notre droite, une ferme conserve encore l'antique nom de la *Pedragosa*, jadis fief noble des chevaliers de Cadell. Après tous ces vieux souvenirs, voici devant nos yeux les villas créées de nos jours. On en compte ici plusieurs : celle de la famille Junoy, entourée de beaux arbres et précédée d'un joli parterre ; les villas ou quinta's Grau et Matas, vastes édifices élevés au milieu de spacieux parcs pleins de fleurs. Une vigoureuse frondaison ombrage la rive droite du Raour dont les eaux rapides servent de frontière. Ces deux dernières maisons de plaisance forment comme de gracieux propylées en tête du Pont international de Bourg-Madame (altitude : 4138<sup>m</sup>69).

Arrivé ici, le touriste met pied en terre française. Il trouvera dans l'excellent ouvrage de notre ami M. Emmanuel Brousse fils, une description complète de Bourg-Madame et de la curieuse église romane d'Hix (2).

(1) La construction de cette route, commencée en 1896 aux frais de la commune de Puigcerdà, sera incessamment terminée ; sa longueur totale sera d'environ deux kilomètres.

(2) *La Cerdagne Française* : pages 223-236 (Hix), et pages 236 à 253 (Bourg-Madame).

## II. RIGOLISA ET LE PONT DE LLIVIA

De la promenade du Lac ou de l'Estany, on se dirige vers l'est par un chemin carrossable ; on laisse bientôt à sa droite, dans un vallon boisé, le *cimetière* de Puigcerdá, vaste quadrilatère entouré de hautes murailles contre lesquelles sont adossées les nombreuses rangées de *nichos*, tombes à la mode d'Espagne. Au centre, on voit une croix en fer forgé datant du XIV<sup>e</sup> siècle, assez curieuse, et qui provient de l'ancien Campo Santo puigcerdanois. A remarquer encore un tombeau (famille Salvadó) surmonté d'un Ange, belle statue en marbre blanc due à l'habile ciseau du sculpteur catalan Nobas.

La route traverse un plateau arrosé par les eaux du cañal de Puigcerdá et laisse à une faible distance RIGOLISA, propriété des héritiers de Félix Maciá, ancien député aux Cortés, l'un des hommes qui a fait le plus pour le progrès de la Cerdagne espagnole. On accède à cette villa par une avenue ombragée comme une véritable charmille. Auprès de la maison est édifiée une chapelle moderne qui renferme un retable de style gothique, orné de belles peintures exécutées par M. Borrell, artiste puigcerdan d'un réel talent et très connu dans le monde des arts barcelonais.

Bientôt la route, franchissant la crête du plateau, descend rapidement vers le pont de Llivia, jeté sur le Raour au bas de la côte que nous venons de suivre.

Le PONT DE LLIVIA (1), solidement construit en pierres de taille de granit, compte trois arches. Comme il sert de frontière entre les deux nations, on lit les sigles suivants gravés au milieu de chaque parapet :

E. 477. F.

c'est-à-dire : Espagne. Borne n° 477. France.

L'administration française a scellé un repère métallique donnant pour altitude de ce point la cote 1159<sup>m</sup> 35<sup>e</sup>.

Le pont franchi, la route devient un chemin neutre, et

(1) Au XVIII<sup>e</sup> siècle il existait près du pont une maison servant d'auberge : un acte de 1761 est passé « dans la maison du Pont de Llivia, paroisse d'Ur, chez Jean Fabra, hoste domicilié au dit lieu... »

après avoir traversé les territoires des communes françaises de Bourg-Madame, Ur et Caldégas, pénètre dans l'enclave espagnole de Llivia (1).

### III. VENTAJOLA, TALLTORTA, ESCADARS, ASTOLL ET MOSOLL

Quittant Puigcerdà par la porte d'Aja, le touriste prend à droite la route carrossable du col de Tosas et de Ripoll. Il traverse d'abord les maisons du faubourg de la *Baronia*, ainsi appelé parce qu'il était au moyen âge une « baronnie » des moines bénédictins de Saint-Michel-de-Cuxa, en Roussillon. La route, bien ombragée sur tout son parcours, traverse des prairies arrosées par les eaux du Carol et du Sègre. La promenade est charmante de fraîcheur et de verdure. Au troisième kilomètre environ, on tourne à droite pour prendre un petit chemin qui descend vers le rio Carol que l'on franchit sur une modeste « palanca » ou passerelle. Quelques fermes groupées autour d'une petite église se dressent sur la crête d'une berge assez élevée qui domine la rive droite du Carol, et un joli petit bassin de prairies : c'est VENTAJOLA, hameau de sept maisons habitées par une population agricole de 30 personnes, et qui était autrefois une seigneurie de l'abbaye roussillonnaise de Cuxa (2), actuellement paroisse dépendante du district municipal de Puigcerdà. L'église de Ventajola, dédiée à saint Thomas dès le x<sup>e</sup> siècle, est romane et remonte aux xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles. Son abside bien orientée, demi-circulaire, a conservé une partie de son ornementation primitive : une série de cinq arcades aveugles sans modillons, mais reposant sur des pieds-droits. Un petit clocher en bretèche renfermant deux

(1) Pour la description de Llivia et son territoire, nous renvoyons notre lecteur à l'ouvrage de notre ami M. Brousse : *La Cerdagne Française*, pages 201 à 222.

(2) Un diplôme royal de l'an 958 donne à l'abbaye de Cuxa la propriété de l'église de Ventajola; le pape Jean XV confirma cette possession de Ventegola par une bulle de 985. Au xi<sup>e</sup> siècle, le comte Guillaume Raymond de Cerdagne s'empara de cette église de Ventajola, mais il la restitua aux abbés de Cuxa en 1075.

cloches, d'ailleurs peu anciennes, domine l'ensemble de l'édifice. La porte percée dans le mur latéral sud a été refaite dans ces dernières années, mais elle n'offre aucun intérêt. Pour y accéder, on traverse un minuscule cimetière. Sur le côté ouest se trouve le presbytère et une ferme attenante à l'église, et par de là s'étend un vaste plateau limité par les montagnes de Bolvir et la chapelle de « *Nostra Senyora del Reméy* » (N.-D. du Remède).

Aucun chemin praticable n'existant de ce côté de Ven-tajola, le touriste devra retourner à la route carrossable du col de Tosas et Ripoll, qu'il suivra jusqu'à une grande villa, le *Manso Arabo* ou *Mas d'Arbó*, dont les jardins sont clôturés par une grille. Un peu plus bas, on tournera de nouveau à droite pour prendre un chemin ombragé de saules et de peupliers descendant à travers les prairies du *rio Carol* que l'on franchit sur une passerelle en bois. Encore quelques pas et l'on aboutit à **TALLTORTA** (1), hameau constitué par une courte rangée de maisons campagnardes terminées par une église et précédées de jardins potagers qu'entourent de vastes herbages. Le site est riant, plein de verdure et de fraîcheur. On remarque une grande ferme, propriété de la famille *Surroca*, et qui est attenante à l'église paroissiale.

L'église de Saint-Clément de Talltorta n'a rien de curieux extérieurement, et c'est l'intérieur qu'il faut visiter. Elle est composée d'une petite nef avec deux chapelles latérales en vis-à-vis et formant comme un petit transept. C'est dans cet humble vaisseau qu'un plaid fut tenu en 1086 par Guillaume, comte souverain de Cerdagne.

Les cinq autels qui ornent la nef sont bien modestes, et deux seulement attirent l'attention. Le maître-autel est surmonté d'un retable daté : 1718, décoré de quatre colon-

(1) *Talltorta*, qui compte seulement 10 maisons avec une quarantaine d'habitants, est situé sur la rive droite du *Carol*, à 2 k. 600 m. de *Bolvír*, dont il forme une section. Le *Mas d'Arbó* est une dépendance de la paroisse de *Talltorta*.

Au xi<sup>e</sup> siècle, des documents historiques citent la « *villa de Talltorta* » ; une bulle de 1163 mentionne l' « *ecclesia sancte Fidei de Talltorta* » parmi les nombreuses possessions cerdanes de l'abbaye bénédictine de Saint-Martin du Canigou.

nes torses chargées de raisins dorés. Entre ces colonnes il existe six panneaux peints sur toile qui représentent les principaux actes de la vie de saint Clément, patron de l'église. Une assez bonne statue de ce pape-martyr occupe la place d'honneur du retable. Auprès de l'autel majeur se trouve un petit retable composé de neuf tableaux peints sur bois avec encadrements gothiques dorés d'un style fleuri et très ornémenté (xve-xvie siècles). Malheureusement ces anciennes peintures ont été restaurées à la moderne!

Dans le pavé de la nef on déchiffre une petite pierre tombale en granit dont l'inscription en champlevé peut se lire : « *Hic Jacet corpus R<sup>di</sup> Francis (ci) Aprris — 1780* ».

La voûte et les murailles intérieures de l'église sont entièrement couvertes par de bizarres *peintures murales* exécutées sous l'épiscopat de don Siméon de Guinda y Apeztegui, évêque d'Urgel (1714-1737).

Le clocher de Talltorta, peu élevé, de forme carrée, est surmonté d'une toiture pyramidale en ardoises. La porte d'entrée, à plein-cintre, sans ornementation, est percée dans le mur latéral du midi, selon l'usage des anciennes églises romanes.

Au retour, le touriste devra reprendre le même chemin et rejoindre la grande route de Ripoll à Puigcerdá pour arriver au *Pont de Soler* (altitude : 4095<sup>m</sup>).

Après le pont de Soler, on parcourt un vaste plateau cultivé en céréales et où la vue est très étendue.

Voici le hameau d'ESCADARS (1), dont les neuf ou dix maisons sont traversées par la route. Escadars est le point de rencontre ou de jonction de nombreux chemins vicinaux : celui d'Alp, Dás et Urus ; celui d'Urtg et Caixáns, enfin celui d'Astoll et Mosoll que nous allons suivre.

Ce chemin, bien ombragé, est d'ailleurs charmant ;

(1) Ce minuscule village, dont le nom est parfois orthographié : Ascadarchs ou Escardachs, est à 6 kilomètres environ de Puigcerdá. On trouve dans une charte de 1274 la forme toponymique « Escadarcz », et en 1308 celle « dels Cadartz ». Escadars est une section de la commune d'Urtg et une dépendance de la paroisse d'Astoll.

il descend au milieu des prés de la jolie rivière d'Alp qui traverse un frais paysage. On franchit une petite passerelle en bois pour entrer presque aussitôt dans l'humble village d'Astoll, édifié à quelques mètres seulement de la rive gauche du rio d'Alp, et à 15 minutes d'Escadars.

ASTOLL compte environ 80 habitants et vingt maisons qui dépendent de l'ayuntamiento ou commune d'Urtg. La paroisse d'*Estol* existait déjà en 839; au xi<sup>e</sup> siècle, l'abbaye bénédictine de Ripoll y avait de grandes possessions.

L'église dédiée à sainte Eulalie ou santa Eularia, n'est pas une construction très ancienne (xviii<sup>e</sup> siècle). Son ensemble est bien dégagé, sa nef, flanquée de quatre petites chapelles latérales est spacieuse, bien éclairée et couverte par une voûte assez élevée. Dans le mobilier religieux, rien de bien curieux à noter, sauf dans la première chapelle à gauche (Capilla de san José), une statue en pierre polychromée de N.-D. de la Cinta (xve siècle).

A l'extérieur, l'église est dominée par un petit clocher carré à la toiture pyramidale en ardoises.

Le chemin pour aller à Mosoll se trouve après un grand pré attenant à l'église même d'Astoll. Il faut prendre le sentier à main gauche, celui de droite allant directement à Sanavastre.

Après avoir traversé le vaste plateau nu et désert, dit le Plá d'Astoll, on descend en pente douce vers Mosoll, minuscule village blotti dans une petite combe de prairies au confluent de deux ruisseaux descendus des montagnes d'Alp et de Das, ce dernier est le plus important.

MOSOLL, gros hameau de douze maisons peuplées d'une cinquantaine d'habitants, est une paroisse dépendante au temporel de la commune de Das.

L'église, sur sa façade méridionale, est entourée par le cimetière qu'il faut traverser pour y accéder. Entièrement romane, l'église de Mosoll ne possède aucune ornementation extérieure. Son plan est régulier et complet : une nef rectangulaire avec deux chapelles latérales peu profondes et ouvertes dans l'épaisseur des murs ; à l'orient, une abside semi-circulaire percée d'une seule fenêtre ; sur le mur latéral, tourné au midi, on trouve la porte et

une fenêtre. Toutes ces ouvertures sont à plein-cintre, mais dépourvues de sculptures. Les battants de la porte sont revêtus de pentures en fer forgé ornées de volutes. Le clocher, en bretèche, ne possède qu'une seule cloche moderne (1821), l'autre, d'après une tradition locale, ayant été enlevée par les Français en 1793 et transportée à Estavar, en Cerdagne française. Par un perron de trois marches, l'on descend dans l'intérieur de l'église. La nef est voûtée d'un berceau brisé sans doubleau. Au fond, on aperçoit le *retable* du maître autel avec des colonnes dans le style Louis XIII, tandis qu'au centre une niche ornée de rinceaux Louis XV renferme une bonne statue en bois de la Vierge de l'Assomption, patronne de la paroisse de Mosoll. Les deux petits autels latéraux sont sans valeur. La cuve des fonts baptismaux est de forme cylindrique, en granit et monolith : elle remonte aux premiers siècles du moyen âge. On remarquera encore le *bénitier* en marbre gris, scellé près de la porte. Cet objet date du XIV<sup>e</sup> siècle, peut-être même du XIII<sup>e</sup> siècle, et chacune de ses cinq faces est couverte de sculptures en bas-relief. On y voit, sous des arcs trilobés, les lettres M et A de forme gothique; sur le panneau central, un écusson chargé d'une bande (?) et surmonté de trois losanges; enfin, une fleur de lis. La hauteur totale de ce *bénitier* est de 23 centimètres.

Au *presbytère* de Mosoll il existe une cave creusée dans un tuf jaunâtre formant un petit souterrain ou « *tuta* », dont la paroi porte le millésime 1686 et une inscription bizarre. Mais, ce qui est plus curieux que ce refuge, c'est un antique devant d'autel ou « *pálit* », datant du XII<sup>e</sup> siècle, conservé dans la maison curiale. Bien qu'endommagé dans sa partie inférieure, ce devant d'autel (1) est encore très intéressant par ses douze tableaux répartis sur deux rangées et qui représentent cinq scènes tirées de la vie de la Vierge : l'Adoration des

(1) Les peintures sont exécutées sur de la toile collée sur le bois. Les couleurs employées sont le jaune, le noir et le vert. Le fond est uniformément rouge, tandis que tous les encadrements sont blancs. Les dimensions sont assez grandes : 1<sup>m</sup>69 sur 89 centimètres.

Mages; la Visitation; l'Annonciation; la Présentation au Temple et la Mort de la Vierge. De nombreuses inscriptions indiquent les noms des personnages: Gaspar, Baltasar, Melquior, Maria, Josep, etc. Un encadrement couvert d'arabesques entremêlées de lions, de paons, d'aigles et de croix, complète cette peinture d'un grand symbolisme religieux.

De Mosoll, plusieurs chemins ou sentiers conduisent directement à Dás, Urús et Surigarola. Le touriste se fera indiquer cette dernière voie pour rentrer directement à Puigcerdá.

Après une heure de marche on arrive facilement à SURIGAROLA ou Soriguerola, hameau dépendant au temporel de la commune d'Urtg, et au spirituel de la paroisse d'Astoll; on y compte seulement neuf maisons groupées autour d'une *chapelle* dédiée à saint Michel et connue dès le commencement du xve siècle sous le nom de « Sant Miquel de Sorigarola ». On conserve dans cette chapelle un curieux devant d'autel du xiii<sup>e</sup> siècle avec des peintures représentant la lutte de saint Michel contre le Démon.

Surigarola est bientôt vu, et pour revenir à Puigcerdá on reprendra la grande route déjà suivie.

\* \*

Il existe encore d'autres promenades à faire autour de Puigcerdá, à la Clavetería, à la Fleca Vella, etc; nous signalerons particulièrement les deux ou trois chemins qui conduisent dans la pittoresque vallée de Carol, soit par la Tour ou Torre den Gelbert, Ur, Enveitg ou La Tour de Carol, ce dernier passant près du moulin de La Vignole ou Vinyola. Nous renvoyons, pour la description de ces villages, aux pages 327 et suivantes de l'ouvrage *La Cerdagne Française*, dû à la plume de notre ami M. E. Brousse fils.

#### IV. AJA, VILALLOVENT, LAS PARERAS, CAIXANS, URTG ET VILAR

On sort de Puigcerdá par l'ancienne porte d'Aja détruite depuis peu d'années, et l'on suit une route étroite,

encaissée dans les murailles en pisé des jardins, jusqu'à une petite plaine connue sous le nom de Pla de Sant March (plateau de Saint-Marc), partie cultivée en céréales, partie couverte de belles prairies avec de frais ombrages, au milieu desquelles s'élève une modeste chapelle dédiée à saint Marc, et qui dépend du territoire de Puigcerdá, ainsi que l'atteste l'écusson armorié de cette ville sculpté au-dessus du portail.

Le chemin qui conduit à cette chapelle est en même temps la voie directe de Puigcerdá à Caixans et Las Pareras : nous le laisserons à notre droite et prenons le sentier d'Aja. A un kilomètre environ de Puigcerdá, au moulin de la Granota, on franchit le Sègre sur une passerelle en bois. Laissant à droite au milieu de vastes et plantureuses prairies une grande ferme appelée le *Mas de Florensa*, le chemin gravit bientôt une petite côte et conduit au village d'Aja, à deux kilomètres et demi de Puigcerdá.

Aja (1) est une modeste localité comprenant 45 maisons agglomérées avec 120 habitants, dépendant de la commune ou « ayuntamiento » de Vilallevant, mais constituant une paroisse indépendante. Le site est assez pittoresque, étant placé à l'extrémité d'un grand plateau dominant le confluent du Sègre et de la Vanera. De cet endroit, le touriste a une belle vue sur Puigcerdá, sur la Cerdagne espagnole avec son beau bassin de prairies verdoyantes et boisées, au milieu desquelles court le Sègre, et que la magnifique Sierra de Cadi clôture majestueusement.

Aja ne possède aucun édifice remarquable. Sa modeste église, dédiée à saint Julien, et dominée par un petit clocher en bretèche, ne renferme rien de bien ancien ni de curieux, sauf l'une des deux cloches qui date de 1744 et porte l'inscription suivante sur deux lignes :

· S · IVLIANE · ORA · PRO · NOBIS · PATRITIO · BORRELL ·  
· RECTOR · ELEHEMOSINAS · ME · FECIT · ANNO · 1744 ·

(1) Le nom du village d'Aja (prononcer : âge) est écrit Aginis en 1027; Age en 1194; Agia au XIII<sup>e</sup> siècle et pendant tout le XIV<sup>e</sup> siècle; Haja en 1391; Aya au XV<sup>e</sup> siècle et Aja à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. L'étymologie de ce mot, d'origine ibérienne, semble être Aga, lieu boisé, planté d'arbres?

L'abside romane de l'église fut démolie en 1791 pour établir la disposition intérieure actuellement existante.

Contigus à l'église dont ils forment une véritable dépendance, on voit les bâtiments de ce qui fut jadis la Prévôté ou Pabordia, ainsi qu'on l'appelle encore. C'était une ferme avec un appartement réservé au seigneur ecclésiastique du village quand il venait visiter son domaine. Ce seigneur était un religieux bénédictin de l'abbaye de Ripoll, et il avait la dignité de Prévôt ou Paborde. Cette seigneurie monastique était bien ancienne, car, dès les premières années du XI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Ripoll possédait la villa Aginis (Aja).

Bien qu'il ne soit pas mentionné dans le diplôme des paroisses du diocèse d'Urgel en 839, le village d'Aja est très vieux. On y a découvert de nombreuses sépultures antiques composées de dalles schisteuses et plusieurs haches de l'époque néolithique.

Aja est à 1.200 mètres de Vilallovent, que l'on aperçoit en face de l'autre côté de la vallée de la Vanera, important affluent du Sègre. Le chemin franchit la rivière sur une passerelle ou palanca, et monte droit à VILALLOVENT, à cinq kilomètres de Puigcerdá.

Ce petit village, bâti au pied de la montagne sur la rive gauche de la Yanera, est le chef-lieu d'une commune (ayuntamiento) comprenant deux paroisses, celles de Saint-Julien d'Aja et de Saint-André de Vilallovent. On compte à Vilallovent 50 maisons agglomérées autour de l'église, et 4 dispersées dans la campagne, mais à peu de distance, sauf la *Torre den Roset*, qui est assez éloignée dans la haute montagne. La population, qui était de 128 habitants en 1860, s'élève actuellement à 190 environ. L'église, dédiée à saint André, est citée comme paroissiale dans un diplôme de 839 sous le nom de Vilalubent. Une bulle du pape Sergius IV la range parmi les nombreuses possessions de l'abbaye de Ripoll (1011).

L'édifice actuellement existant comprend une nef assez spacieuse couverte d'une voûte en berceau qui paraît antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle. Le mobilier de l'église ne renferme rien de curieux, sauf un joli *tableau* peint sur bois et datant du XV<sup>e</sup> siècle. Ce panneau carré, d'une hauteur

d'environ 70 centimètres sur une largeur égale, est un fragment de l'ancien retable du maître autel détruit et disparu. Sujet : saint Antoine, abbé, sous les traits d'un moine à barbe blanche, la tête couverte d'un capuchon, vu à mi-corps, tenant dans ses mains un livre ouvert et une crosse. L'encadrement gothique, entièrement doré, est formé par deux petits pinacles et un arc polylobé avec roses ajourées et fleurons. L'ensemble du tableau est très bon, et son sujet se retrouve traité d'une façon presque identique dans le retable gothique de la chapelle de l'Espérance, à Bolvir. En quittant cette église rurale, on remarquera le *verrou* de la porte d'entrée, curieuse ferronnerie du moyen âge (xv<sup>e</sup> siècle).

On compte trois kilomètres de Vilallovent à Caixans. Le petit chemin suit constamment un plateau long et étroit, bien cultivé, et qui constitue les berges de la rive gauche de la Vanera et du Sègre. A mi-route, environ 1500 mètres depuis Vilallovent, on rencontre le petit hameau ou caserio de *Las Pereras* ou *Pareras*, dépendant de la commune de Caixans et composé de deux sections ou écarts : la Parera de Dalt et la Parera de Baix.

La Parera de Dalt, qui comptait jadis quatre maisons, n'en a plus qu'une seule aujourd'hui. C'est une grande ferme isolée, appelée Casa de Montagut, nom d'une famille noble de Puigcerdà. Après avoir passé une fontaine-abreuvoir au bord du chemin, on franchit le lit d'un torrent pierreux pour descendre à la Parera de Baix comprenant cinq maisons agglomérées avec l'église au milieu d'un petit cimetière.

Ce hameau, habité par 30 personnes seulement, est très ancien. Paroisse dès le ix<sup>e</sup> siècle sous le vocable de saint Étienne, las Pareras était appelé dès l'origine Ansi (en 839) ou Annes et Ans (xii<sup>e</sup> siècle). Au xv<sup>e</sup> siècle on commença à remplacer ce vieux nom par celui de la Perera ou Parera, qui est synonyme de la Peyrière ou Perrière française.

L'église est romane (xii<sup>e</sup> siècle), petite, mais bien construite, quoique dépourvue d'ornementation. Son abside est demi-circulaire et voûtée en cul de four; la nef

est couverte en berceau et, au fond, s'élève un retable sculpté et doré du XVII<sup>e</sup> siècle. Le clocher, en bretèche, est percé de deux arcades renfermant des cloches datées de 1738 et 1749. Un fossé est creusé tout autour de l'église. Dans le mur de la façade latérale sud, on voit une porte à plein-cintre condamnée, et qui était la primitive entrée.

A un kilomètre environ de las Pareras, on trouve le village de Caixans, Caxans ou Quexans (1).

CAIXANS, centre d'un district municipal ou ayuntamiento comprenant las Pareras, compte 65 maisons agglomérées et réparties en deux groupes voisins, sauf une ferme, le Mas de Munt, qui est isolée dans la montagne, et le Moli del Inglés, vieux moulin établi dès le XVI<sup>e</sup> siècle au milieu des belles prairies du Sègre (à un kilomètre de Caixans). La population s'élève à 220 habitants. Dans le village, on remarquera une *villa* entourée de jolis jardins.

L'église, dont une partie est romane, se trouve entourée du cimetière, sauf du côté de la façade principale qui donne sur la place et consiste en un pignon élevé, surmonté d'un clocher en bretèche. Ce campanile à deux arcades, renferme deux cloches anciennes. La porte d'entrée est à plein-cintre, et sur l'un des voussoirs on lit le millésime 1775; son seuil est une pierre tombale de 1652, qui devient de jour en jour plus fruste. Les deux battants sont couverts d'originales pentures en fer forgé affectant la forme de croix cercelées.

A l'intérieur, la nef est voûtée à plein-cintre et assez bien éclairée. On y remarque quatre autels latéraux et le retable de l'altar major (maître autel) dédié aux saints Côme et Damien. Ce retable, représentant les diverses scènes de leur martyre dans huit panneaux sculptés et peints, produit un bon effet.

Caixans est cité en 839 comme paroisse du comté de Cerdagne sous un nom d'origine celtique : Chexans.

De Caixans à Urtg il n'y a qu'un kilomètre et demi.

URTG ou Urg, parfois orthographié Urtx, à six kilomètres de Puigcerdà, est un village comptant 60 maisons

(1) Prononcer : Cachâns.

agglomérées avec une population de 200 habitants environ, et chef-lieu d'un ayuntamiento ou commune, comprenant dans son territoire les pueblos (hameaux ou villages) d'Astoll, Escadárs, Surigarola et Vilar.

Le portail de l'église d'Urtg est roman (xii<sup>e</sup> siècle). C'est un arc à plein-cintre avec deux archivoltes : la première ornée d'étoiles, de comètes et de têtes sculptées en relief dans un style très archaïque; la seconde est un simple boudin uni. Au-dessus de cette porte, s'élève un petit clocher-arcade avec deux vieilles cloches. La paroisse de Saint-Martin d'Urtg n'existe pas encore au ix<sup>e</sup> siècle, puisque son nom ne figure pas dans le diplôme d'Urgel (839). Au xi<sup>e</sup> siècle on trouve ce village parmi les nombreux fiefs des vicomtes de Cerdagne, qui le donnèrent en apanage à l'un de leurs cadets. La maison des sires d'Urg s'éteignit au xive siècle, et en 1316 les exécuteurs testamentaires du dernier baron, le noble Raymond d'Urg, vendirent au roi les lieux d'Urg, Adaç (Dás) et Saltéguel (Saltéguat — localité disparue).

La distance d'Urtg au VILAR (1) est bien courte, et le touriste, en prenant ce chemin, arrivera facilement au hameau d'*Escadars* où il rejoindra la route carrossable de Puigcerdá à Ripoll et pourra rentrer rapidement dans la capitale de la Cerdagne. (Voir Itinéraire VIII.)

---

(1) Le Vilar est un village ou aldea comptant 120 habitants et cinquante maisons, sans église ni chapelle, dépendantes du territoire d'Astoll qui, lui-même, relève de la commune d'Urtg. En 1308 on le désignait sous le nom du « Vilar de Urg ». Le Vilar est à un kilomètre environ d'Urg et autant d'Escadars.

## ITINÉRAIRE II

## DE PUIGCERDA A BELLVER

PAR LA ROUTE DE LA BAGA

Ou quitte Puigcerdà en sortant par le faubourg de la Baronia, et prenant la route carrossable du col de Tosas et de Ripoll, on traverse le vaste plateau dit lo Plà de Sant March, laissant à sa droite une grande ferme appelée le *Mas d'Arbó* ou Manso de Arabo (1), et sur sa gauche la petite chapelle de Saint-Marc avec le *Mas den Candi*, au milieu de prés verdoyants.

A 4 kil. 300 mètres, on est au *Pont de Soler* construit sur la rivière du Sègre, l'antique Sicoris romain, à 1.095 mètres d'altitude, et dont le nom Soler rappelle un petit village disparu depuis plusieurs siècles. Il existait en effet au XIII<sup>e</sup> siècle, sur ce territoire, l'église paroissiale de Saint-Clément de Solerio (Soler), et une noble famille de chevaliers et damoiseaux porta ce nom jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle...

On passe le pont qui est en bois, édifié sur de hautes piles en maçonnerie et, laissant à droite les hameaux de *Surigarola* et *Suriguera*, et à sa gauche la route de Ripoll que l'on quitte désormais, on traverse une plaine déserte pour arriver au 6<sup>e</sup> kilomètre de Puigcerdà à

(1) En 1260, Jauzbert, abbé de Saint-Michel-de-Cuxa en Roussillon, vendit à l'Hôpital de Puigcerdà ce mas alors appelé « Mansus de Aravone in parrochia Sancti Clementis de Solerio » et qui était alors une propriété de son monastère.

Plus tard, il devint une seigneurie du couvent des religieuses clarisses de Puigcerdà.

La ferme est accompagnée d'une belle villa précédée d'un grand jardin clôturé par une grille sur la route. L'ensemble est d'un bon effet.

ASTOLL ou Estoll, petit village rattaché à la commune (ayuntamiento) d'Urtg.

Un peu plus loin, au 8<sup>e</sup> kilomètre de Puigcerdá, on laisse Mosoll, hameau d'une cinquantaine d'habitants, dépendance de la commune de Dás, qui se trouve à un kilomètre de distance de la route que nous suivons.

Curieuse petite église romane, avec clocher-arcade, porte latérale et abside demi-circulaire. L'ensemble de cet édifice appartient aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

La route continue à traverser un vaste plateau qui forme une véritable plaine sur toute la rive gauche du Sègre jusqu'à Prats.

12<sup>e</sup> kilomètre de Puigcerdá. — PRATS, appelé parfois Prats de Cerdanya, petit village de 200 habitants, centre administratif d'un ayuntamiento, dont le territoire municipal comprend le hameau de Sampsor. C'est la première localité de la province de Lérida, que l'on rencontre en allant à Bellver. Il existe à Prats d'importantes mines de *lignite*; aussi, presque toute la population est composée d'ouvriers mineurs. Les fossiles abondent dans les argiles à lignite; on y trouve des mollusques, genre *Bithynies*, et surtout des *Opercules* isolées. Les argiles de Prats ont également fourni aux paléontologues des débris de mammifères, notamment des dents d'*Hipparium*, provenant de la couche de grès rougeâtres superposés aux lignites.

Au XIII<sup>e</sup> siècle Prats était entouré d'une muraille avec un château fortifié, et en 1233 une sentence arbitrale attribua à Nunyo-Sanche, comte souverain du Roussillon et de la Cerdagne, la « munition sive *forcia* de Pratis ». Cette « force » de Prats existait encore avec une certaine importance à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Actuellement, il n'en subsiste plus rien, et le touriste n'aura à visiter que l'église paroissiale.

Cette église, entourée du cimetière, selon l'antique usage cérdan, s'élève au milieu d'un groupe de maisons très anciennes, occupant la plate-forme d'un petit mamelon ou puig (Podium), formé par de grands rochers à pic, mais ayant une faible hauteur.

Au moyen âge, ces roches, reliées entre elles par une

solide courtine, constituaient un véritable réduit fortifié appelé en catalan une « *força* », et dont fait mention la charte de 1233 ci-dessus relatée. Cette partie du village de Prats est la plus ancienne, et il est naturel d'y trouver l'église édifiée.

La porte d'entrée est curieuse par ses ferrures à volutes ornées de clous en saillie et qui couvrent complètement les deux vantaux. Elles sont modernes comme la porte même datée de 1777, bien qu'elles paraissent très anciennes. Au-dessus de cette façade, se dresse le clocher en bretèche ajouré de deux arcades avec leurs cloches : une grande et une petite.

Pénétrant à l'intérieur de l'église, on se trouve dans une nef assez longue, voûtée à plein-cintre. L'abside est masquée en partie par un retable orné de statues, entre autres celle de l'évêque-martyr saint Sernin, patron de la paroisse de Prats. Des colonnes torses dorées, d'un assez joli style, supportant plusieurs frontons décorés de têtes d'ange, complètent cet autel qui date des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les quatre petits retables latéraux sont sans valeur. A noter seulement celui de N.-D. du Rosaire, orné de six panneaux sculptés en bas-relief dans le même style que le maître autel (XVII<sup>e</sup> siècle).

En sortant de l'église, on remarquera le bénitier (XIII<sup>e</sup> siècle), et, au dehors, la grille en fer sur laquelle on passe pour accéder au chemin.

On tourne à gauche et prenant le sentier qui descend parmi les rochers dans un vallon et on arrive au milieu d'un second groupe de maisons plus modernes. Cette partie de Prats est traversée par la route de Bellver à Puigcerdá.

A la sortie du village, on longe un joli bassin de prairies qui descendant vers le Sègre.

A droite, on laisse le hameau de *Sampsor* édifié au pied d'un coteau et l'on commence à monter en pente douce, à travers champs, vers le *cot de Saig* (prononcer : Sâtche).

Sur sa gauche, on aperçoit une chapelle dite *Capella de Sant Salvador*, qui domine le col et toute cette pitto-

resque région du haut de la petite montagne sur laquelle elle se dresse complètement isolée. Cette antique église, désignée au XIII<sup>e</sup> siècle sous le titre de *Sanctus Salvador de Predances*, fut alors saccagée par les comtes de Foix, et quant au village de *Saig* qui portait, dès le IX<sup>e</sup> siècle, le titre de paroisse, il se trouvait aux environs du col. Un diplôme de l'an 890 fait mention de l'église de *Saint-Martin* « *in villa Say* », et *Séniofred*, comte de Barcelone, lègue en 966 des alleux « *in villa Saio* ». Le cartographe Blaeuw marque encore *Saig* comme village sur sa carte du comté de Cerdagne, exécutée vers 1610. Le nom de cette petite localité disparue est seulement conservé dans le col de *Saig* ou *Saitg*.

A vingt-cinq minutes de *Prats*, on atteint le culmen du col de *Saig*, large dépression couverte de champs aux sillons rougeâtres. Au nord, vue splendide sur toute la Cerdagne ; sur sa gauche et devant soi, joli coup d'œil d'ensemble sur la *Sierra de Cadi* et la plaine de *Bellver* ; à sa droite, on a le massif montagneux qui sépare le col de *Saig* de la gorge du *Sègre* ou Trouée d'*Isóbol*. (Forat de la *Séu* ou Estret de *Isóbol*.)

Le chemin descend rapidement sur *Baltarga* (prononcer : *Bailltårgue*), que l'on atteint en vingt cinq minutes de marche à partir du col de *Saig*, et au 14<sup>e</sup> kilomètre de *Puigcerdá*.

**BALTARGA** ou *Balltarga*, — (altitude : 1.065 mètres), — petit village pittoresquement étagé sur le flanc méridional d'une massive montagne qui, se détachant du col de *Saig*, forme d'un côté le seuil étroit franchi par les eaux du *Sègre*, et de l'autre versant est la clôture septentrionale des plateaux du bassin de *Bellver*.

Situé à l'entrée de la spacieuse vallée de *Bellver* ou *La Batllia*, *Baltarga* est aggloméré autour de son antique église qui domine toutes les maisons (4).

Cette église, séparée du chemin par le cimetière, est *romane* avec une porte étroite à plein-cintre, sans aucun ornement, et percée dans la façade latérale sud. Les battants sont ornés de six pentures en fer forgé et clos

(1) *Baltarga* compte 18 maisons avec 80 habitants ; c'est un simple « *lugar* » dépendant de la commune de *Bellver*.

par un grand verrou dont l'extrémité recourbée se termine par une tête de cheval. Ces ferronneries sont très anciennes et ont un certain cachet de simplicité et de force. A droite du portail on lit une inscription de 1771, encastrée à l'angle d'un pignon. L'abside en hémicycle est grossièrement construite en pierres éclatées et disparaît en partie dans un bâtiment qui sert de sacristie.

A l'intérieur, on voit une nef très petite, d'un aspect pauvre, couverte d'une voûte en berceau et flanquée de deux modestes chapelles latérales ajoutées bien postérieurement. Aucun retable à noter. On conserve encore un vieux carillon fixé au mur : c'est une roue en bois armée de huit sonnettes retentissantes.

Le diplôme de consécration de la cathédrale d'Urgel ne fait aucune mention de Baltarga en 839. La paroisse de Saint-André, *in villa Baltarga*, fut créée par une charte de 890 qui s'est conservée, et dont le texte donne les détails les plus curieux sur cette fondation. Dans son testament, Guifred, comte de Cerdagne, lègue à son fils Guifred, archevêque de Narbonne, un alleu à « Baltarga » (1035).

A la sortie du village de Baltarga la route devient meilleure : elle est plus large et surtout mieux entretenue. A gauche, on domine un verdoyant bassin de belles prairies remplies d'arbres, qui forme la riante et pittoresque vallée de *Badés*. En face et à l'horizon, on aperçoit, au milieu d'un vaste plateau cultivé, le grand clocher de *Talló*, se dressant fier et isolé. Enfin, un peu vers l'ouest, on voit *Bellver*, couvrant un puy bien détaché de ses nombreuses maisons étagées pittoresquement et dominées par un haut clocher carré, d'aspect militaire.

On franchit sur un pont de pierre à une arche, récemment construit, un clair ruisseau appelé le *Riu de Pedra*, affluent du Sègre dont on aperçoit à sa droite le lit voisin ombragé de beaux arbres et dominé par une chaîne de hautes montagnes arides, mais pittoresques.

Le chemin monte doucement sur un plateau, traverse successivement un ruisseau et la rivière d'*Inglà* qui descend d'une verte vallée de prairies ravissantes au

milieu desquelles pointent les toits d'un petit hameau : l'aldea del *Riu de Santa Maria* (1), dont quelques maisons bordent la route même. On arrive sur le grand plateau dit Plá de Talló, village dont on aperçoit à sa gauche et à peu de distance l'église avec les maisons. La route pénètre dans le faubourg de la ville de Bellver en passant devant une petite chapelle (17<sup>e</sup> kilomètre de Puigcerdá).

Le touriste trouvera la description de Bellver à l'Itinéraire IX.

---

(1) *Riu* ou *Rio* de Santa Maria, section de la commune (ayuntamiento) de Bellver. Ce hameau (lugar) compte 28 maisons et 90 habitants.

## ITINÉRAIRE III

## DE PUIGCERDA A BELLVER

PAR LA ROUTE DE LA SOLANA

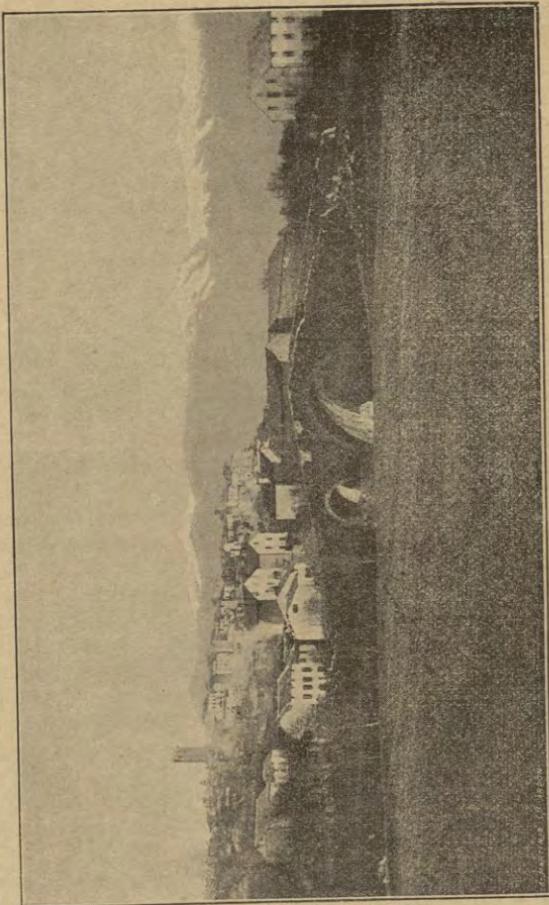
Le chemin de Puigcerdá à Bellver par les plateaux de la Solana est accessible aux voitures légères, et compte environ dix-sept kilomètres qui peuvent être franchis par un piéton en quatre heures.

Sortant de Puigcerdá, on descend par le faubourg de la Baronia, et quelques minutes après on franchit le pittoresque *pont de Sant-Marti* dont les deux arches à plein-cintre, construites en 1326 1328, font l'un des plus hardis et curieux ponts de la Cerdagne. Au moyen âge, les officiers royaux y percevaient un droit de péage ou *barra*, — barrage ou pontonage — qui était une redevance levée sur les personnes, animaux et marchandises à leur passage sur un pont. En 1395, la « *Renda del passatge de Sent Marti* » était hypothiquée par le roi d'Aragon au profit de François Bertran, riche citoyen de Barcelone.

Le pont de Sant-Marti est à 1.160 mètres d'altitude.

Laissant à gauche un vaste et très intéressant établissement industriel établi sur les bords de la rivière de Carol, on traverse un ample bassin de belles prairies pour arriver au hameau de Sant Marti, appelé aussi San Martin de Arabó ou Arbó.

SANT MARTI compte seulement sept maisons d'agriculteurs, dépendantes de Saneja (commune de Guils) et groupées autour d'une humble chapelle n'offrant rien de curieux, mais qui cependant a eu le titre d'église paroissiale dès le XII<sup>e</sup> siècle, et se trouve citée dans un



PUIGCERDA ET LE PONT DE SANT MARTI

diplôme de l'empereur Lothaire de l'an 958. Une bulle du pape Alexandre III, énumérant les nombreuses possessions du monastère bénédictin de Canigou (en Rous-

sillon), mentionne la « parrochia Sancti-Martini de Arao » (1163).

A un kilomètre avant d'arriver à Bolvir, la route monte une légère côte et passe devant la chapelle de N.-D. du Remède (en catalan : *Nostra Senyora del Reméy*), qui est un but de pèlerinage pour toute la contrée.

Cette chapelle, édifiée au milieu d'un « pla » ou plateau très étendu, domine un superbe panorama. C'est un des jolis points de vue à recommander au touriste qui visite la Cerdagne. L'ancienne chapelle, qui était d'ailleurs des plus humbles et sans aucun intérêt, a fait place en 1893 à l'édifice actuel.

Le sanctuaire de N.-D. du Remède (Na Sa del Reméy), quand il sera achevé, pourra être considéré comme le plus somptueux de tous les ermitages de la contrée. La coupole polygonale, couverte en ardoises, constitue le centre du monument complété par une vaste abside en hémicycle, un petit transept et un large porche avec tribune. L'ensemble, éclairé par vingt-quatre vitraux coloriés, sera réussi et fera honneur à l'architecte, M. Freixa, de Llivia.

Immédiatement après, la route descend rapidement dans la vallée de la rivière de Bolvir, que le piéton traverse sur de larges pierres placées de distance en distance. A droite, on aperçoit sur une colline plusieurs maisons groupées pittoresquement autour d'une tour carrée, à trois étages, toute blanche et très haute, désignée sous le nom de Torre de Bolvir (xive siècle). Ce hameau, dit le « Vehinat de Munt », est un faubourg de Bolvir.

On entre dans Bolvir par un chemin bien ombragé, au milieu de magnifiques prés entourant le village, auquel ils forment une large ceinture verdoyante, tandis que les maisons s'élèvent rapidement sur les flancs de la hauteur dominée par l'église, le cimetière, la chapelle de N.-D. de l'« Esperansa », le presbytère avec deux ou trois maisons.

5<sup>e</sup> kilomètre (1), — BOLVIR, — altitude : 1.415 mètres;

(1) Les distances kilométriques de cet itinéraire ont été calculées à partir de Puigcerda.

— gros village comptant 67 maisons avec 230 habitants, chef-lieu d'un district municipal (ayuntamiento) comprenant le hameau de Talltorta et deux grandes fermes isolées, l'une dite Casa Cellent ou Sallent, et l'autre le Mas de Arbó, qui est une dépendance de Talltorta.

A cinq cents mètres de Bolvir, sur l'autre rive escarpée de la rivière, on trouve un hameau de 30 maisons appelé le Vehinat de Munt, et qui peut être considéré comme son faubourg. Les maisons de ce quartier, bâties sur une petite montagne, sont dominées pittoresquement par une haute tour carrée très ancienne.

Aux environs de Bolvir on exploite de grandes carrières d'ardoises.

Citée pour la première fois au ix<sup>e</sup> siècle, la paroisse de Bolvir est rangée parmi les possessions de l'abbaye roussillonnaise de Cuxa dans une bulle du pape Jean XV (985).

L'église romane de Bolvir, dédiée à sainte Cécile, s'élève en haut du village; elle est attenante au cimetière et à très peu de distance d'une petite mais bien curieuse chapelle, sous le vocable de N.-D. de l'Esperansa. La nef de l'église paroissiale est assez vaste et mesure environ dix-sept mètres de longueur. Elle est couverte d'une voûte en ogive obtuse dans laquelle sont percées deux petites coupoles qui éclairent l'intérieur du temple. Les voûtes des quatre chapelles latérales sont à plein cintre. Au fond, se dresse un grand retable doré, du xvii<sup>e</sup> siècle, surmontant le maître autel, qui est orné d'un précieux devant d'autel ou pallium. Cet objet date du xii<sup>e</sup> siècle et se trouve dans un état de conservation convenable. Les dessins gravés au trait sur un champ à reflets métalliques, couleur de cuivre rouge, consistent en personnages rangés sur deux étages et entourés d'un encadrement. Le pallium est en bois recouvert de plâtre avec toile.

Le clocher est une tour carrée, assez élevée, construite soigneusement en pierres de taille et formant trois étages en retraite l'un sur l'autre. Le dernier, ouvert de plusieurs baies cintrées renfermant les cloches, est surmonté d'un toit pyramidal en maçonnerie.

La porte de l'église est percée sous le clocher depuis

une douzaine d'années seulement. Cette nouvelle entrée a été décorée d'une archivolte, simple boudin porté par deux colonnes. L'un des chapiteaux est orné de deux lions, tandis que l'autre porte deux oiseaux. Toute cette ornementation a été tirée de l'ancien portail roman qui existe encore sur le mur méridional de la nef. Cette porte à plein cintre conserve une archivolte reposant sur deux colonnes avec chapiteaux ornés de têtes humaines. Les sculptures de Bolvir, du même style que celles des portes des églises cerdanes d'Odeillo et de Via, appartiennent à la fin du x<sup>e</sup> siècle.

L'abside, en hémicycle, avec parement de granit taillé régulièrement, percée d'une seule fenêtre centrale sans ornements, est couronnée par une belle corniche composée de dents de scie découpées horizontalement et portée sur des corbeaux sculptés.

Le *trésor* de l'église de Bolvir renferme deux pièces d'orfèvrerie d'une haute valeur : une belle croix processionnelle et une croix-reliquaire dite *Vera Creu* (Vraie Croix).

La croix processionnelle, en vermeil, paraît être de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle : les extrémités des bras de la croix se terminent en fleur de lis ornée de l'un des quatre symboles des Evangélistes. Dans la partie inférieure on voit six figurines, du style renaissance, mises dans des niches dont les pinacles et l'ornementation sont d'un genre gothique. Ces statuettes sont : saints Paul et Etienne, saintes Marie-Madeleine, Lucie, Cécile et saint André. La tête du Christ repose sur un monogramme I H S gravé en superbes caractères. Au revers du crucifix, la croix est ornée de la statuette de la Vierge portant l'Enfant-Jésus.

L'ensemble de cette magnifique pièce d'orfèvrerie est d'une grande richesse d'ornementation mêlée de gothique et de renaissance. La hauteur totale est de 1<sup>m</sup>08 sur une largeur (aux bras de la croix) de 46 centimètres.

La *Vera Créu* — vraie croix, — est une fort jolie croix en vermeil, du xvi<sup>e</sup> siècle, renfermant sous un cristal un morceau de la croix de Jésus-Christ. La hauteur totale est de 60 centimètres.

Après avoir vu l'église paroissiale, on demandera l'autorisation de visiter la curieuse chapelle de N.-D. de l'Espérance (Nostra Senyora de Esperansa), qui est édifiée à quelques mètres seulement de distance. Si, à l'extérieur cette chapelle n'a aucune valeur, en revanche l'intérieur est digne d'intérêt et offre aux yeux du visiteur un splendide retable gothique du xve siècle, ainsi que deux inscriptions anciennes.

Le *retable*, placé au dessus du principal autel, au fond de la nef, compte, dans sa partie supérieure, cinq panneaux peints sur bois et répartis autour de la statue de N.-D. de l' « Esperansa » dans l'ordre suivant : à gauche, l'Adoration des Mages ; la Nativité de Jésus ; à droite, (côté de l'épitre), la Descente du Saint-Esprit au Cénacle ; le Couronnement de la Vierge ; enfin, la scène de l'Annonciation au dessus du dais gothique couronnant la statue de Notre-Dame. Ce retable a conservé intact son *parapet*, encadrement formé d'étroites planches posées de biais en haut et sur les côtés. La partie inférieure du retable reposant directement sur la table de l'autel, est divisée en cinq compartiments représentant, en commençant par la gauche (côté de l'Évangile) : saint Antoine, abbé (1) ; la Resurrection ; l'Ecce Homo ; l'Ascension ; saint Raphaël.

Toutes ces peintures, d'une conservation parfaite, sont supérieurement exécutées sur une mince couche de plâtre appliquée sur le bois. De riches encadrements composés d'arcades polylobées, de pinacles, de rosaces ajourées, finement sculptés et dorés, entourent les panneaux.

On peut considérer le retable de la chapelle de N.-D. de l' « Esperansa » comme l'une des plus belles œuvres des peintres du moyen âge conservées dans les églises de la Cerdagne.

La statue de Notre-Dame, placée au centre de ces magnifiques peintures, est beaucoup plus ancienne ; du même type que les images vénérées de Font-Romeu et d'Err, elle remonte au xii<sup>e</sup> siècle. Bien postérieurement on l'a peinte, ou disons plutôt le vrai mot : peinturlurée.

(1) Ce sujet est traité de la même façon dans le tableau gothique conservé à l'église de Vilalbovent. (Page 54.)

Dans la même chapelle, on voit une *pierre tombale* encastrée dans le mur latéral à gauche (côté nord). C'est un beau marbre, de nuance grise, mesurant 70 centimètres de largeur sur 43 centimètres de hauteur, encadrement compris. Le cadre est formé par un simple cavet uni. L'inscription latine est gravée en intaille sur huit lignes de beaux caractères gothiques, tandis que deux écussons (1), aux armes parlantes du défunt, se détachent en relief au milieu du texte lapidaire :

: HOC : EST : SEPULCRU : G : P : PSBITI  
 : D : MANGES : Q : FECIT : FIERI : ISTA :  
 : ECCLA : ANO : DNI :  
 : M : CCC XL : VII : TEPO :  
 RE : PASCALI : ET : MIGR :  
 AVIT : AB : HOC : SCLO :  
 AN : DNI : M : CCC : AIA :  
 : CUI? : REQIESCAT : : IN : PACE :

Lecture : Hoc est sepulcrum Guillelmi PETRI, presbiteri de MARANGES, qui fecit fieri istam ecclesiam anno Domini M CCC XLVII, tempore pascali; et migravit ab hoc seculo anno Domini M CCC, Anima cuius requiescat in pace (1).

L'espace laissé vide après les lettres : M CCC n'a jamais été rempli après le décès du fondateur de la chapelle; en sorte que nous ignorons la date exacte de la mort du prêtre Guillaume Pera, de Maranges.

Au pied même de cette inscription médiévale, et en-

(1) Ces écus, de forme ogivale, portent une *main* (en catalan : mà) accompagnée en chef des lettres G et P : « Guillelmi Petri ».

(1) Traduction : « Ceci est le tombeau de Guillaume Pera, « prêtre de Maranges, qui fit édifier cette chapelle l'an du « Seigneur 1347 au temps pascal; il émigra de ce siècle l'an du « Seigneur 13\*\*. Que son âme repose en paix ! »

chassée au milieu du carrelage en briques de la chapelle, se trouve une petite dalle tumulaire de granit dont l'inscription, sculptée en champlevé, peut se lire ainsi :

SEPVLTURA DE  
FORTIAN RO  
CHE CAPITAN  
CON GRADO DE TENIENTE  
CORONEL  
1721

A 300 mètres de Bolvir on rencontre la petite chapelle de San Rafael.

5<sup>e</sup> kil. 700 m. — SALLENT, Sellent ou Cellent, grande ferme avec une chapelle. Au moyen âge, Sallent était un fief possédé par des chevaliers qui en portaient le nom. Au xve siècle, cette famille existait encore, et le damoiseau Galcerand de *Salent* joua un certain rôle dans le pays (1445). Dès le xv<sup>e</sup> siècle, ce fief appartient à la famille Bosom, qui le possède actuellement.

6<sup>e</sup> kilomètre (à 30 minutes de Bolvir). — SAGA, hameau de six maisons et dépendant du territoire municipal de Ger, dont il est seulement éloigné de deux kilomètres environ. L'église de Saga, dédiée dès l'origine à sainte Eugénie, est citée comme paroissiale en 839. Au x<sup>e</sup> siècle, le monastère de Cuxa possédait cette église avec l'alleu de *Sagano*.

Au xii<sup>e</sup> siècle, ce village était devenu une seigneurie appartenant aux chevaliers de Saga, auxquels succéderent, par mariage, la célèbre maison roussillonnaise d'Oms.

En 1372, noble Bérenger d'Oms, chevalier, vendit sa terre de Saga à l'abbaye de Saint-Martin du Canigou qui la posséda, dès lors, sans interruption jusqu'à la Révolution.

L'église romane de Saga (xii<sup>e</sup> siècle) est formée d'une seule nef terminée par une abside demi-circulaire percée d'une fenêtre sans aucun ornement, actuellement condamnée, et couronnée d'une corniche composée d'un simple cavet. Au côté opposé, le clocher en bretèche, très modeste campanile, s'élève sur le mur et renferme une seule cloche.

Le *portail*, percé latéralement dans le mur méridional, est une œuvre de valeur et l'un des plus remarquables de la contrée. Cette porte, sans tympan ni linteau, comprend deux ressauts, et ses trois voussures retombent sur autant de pieds-droits. Dans l'angle rentrant des ressauts et contre les jambages, sont placées quatre colonnes, deux de chaque côté, avec chapiteaux et portant deux boudins unis. L'une des colonnes est détruite en partie, ayant été foudroyée vers 1865. Les trois chapiteaux, encore intacts, sont ornés de volutes et d'oiseaux à têtes humaines. L'arête de la troisième voussure forme une gorge chargée d'une ornementation sculptée en bas-relief et d'un genre très rare en Cerdagne. On y remarquera, à gauche, un homme barbu (Adam), tandis que, à droite, une femme nue (Eve) fait vis-à-vis. Le Christ bénissant, sculpté aussi en bas-relief et placé au milieu de la dernière voussure ou arcade extérieure, termine l'ensemble de la décoration de cette porte, œuvre remarquable remontant au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, entièrement exécutée en marbre gris provenant des environs d'Isobol.

De Saga, on rejoint la route de la Solana, et après avoir dépassé les murs de clôture du nouveau cimetière de Ger, créé en 1891, on arrive après trois quarts d'heure de marche au torrent de Ger, que l'on franchit sur une petite passerelle. Aussitôt après commencent les maisons du village de Ger.

8<sup>e</sup> kilomètre. — GER, bâti partie sur le penchant d'une colline, partie sur le plateau, à l'altitude de 1.060 mètres, est un gros village chef-lieu d'un district municipal comprenant, dans son territoire, Gréixa (hameau de 20 maisons à 2 kil. 200 m. de Ger), et Saga, que l'on vient de visiter.

Ger compte plus de 110 maisons avec une population de 600 habitants répartis entre Ger et les minuscules hameaux ou « caserios » de Bubaté (4 maisons, à 100 mètres de Ger); Monmalús ou Montmalus (à 4 kil., avec 3 maisons); Niula (à 2 kil 500 m. de Ger, avec 6 maisons), et San Pere (5 maisons situées à 1.200 mètres de Ger).

Le village de Ger, construit au pied des montagnes, est une des localités les mieux abritées de la Solana espa-

gnole; aussi, l'hiver y est beaucoup plus doux que dans le reste de la contrée cerdane.

Ger, l'ancienne *Gerí* du IX<sup>e</sup> siècle, remonte à la plus haute antiquité. Son nom, d'origine ibérienne, se retrouve dans les Pyrénées de la Noguera Pallaresa et du Pays basque.

La nef de l'église de Ger est spacieuse, bien éclairée et ornée d'un maître autel avec retable daté de 1777. A l'extérieur, la porte d'entrée, construite en marbre rouge, est une arcade à plein-cintre avec de grands voussoirs décorés de grossières sculptures en demi-relief et représentant des animaux. A la clef de voûte du portail on lit le millésime 1740. Dans le vieux clocher on remarque deux cloches. L'une d'elles, datée de 1618, porte une inscription campanaire se déroulant sur trois lignes :

*Homne genu flectatur coelestium terrestrium et infernorum in nomine Iesu . 1618 .*

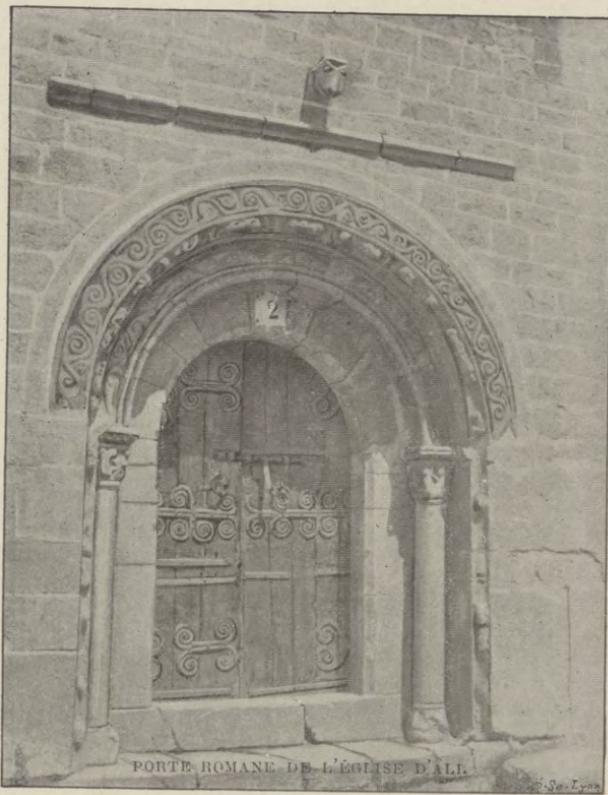
Sur l'autre est gravée l'inscription suivante en lettres ornementées, et accompagnée de quatre petits médaillons :

AVE MARIA GRASIA PLENA DOMINVS TECVM  
SANTA COLOMA ORA PRO NOBIS  
· PERE · RIBOT · ME FECIT · 1688

En quittant Ger, le touriste, après avoir admiré le superbe panorama de la Sierra de Cadi, se dirigera vers le village d'All, intéressant pour les géologues, à cause de son éventail d'argilolithe rutilante, où ont été trouvés de nombreux et remarquables fossiles végétaux.

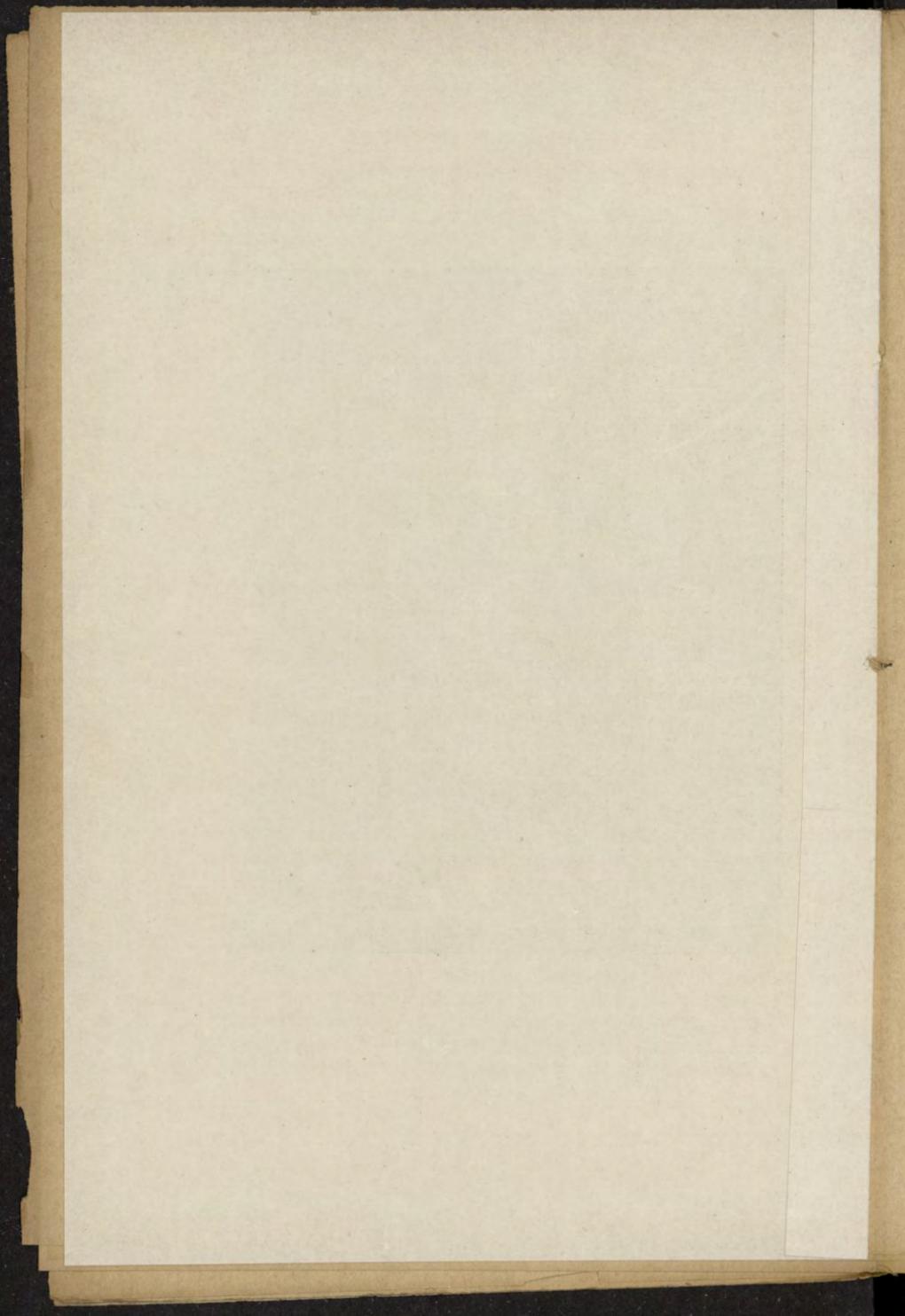
A la sortie de Ger, la route traverse d'abord un vaste plateau aride et sans ombrages, descend dans un frais vallon pour remonter sur un autre plateau arrosé, couvert de grandes prairies avec des arbres qui font une jolie ceinture aux maisons d'All, groupées en dessous de leur antique église romane, que l'on rencontre immédiatement en arrivant.

10<sup>e</sup> kilomètre. — ALL, petit village comptant 47 maisons avec 115 habitants et dépendant de la commune d'Isobol, dont il est seulement éloigné de 2 kil. 200 m. Dans le diplôme des paroisses du comté de Cerdagne, rédigé en 839, on trouve All sous le nom primitif d'*Alli*.



PORTE ROMANE DE L'ÉGLISE D'ALL.

—3—  
S. Lyon



C'est sous ce même vocable que le comte Seniofred de Barcelone en fait mention dans son testament (966).

L'église, dédiée à N.-D. des Anges (Santa Maria dels Angels), est un remarquable édifice du XII<sup>e</sup> siècle qui a laissé tant de belles choses en Cerdagne.

Primitivement, la nef était unique, terminée par une abside en hémicycle. Plus tard on a ajouté sur la façade latérale nord une série de trois chapelles qui forment, depuis cette époque, un collatéral communiquant avec la nef romane par trois larges arcades. Toutes les voûtes de l'église sont à plein cintre et sans arcs-doubleaux.

Les autels sont à remarquer, principalement : Maitre autel. — Retable assez bien sculpté, orné de colonnes torses chargées de nombreux ornements. Au centre, bonne statue de N.-D. des Anges (XVII<sup>e</sup> siècle). Cet autel conserve un très beau pallium (en catalan : pàlit) datant du XII<sup>e</sup> siècle, mais qui est toujours recouvert par un autre, en étoffe, le cachant aux regards des visiteurs.

Chapelle du Christ, sous le clocher. — L'autel possède un curieux *pàlit* ou devant d'autel bien conservé, en bois, orné du chiffre I H S, entouré de magnifiques rinceaux de feuillages entrecoupés de fleurs et d'oiseaux. L'ensemble est traité dans le style renaissance avec une extrême délicatesse (XVI<sup>e</sup> siècle).

Entre cette chapelle et la porte d'entrée, on trouve un autel adossé au mur et surmonté d'un magnifique *retable* gothique du XV<sup>e</sup> siècle, en très bon état de conservation et n'ayant jamais été restauré. Les peintures sont excellentes et brillent d'un vif éclat, bien qu'elles datent déjà de plusieurs siècles. On dit cependant que ce retable est incomplet et que plusieurs panneaux avec l'encadrement supérieur (parapols) ont disparu lorsqu'il a été placé à l'endroit actuel.

On compte huit tableaux encore existants : trois en haut, qui sont : l'Annonciation ; le Christ en croix ; la Vierge et les Apôtres réunis au Cénacle ; — deux sur les côtés de la niche centrale : l'Adoration des Mages et la Mort de la Vierge ; — trois enfin décorent le soubassement reposant sur la table même de l'autel : saints Côme et Damien ; le Christ mis au tombeau ; l'Archange saint

Michel pesant une âme. Tous ces panneaux sont richement encadrés de fines sculptures de style gothique flamboyant, entièrement dorées. — A citer une particularité unique dans les vieux retables de la contrée. Le retable d'All est orné des portraits de ses donateurs, dont les armes sont répétées sur quatre écussons peints entre les fleurons des arcs trilobés qui couronnent les trois panneaux supérieurs. Ce blason est : « De gueules, à la tour d'or, ouverte et ajourée du champ, maçonnée de sable ». L'écu est de forme catalane : un carré posé sur pointe.

Le donateur représenté à genoux, les mains jointes, est revêtu d'une dalmatique bleue, tandis que la donatrice, également agenouillée en vis-à-vis, porte un riche manteau écarlate doublé d'hermine. Considéré dans son ensemble, le retable gothique d'All est un des plus beaux de la Cerdagne.

A l'extérieur de l'église, l'archéologue examinera avec intérêt le portail, l'abside et le clocher.

La porte d'entrée, percée latéralement dans le mur méridional de la nef, est ornée de deux colonnes avec chapiteaux historiés, très intéressants. Les deux archivoltes sont décorées de rinceaux dont les volutes sont semblables à celles des pentures en fer forgé qui embellissent les battants de cette porte. L'arête de la voussure extérieure est creusée d'une gorge décorée, comme celle de la porte romane de Saga, avec des têtes et des personnages sculptés en bas-relief. Il existe une grande similitude dans l'ornementation des portes d'All et de Saga ; toutes les deux sont de la même époque (commencement du XII<sup>e</sup> siècle). L'abside, édifiée en même temps que le portail, est décorée d'une corniche comprenant un cavet uni porté sur de petits corbeaux sculptés. L'unique fenêtre, sans ornementation, a été condamnée récemment.

De l'église, on descend sur la place du village — la Plaza mayor de All — que l'on devra traverser pour reprendre la route de Bellver.

Le touriste qui veut passer à la *chapelle de N.-D. de Cuadras* quittera le chemin direct d'Isobol et de Bellver

pour suivre un sentier se dirigeant à travers un plateau cultivé vers le célèbre ermitage.

Chapelle de Nostra Senyora de Quadres ou de « Las Cuadras », avec une maison d'habitation contiguë, cour et jardin potager, le tout d'un tenant. Cet ermitage célèbre dans toute la Cerdagne est à un kilomètre d'All, dont il dépend, et à 1.600 mètres du village d'Isobol; son altitude a été calculée à 1.055 mètres. Ce sanctuaire existait déjà au XIII<sup>e</sup> siècle, et entre autres documents anciens, nous citerons un testament de 1338 qui lègue cinq sous à sainte Marie de *Cadris*.

L'ensemble de l'ermitage est clôturé d'un mur, et l'on pénètre dans cette enceinte par un grand portail construit en marbre gris, dont l'arcade à plein cintre est formée de grands claveaux; celui du milieu ou clef, est surmonté d'une vieille croix en fer forgé. Les deux jambages de la porte sont décorés de naïves sculptures en bas-relief d'une exécution très grossière et représentant: d'un côté, un cavalier et un homme à pied tous deux armés de grands pistolets; de l'autre, une étoile et un cercle, probablement le soleil et la terre. Au-dessus de ces derniers emblèmes, on lit : CODRAS (Cuadras).

Le style de ce portail semble le dater du XVII<sup>e</sup> siècle.

La porte latérale de la chapelle est à plein cintre et absolument dépourvue d'ornementation. On y lit seulement, gravée sur la clef de l'arceau :

AVE MARIA 1698

Dans l'abside en hémicycle, on remarquera la partie inférieure percée d'une étroite fenêtre et construite en pierres de taille. Cette abside primitive remonte au XIII<sup>e</sup> siècle et a été exhaussée postérieurement par une maçonnerie en moellons beaucoup plus grossière.

Des prairies séparent la chapelle de N.-D. de Cuadras du Sègre, dont le lit devient ici fort large et ronge incessamment ses berges. On suivra la rivière pendant quelques minutes et, prenant un chemin à droite, on rejoint rapidement la route de la Solana après avoir traversé une plaine dont l'horizon, sur la droite, est limitée par de curieux ravins argileux aux couleurs les plus vives

et variées : rouge, bleu, jaune, blanc et orangé. Ces argilolithes colorées, l'une des plus grandes curiosités géologiques de la Cerdagne, dominent le village d'All et forment dans ses environs comme un gigantesque éventail bariolé.

Toujours sur la droite, on aperçoit des villages perchés dans la montagne : Gréixa, Ellar, Cortás, avec son église romane, et Olopte.

La route, après avoir passé en vue des carrières d'un beau marbre rouge dit d'Isobol, actuellement (en 1896) abandonnées à cause de la difficulté et de la cherté des transports, pénètre dans le village d'Isobol.

12<sup>e</sup> kilomètre. — ISOBOL, à l'altitude de 1.040 mètres, village de 25 maisons et 60 habitants, à onze kilomètres à vol d'oiseau de Puigcerdá; chef-lieu d'une commune ou ayuntamiento comprenant les villages d'All (à 2 kil. 200 m.) et d'Olopte (à 2 kil. 200 m.), avec un hameau appelé El Arrabal, comptant deux maisons (à 2 kil. 500 m. d'Isobol).

On trouve aussi dans le territoire d'Isobol l'ancienne chapelle d'ALF, jadis paroisse dès le IX<sup>e</sup> siècle, et qui est édifiée auprès d'une grande ferme appelée Casa Rabatllat. Ce groupe, distant d'Isobol de 1.600 mètres, est rattaché à Olopte (1). La tradition locale raconte que l'anachorète saint Guillaume (saint Guillem), dont on vénère les reliques à Llivia, mourut à Alf, alors qu'il se rendait en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle (XI<sup>e</sup> siècle).

Isobol, situé sur la limite des provinces de Lerida et de Gerona, appartient à ce dernier département.

En 839 le village n'existant pas comme paroisse, ce qui n'est pas étonnant, puisque le titre paroissial était alors attaché à Alf dont Isobol n'était qu'une simple dépendance.

Au moyen âge, la vigne était très prospère dans cette région, dont le climat est devenu depuis plus rigoureux. Dans une bulle de l'année 1041, le pape Sergius IV fait mention des « vignobles » possédés par l'abbaye de Cuxa

(1) La chapelle avec la maison ou mas d'Alf font partie au spirituel de la paroisse d'All, mais, en l'an 839, la paroisse d'*Alfi* existait indépendante, et, à ce titre, elle est mentionnée dans le diplôme du diocèse d'Urgel.

au terroir d'*Isogol*. Raymond-Bérenger, comte de Barcelone et de Cerdagne, légua sa « villa de Ysogol » à l'abbaye de Ripoll (1131).

L'église d'*Isóbol* est romane et a dû être édifiée au XII<sup>e</sup> siècle. Dépourvue entièrement d'ornementation, elle n'offre guère d'intérêt. Son clocher carré, aux allures de donjon, renferme deux cloches du XVIII<sup>e</sup> siècle. La première porte l'inscription :

· ABE MARIA GRATIA PLENA DOMINVS TECVM · 1733 ·

La seconde, ornée d'une inscription identique, ne diffère que par le millésime 1741 et un médaillon ovale renfermant un cœur accompagné des noms du fondeur de la cloche :

† MIQUEL COROMINA DOLOT

*Isobol* est bâti à la base d'une colline escarpée de marbre rouge exploité de temps immémorial (1). Dans ces dernières années, une société barcelonaise avait tenté une exploitation industrielle, et de nombreux blocs de ce joli marbre griotte sont allés orner les somptueuses maisons des beaux quartiers neufs (Ensanche) de Barcelone.

Après avoir traversé le village, la route pénètre bien-tôt dans le défilé d'*Isobol* (Estret de *Isóbol*). Avant d'entrer dans cette gorge, le touriste se retournera pour jouir d'un magnifique coup d'œil sur l'ensemble de la Cerdagne. Dans le fond, on aperçoit *Puigcerdá*, pittoresquement planté sur sa colline, et, au dernier plan de ce beau tableau, les montagnes qui entourent *Mont-Louis* : c'est une vue superbe, toute la contrée apparaissant nettement dans tous ses détails.

Le défilé d'*Isobol* n'est pas très long, et sa largeur assez grande fait place à un petit bassin continu de prairies spacieuses et ombragées qui bordent toute la rive droite du *Sègre*. Sur la rive gauche, au contraire, la montagne se dresse immédiatement et à pic : c'est un épais mame-lon (*serrat*) assez élevé, déboisé et très aride.

(1) Le marbre d'*Isobol* est un calcaire amygdalin, à colorations vives et variées, souvent rouges, dans lequel on a recueilli des *Goniatites*, et qui se rapporte au terrain d'èvonenien.

Sur son versant opposé se trouve le village de Baltarga.  
— La route, accompagnée constamment de la ligne télégraphique, longe les prés au milieu desquels on voit une arche de pont isolée, ruines de l'antique « Pont del Diablo » (1). Plus loin, on franchit le large lit pierreux du « Torrent de Valltoba ou Valtoba » qui descend impétueux de la haute vallée de Maranges, et dont le confluent avec le Sègre (rive droite) est à l'altitude de 1.030 mètres.

On passe bientôt après devant une petite ferme isolée appelée *Cal Corts*, et, après avoir traversé le « Torrent de la Farga Vella », qui descend des montagnes de Talltendre, on entre définitivement dans le joli et pittoresque bassin de Bellver rempli de prairies, d'arbres et de jardins potagers.

Au 17<sup>e</sup> kilomètre depuis Puigcerdá, grand pont construit en bois sur de hautes piles en maçonnerie, dit *Pont de Bellver*, qui permet de franchir le Sègre et monter directement à Bellver par un étroit sentier tracé à travers des rochers abrupts, couronnés par de vieux remparts ruinés et une église aux allures de castel fortifié.

Pour la description de BELLVER, voir l'Itinéraire IX.



(1) Ce pont, connu au XVI<sup>e</sup> siècle sous le nom moins tragique de Pont d'Isobol, était l'un des sept ponts en pierre du comté de Cerdagne, dont le chroniqueur Ortodo disait en 1584 : « Set « ponts de pedra molt bells : pont de Livia, de Aravo, de Soler, « den Nogueres, de Ysovòl, de Arseguel y de Bar ». (Dietarium : folio 20 V<sup>e</sup>.)

## ITINÉRAIRE IV

DE PUIGCERDA A ALP, DAS ET URUS<sup>(1)</sup>

On sort de Puigcerdá par l'ancienne porte d'Aja et, prenant la route de Ripoll, on traverse une partie de la vaste plaine couverte de prairies et de champs qui est désignée dans le pays sous le nom de *Plá de Sant March*, dont on aperçoit à gauche la modeste chapelle isolée au milieu de la verdure.

Après une heure de marche (4 kilomètres et demi), on arrive au *Pont de Soler* (alt. 1,110 mètres) construit sur la rivière du Sègre, un peu en amont de son confluent avec l'Aravo ou rivière de Carol. La route se dirige à l'ouest pour atteindre la vallée d'*Alp*, et traverse un plateau très étendu.

Au hameau d'*Escadars* (alt. 1,140 mètres) on quitte la grande route du col de Tosas pour prendre à droite un chemin carrossable qui descend dans un joli bassin de prairies arrosées par la rivière ou riu d'*Alp*, qui vient des montagnes de Tosas. Après avoir traversé les prés, le chemin se déroule directement sur un grand plateau cultivé, dit le « *Plá d'Alp* ». Laissant à droite le hameau d'*Astoll*, on arrive directement au village d'*Alp* (alt. 1,180 mètres. Distance de Puigcerdá : 8 kilomètres.)

*Alp*, gros village assis à la base d'une haute et massive montagne, comptant 600 habitants, est situé à peu de distance de l'entrée de la longue, étroite et pittoresque vallée d'*Alp*, sur la rive gauche de la rivière dite le *Riu d'Alp*, qui descend de belles montagnes encore bien

(1) Route carrossable de Puigcerdá à Escadars. — Chemin praticable aux voitures légères (breacks, tartanes, etc.) depuis Escadars jusqu'à Urús, point terminus de la route.

boisées. Alp, qui renferme 130 maisons agglomérées, est le chef-lieu d'un district municipal très vaste, comprenant la *Torre de Riu*, la *Molina* et le *Porche de Ovella*.

La Torre de Riu (à 1 kilomètre d'Alp) est une grande ferme avec une chapelle qui renferme l'image vénérée de N.-D. de la Ovella, ainsi appelée du nom de l'antique paroisse d'*Evela*, existante dès 839, et dont les derniers vestiges sont autour du Porche de Ovella, cabane de bergers. (Distance d'Alp : 8 kilomètres.)

La paroisse de Saint-Pierre d'*Albi* existait déjà en 839. Au moyen âge, elle était le centre d'une vallée très importante au point de vue militaire, et qui fut donnée en 1346 au chevalier Sicard de Lordat par Roger-Bernard, comte de Foix.

L'église d'Alp est assez curieuse et mérite une visite. La nef est unique, divisée en quatre travées élevées et accostée à droite et à gauche d'un étroit collatéral voûté en berceau sur lequel s'ouvrent trois chapelles latérales creusées dans l'épaisseur du mur. Toutes les voûtes sont à plein cintre. L'ensemble est très sombre, attendu qu'une seule fenêtre, percée au-dessus de la tribune, éclaire ce vaisseau assez vaste pour une église rurale.

Le retable du maître autel, d'une exécution passable, date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. A remarquer une grosse statue de saint Pierre, patron de l'église, accompagnée de cinq autres polychromées. Le seul retable des chapelles latérales à noter se trouve à gauche. Il est orné de quatre jolis panneaux sculptés en relief et peints, représentant l'Annonciation ; la Visitation ; l'Adoration des Bergers et Jésus au milieu des docteurs.

A l'extérieur de l'église, la façade seule attire les regards sur son clocher carré, couvert en ardoises, d'aspect massif, en forme de poivrière couronnée par une cloche enfermée elle-même dans une petite cage en fer forgé et entièrement à jour.

D'Alp, une route carrossable, assez bien entretenue, se dirige directement vers Dás, qui est seulement éloigné de deux kilomètres et demi.

A moitié chemin, on aperçoit au loin, sur sa droite, à l'extrémité d'un vaste plateau, la petite église romane de

*Mosoll* avec son clocher en bretèche et une abside demi-circulaire. Quelques minutes après, on fait son entrée à *Das* par une petite allée d'arbres au bout de laquelle on voit s'élever l'élégant campanile rouge de la mairie.

*Das*, village à dix kilomètres et demi de *Puigcerdá*, comptant 73 maisons et 180 habitants, pittoresquement situé au pied des montagnes et sur la *Valira*, joli et clair torrent descendu de la *Sierra de Cadi*. *Das*, appelé *Adaz* dès le x<sup>e</sup> siècle, est, de nos jours, le chef-lieu d'une commune (ayuntamiento) comprenant dans son territoire les trois hameaux de :

*Mosoll* (1), à un kilomètre de *Das*; 12 maisons; jadis rattaché au district municipal d'*Urtg*, dont il fut distrait en 1859. On y voit une vieille église romane, paroissiale dès 839, dédiée à la Vierge. En 1187, Arnaud de *Castellbó*, chevalier catalan, abandonna à l'abbé de *Canigou* toutes ses préentions sur la « *villa Mosol* ».

*Sanabastre*, à deux kilomètres de *Das*, avec 30 maisons. Ce hameau possède une église citée comme paroisse en 839. (*Sanavaster*.) *Guillaume-Raymond*, comte de *Cerdagne*, donna en 1095 au monastère *Saint-Laurent de Bagà* trois manses à « *Sanavastro* ». Le territoire de *Sanabastre* renferme des mines de lignite exploitées;

Et *Tartera*, hameau situé à un kilomètre de *Das*, comptant 7 maisons, habitées par 50 personnes. *Tartera* possède également une église romane et fut une paroisse dès le ix<sup>e</sup> siècle.

Outre ces hameaux, on trouve dans le district de *Das* une ferme isolée dite « *Pardinella* », et une chapelle, la *Capella de santa Bárbara*, à deux cents mètres du village même. En 1316, le fief ou « *honor* » de *Das* fut vendu au roi d'*Aragon* par les exécuteurs testamentaires du chevalier *Raymond d'Urg*, qui était seigneur de ce lieu.

*Das* n'offre d'intéressant au touriste que la mairie avec les écoles publiques, élégant édifice moderne dû à la générosité de *Rosendo Arús*, riche *Cerdan*, qui le fit construire en 1888 1891.

Au centre de la façade s'avance un beau portique orné

(1) Prononcer : *Mouzoill*. Le nom primitif était *Mosollo*.

de grandes colonnes en granit supportant une frise avec les mots : . CASA DEL COMU . en lettres dorées. De chaque côté de ce péristyle, on voit une grande dalle de marbre gris avec les inscriptions suivantes gravées en lettres onciales.

Première inscription à gauche :

« *Als 16 juliol 1888 baix la direcció facultativa de en Eduard FONTSERÉ y essent alcalde en Llorens PONS va comensar la construcció de aquest edifici fundat y costejat per en Rossendo ARUS al objecte de millorar la ilustració y fomentar lo progres del poble.* »

Deuxième inscription à droite :

« *Als 10 agost 1891 llestas ja las obras lo Consistori municipal y los Estudis de noys y de noyas van quedar instalats en aquest edifici. Lo fundador lo dedica á la memoria de la sua mare na Teresa ARDERIU filla de aquest poble de DAS.* »

On remarquera que ces deux inscriptions commémoratives sont rédigées en langue catalane. Les légendes dorées qui entourent les deux écussons aux armes de Catalogne sont en caractères celtibériens.

Il existe à droite et à gauche du portique une belle grille en fer forgé qui clôture les cours des écoles de garçons et filles, dont les élégants bâtiments se détachent de chaque côté du pavillon central, surmonté lui-même d'un beffroi avec horloge et cloches. On peut dire sans exagération que cet édifice est un vrai palais scolaire, le plus élégant et le plus somptueux des Cerdagnes française et espagnole.

L'église de Das, dédiée à saint Laurent, est située au haut du village, presqu'en dehors. Son aspect extérieur est très pauvre : l'abside romane, en cul-de-four, est sans ornementation ; le clocher carré, très bas et tout lézardé, s'élève à côté de la façade, percée d'une petite porte ronde au millésime de 1634. Cependant, le touriste ne doit pas négliger de pénétrer à l'intérieur de cet humble temple. Il y verra le retable du maître autel qui est assez joli avec ses colonnes Louis XIII ornées de nombreuses

têtes d'anges (XVII<sup>e</sup> siècle). Toutes les sculptures sont peintes en blanc et rehaussées d'or. On voit quatre statues, dont celle de saint Laurent, et deux panneaux peints à l'huile sur toile, représentant le martyre du patron de l'église.

Les cinq autels latéraux, bien qu'anciens, n'offrent rien de remarquable.

Auprès de l'église, on voit deux coquettes *villas* construites dans un vaste et joli jardin rempli de fleurs et de verdure.

Aux environs de Dás, sur le chemin de Mosoll et Sanabastre, on trouve une *source* d'eau ferrugineuse à base de magnésie, très efficace contre les maladies d'estomac, et spécialement pour guérir l'inappétence. Cette eau minérale est transportable.

De Dás, on se rend au village d'*Urús* par un assez bon chemin carrossable, récemment construit, et qui longe la base des pittoresques montagnes de la Sierra de Cadi. A peu de distance (environ 200 mètres) des dernières maisons de Das, on trouve, sur le côté droit de la route, une modeste *chapelle* dédiée à sainte Barbe ou *Santa Bárbara*, restaurée récemment et dont la porte-arcade est solidement fermée d'une grille en fer. Au fond de cet édicule il y a un petit autel surmonté d'un beau *retable* gothique des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette peinture sur bois, d'une très bonne exécution artistique, est bien conservée; elle comprend six panneaux formant autant de tableaux entourés d'encadrements de fine menuiserie dorée et reposant sur un soubassement. Cette dernière partie du *retable* est elle-même divisée en trois parties : au centre, le buste du Christ au nimbe crucifère et, de chaque côté, les portraits de deux saintes. L'ensemble est remarquable.

Continuant sa route, le touriste aperçoit sur sa droite les ruines d'une ancienne *tour* carrée qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle et dont il ne subsiste plus que la base. Cette tour de défense occupe l'extrémité d'un petit plateau presqu'en face de la chapelle de *santa Bárbara*. En 1474, les châteaux du comté de Cerdagne, entr'autres la *Torre de Das*, se révoltèrent contre le roi de France Louis XI.

Le chemin monte et franchit un ravin pierreux au fond duquel coule une maigre rivière, le *rio Valira* ou de *la Ballira*, descendue des cimes du Puig d'Alp affluent du Sègre (par rive gauche), après avoir traversé les territoires de Dás, Mosoll et Sanabastre. Sur la berge gauche de ce ravin, quatre maisons, d'un aspect abandonné, constituent le hameau de *La Ballira*, qui dépend de la commune d'Urús. Le chemin, montant toujours, pénètre maintenant sur un petit plateau bien cultivé, d'où l'on a une belle vue d'ensemble sur le massif des montagnes de Campcardos et la haute vallée de Maranges, dont on aperçoit la vaste forêt au vert sombre qui tapisse les versants tournés au nord ou « *bach* ».

Ce beau coup d'œil existe d'ailleurs à Urús même où le touriste fait son entrée au milieu de maisons couvertes les unes d'ardoises bleuâtres, les autres de tuiles rouges.

URUS ou *Grús*, à 4 kilomètres environ de Das (1), point terminus de la route, est bâti au centre du plateau au pied même des escarpements de la Sierra de Cadi (2). Ce village, bien que tout petit (67 maisons avec 150 habitants), constitue à lui seul un district municipal ou ayuntamiento dépendant de la province de Gerona, mais limitrophe à celle de Lérida. Le nom officiel est orthographié *Urús* », mais l'usage local dit « *Grus* » (3). Au IX<sup>e</sup> siècle, un diplôme donnant la nomenclature des paroisses du diocèse d'Urgel, range ce village parmi celles du comté de Cerdagne sous le nom primitif *d'Oruz*. Cette forme toponymique, au radical basque ou ibérien, se retrouve ainsi conservée dans le nom d'une petite commune des Pyrénées ariégeoises (4).

L'église d'Urús, dédiée à saint Géraud (5), évêque, est

(1) La distance d'Urús à Puigcerdà est portée à 14 kilomètres dans le « Tableau officiel des distances de la province de Gerona ».

(2) Les montagnes de Cadi, bien boisées de pins et sapins, sont très giboyeuses. L'isard habite encore ces parages déserts...

(3) Prononcer : Grouss.

(4) Orus, canton de Vicdessos, arrondissement de Foix.

(5) Géraud, Gérard ou Gérald (Geraldus) se dit en langue catalane : Garau, Guerau ou Gráu.

formée par une nef large et spacieuse flanquée de quatre chapelles latérales. La porte d'entrée, à plein cintre, sans sculptures, est datée : 1652. Les retables latéraux n'offrent rien de curieux ; celui du maître autel, orné de quatre colonnes et de six grandes statues en bois sculpté, est dans le style Louis XV, bien qu'il porte sur un cartouche ovale le millésime de sa construction : 1796. A remarquer une pierre tombale encastrée dans le sol au pied de la balustrade de communion. Cette dalle tumulaire (1<sup>m</sup>55 × 0<sup>m</sup>48) porte l'inscription suivante en champlevé placée au-dessous du millésime 1668, d'un bonnet curial et d'une scie (armes parlantes du défunt) :

SPA (Sepultura) DL R<sup>NT</sup> ANTON  
SERRA CLARA RECTOR VR9 (Urús.)

(Sépulture du révérend Antoine Serraclaro, curé d'Urús.)

Le clocher est carré, à deux étages. Il est construit contre la façade nord, tout près de la porte d'entrée. La toiture, de forme pyramidale, est en pierre. On remarque au premier étage de ce clocher une dalle armoriée. Au centre, un écu en accolade, timbré d'un bonnet doctoral et posé sur un cartouche ou « cuir » dont les volutes sont sommées d'une mitre et d'une crosse ; ces insignes épiscopaux sont accompagnés de cordons entrelacés et garnis de six houppes de chaque côté. Le blason porte : *De gueules, à une tour d'argent donjonnée de trois donjons du même, ouverte et maçonnée de sable, posée sur une rivière ondée d'azur.* Les émaux ou couleurs sont indiqués par les traits ou hachures conventionnelles de l'art héraldique. La sculpture en bas-relief, très bien exécutée, peut dater de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Urús est un centre où viennent converger de nombreux sentiers permettant d'explorer le massif du Puig d'Alp, et un chemin muletier allant directement à *Bagá* (1), par le hameau de *Canals* (7 maisons), le col de Pandis

(1) *Bagá*, bourg de la province de *Barcelona* et ayant titre de « vila », de 750 habitants, situé à 820 mètres environ d'altitude, sur la rivière *Bastareny*, au débouché de la vallée de ce nom, au centre d'un amphithéâtre couronné par les montagnes d'Alp, de *Greixa* et de *Rús* ou *Puigllansada*.

(1.766 mètres), les maisons du Moli de Sardanyola et la vallée du rio Bastareny. (9 heures de marche.)

D'Urús, un étroit sentier, mais facile à trouver, franchit une petite colline couverte de cultures et descend directement par le hameau de *Tartera* au village de *Prats*, où le touriste retrouvera la route carrossable de Puigcerdá à Bellver. (Itinéraire II, page 58.)

Un guide local, que le voyageur peut se procurer à Urús même, le conduira à *Bellver* en passant par la montagne et le col de Songlús. Il rencontrera dans cette excursion les pittoresques villages de *Riu*, *Pedra*, *Bor*, *Coborriu*, possédant tous de vieilles églises romanes bien curieuses, et enfin *Talló*, ce dernier à dix minutes seulement de la petite ville de Bellver (1).



(1) Pour faire cette course, très recommandée, suivre l'itinéraire IX, section I (Talló, Coborriu, etc.).

## ITINÉRAIRE V

## DE DAS A BELLVER

PAR TARTERA ET PRATS<sup>(1)</sup>

En passant devant l'église de Dás, on traverse la place et, après avoir suivi la grille d'une jolie villa, on descend vers la Fontaine du village. De là, un chemin conduit au milieu des prairies qui forment un vallon de verdure en dessous des maisons. Le touriste devra laisser ce chemin ombragé et prendre à sa gauche un sentier montant, dépourvu d'arbres, qui passe devant une haute et vaste villa isolée, construite en 1894 sur un point culminant du plateau et d'où l'on a une vue très étendue sur la Cerdagne.

A peu de distance du chemin muletier que l'on suit désormais, étroit chemin des plus mal entretenus, accessible seulement aux charrettes, on aperçoit sur sa gauche des grands contreforts calcaires boisés de sombres bosquets de pins. Ces contreforts de la Sierra de Cadi ont des formes pittoresquement découpées en pointes, en promontoires ou en éperons menaçant le ciel de leurs aiguilles. Sur sa droite, au contraire, le touriste étend son regard au loin sur tous les larges et spacieux plateaux de la rive gauche du Sègre, qui forment une véritable plaine un peu nue et aride, mais cependant bien cultivée en céréales. Le contraste est frappant entre les deux coups d'œil.

Après avoir franchi le lit pierreux et desséché d'un

(1) Chemin muletier de Dás à Prats; route carrossable de Prats à Bellver.

ample torrent qui descend des hauteurs de *La Ballira* ou *Balira* et du village d'*Urus*, on atteint en peu de temps le minuscule hameau de *TARTERA*, composé de sept maisons habitées par une cinquantaine de cultivateurs, et dont la petite église romane mérite d'être visitée (1).

Paroissiale dès le IX<sup>e</sup> siècle, l'église de Tartera, dédiée à saint Julien (en catalan *sant Julià*) est une construction qui date au moins du XI<sup>e</sup> siècle, peut-être même de la fin du X<sup>e</sup>. Son plan est curieux et très rarement usité en Cerdagne : la porte percée dans le mur latéral donne accès dans une nef couverte d'une voûte à plein cintre et terminée par une abside en hémicycle. Cette nef communique par un large arceau avec une deuxième nef moins longue mais aussi ample, voûtée en berceau et dont l'abside demi-circulaire est accolée à sa voisine. Ces absides géminées, ainsi que tout l'édifice, sont construites en moellons grossiers et pierres calcaire non équarries. Aucune sculpture à noter, pas même à la porte d'entrée, qui n'est qu'une baie très étroite, basse, et percée entre deux ressauts absolument nus.

Au fond de la nef principale, se trouve le maître autel avec un *retable gothique* du XV<sup>e</sup> siècle, au milieu duquel on voit la statue de saint Julien, patron de Tartera. Si cette médiocre statue est sans intérêt artistique, le retable au contraire a de la valeur. Il est composé de quatre panneaux peints sur bois : à gauche, les deux scènes de l'Annonciation et de la Visitation ; à droite, celles du Mariage de la Vierge et Jésus au milieu des Docteurs. En dessous de ces peintures, et formant comme leur souffrassement, il existe quatre compartiments peints représentant : saint Pierre, l'Adoration des rois Mages, saint Laurent, étendu sur un gril au milieu de flammes ardentées, et saint Paul. Un encadrement formé de planches posées de biais en haut et sur les côtés du retable, sert

(1) Bien que cette église soit habituellement fermée, on peut la voir facilement en demandant la clef aux propriétaires d'une ferme dite *Cal Tartera*, contiguë au petit cimetière qui entoure l'église. Tartera, dépendance administrative de l'ayuntamiento de Dás, n'a pas de curé desservant et forme une annexe de la paroisse de Saint-Laurent de Dás.

de pare-poussière « parapols » et protège les peintures. En 1872, sous prétexte de restauration, on a barbouillé en bleu les encadrements de style gothique, fine ménui-serie dorée, entourant ces huit jolis tableaux qui ont heureusement échappé à ce vandalisme et sont restés intacts.

Le hameau de Tartera est construit à la base d'une colline d'aspect rougeâtre, au milieu de terres calcaires produisant de beaux noyers qui ombragent de leur puissant feuillage les modestes « masadas ». La petite sierra, de faible altitude, qui domine Tartera, est une ramifications de ces hauteurs séparatives du grand bassin de la Cerdagne de celui du pays de Bellver, connu sous le nom local de la « *Batllia* », communiquant par la basse et large dépression d'accès très facile, dite le *Col de Saig* ou *Saitg* (1). De Tartera, l'on a une vue générale sur toute la Solana de la Cerdagne espagnole, le massif des montagnes de Maranges, de Campcardos et du Carlit; enfin sur la Cerdagne française jusqu'au col de Rigat.

Le chemin faisant communiquer Tartera avec le village de Prats est tracé à travers champs. C'est un simple chemin rural accessible seulement aux piétons ou cavaliers. Comme on aura eu soin de prendre avec soi un guide local, il sera impossible de faire fausse route. Le plateau de Tartera traversé, on pénètre dans *Prats*, où l'on monte par un sentier pierreux.

*PRATS* est un gros village divisé en deux sections ou parties séparées par un petit vallon. La route carrossable de la *Baga* (de Puigcerdá à Bellver) traverse *Prats* et nous renvoyons à l'itinéraire II, page 58, pour la description de cette localité.

De *Prats* on peut encore aller à *Puigcerdá* par la route de la *Solana* (2), ce qui est très facile d'ailleurs, surtout pour un bon marcheur. Dans ce but, on devra traverser tout le village de *Prats* et se rendre à *SAMPSÓR*, situé au pied d'une colline, parmi les jolies prairies du *Sègre*.

(1) Prononcer : Sátche.

(2) Route décrite dans l'itinéraire III : de *Puigcerdá* à *Bellver* par la *Solana*, c'est-à-dire par les villages de *Bolvir*, *Ger*, *All* et *Isóbol*.

Sampsor (1) est un petit hameau composé de sept maisons d'agriculteurs groupées à côté d'une modeste chapelle annexe de l'église paroissiale d'*Isobol*, bien que le village même de Sampsor dépende au temporel de la commune ou « *ayuntamiento* » de Prats. Cette chapelle, dont la voûte est à plein cintre ainsi que la porte d'entrée, est surmontée d'un petit campanile avec une ancienne cloche.

Descendant au milieu des prairies, on franchit le Sègre sur une passerelle (palanca) en bois pour atteindre bientôt le village d'*Isobol*, où l'on trouve la route dite de la *Solana*. (Voir itinéraire III, page 63.)

---

(1) Prononcer : Soumsò.

## ITINÉRAIRE VI

## EXCURSIONS AUTOOUR D'ALP

## I. — ASCENSIONS

DU PIC DE PADRO DELS QUATRE BATLLES (2.690<sup>m</sup>)  
ET DU PIC D'ALP (2.535<sup>m</sup>)

Excursion de 3 heures.

D'Alp, après avoir eu soin de prendre un guide local, on monte sur un terrain pierreux et assez incliné; des deux côtés du chemin des arbustes, des hortolages et des champs de seigle. A gauche, on aperçoit la route carrossable de Ripoll et une vaste construction connue sous le nom de *Torre de Riu*.

Le sentier devient pénible : à l'altitude de 1.350 mètres environ, on se trouve placé sur une éminence d'où l'on distingue à gauche les pointes neigeuses de *Casumanya*, en face, la magnifique montagne de *Campcardos*, à droite, l'imposant massif de *Carlit*, avec son pic altier, le roi de la contrée, et plus au loin, les cimes élevées du *Puig Péric* ou de *Prigue*; à ses pieds, la *Solana* de la *Torre de Riu*, avec une belle végétation, enfin, au-dessus de sa tête, la masse de la montagne d'Alp, but de l'ascension.

La montée s'adoucit, et on traverse l'*Avellanosa*, région des noisetiers et de bois de pins avec des pâturages (alt. 1.710 mètres). Après deux heures de montée depuis le village d'Alp, on arrive à un ressaut de montagne, le *Serrat de la Costa pelada*, d'où l'on a une fort belle vue sur la *Sierra de Cadi*. L'escalade vers le sommet

est très facile, mais assez longue, car elle nécessite une heure. Le spectacle dont on jouit du sommet du *puig* ou *Pic du Padró dels Quatre Batlls* (alt. 2.690 mètres), point culminant de la *serra de Greixa* ou *d'Alp* (1), est superbe. C'est un immense panorama sur toute la Cerdagne, la Sierra de Cadi, la province de Lérida, le Congost du Llobregat, les vallées supérieures de ce fleuve et de ses affluents : le Bastareny, le Greixa, etc.

Le sommet de ce pic présente la particularité d'appartenir aux quatre districts municipaux : Bagá, Grus ou Urus, Dás et Alp. De là vient le nom de *Padró dels Quatre Batlls* : pyramide des quatre Baylies ou bailliages.

A la descente, on peut se diriger vers le col de *Pal*, à deux heures environ dans la direction occidentale. On traverse le *Ras d'Alp*, grandiose massif formant de grandes ondulations d'où émergent de nombreux *tossals* couverts de gazon ou de pierrailles. Les plus remarquables sont le *Puig de la Mena*, le *Puig d'Alp* (alt. 2.535 mètres), la *Tosa de Dás* (alt. 2.600 mètres environ), le *Puig de Comabella* ou de *Greixa*, d'une hauteur à peu près égale à celle de la *Tosa de Dás*. Le pic de Comabella ou de Greixa se trouve à une demi-heure de distance du pic culminant de toute la région des Rasos d'Alp et de la Sierra de Greixa : le *Padró dels Quatre Batlls* (2.690 mètres).

#### LE PIC DU PUIG D'ALP (2.535<sup>m</sup>)

Arrivé au *col de Pal*, on peut faire la rapide et courte ascension du *Pic d'Alp*.

Du col, suivant la direction ouest par une très forte et pénible montée d'environ trois quarts d'heure, on escalade l'âpre versant est du pic d'Alp pour arriver à la cime dont l'altitude est de 2.535 mètres. Le *Puig d'Alp* est un pic avancé émergeant bien de la masse montagneuse, et

(1) D'après M. Osona, qui donne d'excellents itinéraires de cette région bien connue de lui, la Sierra de Greixa ou d'Alp, n'est pas la *Sierra de Cadi* proprement dite. Nous adoptons sa division géographique basée sur les dénominations locales qui, seules, sont les véritables. On l'a trouvée exposée à la page 3 de cet ouvrage.

d'où l'on jouit d'un grandiose panorama sur la Cerdagne et les belles montagnes qui l'encloset.

## II. — D'ALP A BAGA

Du village d'Alp pour se rendre à la petite ville de Bagá on a trois chemins : par le col de *Jou*, par celui de *Pandià* ou enfin par le col de *Pal*.

Voici les itinéraires d'après M. Arthur Osona (*Guia-itineraria*, pages 97-99) :

### A. — PAR LE COL DE PAL

7 heures 20 minutes.

Du village d'Alp, on monte au *Col de Pal* en trois heures par une fatigante et raide montée dans la direction du sud. Le col de *Pal* (alt. 2.040 mètres environ) est situé entre les *Rasos d'Alp* à l'ouest, et *Puigllansada* à l'est. Du col de *Pal*, dans la direction du sud, en une heure, on descend à *Canal Mula*. Demi-heure après on est rendu à *Payé de Dalt*, ferme isolée, d'où l'on descend au *Payé de Baix*, maison avec une chapelle. De ce sanctuaire, trente minutes suffisent pour parvenir à la ville de Bagá.

### B. — PAR LE COL DE JOU

7 heures 30 minutes.

D'Alp on se rend à *Dás*, d'où l'on se dirige au hameau ou « *barri* » de la *Valida* ou *Ballira de Grus*. Deux heures de marche conduisent, en passant à *Font Llebrera*, au col de *Jou* (altitude approximative : 2.000 mètres).

Du col de *Jou*, on descend au sud et, en trente minutes, on arrive à *Roca Sansa*. On passe ensuite à *Casa del Claper*, à la maison del Hospitalet et à *Can Tinent*. Une heure après cette dernière métairie on arrive à Bagá.

### C. — PAR LE COL DE PANDIS

8 heures 45 minutes.

D'Alp on se dirige vers le petit village de *Grus* ou

Urus, en passant par Dás. A une heure de Grus on atteint un hameau de sept à huit maisons, nommé *Canals*, et dépendant du territoire municipal de *Riu*, village de 200 habitants. De *Canals* on monte à *Set Fonts* en demi-heure; avec quinze minutes, on parvient au *Coll de Trapa*, et en demi-heure à *Grau Cirera*. De *Grau Cirera* au *Collet Roig* il faut dix minutes, et avec vingt de plus on atteint le point culminant du chemin muletier au *Col de Pandis* (alt. 1.766 mètres).

Du col de Pandis on descend avec demi-heure à la *Font del Faig*, puis on passe à *Galligan*, au *Moli de Sardanyola*; on suit le cours même du torrent de *Bastareny*, sur sa rive gauche, pendant une heure, jusqu'à un pont de pierre jeté sur le « *riu* » (rivière) de *Greixa*, un peu en amont du confluent de ces cours d'eau, tous deux descendus de la *Sierra de Cadi*. Après avoir passé le pont du *riu de Greixa*, on prend la direction S-E vers la ville de *Bagá*, où l'on arrive en vingt minutes. (Voir itinéraire X.)

---

## ITINÉRAIRE VII

## DE PUIGCERDA A MARANGES

PAR GUILS ET LA HAUTE MONTAGNE DE LA  
SOLANA DE LA CERDAGNE ESPAGNOLE

Le touriste quitte Puigcerdá par le faubourg de la *Baronia* et descend sur les bords ombragés de la jolie rivière de Carol qu'il traverse sur un vieux et très pittoresque pont du moyen âge, le *Pont de Sant Marti*, qui remonte au xive siècle (1326-1328).

Aussitôt le pont franchi, on laisse la route de la Solana pour prendre, à droite, à l'angle même du pont, un chemin large, mais mal entretenu, qui se dirige vers Saneja.

On suit la basse vallée du rio Carol à travers une plaine couverte de prairies entourées d'arbres. Le chemin reste bien ombragé jusqu'au large canal d'arrosage dit de Ger, qui prend son origine à la rivière du Carol, sur la frontière internationale, et arrose la majeure partie de la Solana espagnole (territoires de Saneja, Sant Marti, Bolvir, Saga et Ger).

Après avoir franchi le canal, on pénètre dans une campagne plus aride offrant aux regards de vastes étendues de champs cultivés avec soin. En quarante minutes à pied (depuis Puigcerdá) on arrive à *Saneja*, bâti au milieu d'une petite plaine riante.

SANEJA (1), à 3 kilomètres de Puigcerdá, est déjà au pied du versant des montagnes de la vallée de Carol et à 600 mètres environ de la frontière internationale. Le site

(1) On prononce : Senèje.

est agréable avec de vives fontaines et la belle rivière de Carol qui y répand la fraîcheur et entretient la verdure. Le village, dépendance de la commune ou « ayuntamiento » de Guils, est par lui-même peu important, ne comptant que 22 maisons habitées par une centaine de personnes.

Saneja est bien antique, car il est mentionné comme paroisse dès l'an 839, sous le vieux nom ibère d'*Exenegia*. Au x<sup>re</sup> siècle son église, dédiée à saint Vincent, fut donnée à l'abbaye bénédictine du Canigou, qui y posséda dès lors de nombreux domaines.

L'église romane de Sanéja n'offre à l'extérieur de remarquable que son *clocher*, tour de forme carrée ayant les allures massives d'un donjon du x<sup>re</sup> siècle (époque de sa construction), et surmonté d'une toiture pyramidale en ardoises, couronnée par une girouette de fer d'aspect original. Ce clocher, carré, aux murs très épais, édifié à côté de l'abside, est assez élevé et renferme deux cloches : l'une du x<sup>re</sup> siècle et l'autre du xv<sup>re</sup>.

Dans l'intérieur de l'église on remarquera le *retable* du maître autel, l'un des plus précieux de la Cerdagne. Dans ce retable, de dimensions moyennes, quatre panneaux représentent en peinture les scènes du martyre de saint Vincent, patron de l'église; des saints ou saintes avec les quatre Evangélistes ornent les autres tableaux encadrés par une menuiserie dorée et finement exécutée qui dessine des arcs en accolade, des pinacles, des fleurons et des édicules abritant des statuettes. Ce retable est une jolie œuvre du xv<sup>re</sup> siècle.

On traverse tout le village, et prenant à gauche un chemin charretier, on arrive à l'Abreuvoir communal où viennent se réunir plusieurs sentiers : c'est le chemin du milieu qu'il faut prendre pour monter doucement le côteau..... Ce premier sommet atteint, on redescend dans un vallon rempli de petits prés ombragés de nombreux arbres. Cette cuvette, au sol sableux, est le bassin d'origine d'un ruisseau qui descend vers le Rio Carol où il se jette un peu en aval de Talltorta, presque au confluent du Sègre. Le chemin charretier remonte encore plus raide pour franchir la dernière montagne aux ro-

ches schisteuses qui sépare ce bassin de la vallée de Guils.

La crête franchie, on descend rapidement sur le village de Guils, où l'on arrive en dix minutes, soit à une heure et demie de marche depuis Puigcerdá (environ 6 kilomètres).

GUILS (alt. 1.382 mètres), centre d'un ayuntamiento (commune) comprenant Saneja et Sant Martí de Arabó, est un village bâti au fond d'un cirque de montagnes déboisées, composé de 85 maisons agglomérées avec 250 habitants, et qui était déjà appelé *Eguils* au IX<sup>e</sup> siècle. Ce nom, d'origine ibérique, se rattache au vocable « egi, egui, » qui signifie « montagne, hauteur ». L'église, dédiée à saint Étienne, est romane (1) et a conservé une curieuse porte dont les sculptures méritent d'être examinées.

Guils possède un type complet d'église romane du XI<sup>e</sup> siècle à une nef voûtée d'un berceau brisé sans doublage. Les dimensions intérieures sont assez grandes et l'ensemble du vaisseau a de bonnes proportions.

On remarque au fond de la nef le beau retable du maître autel (fin du XVI<sup>e</sup> siècle) restauré en 1890; dans les chapelles latérales : le retable de N.-D. du Rosaire orné de quinze jolis médaillons peints avec une certaine finesse ; et un autre retable du XVII<sup>e</sup> siècle placé en face de la porte d'entrée. Ce dernier est décoré de colonnes, de frontons et des statues de saints Isidore, Sébastien et Roch (2).

(1) Elle fut consacrée en 1042 par l'évêque d'Urgel, Guillaume Guifred, fils de Guifred, comte souverain de Cerdagne. L'église de Guils est une des plus complètes de style roman qui existent en Cerdagne ; cet édifice, très bien conservé, vaut à lui seul l'excursion de Guils.

(2) Nous donnons la gravure de cet autel. Le visiteur fera bien de demander au curé de lui montrer un curieux devant d'autel de style roman (XII<sup>e</sup> siècle). Ce pallium est orné de peintures relatives à la vie du protomartyr saint Etienne, patron de l'église. On y lit l'inscription suivante :

LAPIDABANT : STEFAN<sup>IV</sup>  
SEPELIERVNT : STEFAN<sup>IV</sup>

A l'extérieur, tout est à examiner pour un archéologue: le portail, l'abside, la façade méridionale. La *porte* unique, construite en pierres de granit, d'une taille soignée, se trouve percée — suivant l'usage antique — dans le mur latéral au sud; son encadrement forme un véritable petit monument, d'une assez riche ornementation, en saillie sur la façade et couronné par une corniche portée sur des corbelets. Chacun des côtés de cette porte compte trois ressauts et les quatre voussures retombent sur autant de piédroits. La voussure extérieure est encadrée d'une double rangée de billettes et d'un tore chargé de besants en relief. Un bandeau ornementé avec sobriété court horizontalement à la hauteur de la naissance des archivoltes. Six colonnes, trois de chaque côté,



PORTE ROMANE DE L'ÉGLISE DE GUILS

sont placées contre les jambages dans l'angle rentrant des ressauts; elles portent seulement un tore couvert d'une spirale en bas-relief, et un boudin uni; le tore extérieur a disparu entièrement et les colonnes seules ont heureusement subsisté.

Les six chapiteaux, bien conservés, sont ornés de curieuses sculptures: oiseaux, animaux, volutes, entrelacs, billettes et besants, datant vraisemblablement de l'époque de la consécration de l'église en 1042.

Les vantaux de la porte sont armés de curieuses pentures ornées de volutes accouplées. Cette ferronnerie remonte au XIII<sup>e</sup> siècle au moins, car les tiges et les volutes portent toutes une gouttière ou cannelure, signe caractéristique de leur haute ancienneté.

Cette façade latérale, où se trouve placé le portail, est décorée d'une longue corniche soutenue par des modillons ouvragés. L'ornementation de cette face sud est très soignée, ainsi que celle de l'*abside* en hémicycle ornée de deux demi-colonnes et de plusieurs pilastres engagés avec une corniche composée d'une belle rangée de dents-de-scie découpées horizontalement, et portée sur douze corbelets sculptés. Au centre, il existe une fenêtre à plein-cintre sans ornementation et actuellement condamnée.

Les parements du vaisseau de l'église, y compris ceux de l'*abside* et du clocher, sont en granit d'une taille régulière, et forment un appareil soigné.

Le clocher, en bretèche, renferme trois cloches anciennes (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).

Autour de l'église s'étend le petit cimetière du village. De cette terrasse, l'œil domine l'ensemble de cette longue et étroite vallée de Guils, remplie de prairies, boisée de peupliers, de saules et d'aulnes, jusqu'à son débouché vers Bolvir et les larges plateaux de la rive droite du Sègre. On a également une jolie vue panoramique sur une grande partie de la Cerdagne, particulièrement sur la Baga française et espagnole, depuis le village d'Err jusqu'au défilé d'Isobol, et comme fond du tableau, le grandiose Puigmal et la pittoresque sierra de Cadi.

A Guils on prendra un guide local qui conduira le touriste soit au *lac de Guils* soit au village de *Maranges*,



par la haute montagne. Ce sont deux jolies excursions recommandées.

### I. — LAC DE GUILS

A six kilomètres environ de Guils, au pied des escarpements grandioses du pic de la Tosa et de Roc Colom ou Couloum, il existe un vaste lac de 50 hectares environ, connu dans le pays sous le nom d'*Estany Mal* ou *Estany de Guils*. Le lac de Guils est dans le territoire communal de Ger, à 12 kilomètres environ de Puigcerdá. Un géographe espagnol donne au lac une faible profondeur, de 3 à 4 mètres seulement.

### II. — EXCURSION A MARANGES (1)

De Guils à Maranges on traverse des montagnes assez pittoresques, mais désertes et déboisées, en même temps que couvertes de vastes pâturages appelés *pletas* : les « *pletas* » de Guils, de Ger, des Cortals, de Las Vacas, etc... On aperçoit au loin, sur sa gauche, le petit hameau de *Niula* (alt. 1.472 mètres) comprenant six maisons dépendantes de la paroisse et du territoire municipal de Ger, dont elles sont éloignées de deux kilomètres et demi. *Niula*, jadis le *Vilar de Aniula*, était un fief qui fut réuni au Domaine royal en 1330.

Avant d'arriver à Maranges, on laisse également à gauche du sentier le minuscule hameau de *Montmalus* ou *Monmalús*, composé de trois maisons et situé à 4 kilomètres de Ger, dont il dépend administrativement.

MARANGES, à 16 kilomètres de Puigcerdá, village constituant à lui seul un ayuntamiento qui comprend dans son vaste territoire le hameau de *Girult*, est pittoresquement placé dans une vallée verdoyante arrosée par la *Valltoba*, affluent du Sègre. Maranges compte soixante-dix maisons avec 340 habitants, et dans ses environs immédiats on trouve trois chapelles isolées dédiées aux saints : Antoine, Sernin (Cerni) et Joseph. Au IX<sup>e</sup> siècle, Maranges, alors appelé *Meranicos*, était une

(1) Trajet en trois heures par un mauvais sentier qui ne traverse aucun village.

paroisse dépendante du diocèse d'Urgel et, dès le x<sup>e</sup>, la puissante et célèbre abbaye bénédictine de Ripoll, en Catalogne, y eut de nombreuses possessions. En janvier 1184, les habitants de Maranges et ceux de Jerul (Girult) obtinrent des priviléges de leur seigneur Raymond de Castellbó, vicomte de Cerdagne. Au xiii<sup>e</sup> siècle, Maranges, fortifié avec un château qui se dressait fièrement au sommet de « La Roca de Meranges », était un fief important du comte de Foix, héritier de toutes les possessions cerdanes des vicomtes de Castellbó.

En 1250, Roger, comte de Foix et vicomte de Castellbó, accorda une charte de libertés à ses vassaux de Maranges et de *Girult*. En 1335, la vallée de Maranges passa aux rois de Majorque, comtes de Cerdagne et de Roussillon, seigneurs de Montpellier.

L'église de Maranges possède un portail roman dont les sculptures sont assez remarquables (xi<sup>e</sup> siècle).

A moins d'un kilomètre (700 mètres) on arrive à *Girult*, gros hameau de vingt maisons, qui avait titre de paroisse dès 839, sous le nom de « Geruli ».

La haute vallée de Maranges est des plus pittoresques et mérite d'être visitée. On y remarque de beaux restes de forêts de pins avec une petite région lacustre dominée par les grandioses cimes du massif de Campcardós (2.914 mètres), et où prend naissance la rivière torrentueuse de Valltoba ou Valtoba.

Parmi ces lacs ou *estanys* de Maranges, on en remarque deux assez importants. Le premier, appelé *Estany de Malniu*, à 5 kilomètres au nord du village de Maranges, est circulaire et mesure 1.250 mètres environ de tour ; sa profondeur approximative est de 5 mètres. Le second lac porte le nom de *Angorchs*, et se trouve à 9 kilomètres à l'ouest de Maranges. Il est tout petit, mesurant seulement 80 mètres de longueur sur une quarantaine de largeur, avec une très faible profondeur (4 mètres). D'autres laques épars les entourent.

On peut rentrer à Puigcerdá en descendant la longue vallée de Maranges arrosée par la rivière de Valltoba. C'est une belle excursion à faire qui complète l'exploration de ces hautes montagnes de la Solana de la Cerdagne

espagnole. On laisse les villages de Girult et de Maranges sur leurs hautes sierras, à gauche du torrent de la Valltoba, que l'on franchit un peu plus bas pour suivre ensuite sa rive droite jusqu'au village d'*Ellar*, qui paraît en l'an 839 déjà sous ce nom et comptait alors parmi les nombreuses paroisses du comté de Cerdagne. Il dépend aujourd'hui de la province de Lérida et forme un ayuntamiento (commune) de 147 habitants. L'église paroissiale d'*Ellar* est de style roman et mérite une visite.

Descendant toujours la vallée de Valltoba, on rencontre le hameau de *Cortas* (1) sur la rive droite du torrent que l'on doit traverser pour atteindre le village d'*Olopte*, dont on aperçoit les 55 maisons qui s'étagent pittoresquement au-dessus de la rive gauche de Valltoba.

*Olopte*, village de 140 habitants, dépendance du district municipal d'*Isobol*, dont il est éloigné d'environ deux kilomètres (2 kilom. 200 mètres), et qui constitue une paroisse existante dès le IX<sup>e</sup> siècle sous le nom d' « *Olorbite* ».

Un sentier reliant *Olopte* à *Isobol* permet au touriste de rejoindre la route de *Puigcerdà* à *Bellver* par la *Solana*. (Voir itinéraire III, page 63.)

---

(1) *Cortás* (prononcer Courtáss), village de *vingt* maisons, possède une église romane qui dépend de la paroisse d'*Olopte*, bien que *Cortas* soit une annexe de l' « *ayuntamiento* » (district municipal) d'*Ellar*, dans la province de Lérida.

## ITINÉRAIRE VIII

DE PUIGCERDA A RIPOLL <sup>(1)</sup>

## I. — DE PUIGGERDA A RIBAS (47 kilomètres.) (2).

On part de la place de la Constitution ou « Plaza Mayor » de Puigcerdá et, après avoir descendu le long de la pente douce couverte de jardins étagés et couronnée de hautes maisons, on traverse une fraîche plaine ornée de vastes et belles prairies par un large chemin ombragé, assez bien entretenu : c'est la route du col de Tosas et de Ripoll. A droite, on laisse le beau *Manso Arabo*, grande ferme aux allures de villa, et au loin, dans la verdure, le hameau de Talltorta dont le clocher pointe entre les arbres.

Au *Pont de Soler* (4<sup>e</sup> kilomètre de Puigcerdá ; altitude, 1.095 mètres), la route franchit le Sègre sur un pont en bois, assez élevé, soigneusement goudronné et bien entretenu, construit sur des piles en maçonnerie, derniers vestiges d'un pont de pierre édifié par les comtes de Cerdagne (xi<sup>e</sup> siècle) (3). Ici le lit pierreux du Sègre est fort large et se trouve dominé par de hautes berges argileuses aux tons rougeâtres. Après le « *Pont de Soler* », on traverse un assez vaste plateau cultivé en céréales et pommes de terre. A cet endroit la vue est étendue : d'un côté (à

(1) Bonne route carrossable. De Puigcerdá à Ripoll on compte 61 kilomètres. Service quotidien de diligences de Puigcerdá à la gare de Ripoll. Trajet par la voiture en sept heures environ.

(2) On compte de Puigcerdá à Escadars, 6 kilomètres ; d'Escadars à la Molina, 8 kilomètres ; de la Molina au col de Tosas, environ 8 kilomètres ; du col de Tosas à Ribas, 25 kilomètres.

(3) Ce pont était l'un des sept « *ponts de pedra molt bells* » du Comté de Cerdagne ; voir page 78, note 1.

gauche), on aperçoit les villages de Caixans, dominé par une jolie villa (Villa Junoy), d'Urtg et du Vilar; de l'autre (à droite), on voit Alp, Das et les autres villages ou hameaux de la Baga espagnole. (Plateaux de la rive gauche du Sègre.)

Après avoir traversé les maisons d'*Escadars*, minuscule village dépendant du district municipal d'Urtg, on domine la charmante vallée du *Rio d'Alp*, ou rivière d'Alp, remplie de prairies et dont les eaux se jettent dans le Sègre par rive gauche, entre le hameau de *Surigarola* et la ferme de *Suriguera*.

On pénètre dans la vallée d'Alp qui commence à rapprocher ses deux versants déjà élevés, dont l'entrée est gardée par une vaste ferme isolée construite un peu en contrebas de la route, au milieu des prairies, et connue sous le nom de la *Torre de Riu*. Cette grande bâtie est ornée sur sa façade principale de deux tourelles carrées, en brique et coiffées d'un toit d'ardoise assez original. Ces tourelles sont modernes, mais la *chapelle* adossée à cette ferme, est très ancienne : son abside, en hémicycle, aux parements en pierre de taille, accuse une époque reculée (XIII<sup>e</sup> siècle).

Autour de la Torre de Riu on aperçoit encore quelques jolies prairies, mais un peu plus haut, la vallée d'Alp se resserre de plus en plus et laisse seulement un étroit passage à la route et à la rivière. Dès lors, on monte lentement cette route construite trop économiquement et entretenue avec parcimonie par la Société qui l'a tracée. Le caractère de la haute vallée d'Alp, depuis la Torre de Riu jusqu'à la Molina est assez insignifiant, mais en amont et autour de la Molina le paysage devient réellement alpestre par ses beaux gazons et d'un pittoresque achevé par ses nombreux ruisseaux, ses grandes forêts de sapins et de pins.

*La Molina* (altitude, 1.400 mètres). On y arrive après deux heures de voiture; on compte 14 kilomètres de Puigcerdá. — La Molina est une grande maison isolée (venta), à trois étages, bien et solidement construite, d'un aspect assez élégant, rappelant le genre des villas barcelonaises. Un poste de Carabineros ou douaniers y réside.

Une lourde chaîne de fer, tendue en travers de la route, arrête le voyageur et lui rappelle que l'on perçoit ici un *portazgo*, droit de passage ou péage, de deux pesetas par collier, et le produit de cette taxe est très important, car la route de Tosas est la plus fréquentée de toutes les voies de communication de la Cerdagne. Il existe à la Molina(1) une auberge généralement bien approvisionnée.

Autour de la Molina le site est charmant de fraicheur et de verdure : c'est une ample conque formée par la rencontre de trois larges vallons et couverte de vastes pelouses où paissent de nombreux troupeaux de vaches et de juments. Au-dessus de ces verdoyants tapis, les montagnes s'élèvent boisées de vigoureuses sapinières. La rivière d'Alp, clair et frais ruisseau, anime ce paysage.

Aussitôt après avoir dépassé la Molina, on commence la longue montée de la *Collada de Tosas*, à travers de beaux pâturages dominés à l'ouest par de vastes croupes boisées de sapins mêlés de pins, et désignées vulgairement sous le nom de *Monte de Paborde*, — montagne du Prévôt, — titre de l'un des Offices claustraux de

(1) La Molina est une dépendance de la commune d'Alp et se trouve à 8 kilomètres de ce village. Tout près de la Molina, on trouve une abondante source appelée la « *Font de la Reyna* » (Fontaine de la Reine).

La Molina, avec les ressources de son hôtellerie, peut être un centre d'excursions agréables. Des sentiers muletiers conduisent de la Molina à *La Pobla de Lillet* et à *Castellar den Huch*.

Le chemin pour aller à la Pobla de Lillet monte au *Plá* et *Padró d'Anyella* (altitude, 1.800 mètres environ) — à une heure et demie de la Molina ; — passe au *Plá de Rus* et au col ou *Collada de las Tortas* (altitude, 1,950 mètres environ) ; de là il descend, vers le sud, à la maison du *Pla d'Arols*. De ce dernier point on va retrouver le *chemin* de Castellar den Huch à la Pobla de Lillet en passant par Casa Nova, Corrals del Rus, Arols de Baix, la Fatxeda et la Molina (rive droite du Llobregat).

Si le touriste veut se rendre au pittoresque village de Castellar den Huch, il prendra le même sentier jusqu'au *Padró d'Anyella*. Arrivé à la bifurcation des chemins muletiers, on doit prendre celui du sud, qui descend à la *Font de Boix*, passe à la Caverne ou *Cova de la Tuta*, traverse le torrent de la Tuta et monte à Castellar den Huch (altitude, 1.340 mètres environ). Un guide est absolument nécessaire pour ces deux excursions.

l'abbaye de Ripoll qui possédait jadis cette montagne(1).

Du côté gauche de la route, vers le N.-E., on aperçoit des cimes couvertes de belles sapinières qui constituent la grande forêt de Saltegal ou *Saltécat*, propriété de la ville de Puigcerdá, et dont la contenance est de 900 hectares environ. Cette forêt de sapins est encore appelée l' « Abetá », du mot « Abét », qui signifie « sapin » en catalan.

Dans ces montagnes désertes on rencontre une grange isolée au « Plà de las Garraberas », connue sous le nom de *Porche de Saltécat*, et entourée des ruines d'une église avec les vestiges de maisons qui furent au moyen âge le village de Saint-Martin de *Salteguel* ou *Sauteguel*. En 839 la paroisse de « Saltegal » est mentionnée comme dépendante du diocèse d'Urgel. En 1316, les exécuteurs testamentaires du chevalier Raymond d'Urg vendirent au roi le lieu de « Salteguel »; mais au XIV<sup>e</sup> siècle, le roi Pierre IV d'Aragon, pressé par des besoins d'argent, revendit à Jacques de Pallars, riche et puissant baron catalan, le « castell de Sauteguel » avec le village, pour dix-huit mille sols barcelonais. En février 1393 les consuls de la ville de Puigcerdá devinrent acquéreurs de tout le territoire de la seigneurie de Saltegal, y compris sa forêt.

Au XV<sup>e</sup> siècle, Sautaguel existait encore, mais il ne tarda guère à disparaître..... Au pied de la montagne de Saltegal coule le « Riveral de Saltegal », ruisseau dont la source est en terre française à la « Font del Picassó », dans la commune de *Palau*, à peu de distance de la limite internationale. Plus bas, ce torrent arrose *Orella*, jadis paroisse de « Evella » dès le IX<sup>e</sup> siècle, et où l'on voit encore les restes d'une église avec une grange de bergers, seuls habitants passagers de ces grandioses solitudes.

(1) La vaste montagne de Paborde est désignée aussi sous les noms de « Montagne de Sitjar » ou « de Segramorta ». Le village de *Segramorta*, cité comme paroisse en 839 (Soera mortua), existait au pied de cette montagne sur les bords du torrent (riu) de la Fóu, l'un des affluents de la rivière d'Alp où il se jette (par rive gauche), un peu en amont de la maison dite La Molina. Segramorta a disparu dès le XV<sup>e</sup> siècle.

Au-dessus de la Molina, la route décrit de nombreux lacets dont les pentes sont douces et bien établies, mais l'entretien de la chaussée est très défectueux par suite des difficultés pour avoir de bons matériaux.

Cette région, entièrement schisteuse, est couverte d'un gazon émaillé d'une infinité de plantes et de fleurs alpines, aussi jolies que rares, cachant de curieux insectes. La voiture met deux longues heures pour monter de la Molina au *col de Tosas* (altitude moyenne, 1.700 à 1.800 mètres), qui se trouve ainsi à quatre heures de Puigcerdá, soit à 22 kilomètres de cette ville.

Le col de Tosas, point culminant de la route, est une assez large dépression gazonnée, ouverte entre deux massives montagnes, véritable « port » pyrénéen, qui constitue la limite de partage des eaux des bassins du *Ter* et du *Sègre*. Une borne en granit, plantée au milieu du passage, indique le 25<sup>e</sup> kilomètre compté depuis la ville de Ribas et le commencement de la route du gouvernement espagnol (1), dont les travaux d'art, tels que ponts, ponceaux, aqueducs et parapets sont d'un aspect élégant et irréprochable, sauf toutefois l'accès des ponts dont les courbes sont généralement un peu trop fortes. Par contre, la pente générale de cette route est bien établie.

Du col de Tosas, on a une vue splendide sur les vallées d'Alp et de Ribas, cette dernière surtout que l'on embrasse d'un seul coup d'œil. La voiture descend rapidement dans cette immense *vallée de Ribas*, sillonnée de profonds ravins, d'un aspect aride, complètement déboisée dans toute sa partie supérieure. L'ensemble est grandiose, quoique un peu sauvage et désert. Quel contraste absolument avec les pentes douces, gazonnées, verdoyantes et boisées de la vallée supérieure du *Riu d'Alp*, que l'on traversait quelques minutes auparavant!

(1) La route de l'État sera incessamment terminée jusqu'à Puigcerdá. La construction de la dernière section, — du col de Tosas à la capitale de la Cerdagne, — est décidée pour 1898 et figure dans le budget espagnol de cette année. La « carretera » traversera le *Sègre* sur un pont construit près du village de *Catxáns*.

Au 5<sup>e</sup> kilomètre depuis le col de Tosas : (kilom. 27 de Puigcerdá, — kilom. 20 de Ribas) auberge ou hostal dite *La Cantina*, modeste maison isolée bâtie sur le côté droit de la route, et surplombant un abîme. Il y réside un poste de Carabineros. *La Cantina* dépend du territoire du village de San-Cristóbal de Tosas (1). La route côtoie en corniche et à une très grande hauteur. Aussi la vue est belle : on domine toute la vallée à vol d'oiseau jusqu'aux cimes si pittoresques des rochers de la gorge de Ribas, qui ferme un horizon lointain.

Kilom. 30 de Puigcerdá. — Gracieuse cascavelle dominant le pont de la route. Les montagnes deviennent moins arides ; leurs versants sont boisés de pins au sombre feuillage.

Kilom. 31 (2). — A droite de la route, on aperçoit le village de *Tosas*, étagé sur un éperon de rochers aigus et noirs. Sa vieille église, romane, dédiée à saint Christophe (san Cristóbal), est la première que le touriste archéologue rencontre en descendant du col de Tosas. Sur le côté gauche de la route, une maison cantonnière, dont la porte est ornée de l'inscription réglementaire : « Peones Camineros », s'élève en face d'un immense ravin, absolument nu, creusé dans les flancs argileux de la montagne, qui est fendue sur toute sa hauteur d'une gigantesque entaille grise et bleuâtre. Le cône de déjection s'étale largement sur la rive gauche du torrent *Ri-gart*, et menace le pauvre village de *Fornells* (3), bâti

(1) Tosas ou San-Cristóbal de Tosas, l'antique paroisse *Tosos* (839), aujourd'hui village de 80 maisons, est le chef-lieu d'un ayuntamiento comprenant : les « lugares » de Dorria, Fornells de la Montaña, Navá et Planés ; le « caserío » d'Espinosa (6 maisons) et les fermes (masías) de Casa Morer ou Muré et de Palós.

La population totale de cette commune, qui correspond au territoire de l'ancienne baronnie de Tosas, est de 600 âmes environ.

Au xiv<sup>e</sup> siècle l'illustre maison catalane de Pinos possédait la seigneurie de la « Vall de Tosas ».

(2) Toutes les distances kilométriques de cet itinéraire sont comptées à partir de la ville de Puigcerdá, point de départ.

(3) Ce « lugar », appelé aussi Fornells de la Montaña, est composé seulement de 49 maisons (120 habitants) avec une église « annexe » de la paroisse de Dorria.

au fond de l'étroite vallée, bien en-dessous de la route. Ici le paysage désolé a un aspect sauvage qui impressionne. Un peu plus loin, sur la gauche, on passe devant l'auberge de « Can Cargol » ou de « Fornélls », et dont la petite façade longe la chaussée. La route, constamment en corniche, domine à une très grande hauteur le Rigart, rivièrue au lit pierreux, qui est comme le grand collecteur de tous les innombrables torrents de cette région, la plus abrupte et la plus accidentée de la vallée de Ribas.

Kilom. 34. — On aperçoit à sa gauche, sur une croupe élevée surplombant la route, le petit village de *Dorria*, dont les trente-huit maisons, d'aspect noirâtre, se serrent autour de l'humble clocher de son église paroissiale dès l'an 839 sous le nom de *Duaria*.

Sur la route même, à droite, on voit la longue façade d'une vaste maison qui sert de « *Casa-Cuartel* » (caserne) à la « *Guardia civil* » (gendarmerie). A Dorria, les cultures commencent à s'étendre : champs de seigle et de pommes de terre, unique ressource de ces contrées.

Kilom. 36. — De l'autre côté de la rivière de Rigart, on aperçoit, perché sur un pittoresque éperon de roches, le hameau de *Navá*, avec son antique église romane, toute noire. Nava, citée au ix<sup>e</sup> siècle comme l'une des paroisses du comté de Cerdagne sous le nom de « *Nevano* », compte 55 maisons et 120 habitants.

Kilom. 38. — La route laisse à droite le petit village de *Planés*, édifié sur une large terrasse bien cultivée. L'église de *Planés* est à visiter : on y trouvera une porte dont les vantaux sont couverts de curieuses pentures en fer forgé du moyen âge, et une belle cloche du xiv<sup>e</sup> siècle dont l'inscription campanaire, en latin, est datée.

Le territoire de *Planés* est bien arrosé par de nombreux canaux : les prairies, suffisamment irriguées, sont assez plantureuses et les arbres, fruitiers et autres, commencent abondants et vigoureux.

Kilom. 39. — Un peu plus bas, sur la droite de la route, on aperçoit le gros village de *Planolas*, avec un original clocher, à pans coupés. *Planolas* a le rang d'ayuntamiento (450 habitants).

La route descend toujours, et la vallée se resserre de

plus en plus. A gauche, sur la montagne, on aperçoit *Ventolá* et son église, tandis que sur la droite les maisons du hameau de *Las Casetas* bordent la rivière. Au 2<sup>e</sup> kilomètre avant d'atteindre *Ribas* (1), la vallée cesse tout à coup pour faire place à une *gorge* superbe. La chaussée, taillée dans du marbre blanc, traverse une série de beaux rochers désignés sous le nom de *Rocas Blancas* (les Roches blanches). Ces curieuses gorges de *Ribas*, très pittoresques, s'étendent sur deux kilomètres environ, et ont été creusées par les eaux du *Rigart* dans des calcaires marmoréens.

Presque à l'issue même du défilé, la route franchit le *Rigart* sur un pont en pierre, et l'on entre dans une longue rue, spacieuse, bordée par de hautes maisons d'un bon aspect, ornées de nombreux balcons, et qui constitue la principale artère moderne de la petite ville de *Ribas*.

*RIBAS* est une « *uela* » comptant 160 maisons peuplées d'environ 700 habitants, située à 800 mètres d'altitude, au confluent du *Rigart* et du *Fraser*, à 47 kilomètres de *Puigcerdá* (2), 25 du col de *Tosas*, 14 de la gare du chemin de fer de *Ripoll*, et enfin 120 kilomètres de *Barcelona*, la métropole catalane. (Bonne route carrossable.)

Le district municipal de *Ribas* comprend, outre le bourg de ce nom, les villages (*lugares*) de *Bruguera* (210 habitants et une église paroissiale) et de *Ventolá* (150 habitants), avec les hameaux (*caseríos*) de : *Armán-cias de Ribas* (30 habitants), *Batet* (80 habitants), *La Pedrera* (47 habitants), *Massana* (30 habitants), *Ribas Altas* (130 habitants), *Serrat Roig* (18 habitants), *El Soldà* (16 habitants), et l'Ermitage de *San Antonio*.

L'origine de *Ribas* est très ancienne : la *villa de Rippis*

(1) Prononcer : *Ribes*.

(2) Les voitures mettent 6 heures environ de *Puigcerdá* à *Ribas* et vice-versa. A *Ribas*, il existe de nombreux « *hostals* » (hôtels et auberges) : *Can Nissot*, *Càn Catxo*, *Fonda de Cataluña*, *Fonda de San Antonio*, *Can Rotillat* et *Can Miquel Ribas*. Tous ces hôteliers se chargent avec empressement de procurer au touriste des guides sûrs et des mulets.

La ville est éclairée à la *lumière électrique* fournie par des usines hydrauliques dont les eaux du *Fraser* actionnent les dynamos.

se trouve mentionnée, dès le <sup>xe</sup> siècle, comme paroisse dépendante du diocèse d'Urgel, au Comté de Cerdagne, et sise alors dans la « Vallée Pierreuse » (vallis Petriensis), désignée plus tard la « Vall de Ribes ou Ribas ».

Autrefois chef-lieu de l'arrondissement ou « *partido* », Ribas a perdu ce titre en 1862 au profit de Puigcerdá, localité beaucoup plus importante. Les armes de la ville de Ribas sont : « *Parti : au 1<sup>er</sup> d'or, à quatre pals de gueules; et au 2<sup>e</sup> échiqueté de gueules et d'or* » (Aliás : échiqueté d'or et de sable).

Le gros bourg de Ribas se compose de deux parties distinctes : la vieille ville et la neuve.

La vieille ville est édifiée à la base des rochers qui dominent pittoresquement la rive droite du Fraser jusqu'à son confluent avec le Rigart. C'est dans cette partie primitive formée par la « *Calle Mayor* » et la « *Plaza Mercado* » que l'on trouve l'église paroissiale qui limite l'un des côtés de cette place, la principale de Ribas. La vieille ville se continue par une rue (*Calle de las Eras*), où l'on rencontre un pensionnat congréganiste (*Colegio de las Hermanas Carmelitas*), une fabrique de papier (usine hydraulique), enfin, une *chapelle* dédiée à N.-D. dels Desamparats, et dont la porte est datée du millésime 1749.

Derrière cette modeste chapelle, un vieux pont en pierre jeté sur le Fraser donne accès dans un petit faubourg resserré entre le Fraser et le *rio de Pardinas* ou *Sagadell*, qui mêlent leurs eaux à quelques mètres plus bas. Dans ce même faubourg, on trouve l'hospice de la ville ou « *Hospital de San Eulaldo* », avec une petite chapelle sans aucun intérêt.

La ville neuve ou le Ribas moderne aligne ses maisons sur la route de Ripoll et la rive droite du Fraser en aval des deux ponts de pierre construits sur le Rigart. Là se trouvent les principaux hôtels.

L'église, dédiée à Notre-Dame, a son chevet adossé aux rochers. On y pénètre par un perron de cinq marches et une porte percée dans une façade nue, sans aucun caractère, et datée de l'an 1817. L'intérieur est formé par une vaste nef à quatre travées, couverte par des voûtes

plein cintre assez élevées et décorées de peintures murales exécutées récemment. L'abside est surmontée d'une coupole ornée de fresques modernes représentant des sujets tirés de l'Écriture sainte. Un beau retable, tout en bois sculpté et entièrement doré, surmonte le maître autel.

Il compte trois étages sur un soubassement élevé (statues de saints Pierre et Paul). Le couronnement est orné d'un Père Eternel au milieu d'un soleil rayonnant. Les quinze panneaux, séparés par des colonnes torses chargées de motifs, sont sculptés en haut-relief et représentent des scènes de la vie de la Vierge depuis sa Nativité jusqu'à son Couronnement.

En somme, c'est un bon retable, le seul digne d'être remarqué, car les huit chapelles latérales ne renferment rien de curieux, sauf le petit retable doré de N.-D. du Rosaire. Au centre du pavé de l'église, est encastrée une pierre tombale du xvi<sup>e</sup> siècle dont l'encadrement avec arabesques entoure un écusson armorié complètement fruste. Une inscription latine presque illisible conserve encore le nom du personnage enterré là : D. Augustinus Mitjavila et Montaner.

Le clocher se dresse derrière l'abside : c'est une tour polygonale sans caractère et couronnée par une balustrade. On y monte par un escalier taillé dans le rocher même.

Ribas est un excellent centre d'*excursions* dans la haute montagne qui constitue les bassins supérieurs de deux importants fleuves catalans : le *Llobregat* et le *Ter*.

De nombreux chemins muletiers conduisent directement :

I. — A *Castellar den Huch*, par les villages de Planolás, Navá et le col del Plá dels Coms (5 heures).

*Castellar den Huch* ou de Nuch (province de Barcelone), est un gros village de 360 habitants, perché à 1.340 mètres d'altitude, aux sources du *Llobregat*. Eglise romane (ix<sup>e</sup> siècle). — Ruines pittoresques du château féodal de *Castellar* ou *den Huch* (Hugues) de Mataplana.

De *Castellar den Huch* on peut se rendre à *La Pobla de Lillet* en trois heures.

La Pobla de Lillet (province de Barcelone) est une petite ville très antique, toute moyennâgeuse, jadis capitale du vicomté de Matapiana. Aujourd'hui elle compte seulement 1.200 habitants (altitude : 870 mètres environ). Eglise paroissiale (xviii<sup>e</sup> siècle) : cloche de 1333.

Au S-S-E. de la Pobla de Lillet, en vingt minutes, on monte au monastère de Santa Maria de la Pobla. On y voit une église romane restaurée au xviii<sup>e</sup> siècle et très remarquable pour l'archéologue. Crucifix du xi<sup>e</sup> siècle et statues de N.-D. des xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles. — Cloître, très petit, datant du x<sup>e</sup> siècle.

De la Pobla de Lillet à Bagá on compte trois heures de marche. (Voir pour la ville de Bagá l'itinéraire XI.)

II. — A *Puigcerdá* par le village de Caralps, le célèbre ermitage de N.-D. de Núria (1), les sources du Segre et la vallée d'Err. (Cerdagne française.) C'est une longue, mais fort belle course de 11 heures. Guide indispensable.

III. — Ascension du pic de *Puigmal* (2 909<sup>m</sup>). Excursion de six heures et pour laquelle un guide est nécessaire.

IV. — Ascension du pic ou *puig del Taga* (2.100<sup>m</sup> environ). Il faut deux heures et demie pour effectuer cette course. Du Puig del Taga l'on a une fort belle vue, du Puigmal au Canigou; sur la profonde et pittoresque vallée de Ribas; et sur la vallée du Ter. De la cime, on peut descendre par le village d'Ogassa, en deux heures environ, à la petite ville de *San Juan de las Abadesas*. (Station terminus d'un chemin de fer vers Barcelone par Ripoll et Vich.)

V. — A *Camprodón* : il existe plusieurs chemins mulietiers. Voici les principaux :

A) *Vallée du Sagadell*. On passe au village de Pardinas

(1) De l'ermitage de Nuria le touriste peut se rendre directement à *Mont-Louis* (Cerdagne française) en passant par la vallée d'Eyne et le village de La Cabanasse. Voir l'itinéraire XI (pages 398-424) de l'intéressant ouvrage, *La Cerdagne Française*, dû à la plume de notre ami M. E. Brousse fils.

(290 habitants), le col dit « *Collada de Verde* », les hameaux d'Avella et La Roca, enfin le « *lugar* » de Llanás.

b) Par *Carálp*s (273 habitants), l'ermitage de N.-D. de Nuria et le massif de montagnes connues sous le nom de la *Coma de Vaca* (altitude : 1.800<sup>m</sup>). A la *Coma de Vaca* on trouve deux sentiers :

1<sup>o</sup> Par le col de la *Marrana* près du pic du *Grá de Fajol* (2.728<sup>m</sup>), le village de Set Casas (altitude : 1.230<sup>m</sup>. Population : 427 habitants), la chapelle et l'ermitage de N.-D. d'El Catllar, les villages ou hameaux de Tragurá, Vilallonga (436 habitants) et Llanás. (Excursion de onze heures environ.)

2<sup>o</sup> Par le col de *Font Lletera*, l'ermitage de N.-D. del Catllar, Tragurá, Vilallonga, Llanás et Camprodón (1).

## II. — DE RIBAS A RIPOLL (14 kilomètres.)

Les distances kilométriques sont comptées à partir de Ribas. Le trajet se fait en voiture avec une heure, par une jolie route bien entretenue et constamment ombragée de platanes. A deux kilomètres de Ribas, sur la route, à gauche : « *Villa Angelats* » avec de beaux jardins fermés par une longue grille en fer.

3<sup>e</sup> kilomètre. — Établissement thermal des Bains de Ribas (2) ou « *Baños de Montagut* », situé dans une gorge verdoyante et boisée. Belles et vastes constructions édifiées à droite et sur la route, éclairées à la lumière électrique, avec galeries d'arcades et jolies promenades le long du Fraser, aux ondes tumultueuses.

Un peu plus loin, sur la gauche, de l'autre côté du Fraser, s'élève un second établissement thermal plaqué au rocher et surplombant la rivière ; une troisième maison de bains, dite de *Perramon*, se rencontre à droite

(1) Pour ses excursions autour de *Ribas*, le touriste devra se servir de la carte de France à 1/100,000 du Ministère de l'intérieur : feuille xvi-39 (Saillagouse).

(2) Bien que l'on appelle cet établissement balnéaire « *los Baños de Ribas* », il est situé dans la commune de *Campellas*. Cet ayuntamiento, qui compte une population de 400 âmes, comprend Los Baños, le caserío de Bayell, les fermes isolées de Angelats, Astegal, Coll et Gorra.

sur la route ; ces deux thermes sont dans de pittoresques gorges taillées dans le roc, remplies d'arbres et laissant un passage très étroit au Fraser, que la route franchit sur un beau pont en pierre.

Les cultures deviennent de plus en plus importantes ; le blé, le maïs prospèrent ; belles prairies.

A gauche, sur la route même, on trouve encore un quatrième et dernier établissement thermal, très connu en Catalogne sous le nom de *La Corba*.

7<sup>e</sup> kilomètre. — On aperçoit, à droite de la route, un vieux pont du moyen âge jeté sur le Fraser qui alimente un superbe canal dont les eaux font marcher une grande usine. Cité ouvrière le long de la route. — Nombreuses fabriques éclairées à la lumière électrique.

10<sup>e</sup> kilomètre. — La vallée s'élargit et forme une petite plaine entourée de montagnes. On traverse *Campdevánol* (1), gros village populeux et animé, chef-lieu d'un ayuntamiento ou commune dépendante de la province de Gerona, arrondissement ou partido de Puigcerdá. Jadis renommé par ses forges, Campdevánol est devenu de nos jours un centre industriel assez important par ses nombreuses usines. La route, toujours bien ombragée de vigoureux platanes, traverse de vastes champs couverts de beaux maïs. On passe devant une belle installation industrielle : *La Eugenia*, fabrique de ciment, chaux et plâtre. Un câble aérien transmet à cette grande usine la force hydraulique puisée dans les ondes abondantes du Fraser ou Freser.

14<sup>e</sup> kilomètre. — *RIPOLL*, ville industrielle dont les fabriques sont mises en mouvement par les eaux du *Fraser* et du *Ter*, qui se réunissent sous ses murs.

Le paysage est joli et, outre les agréments de sa situation topographique, Ripoll offre au touriste un incomparable monument religieux, le *Monasterio*.

Le « *Monasterio* » ! tout Ripoll est dans ce célèbre édifice. On en vante le portail, la basilique et le cloître,

(1) Campdevánol, appelé aussi *San Cristóbal de Campdevánol*, avec ses dépendances telles que l'*Arrabal*, la *Creu*, la *Riera*, *Vehinat de Dalt*, comprend une population totale de 600 habitants.

perles archéologiques de l'antique Catalogne... Aussi le touriste ira de suite à l'abbaye par des rues un peu étroites, mais bordées par de hautes maisons ayant un réel cachet. Ripoll est en effet une jolie petite ville qui séduit de prime abord; on la visitera tout à l'heure. A tout seigneur, tout honneur, allons admirer le monastère.

Enfin nous y voilà. Devant nos yeux ravis s'élève majestueusement la façade précédée d'un porche, ornée d'une merveilleuse porte décrite ci-après et flanquée sur son angle droit d'un grandiose clocher carré, percé de vingt-quatre fenêtres. Ce clocher antique (xi<sup>e</sup> siècle) est une des parties de la basilique édifiée par l'évêque-abbé Oliba, et qui a subsisté intact jusqu'à nous...

Visitons d'abord l'intérieur de l'église de l'ancienne abbaye bénédictine de Sainte Marie de Ripoll. La porte franchie, nous voyons que le plan général est une croix antique en forme de  $\Gamma$ , le bras antérieur consistant en un superbe transscept qui mesure 40 mètres, tandis que la nef compte 60 mètres de longueur. Il est facile de s'apercevoir combien cette église abbatiale a conservé les traditions basilicales de Rome, comme d'ailleurs un grand nombre de temples construits dans la première moitié du xi<sup>e</sup> siècle (1). Comme nous le dirons à propos du portail, nous croyons que l'abbé Oliba s'est inspiré d'une basilique romaine quand il traça le plan de son monument.

Sur la croisée et au centre du transscept, à l'extrémité de la nef centrale et en avant de la grande abside, s'élève une voûte en coupole ovoïde renfermée dans une tour-lanterne. Cette tour, octogonale à l'extérieur, est portée sur les arcs triomphaux de la nef, de l'abside, et sur les arcs latéraux du transscept.

Dans les premières basiliques chrétiennes, ces tours indiquaient extérieurement l'emplacement de l'autel majeur. A Ripoll, elle éclaire largement le centre de l'église en répandant la lumière sur le sanctuaire.

(1) Disons tout de suite que l'église de Ripoll fut édifiée pendant les années 1026 à 1032. La consécration solennelle eut lieu le 15 janvier 1032. C'est l'un des plus anciens monuments catalans dont la date soit certaine.

Détaillons maintenant le plan intérieur : il se compose d'une nef centrale, large de 9 mètres, séparée par de robustes piliers carrés de ses quatre collatéraux (deux de chaque côté de la nef principale). Ces bas-côtés plus étroits sont divisés eux-mêmes en deux longues galeries (larges de 4 mètres chacune) par une rangée de colonnes ornées de superbes chapiteaux romans. L'ensemble des cinq nefs aboutit sur le grand transept qui les sépare du sanctuaire formé d'une grande abside en hémicycle parfait et accompagnée de chaque côté de trois absidioles voûtées en quart de sphère. Ces six petites absides beaucoup plus basses, s'ouvrent toutes sur le transept.

Toutes les voûtes de l'église sont en berceau plein cintre et reposent sur de puissantes murailles ajourées d'un long fenestrage qui entoure les nefs et le transept. Les fenêtres sont toutes ornées de beaux vitraux modernes, blasonnés aux armes des principales familles nobles de Catalogne. C'est un véritable armorial catalan d'une exécution magnifique et d'une exactitude héraldique parfaite.

Nous admirons dans cette église, sobrement décorée, une *mosaïque* du XI<sup>e</sup> siècle, œuvre d'art, signée du moine Arnaldus (Arnaud), remontant à l'époque de la construction du premier temple par l'évêque-abé Oliba (1025-1032). Elle mesure 11 mètres sur 9 et représente des poissons symbolisant les rivières du Ter et du Fraser qui baignent Ripoll bâti à leur confluent, des fleurs de lis, des agneaux, des coqs luttant contre des dragons, des paons, des loups, des sangliers et des serpents. M. Pellicer voit dans ces curieuses figures l'emblème de la victoire des Chrétiens sur les Maures dans la vallée de Ripoll (1).

Tous ces dessins sont exécutés sur un fond blanc avec les trois couleurs primitives : le rouge, le jaune et le bleu.

Le maître autel, qui s'élève en arrière de ce pavimentum, est d'une grande richesse. Il est la reconstitution habile de l'ancien qui existait avant le XV<sup>e</sup> siècle, et a été

(1) José M<sup>a</sup> Pellicer : Santa Maria del Monasterio de Ripoll. — Mataró, 1838.

construit dans le style byzantin. Son retable est formé par une belle mosaïque moderne représentant Notre-Dame de Ripoll. Cette œuvre, sortie des ateliers des mosaïstes du Vatican, est un don du pape Léon XIII, ainsi que l'atteste l'inscription :

EX DONO LEONIS PP. XIII.  
ANNO MDCCCLXXXVIII.

Cette mosaïque est la reproduction d'une superbe peinture due au talent d'Henri Serra, l'un des plus grands peintres de la Catalogne contemporaine.

Avant de quitter cette église abbatiale, nous examinons un ancien tombeau placé à l'extrémité du transsept (côté droit). C'est le sarcophage de Bérenger III le Grand, comte de Barcelone, roi d'Aragon et duc de Provence, mort en 1162. Le tombeau, datant de cette époque reculée, est couvert de bas-reliefs répartis entre sept panneaux, dont les encadrements sont couverts d'inscriptions latines commémoratives rédigées en vers léonins en grande faveur parmi les lettrés du XII<sup>e</sup> siècle.

En sortant, nous remarquons sous le clocher une riche chapelle ornée de peintures murales et fermée par des grilles en fer forgé d'un beau travail imitant parfaitement les vieilles ferrogeries du haut moyen âge.

Au dehors nous étudions les sculptures du *portail*, malgré leur premier aspect un peu énigmatique. C'est là ce qui nous reste de plus précieux et de plus complet de la somptueuse décoration monumentale de la basilique consacrée en janvier 1032 par l'illustre Oliba, abbé de Ripoll et de Cuxa, évêque de Vich, prélat issu de la maison comtale de Barcelone. Ce qui nous a surtout frappé, c'est l'ordonnance de ce portail, véritable arc-de-triomphe inspiré des arcs romains qu'Oliba avait pu admirer à Rome, lors de ses voyages en 1011 et 1013.

Il se compose d'un encadrement, en saillie sur la façade et rectangulaire, d'une largeur de 10 mètres sur 4 mètres de hauteur. Cette surface est divisée en sept étages horizontaux d'inégale hauteur, couverts de bas-reliefs formant de véritables frises. Au centre est percée la baie de la porte, grande arcade en plein cintre à plu-

sieurs ressauts ornés de colonnes et des statues, grandeur nature, des saints Pierre et Paul. Les archivoltes au nombre de six sont d'une ornementation romane très riche.

Remarquons que le portail avait à l'origine ses bas-reliefs polychromés; on en trouve encore les traces..... Le symbolisme de cette porte a été très bien étudié par M. Pellicer, un érudit Catalan, qui a été l'historien de l'ancien monastère bénédictin (1). Nous ne ferons qu'analyser succinctement le travail de l'archéologue qui a su lire exactement ces symboles imaginés par les moines du xie siècle.

Commençons par la grande frise supérieure qui règne sur toute la largeur du portique et couronne l'arcade de la porte. Elle représente au centre un Christ de majesté assis sur un trône entouré de chérubins et accompagné de quatre Évangélistes symbolisés par les emblèmes apocalyptiques : l'ange, l'aigle, le lion et le taureau. De chaque côté se déroule une longue théorie de personnages qui sont les vingt-quatre Vieillards de l'apocalypse. L'ensemble de ce bas-relief signifie le Ciel et l'avenir de l'Église. Dans les trois frises inférieures, disposées parallèlement de chaque côté de l'arceau, séparées du bas-relief précédent par un boudin semé de billettes et un cordon à dents de scie, les sculptures sont de véritables tableaux d'histoire représentant : le Passage de la mer Rouge; la Manne et les cailles dans le désert; les Israélites demandant de l'eau à Moïse; Moïse faisant jaillir l'eau du rocher d'Horeb (2); le Songe de Salomon; le Jugement de Salomon; le Triomphe de Mardochée et la Disgrâce d'Aman; le prophète Elie enlevé au ciel sur un char de feu; Amalech combattant les Israélites; la prise de Jéricho; le prophète Gad et le roi David.

De chaque côté des jambages de la porte, on voit une série de cinq arcatures romanes renfermant chacune un personnage en pied. A gauche, cinq musiciens symboli-

(1) Santa Maria del Monasterio de Ripoll : pp. 344-361.

(2) Ces cinq bas-reliefs, à droite de l'arcade de la porte, symbolisent Moïse; les cinq suivants à gauche, représentent Elie, David et Salomon.

sent le psaume 150 (Louanges à Dieu), tandis qu'à droite un comte avec son écuyer; un évêque et un moine; le roi David, personnifient les diverses classes de la société, telle que la comprenait le xi<sup>e</sup> siècle, (la royauté, l'église et la noblesse).

La partie inférieure à cette galerie de personnages forme comme un soubassement sur lequel se détachent en haut relief des animaux mutilés, mais dans lesquels on reconnaît parfaitement : à droite des lions luttant victorieux, et un centaure; à gauche des lions vaincus par un guerrier à cheval et un autre à pied. M. Pellicer voit dans cette puissante conception une allégorie des passions victorieuses de la raison, et de la raison maîtresse des passions.....

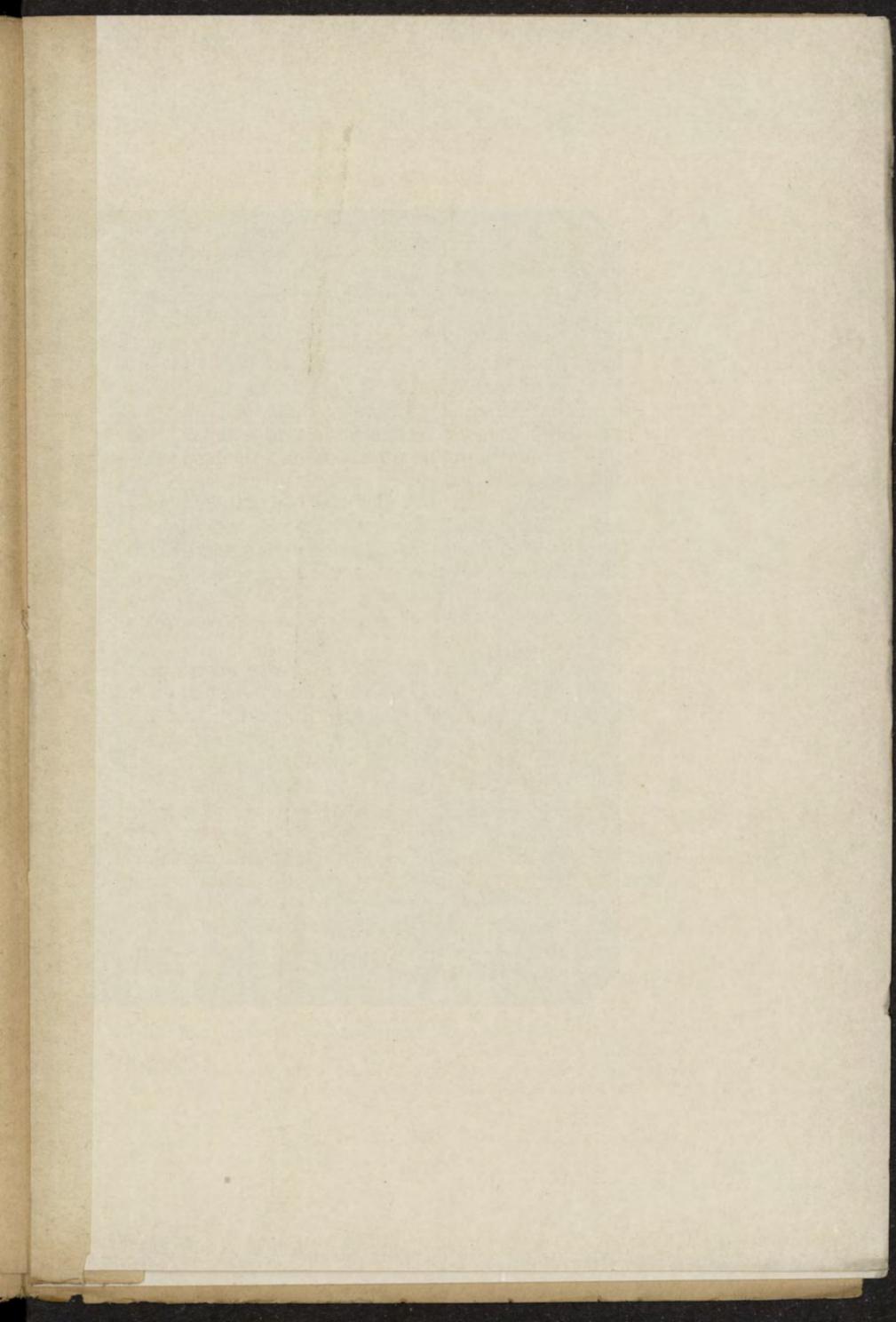
Enfin, au niveau du sol une série de quatorze médaillons circulaires (sept de chaque côté de la porte) représentent les châtiments du vice et les récompenses de la vertu. Dans ceux qui sont encore en bon état, on reconnaît le combat de l'archange Michel contre Lucifer; Adam et Ève chassés du paradis terrestre et le supplice du luxurieux (1).

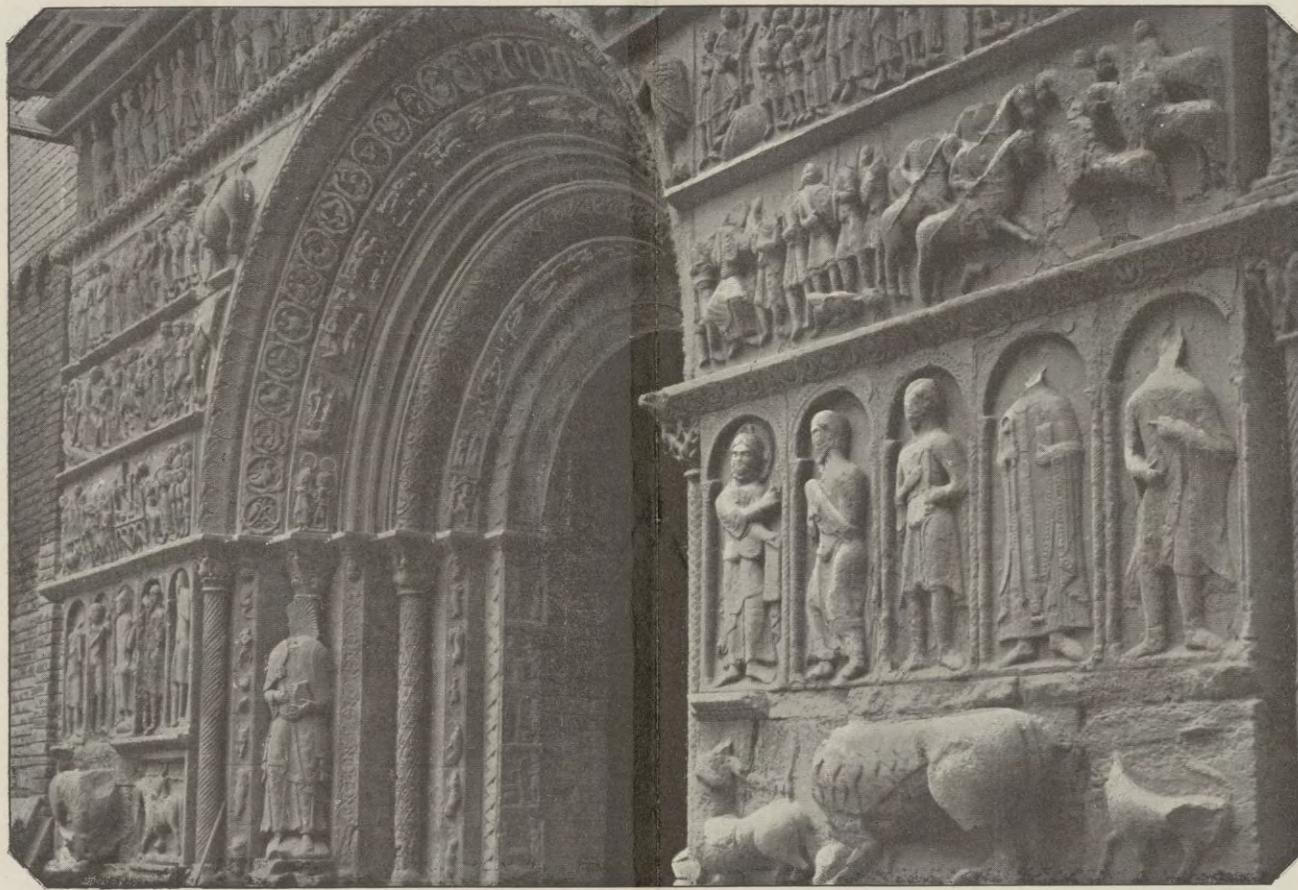
La richesse des sept archivoltes et des six grands chapiteaux de la porte, n'est pas inférieure à celle des bas-reliefs que nous venons de décrire. On y voit les symboles des Péchés; les actes et la passion des saints Pierre et Paul; ceux de Daniel; l'histoire de Jonas; le Sacrifice d'Abraham, et enfin l'histoire de Tobie.

Les dossierets et l'arc de la baie de la porte sont couverts intérieurement de douze bas-reliefs représentant les douze mois de l'année. Ces douze tableaux sont précieux, car ils nous ont conservé une représentation exacte des usages et coutumes agricoles, des costumes, des armes, des instruments, etc., des Catalans du xi<sup>e</sup> siècle.

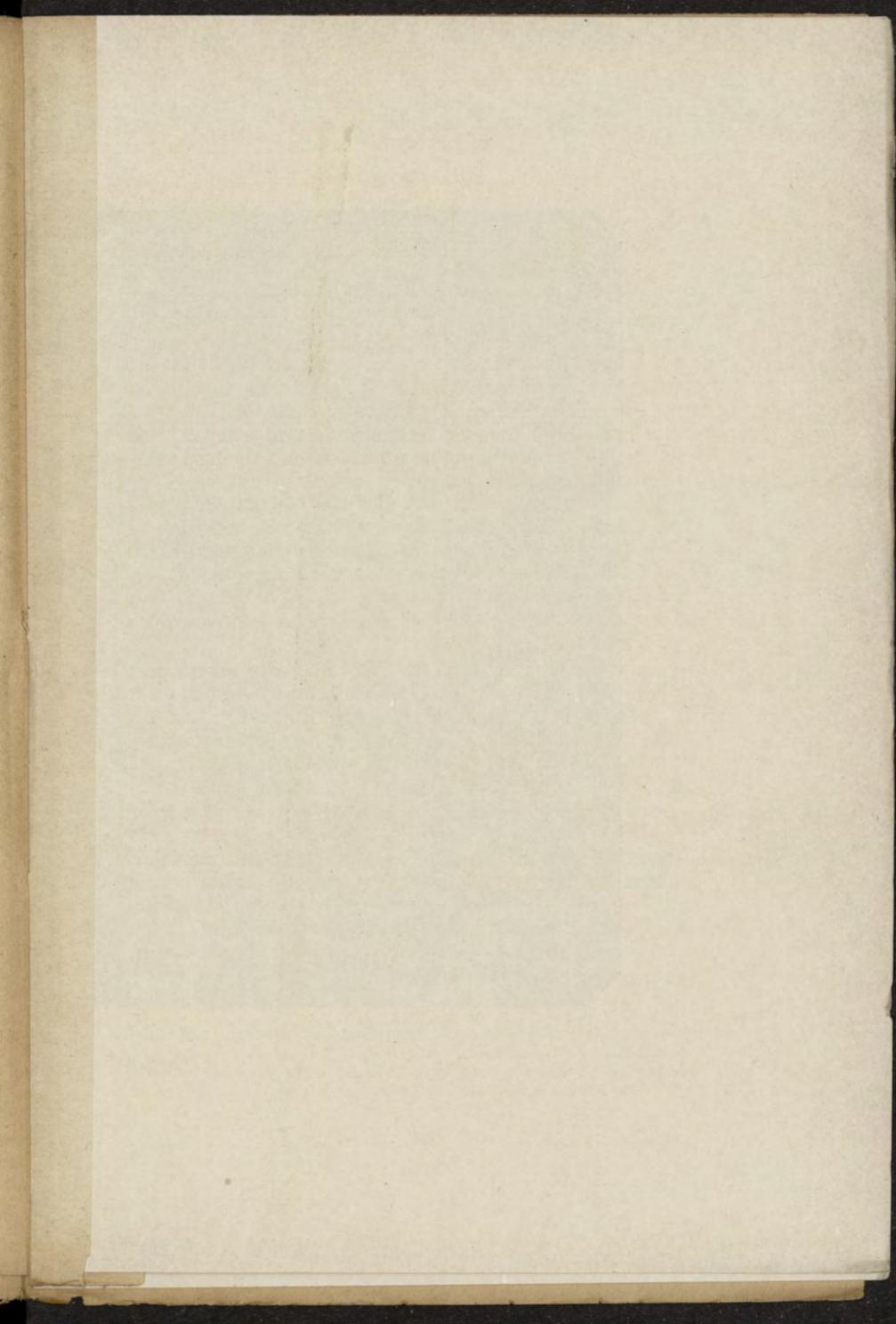
On peut dire sans exagération que ce portail est un des chefs-d'œuvre de l'art roman.

(1) Ce bas-relief est très curieux. On y voit Satan plongeant son trident dans les reins du luxurieux dont le corps émergeant des flammes infernales, est entouré par d'énormes serpents qui le saisissent à la gorge et à la poitrine avec des enlacements qui font songer à ceux du Laocon.





RIPOLL  
PORTAIL DE L'ÉGLISE ABBATIALE (XI<sup>e</sup> S.)





Et pour l'historien, que de souvenirs glorieux évoquent ces bas-reliefs ! Ripoll, le Saint-Denis catalan, l'antique abbaye carolingienne héritière elle-même d'un sanctuaire wisigothique, a été la capitale des premiers comtes indépendants, véritables rois, de la Marche Hispanique.

Au devant du portail, sur toute la largeur de la façade, se trouve un porche qui le protège contre les intempéries. Traversons ce pronaos et prenons à notre gauche pour pénétrer dans le cloître.

Le *Cloître* de Ripoll affecte la forme d'un vaste quadrilatère irrégulier, bien dégagé : ses quatre galeries, à deux étages, ont chacune leur claire-voie composée de belles arcatures en plein cintre, reposant sur des colonnettes doubles, supportées elles-mêmes par un bahut en grand appareil. Chacun des deux étages du cloître compte 126 colonnes ; celles des galeries inférieures sont en jaspe de diverses couleurs, les autres sont en pierre dure, toutes ont leurs fûts soigneusement polis. Les tailloirs sont communs aux deux colonnettes, qui ont également un socle unique. Dans les colonnades des galeries du rez-de-chaussée, tous les chapiteaux sont différents, mais supportés par des abiques identiques ; dans l'étage supérieur les chapiteaux sont semblables, mais leurs tailloirs ont une ornementation distincte. Tous ces chapiteaux et ces abiques seraient à étudier et à décrire ; mais il nous faudrait consacrer des journées entières à leur examen. Nous avons remarqué seulement la bonne exécution des sculptures, la grande finesse des détails, la variété continue des feuillages, des fleurs, des fruits, des personnages et des scènes historiées qui décorent les 252 chapiteaux avec leurs riches tailloirs armoriés aux « barres catalanes » et « aux roses héraldiques ».

Ce magnifique ensemble, qui paraît si harmonieux et comme édifié d'un seul jet, est cependant l'œuvre de plusieurs siècles.

Raymond de Berga, dix-huitième abbé de Ripoll (1171 à 1205), commença le cloître dans les dernières années du XII<sup>e</sup> siècle. A cette époque appartient la galerie latérale au mur oriental de la basilique. L'étage supérieur construit sur cette aile primitive a été seulement édifié

en 1382 par l'abbé Gaucerand de Besora. Il était réservé à l'illustre Raymond dez Catllar (Descallar), abbé de Ripoll, et plus tard évêque d'Elne et de Gerona, d'achever le cloître (1387-1394). Les derniers travaux eurent lieu après un violent tremblement de terre qui dévasta Ripoll en 1429.

On a installé récemment dans les galeries du cloître un petit musée archéologique qui compte, parmi ses pièces les plus curieuses, les *Tombeaux* des anciens comtes de Bésalu, issus de Guifred, fondateur du monastère. Nous avons remarqué encore le joli sarcophage en marbre, de style gothique, de l'abbé Oliba (mort en 1046), exécuté au xve siècle par les soins de Raymond dez Catllar dont les armes ornent les deux consoles ou corbeaux qui soutiennent ce tombeau. De distance en distance sont exposées les clefs de voûte ogivales des neufs travées construites par l'abbé Dalmace de Cartellá (1410-1439) pour remplacer la voûte romane de la nef centrale de l'église de l'abbaye écroulée en partie par le tremblement de terre de 1429. Ces neuf clefs ont un grand mérite, elles représentent les scènes suivantes, supérieurement sculptées : l'Annonciation, la Nativité de N. S., l'Adoration des Mages, la Résurrection, l'Ascension, la Descente du Saint-Esprit, le Christ régnant aux cieux, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge. Parmi les autres curiosités archéologiques de ce musée monastique, citons les dalles tumulaires de Raymond dez Bach (1234) et Bertrand dez Bach (1280), abbés de Ripoll, ornées de leur blason : une coquille oreillée ; un fragment de mosaïque antique, plusieurs inscriptions commémoratives en latin ou en espagnol, et une pierre tombale en bas-relief ornée d'un curieux écu en écartelé aux armes d'Alemany-Bellpuig, accompagné des armoiries propres au monastère de Ripoll (1) avec le château crénelé de l'abbé Dez Catllar (Descallar) et des grandes roses héraldiques....

Tandis que nous admirons ces longues rangées de sveltes colonnettes, ces merveilles d'architecture et de

(1) D'or à quatre pals de gueules (rouges) sur un écu carré posé sur l'une de ses pointes. Ce sont d'ailleurs les armes de la Catalogne.

sculpture qui évoquent dans notre esprit les glorieux souvenirs des siècles passés, nos oreilles résonnent du bruit strident et monotone des métiers d'une grande filature moderne, dressée contre cet antique cloître, jadis asile de la prière et du silence...

Quelques mots d'histoire ne seront peut-être pas déplacés ici au milieu de ces notes d'un guide, et feront mieux comprendre le monument qui est la gloire de Ripoll.

Déjà à l'époque wisigothique (VIII<sup>e</sup> siècle) un sanctuaire dédié à Notre-Dame existait à Ripoll. Un petit monastère avait été édifié auprès. Détruit par les Arabes lors de leurs invasions, il fut restauré par les Francs après qu'ils eurent chassé les Maures des Pyrénées catalanes. Mais peu d'années après un Goth ambitieux et traître livra les territoires de Vich et de Ripoll aux Arabes (827). Les chrétiens, malgré la trahison d'Aizon, se réfugièrent en bon ordre dans les montagnes de Ribas et de la haute vallée du Llobrécat, d'où ils harcelèrent sans relâche les envahisseurs jusqu'en 873, époque de la victoire de Guifred ou Wifred le Velu, qui chassa les Arabes pour toujours. Vers 888, Guifred, devenu comte souverain de Barcelone, édifie la basilique de Ripoll qui est consacrée pour la première fois depuis la « Reconquista » par Godmar, évêque de Vich (Ausona), le 20 avril 888. Mille ans après, cette date mémorable fut solennellement glorifiée par les Catalans. (Fêtes publiques de 1888.)

Ripoll, la « Covadonga » de la nation catalane, vit consacrer de nouveau son église en 935 et 977. Enfin, le 15 janvier 1032, Oliba, évêque de Vich, abbé de Ripoll, assisté des évêques de Barcelone, d'Albi, de Carcassonne et d'Elna, consacra la basilique telle que nous la voyons de nos jours. Bérenger-Raymond, dit le Courbé, comte de Barcelone, et Guifred, comte de Cerdagne, avec une foule de seigneurs catalans furent témoins de cet événement.

Les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles furent l'époque de la grandeur du monastère de Ripoll; la décadence commença au XV<sup>e</sup> siècle et ne cessa de s'accentuer de plus en plus jusqu'au 9 août 1835, jour de la destruction suprême par une poignée de misérables miquelets, soldats indisciplinés, incendiaires et assassins...

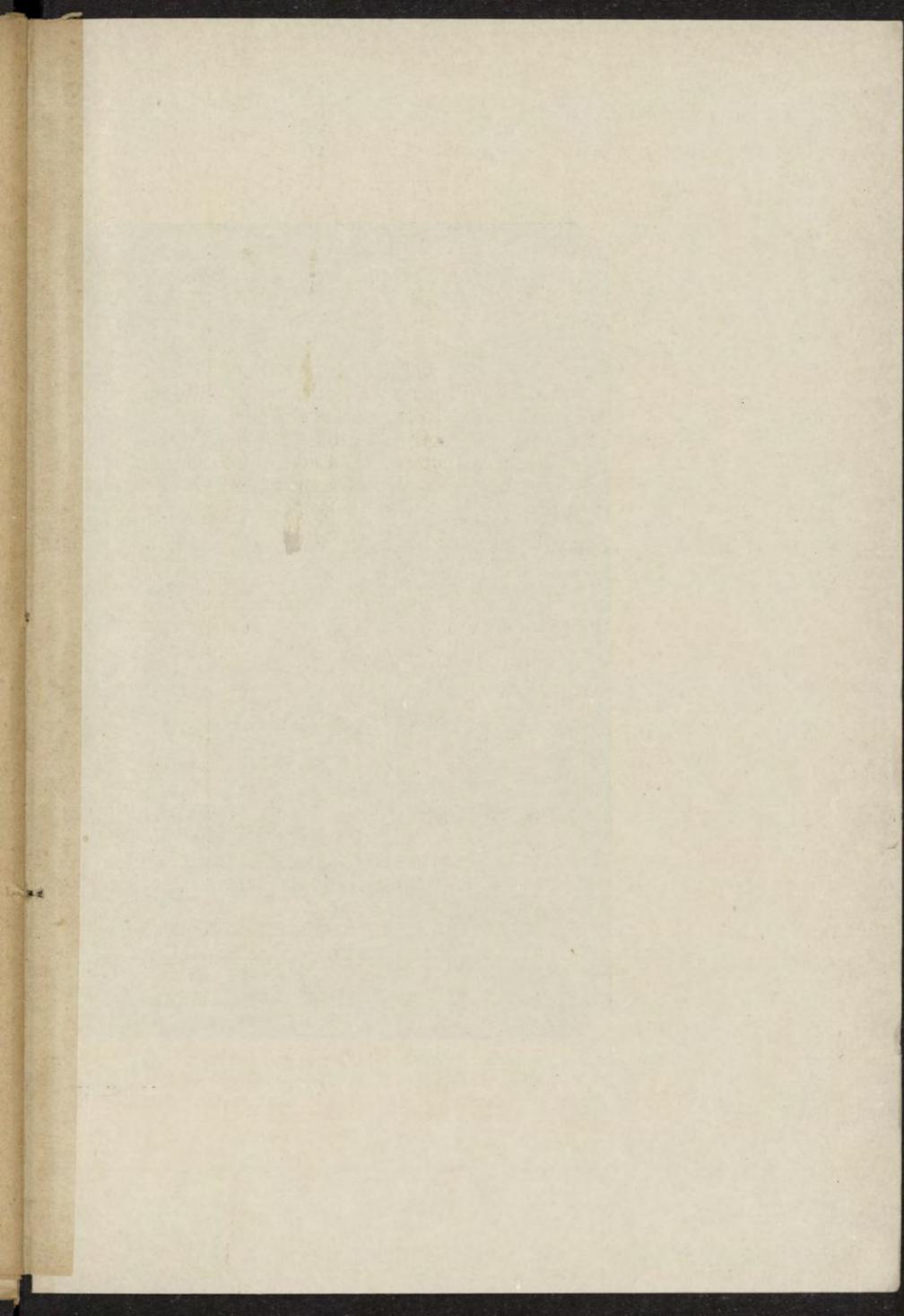
Depuis cette journée néfaste, l'église était en ruines : le portail et le cloître auraient peu à peu subi le même sort. L'œuvre d'Oliba allait disparaître, quand le génie et l'énergie de son successeur actuel sur le siège épiscopal de Vich, Mgr Morgades, la sauva de la destruction par une restauration scrupuleuse et artistique (1). MM. Rongent et Artigas, architectes de talent et archéologues distingués, ont réédifié l'église en employant tous les matériaux, tels que sculptures, chapiteaux, pierres de taille, fûts de colonne, etc., provenant de l'ancienne basilique. Les parties datant du XI<sup>e</sup> siècle, conservées par les constructeurs contemporains, sont la grande abside centrale, le transsept avec la tour lanterne, le pavage en mosaïque, les murs extérieurs des nefs latérales, la façade et son superbe portail, le clocher, enfin le cloître (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles).

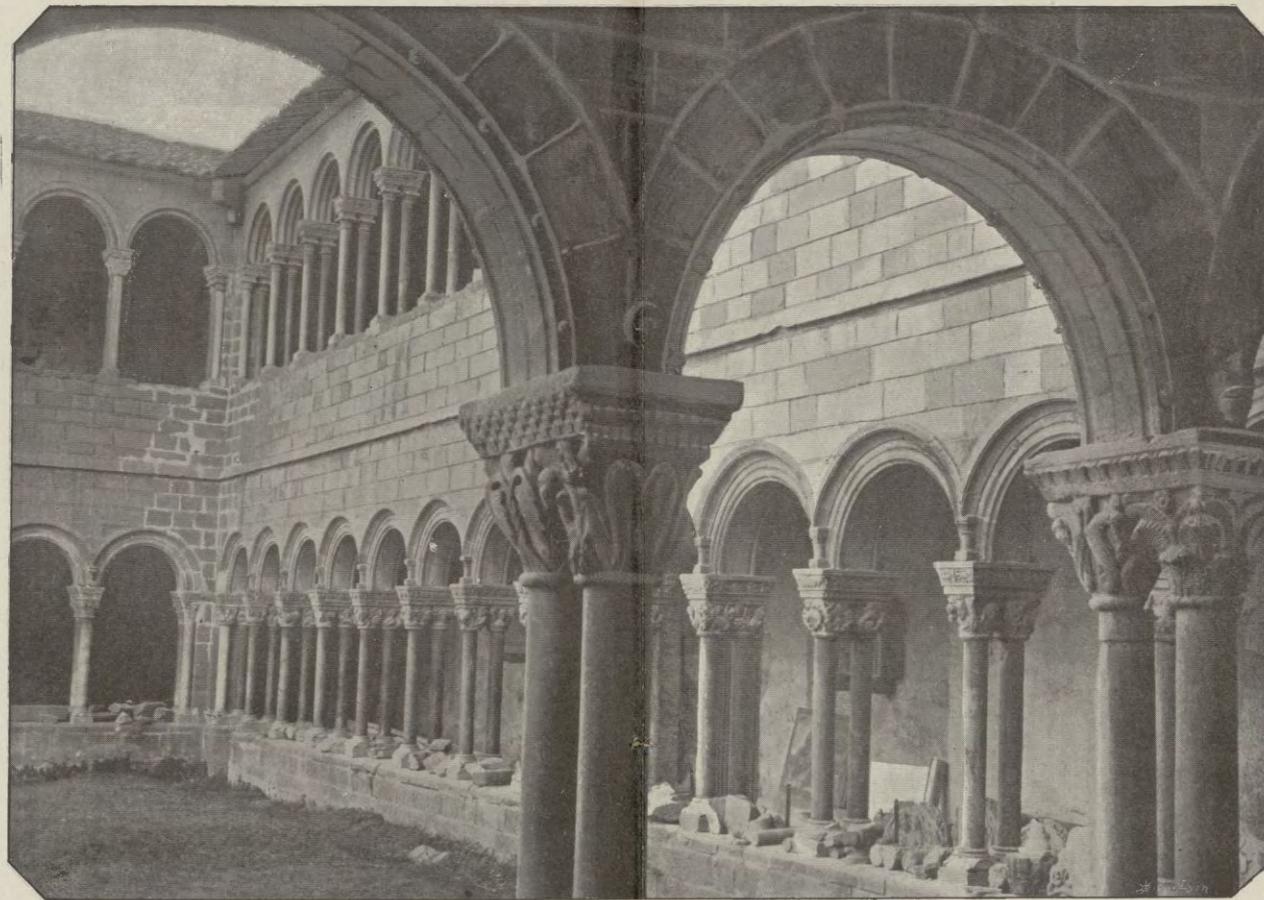
Archéologues, allez à Ripoll ; vous y admirerez le chef-d'œuvre de la sculpture romane en Catalogne, l'un des plus beaux édifices religieux du XI<sup>e</sup> siècle. Assurément, vous ne regretterez pas d'être venus, même de bien loin peut-être, pour voir ces beautés de l'Espagne inconnue.

Après les splendeurs du monastère, nous trouvons l'église paroissiale de Saint-Pierre de Ripoll bien insignifiante. Elle est en partie accolée à l'abbatiale ; on y accède par un large perron aux nombreux degrés. L'intérieur offre une nef assez large, flanquée de deux collatéraux aussi spacieux que le vaisseau central. On peut donc dire que c'est une église à trois nefs terminées par un chevet plat, derrière lequel s'étend une grande chapelle qui communique par une porte au côté gauche du maître autel. Les nefs comptent quatre travées sur croisées d'ogive du commencement du XV<sup>e</sup> siècle. A l'extrémité de la nef centrale, près de la porte latérale qui sert d'entrée, on trouve le chœur, assemblage sans valeur de stalles entourant un orgue.

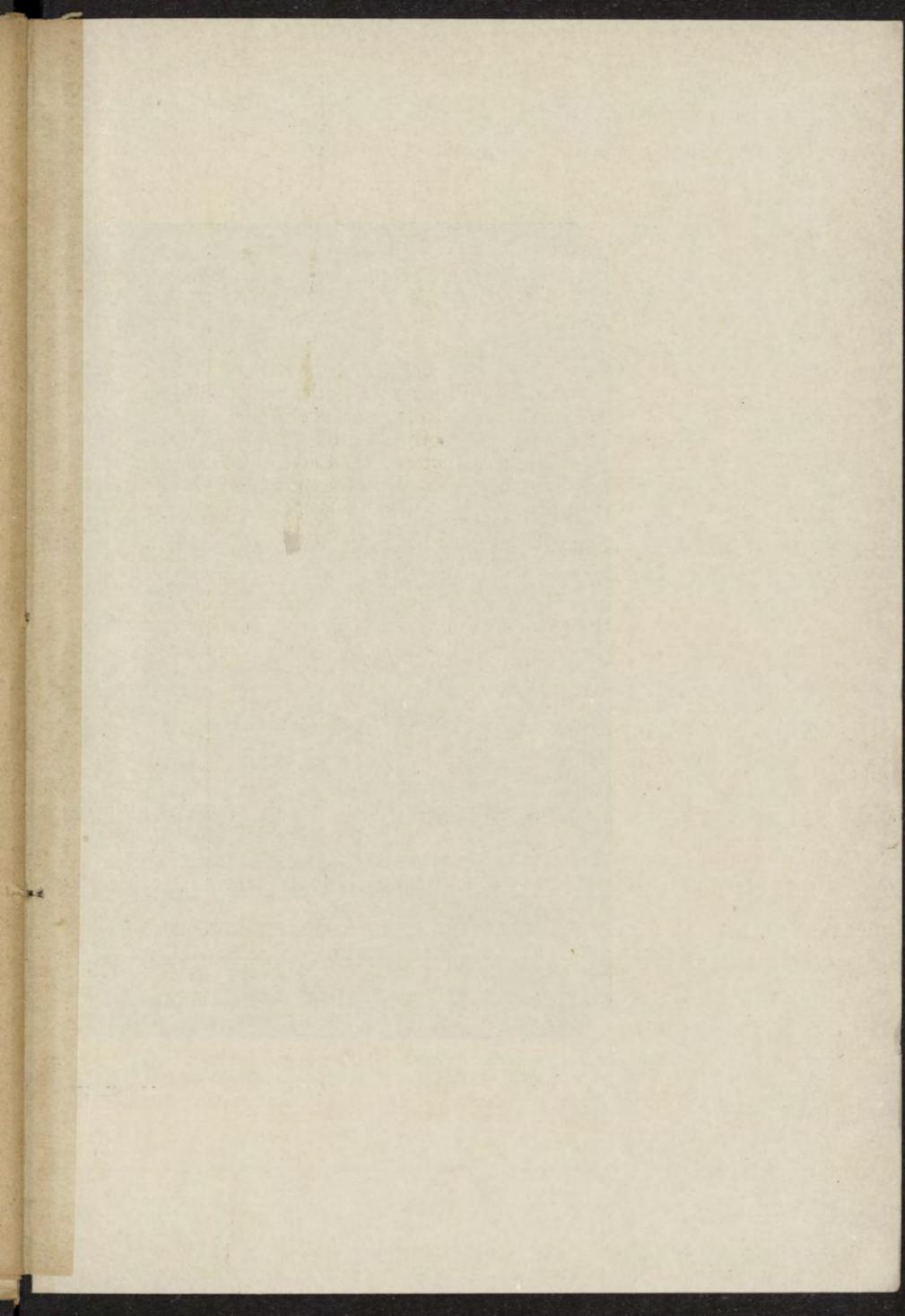
Dans cette église, nous avons rencontré certaines choses intéressantes : quelques *retables* bien sculptés des XVII<sup>e</sup>

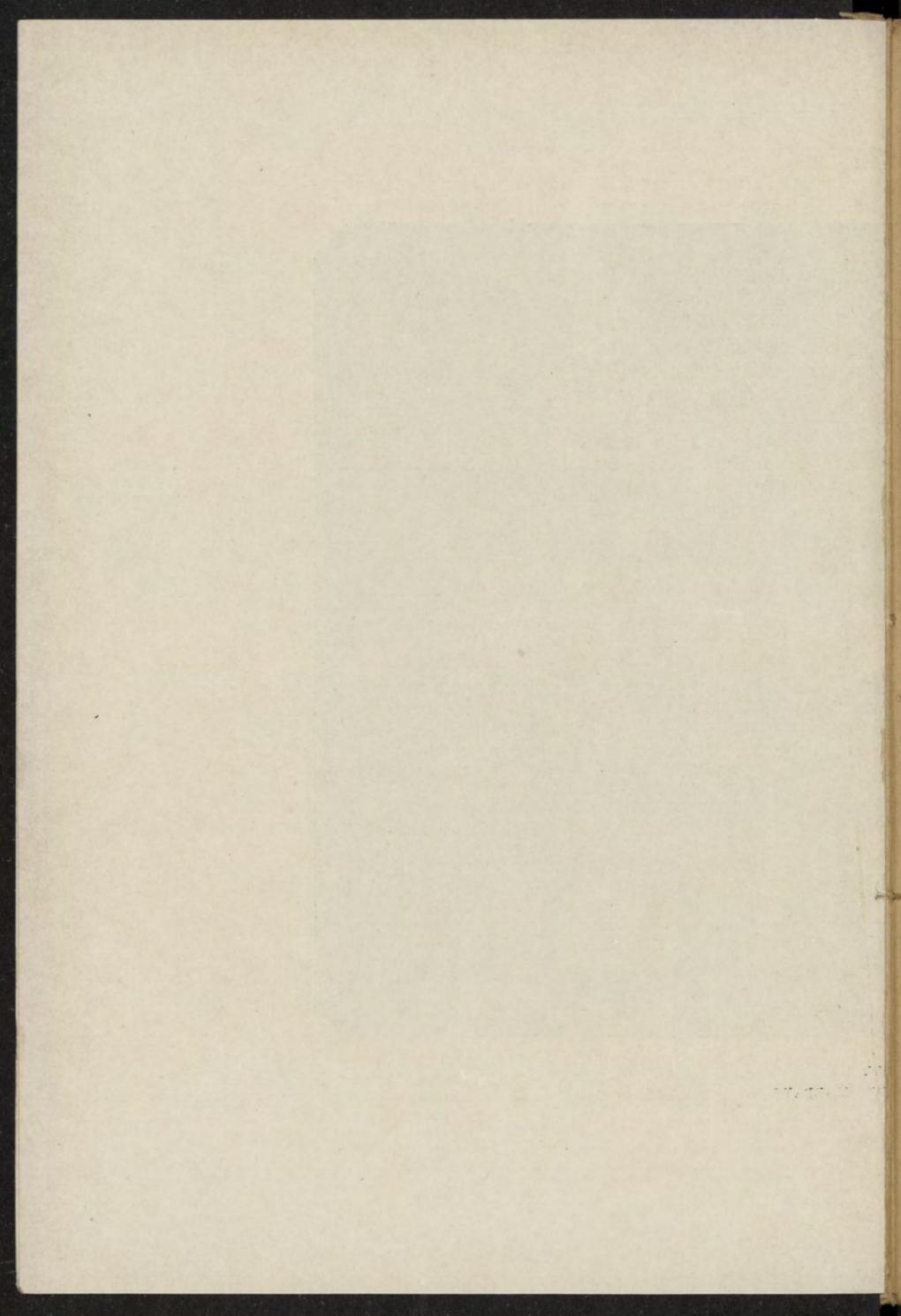
(1) L'évêque de Vich consacra la basilique restaurée le 1<sup>er</sup> juillet 1893. A cette occasion eurent lieu des fêtes magnifiques.





RIPOLL  
LE CLOITRE DE L'ABBAYE





et XVIII<sup>e</sup> siècles ; de vieilles pierres tombales blasonnées, entre autres la grande dalle tumulaire de la Communauté des Prêtres de Ripoll : « Preberas de l'Esglesa » datée : MDCXXXVIII (1639) et ornée des clefs de saint Pierre, patron de l'église ; et celle de Jean Guanter, mort en 1625, dont les armes parlantes sont des plus curieuses (1).

Le touriste a vu les deux édifices anciens de Ripoll, il ne lui reste plus qu'à visiter la *ville* même.

Ripoll (2), dont la population compte environ 3.000 habitants, n'est qu'un simple ayuntamiento (commune) (3) de l'arrondissement de Puigcerdà, bien qu'elle soit cependant la ville la plus importante de ce district par sa population, son industrie et son commerce. Partout on aperçoit des fabriques ou des magasins.

Cette industrieuse localité, bien bâtie et régulièrement percée (4), est agréable et prouve combien les Catalans sont actifs et travailleurs.

Entre la rivière du Ter et une belle route, se trouve

(1) Ce blason bourgeois est composé d'un écu ovale partagé horizontalement par le milieu (en heraldique : coupé) en deux parties : en haut, un gant (en catalan : guant) accompagné de 4 étoiles ; au bas une rivière ondée, surmontée des lettres : TER, qui s'ajoutant à l'emblème du « guan » forment exactement le nom patronymique (Guanter). La rivière fait allusion au Ter, dont les eaux baignent la ville de Ripoll. L'inscription gravée sous le blason est la suivante :

s (epulatura) DE M<sup>o</sup> (mossen) IOAN GVENTER Y DELS SEVS. — Ce Jean Guanter, riche « mercader » de Ripoll, était un Rousillonnais : il naquit à Prats-de-Molló le 21 mars 1583, et fut la souche des Guanter de Ripoll, branche cadette de ceux du Roussillon anoblis en 1648.

(2) Altitude de la gare : 631 mètres.

(3) Le recensement de 1887 compte 290 maisons dans la « villa » de Ripoll avec 2.901 habitants. Les trois faubourgs et les nombreuses fermes dispersées autour de la localité donnent une population totale de 3.600 âmes environ.

(4) Ripoll est une ville absolument moderne quoique son origine remonte aux rois wisigoths. En mai 1839, lors de la guerre civile de Sept ans, elle fut totalement incendiée à la suite d'un siège glorieux. Ses habitants durent s'enfuir dans la montagne, et leurs vainqueurs achevèrent de faire sauter par la mine ou démolirent avec la pioche ce que le feu avait épargné. Ripoll commença à se rebâtir vers 1842 et devint rapidement l'une des plus jolies villes de la province de Gérone.

un joli parc, promenade préférée des Ripollenses. L'eau abonde à Ripoll : une canalisation bien comprise la distribue jusque dans les maisons les plus écartées du centre de la ville. Depuis les premiers mois de 1893, Ripoll est une des villes les mieux éclairées à l'électricité.

Le touriste peut visiter d'importants établissements industriels : les fonderies Font, Buixo, Serra-Illa et autres ; des fabriques de plâtre et de ciment, de grandes tanneries, des distilleries, des filatures et tissages de laine, de coton, etc. En se rendant à la gare, on passe devant le *Casino* de Ripoll, belle construction récente, de style flamand, renfermant un théâtre. Un peu plus loin, s'élève l'*Hospice*, édifice ancien dont la façade est ornée des trois inscriptions suivantes :

- I. — *Ab las charitats dels homes de Ripoll y altres personnes devotes fonch edificada la present casa en lo any 1573.*
- II. — *Fou redifícada la present Casa en lo any 1661 a causa de la guerra.*
- III. — *Lucidior surgo, ad nihilum bis Marie redacta.*  
*Anno Domini MDCCXLVI. Elisabeth regnante.*

Un écu aux armes municipales de Ripoll couronne la porte d'entrée de l'hôpital. On l'a déjà vu magistralement sculpté sur le fronton du Casino ; c'est un blason parlant : un coq (pullus, en latin), dressé fièrement sur ses ergots, perché sur une montagne au bas de laquelle se réunissent deux rivières, le Ter et le Fraser (en catalan : rius).

Non loin de l'hospice, on trouve la *station* qui compte parmi les plus importantes gares de la ligne du chemin de fer de San Juan de las Abadesas (Saint-Jean des Abbesses), ouvert en 1881 pour relier cette dernière localité, terminus de la voie ferrée, à Barcelone par Ripoll, Vich et Granollers (117 kilomètres).

Les distances de la gare de Ripoll, inscrites au-dessus de la porte principale de la station, sont les suivantes : Barcelone à 106 kilomètres, et Puigcerdà à 58 kilomètres.



## ITINÉRAIRE IX

## BELLVER ET LA BATLLIA

## LA VILLE DE BELLVER

BELLVER, gros bourg (1) titré « villa » en espagnol, est le pittoresque chef-lieu d'un vaste district municipal comprenant les villages de *Talló*, *Caborriu*, *Bor*, *Pedra*, *Budés*, *Balltarga*, à l'est; ceux de *Pi*, *Nás*, *Santa Eugenia*, à l'ouest; les hameaux ou « aldéas et caseríos » de *Cortariu*, *Inglá*, *Nefol*, *Oliá*, *Rio de Santa Maria*, *Santa Magdalena* et *Vilella*, tous dispersés à l'entour dans les « serras » abruptes et désertes ou sur les plateaux, entre la *sierra de Cadi* et le *Sègre*.

Perché sur une éminence calcaire dominant la rive gauche du *Sègre*, *Bellver* communique par un pont de bois assez élevé avec les montagnes de la rive droite. C'est le centre naturel d'un petit pays appelé de nos jours la *Batllia* (le Bailliage), et qui fut jadis la sous-viguerie de *Barida*, dépendance naturelle et féodale du comté de Cerdagne.

(1) Bellver renferme 169 maisons avec 600 habitants. La population totale de la commune ou « ayuntamiento » est de 1.617 personnes. (Recensement du 31 décembre 1887) *Altitudes* de Bellver : pont sur le *Sègre*, 1015 mètres; porte de l'église, 1070 mètres; soit une différence de niveau de 55 mètres, hauteur des rochers surplombant la rivière. L'altitude moyenne de la ville est de 1033 mètres.

Le nom de Bellver — Beauvoir, Bellevue, — appartient à la langue catalane. Les anciennes formes onomastiques sont : *Bello videre* (1225), *Bel vezer* (1233), et enfin *Belver* (1249).

Le bureau des *postes et télégraphes* (ligne de *Puigcerdá* à *Urgel*) est installé à la Mairie, près de l'église.

La Barida (1), dont l'histoire est intéressante pour le Midi de la France, puisque dans cette région cerdane les comtes de Foix eurent de nombreuses possessions, confronte du levant avec la Cerdagne proprement dite (2), au midi avec le pays de Bagà, dont elle est séparée par les cimes dentelées de la sierra de Cadi, au couchant avec le comté d'Urgel, et enfin au nord avec les vallées d'Andorre.

Bellver, comme Puigcerdá, est une *bastide* ou « *polació* » créée au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle par Nunyo-Sanche, seigneur souverain de Roussillon et Cerdagne. Ce prince se trouvant à Puigcerdá, y donna, le 26 décembre 1225, la charte de fondation de Bellver, un des actes les plus intéressants de son règne. Nous ne pouvons mieux faire en résumant ici le récit de cette création donné par l'érudit Alart, historien roussillonnais (3) :

« A l'extrême occidentale de la Cerdagne, sur les limites du pays d'Urgell, il existe sur la rive gauche de la rivière du Sègre un riche territoire couvert de vallons et de petits monticules où l'on trouve, dès la plus haute antiquité, une infinité de petits villages, Montella, Tallo et autres, dont aucun n'avait pu acquérir la moindre importance, pas même celui de Bar, qui avait donné son nom à la Basse Cerdagne, connue déjà au IX<sup>e</sup> siècle sous le nom de Baridá. Tout ce territoire appartenait aux comtes de Cerdagne, et ce fut un de ces monticules, très rapprochés du Sègre, qui fut choisi par Nunyo pour la fondation d'une ville nouvelle, sous le nom de Bellver... ; le point principal était d'avoir une place forte sur la frontière du comté d'Urgell... »

Dès l'origine, en effet, Bellver fut fortifié. En 1233 il

(1) Quelques auteurs français écrivent le « Baridan ». Barida ou Baridan — *pagus Baritensis* — signifie « Pays de Bar » du nom de ce village qui fut la capitale de cette vallée avant la fondation de Bellver.

(2) L'antique *pagus Liviensis* de l'époque carolingienne.

(3) *Priviléges et titres relatifs aux Franchises, Institutions et propriétés communales de Roussillon et de Cerdagne depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'an 1160.*

Première partie : page 121.

est déjà question de ses remparts et du château ou *força*. Actuellement cette enceinte ne subsiste que du côté du Sègre. Là, le roc abrupt est couronné de vieilles murailles d'un aspect pittoresque et flanquées de quelques tours rondes ou carrées, dont l'une, bien conservée, se dresse fièrement au-dessus des maisons qui l'entourent. Cette *tour*, qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, est à visiter.

Sur l'étroit plateau qui couronne l'éminence rocheuse qui fut le *Puig* ou « *Podium* » des vieilles chartes du moyen âge, se trouvent l'*église* et la *place* principale. Une vieille ville, à l'aspect abandonné, entoure cette place originale, presqu'un cloître, bordée d'arcades en ogive sans ornements sculptés, mais constituant un curieux ensemble de galeries couvertes du XIV<sup>e</sup> siècle. Sur cette place se trouvent la gendarmerie, (Casa-cuartel de la guardia civil), la nouvelle mairie, dont la porte est ornée d'un écu aux armes de Bellver (1), et qui renferme les écoles publiques avec le bureau des postes et le télégraphe.

La ville neuve, celle des temps modernes, étage en pente douce, sur le versant opposé, ses pittoresques maisons aux façades peintes, avec leurs toits couverts de tuiles rouges. De nombreux balcons de bois saillants, des grilles anciennes et des ornements en fer forgé donnent à ces maisons une couleur locale bien accentuée.

Comme monument intéressant, l'*église* seule peut attirer l'attention et mérite une visite. Elle se trouve sur la place de la vieille ville haute et en forme l'un des côtés.

La porte d'entrée de cette église est constituée par un arc en ogive d'une grande simplicité et dont les voussoirs ainsi que les pieds-droits ou jambages sont en marbre rouge d'Isobol, soigneusement poli, mais sans aucune sculpture.

L'intérieur offre une vaste nef rectangulaire non

(1) Le blason municipal de Bellver, très moderne, est l'image symbolique de l'ancien château-fort de la ville : « D'azur, à une montagne au naturel, sommée d'un château d'or, en pointe une ville d'argent posée sur une terrasse de sinople ».

voûtée (1), couverte d'une charpente élevée reposant sur deux arcs-doubleaux à plein cintre et dont les voussoirs sont en pierres de taille. Les pilastres latéraux servant de supports ou jambages aux arcs-doubleaux se terminent par un ressaut très accusé. Cette partie supérieure de l'église produit un excellent effet, et peut être attribué à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Au fond de la nef, un vaste chevet plat est orné du maître autel avec un retable du XVII<sup>e</sup> siècle d'ordonnance corinthienne très régulière, mais médiocre. Cet autel est accosté de deux autres plus petits sans aucune valeur artistique comme tous ceux de cette église.

A gauche du chœur, fermé par une balustrade, on remarque la *chaire*, dont les quatre panneaux, en bois sculptés, rehaussés d'or et de vermillon, offrent de fines sculptures de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

Deux chapelles latérales s'ouvrent sur chaque côté de la nef : trois ont la voûte à plein cintre; la quatrième est à croisée d'ogives avec clef de voûte aux armes de Catalogne (sculptures des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle).

La cuve du bénitier, en marbre rouge, est ornée d'un joli feuillage qui paraît d'exécution ancienne.

Le *clocher* (2) est une tour carrée assez élevée, avec une horloge publique, percée de quatre fenêtres cintrées éclairant la salle des cloches, et d'où l'on jouit d'une jolie vue panoramique sur le Sègre courant au pied des rochers et la verdoyante petite plaine désignée dans le pays sous le nom de *pla de Talló*. Deux cloches n'offrant rien de particulier résonnent dans le clocher : la petite est datée de 1761, la seconde est moderne (1866).

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, une transformation s'est opérée en 1897; on a construit des voûtes en briques et à plein cintre. Tout le cachet de l'ancienne église a disparu !

(2) L'entrée de l'escalier est dans la nef de l'église à droite de la porte principale. Jusqu'à la hauteur de la tribune les degrés sont larges et commodes, en pierres de taille; plus haut ce n'est plus qu'une étroite échelle en bois, mais n'offrant cependant aucun danger.

## COURSES AUTOEUR DE BELLVER

I. — TALLO; CABORRIU, BOR, PEDRA, RIU,  
BADÉS ET LA TORRE DE CADELL (1)

De Bellver à Talló, vingt minutes de marche. On sort de Bellver par le faubourg ou Ville basse et on prend un chemin charretier se dirigeant à l'est, vers la sierra de Cadi, après avoir laissé, sur la droite, un singulier montricule conique, isolé, composé de matériaux sableux et meubles, connu sous le nom de *Montarrós*. Ce coteau émerge sur un charmant plateau arrosé et couvert de prairies, d'hortolages, que l'on traverse sous de frais ombrages jusqu'à *Talló*.

A l'horizon, sur les hauteurs arides qui dominent toute cette contrée, on découvre successivement *Vilella*, *Néfol* et *Santa Magdalena* (2).

**TALLÓ**, modeste village d'une quinzaine de maisons (70 habitants), possède une *église* jadis paroissiale, mais aujourd'hui rattachée à celle de Bellver, et que l'on peut ranger parmi les plus belles de la Cerdagne. A l'extérieur, un petit porche formé par trois arcades à plein cintre édifiées en avant du mur de la façade principale, donne accès dans l'église par une porte également à plein cintre. Cette porte offre deux vanteaux couverts de *superbes pentures* en fer forgé. Les rosaces de fer à la partie supérieure des battants, forment de véritables bouquets

(1) Cette excursion, pour être bien faite, doit prendre une journée. Un guide, sans être nécessaire, est cependant très utile. Tous les chemins « charretiers » sont bien tracés et faciles à reconnaître. Horaire : d'un village à l'autre on compte une vingtaine de minutes de marche; en dernier lieu de Badés à Bellver on met une demi-heure.

(2) Ces minuscules localités n'offrent rien de curieux au touriste. Elles ne possèdent ni église ni chapelle. La statistique officielle faite en 1887 dénombre :

A *Vilella*, 3 petites maisons habitées par 13 paysans; à *Néfol*, 12 maisons et 30 habitants; à *Santa Magdalena*, 11 maisons avec 42 personnes.

en saillie... Ces belles ferronneries semblent dater du XIV<sup>e</sup> siècle.

A l'intérieur, la nef, couverte d'une superbe voûte en ogive, compte six travées de vastes proportions. Aucune chapelle latérale ne vient rompre la symétrie des murs latéraux percés de quatre fenêtres élancées. Au-dessus de la porte d'entrée, un large oculus éclaire cet intérieur harmonieux. A la rencontre de la sixième travée, s'élève un haut retable orné de six colonnes corinthiennes, sans aucun intérêt par lui-même, mais au centre duquel on aperçoit l'antique image de N.-D. de Talló, dont l'existence est signalée dès le IX<sup>e</sup> siècle (1).

A gauche du chœur de l'église une petite porte sert d'entrée au clocher où l'on devra monter par un commode escalier. Au troisième étage il existe deux grandes *cloches*. L'une d'elles est la plus belle production de l'art campanaire en Cerdagne, où elle est célèbre sous le nom de « Campana de Talló ».

L'inscription se déroule sur deux lignes et nous apprend que cette cloche est l'œuvre de maître Jean Boie, fondeur catalan du XVI<sup>e</sup> siècle.

• ih̄s • x̄rs • vincit • x̄rs • regnat • x̄ps • imperat •  
x̄ps ab oni malo nos defendat • lan •  
 mil • cccc • xviii • mestre • iohan boie •

Lecture de la première ligne : Jesus hominum salvator. Christus vincit. Christus regnat. Christus imperat. Christus ab omni malo nos defendat.

Deuxième ligne : L'an mil cccccxviii. (1518.) mestre Iohan Boie.

Les mots de la première ligne sont séparés par des fleurs de lis et des agneaux pascals ; la deuxième ligne

(1) « *Sancta Maria Tollenensis* » (diplôme de 839). Au XIII<sup>e</sup> siècle on trouve un chapitre de chanoines établi dans l'église de Talló.

est divisée par trois beaux médaillons rectangulaires représentant le Crucifiement, la Vierge tenant l'Enfant Jésus et saint Michel combattant le Dragon. Une croix élevée sur quatre degrés et chargée des mots *ave maria*, complète cette légende campanaire exécutée avec la plus grande finesse en superbes lettres gothiques ornementées elles-mêmes avec richesse.

La seconde cloche, moins intéressante, mérite cependant qu'on lise sa légende répartie sur cinq lignes :

*Ex hoc nunch et usque in soeculum  
sit nomen Domini benedictum  
Sancta Maria de Tallo ora pro nobis  
Omnes sancti et sanctæ Dei intercedite pro nobis  
Damia Bentulâ y Masdeu de Vich me fecit 1782.*

Après avoir joui d'une belle vue panoramique sur le pays de Bellver et la sierra de Cadi, si pittoresquement découpée, descendons du clocher, et, avant de sortir de l'église, remarquons à droite, contre la porte, les *fonds baptismaux* et un beau *tombeau* du moyen âge.

La cuve baptismale est polygonale, aux parois hautes et unies. Sa simplicité rend remarquable ce monument qui n'est pas postérieur au XIII<sup>e</sup> siècle.

Le sarcophage, contigu aux fonts, est encastré dans le mur de l'église. Sa face est ornée d'une grande plaque en marbre avec une inscription latine en deux lignes, gravée en intaille entre deux écussons circulaires sculptés en relief et portant un « mûrier », armes parlantes du personnage défunt.

· AÑO : DÑI : M : CCC : VII : DIE : VI : IDUS :  
DCÉBRIS : HOBIIT : DÑS : R9 : D : MORERIO :  
ARCEDIACHONUS : CERITANIE : CUIUS :  
INIVERSAR : REQESCAT : Ī PACE ·

Lecture : Première ligne : Anno domini m ccc vii die vi idus decembris hobiit dominus Raimundus de Morerio arcediachon.

Deuxième ligne : us Ceritanie. Cujus iniversar. Requiescat in pace.

Traduction : « L'an du Seigneur 1307, le 6<sup>e</sup> jour des ides de décembre, mourut le seigneur Raymond de Morer, archidiacre de Cerdagne. Son anniversaire a été fondé en cette église. Qu'il repose en paix. »

Un vaste cimetière renfermant de vieilles pierres tombales entoure l'église de Talló.

Au sortir de l'église, on traverse les humbles et champêtres maisons de Talló, et l'on reprend le chemin accessible seulement aux charrettes. Arrivé à un tournant et à la bifurcation du sentier qui monte à *Ingla* et au col de Pandis, le touriste a une belle vue d'ensemble sur toute la vallée de Bellver : le « *plà* » et les « *serras* ».

A demi-heure de Bellver, on arrive à CABORRIU, à l'entrée d'une vallée très étroite, pittoresque au possible, creusée entre des rochers taillés à pic : c'est la vallée du *Rio d'Ingla* (1).

L'agreste village de Caborriu ou *Coborriu*, appelé aussi *Caborriu de Bellver*, compte seulement cinq maisons avec 50 habitants et n'offre de curieux que sa petite église attenante au presbytère. Ces deux édifices, avec le cimetière et un jardin, forment un enclos entouré de murailles. L'église (2), dédiée à saint Sernin, célèbre évêque toulousain, est romane (xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles) et entièrement bâtie en petites pierres de taille, mais sans aucune ornementation. La nef est couverte par une voûte à plein cintre brisé. Deux petites chapelles latérales ajoutées en 1686, forment la croix ; une abside en hémicycle complète l'édifice. A l'intérieur, rien à signaler : les trois retables sont insignifiants et, dans le pavé, on

(1) Ingla, en pleine sierra, est un petit hameau de sept maisons (37 habitants) dépourvues même d'une modeste chapelle et dépendantes au spirituel de la paroisse de Caborriu. Ingla, l'antique *alodium Ilinga* du xi<sup>e</sup> siècle, est situé pittoresquement dans une gorge où l'on a projeté de faire passer un chemin de fer qui, traversant la sierra de Cadi, reliera peut-être un jour la Cerdagne avec Barcelone. En attendant, le chemin charretier se termine à Ingla, et, au delà, il n'existe que des sentiers muletiers conduisant à *Bagà*, par le col de Pandis (alt. 1766 mètres environ), après avoir traversé le « *Grau del Ingla* » et des forêts de beaux sapins.

(2) Caborriu est une antique paroisse cérdane déjà désignée en 839 sous le nom latinisé : *Caput Rivi*.

relève seulement trois pierres tombales très frustes. L'une, en granit, datée de 1726, se voit derrière la grille en fer de la chapelle latérale, dédiée à N.-D. de la « *Concepció* ». Elle est ornée d'un « pont », armes parlantes de la famille Pons, notables du pays.

L'église est contiguë à des prairies que l'on traverse jusqu'à une vaste ferme dite *casa Pons*, et dont la maison d'habitation possède une chapelle particulière. Le portail est surmonté d'une pierre armoriée d'un « pont », avec cette inscription : *Pere Pons — 1712.* —

Quand on a dépassé cette métairie, le chemin monte vers un coteau (*serrat*), après avoir franchi sur une passerelle en bois le lit pierreux et étroit du *rio d'Inglà*. Arrivé en haut de la côte, on a une fort belle vue d'ensemble sur Bellver, les montagnes de Maranges et le pic de Carlit.

Maintenant, on descend dans un nouveau vallon rempli de prairies arrosées par les eaux claires et abondantes d'une jolie petite rivière, le *rio de Bor*, appelée encore dans le pays le *riu de la Fóu de Bor*, et qui prend sa source dans des cavernes mystérieuses et profondes (1). Le chemin, bien ombragé, passe le « *riu* » sur un petit pont en pierre et monte continuellement vers Bor (2).

BOR, antique village, composé de plusieurs petits groupes de maisons d'agriculteurs, et dispersés dans la vallée du *rio de Bor*. L'ensemble de ces minuscules hameaux compte 41 maisons avec 160 habitants, et formait déjà une paroisse au IX<sup>e</sup> siècle sous le nom primitif de *Borre*. La portion principale de Bor occupe la crête d'un mamelon dominant la rive droite de la rivière, affluent direct du *Sègre*. Tout auprès, se trouve l'église absolument isolée, bâtie au sommet d'un pain de sucre abrupt, mais cependant couvert de prairies. L'église de Bor, dédiée à saint Marcel, est romane et remonte au

(1) Ces grottes sont connues dans toute la Cerdagne sous le nom de *Covas de Bor*. On lira leur description ci-après.

(2) On compte de Caborriu à Bor une demi-heure de marche. Le chemin, passablement entretenu, est accessible aux « *tartanas* » et voitures légères.

xi<sup>e</sup> siècle. On y pénètre par un porche couvert, véritable « loggia » dominatrice de l'espace et d'où l'on jouit d'une vue générale sur toute la vallée de Bor jusqu'à Bellver. A gauche et à une faible distance, on aperçoit l'origine du vallon, creusée à la base de beaux rochers calcaires dont les pentes abruptes et déboisées donnent le vertige... Dans ces roches sauvages et arides, on trouve l'entrée de grottes profondes d'où jaillit une eau très abondante, particulièrement au printemps. Ce site étrange est la *Fou de Bor*.

Maintenant, retournons-nous et entrons dans l'église même par une petite porte à plein cintre dont les claveaux ont pour unique ornement une croix pattée, sculptée en bas-relief dans un cercle. Le verrou, en fer forgé, terminé par une tête d'animal, est ancien. La nef n'est pas voûtée, mais couverte seulement par une charpente. On remarque un curieux bassin en pierre, sculpté, et servant de dépôt pour les saintes Huiles. Aucun retable d'autel à signaler. Il n'y a d'ailleurs que trois autels : le majeur et ceux de N.-D. du Rosaire et du Christ, placés dans des chapelles latérales édifiées en 1727. Il existe encore près de la tribune ou « chor » un vieux carillon, roue en bois garnie de sonnettes. A l'extérieur de l'église, on remarquera seulement l'abside demi-circulaire, percée au centre d'une fenêtre très étroite, et décorée par de petits pilastres sans sculptures ni corniche. L'ensemble de la construction est pauvre, l'appareil en moellons grossiers. Le clocher, en bretèche, se dresse au-dessus du porche et renferme deux cloches.

Avant de quitter ce pittoresque Bor, le touriste fera bien de visiter les *grottes* dites, en catalan : *las Covas de Bor* (alt. 1.420 mètres).

Bien que la réputation locale de ces grottes soit singulièrement surfaita, elles sont néanmoins intéressantes, et M. Martel, le créateur de la « spéléologie », les a explorées entièrement en septembre 1896. Voici ce qu'en dit le savant alpiniste (1) :

« La grotte de la Fou de Bor, à Bellver, près Puig-

(1) *Annuaire du Club Alpin Français*. - 1896. — XIII. Sous Terre. Neuvième campagne, par M. E.-A. Martel, page 398.

• cerdà, en Cerdagne, au pied de la sierra de Cadi : on  
 • y était resté, dit-on, quatre heures sans en voir la fin ;  
 • ce temps nous a suffi pour en explorer tous les recoins  
 • accessibles, — et pour n'y trouver qu'un labyrinthe  
 • sans attrait entre les strates disjointes d'une formation  
 • calcaire silurienne, superposée à des schistes anciens  
 • et inclinée à 40° sur l'horizon ; nous n'avons pas réussi  
 • à aboutir au cours souterrain d'une belle source (alti-  
 • tude environ 1.200 mètres) sortant, à 9° C., à 38 mètres  
 • au-dessous de la grotte qui lui sert parfois de trop-  
 • plein. »

Nous ajouterons à ces détails ceux donnés par des explorateurs catalans (1) :

« La grotte de la Fou de Bor est à une heure de Bellver. L'entrée du couloir souterrain se trouve à 15 ou 20 mètres au-dessus de la rivière, et présente à l'intérieur deux étroites et basses ouvertures, l'une dans la direction N.-E., et l'autre S.-E. L'intérieur de ces cavernes, particulièrement celle du S.-E., présente plusieurs galeries très difficiles et pénibles, à cause du peu d'espace libre ; souvent il est nécessaire de ramper. Les salles qui se trouvent entre les galeries ou passages intérieurs sont peu nombreuses et de petites dimensions, mais conservent encore de jolies stalactites. « Le couloir N.-E. mesure environ 250 mètres de longueur ; celui du S.-E. s'étend sur 300 mètres environ jusqu'à une salle, la plus grande de toutes, où se trouve un petit lac dont les eaux ont une température de 8° C. « A droite de cette salle s'ouvre une autre galerie mesurant un mètre environ de hauteur, et qui descend fortement pour se terminer par un trou infranchissable »

Les grottes de Bor constituent une curiosité naturelle unique en Cerdagne. Elles paraissent avoir servi de refuge à des animaux dont les espèces sont éteintes, et elles mériteraient d'être fouillées entièrement et méthodiquement au point de vue paléontologique.

L'exploration des grottes terminée, le touriste conti-

(1) *Butlleti del Centre Excursionista de Catalunya* : Any VI, núm. 22, juliol-setembre 1896, pp. 207-208.

nuera son excursion aux villages de la « Batllia », Pedra, Riu et Badés.

De Bor, un assez bon chemin charretier conduit à *Pedra* avec un quart d'heure de marche. On descend rapidement vers le *rio de Pedra*, petit cours d'eau qui forme le thalweg d'une vallée parallèle à celle de Bor. Franchissant l'étroit *rio de Pedra* sur un modeste pont en pierre d'une seule arche, le chemin grimpe en zigzaguant sur un « *puig* » élevé et abrupt, dont les pentes rougeâtres dominent la rive droite du *rio de Pedra*. On grimpe de plus en plus fort les flancs vertigineux de la montagne pour enfin arriver à l'église de *PEDRA*, la plus pittoresque de toute la Cerdagne, qui occupe l'étroite plateforme d'un piton calcaire, absolument isolé, et dont l'unique végétation est constituée par des buis.

L'église paroissiale de *Pedra* (1), perchée dans les airs comme un véritable « *burg* » féodal, remonte au XI<sup>e</sup> siècle, peut-être même au X<sup>e</sup>. L'appareil des murs extérieurs, en pierre calcaire, est soigné et accuse l'époque romane. La nef, unique, de petites dimensions, non voûtée, est couverte par un lambris en bois. Aucune ornementation sculpturale à signaler. Clocher en bretèche. A l'intérieur, on voit le retable, sans valeur, du seul autel existant, et qui date de 1800.

L'abside, dont les murs ont une épaisseur de deux mètres environ (10 pams), est ajourée par une très petite fenêtre cintrée et sans sculptures. Une tradition locale prétend voir dans cette abside en hémicycle une ancienne tour de défense transformée en sanctuaire. ....

(1) Dédicée à saint Julien ou saint Julià en catalan.

Les premiers documents historiques sur *Pedra* ne remontent qu'au X<sup>e</sup> siècle : en 966 la *villa Petra* est mentionnée dans le testament de Seniofred, comte de Barcelone.

*Pedra* est la résidence d'un curé (*pàrroco*) dont le presbytère est accroché aux parois de la muraille rocheuse qui sert de piédestal à l'église. La paroisse de *Pedra* comprend comme « *anejo* » ou dépendance ecclésiastique l'église du village voisin de *Riu*, bien que ce dernier soit lui-même une commune indépendante (*ayuntamiento*). Un vicaire (*Teniente coadjutor*) dessert *Riu* dont le territoire a été créé sur celui de *Pedra*.

*Pedra*, simple « *lugar* », dépendant du district municipal de *Bellver*, compte dix-sept maisons avec 51 habitants. (Recensement de 1887.)

Devant la porte, on trouve une esplanade très exiguë, formant comme une terrasse, où la vue s'étend sur tout le massif des grandioses montagnes de Maranges.

De Pedra au village de *Riu*, on compte un quart d'heure à pied, en passant par un étroit chemin muletier qui n'est praticable à aucun véhicule. Ce sentier, pierreux, souvent ombragé, se détache à la base même du rocher qui supporte l'aérienne abside de l'église de Pedra, et monte doucement vers l'est un coteau assez élevé. Ce « *serrat* » étant escaladé, on redescend dans un vallon rempli d'arbres touffus, et l'on aperçoit aussitôt les maisons du village de *Riu*, pittoresquement étagées sur les pentes verdoyantes qui forment l'origine d'une petite vallée, où coule un joli ruisseau, le *rio de Riu*, affluent (par rive droite) du *rio de Pedra*. La crête de la montagne, basse et massive, à laquelle est adossé *Riu*, constitue la limite administrative des provinces de Gerona et Lérida, formant un passage naturel vers la vallée et le village d'*Urús* (1).

*Riu*, parfois appelé — mais rarement — *Riu de Pedra*, chef-lieu d'un « *ayuntamiento* » ou commune rurale (2) comprenant dans son territoire le hameau de *Canáls* (3), est un très pittoresque village auquel il manque seulement des chemins convenables pour en faire une des charmantes localités de la Cerdagne. Les points de vue y sont jolis ; les eaux très fraîches et abondantes, les hautes « *sierras* », encore boisées de pins au feuillage vert sombre, rendent *Riu* très agréable pendant l'été.

Les premières origines historiques de ce village datent seulement du *xie* siècle ; l'abbaye roussillonnaise de

(1) Itinéraire IV, pages 84-86.

(2) *Riu* est un « *lugar* » de l'arrondissement (partido) de *Seo de Urgel*, comptant 45 maisons peuplées de 150 personnes et qui se trouve édifié sur un petit plateau dominant la rive droite d'un clair torrent descendu des cimes des cols de *Jou* et de *Pandis*. Le sceau municipal de *Riu* représente un saint Jean-Baptiste en pied, patron de la paroisse, entouré de cette légende : « *Alcaldia constitucional de Riu* ».

(3) *Canáls*, « *aldea* » de 7 maisons avec 51 habitants. Il n'y a aucune église ni chapelle ; c'est une annexe de *Riu*. Un chemin muletier allant à *Bagà* traverse ce hameau.

Saint-Michel de Cuxa avait des possessions dans la *villa Rivi*, qui lui furent confirmées, en 1011, par le pape Sergius IV.

Comme dans presque tous les villages cerdans, le seul édifice à visiter, c'est l'église. Celle de Riu, dédiée à saint Jean-Baptiste, n'est pas très ancienne et forme l'un des côtés de la place du village (1). Elle n'offre aucun détail d'ornementation ; son abside, demi-circulaire, est construite en moellons grossiers. La porte, datée de 1775 et surmontée d'un clocher-arcade, donne accès dans une nef à quatre travées voûtées à plein cintre. Le retable du maître autel, au millésime de 1773, montre quatre panneaux sculptés médiocrement et dont les sujets sont tirés de la vie de saint Jean-Baptiste. Les deux autels des chapelles latérales consacrées à N.-D. du « Roser » et au « S. Cristo de la Misericordia » n'ont aucune valeur artistique.

Derrrière l'église et par une rue montante, on arrive à un lavoir alimenté par une *fontaine* publique très abondante, dont les eaux glaciales ont fait la réputation, justement méritée, d'être une des meilleures de toute la Cerdagne. A côté s'élève une jolie villa qui occupe le point culminant du village, et d'où l'on a une belle vue sur les montagnes d'Urgel.

De Riu on peut se rendre très facilement à *Urús* par un chemin accessible aux « *tartanas* » et autres voitures légères. Cette voie de communication franchit le col ou port dit *Collét de Songlús* (2), traverse le hameau de *Ferreras* ou *Farreras* (3), annexe administrative de la commune d'*Urús*, et se termine à *Urús* même (4). Le trajet peut se faire en demi-heure.

..

De Riu à *Badés* on compte seulement vingt minutes.

(1) Cette place a conservé la plaque primitive en marbre rouge encastree dans la façade de l'église et portant l'inscription suivante en lettres onciales : Plaza de la Constitucion 18 + 21.

(2) Prononcer : Couillét dé Sounglous.

(3) *Ferreras* (prononcer : Férrères) comprend uniquement trois maisons avec huit habitants, tous agriculteurs.

(4) Voir Itinéraire IV, page 84.

Nous allons faire cette petite course rapidement, par un étroit sentier tracé vaguement sur le flanc de la montagne qui domine la rive droite du *rio de Pedra*.

Laissant la vallée à nos pieds, nous arrivons à *Badés*, minuscule hameau situé sur un plateau cultivé, et dont l'église isolée s'élève presque sur le rebord des pentes d'un talus allant se perdre doucement dans les prairies du vallon.

**BADÉS**, sur la rive droite du *rio de Pedra*, compte cinq maisons de « *pagesia* » habitées par une trentaine de personnes, et dépendantes actuellement de l'église paroissiale de *Caborriu*. Administrativement, le hameau est une section de la commune de *Bellver*.

Jadis, ce pauvre village était une paroisse indépendante, florissante même, dont le vieux nom ibère, *Biterris*, est mentionné dès les premières années du IX<sup>e</sup> siècle (1).

L'église, consacrée à sainte Cécile, est une des plus modestes de Cerdagne. L'ordonnance est romane : porte latérale au midi avec un vieux verrou en fer forgé ; nef unique, longue de 15 mètres environ, très étroite, sans voûte ; au fond, une petite tribune ou « *chor* » ; retable unique orné de grossières peintures datées de 1800 ; abside bien orientée, en hémicycle, percée d'une seule fenêtre très exiguë et à plein cintre ; un campanile renfermant une petite cloche. Aucune chapelle latérale n'ayant été ajoutée postérieurement, le plan primitif est demeuré intact. L'ensemble de cet édifice religieux, construit en petit appareil, accuse une époque très reculée (X<sup>e</sup> siècle?), mais dont il est impossible de préciser la date à cause de l'absence complète de toute ornementation sculpturale.

De *Badés* pour rentrer directement à *Bellver* on prend un chemin qui descend dans les prairies du *rio de Pedra*. Après avoir passé ce cours d'eau, on rencontre LA TORRE

(1) C'est le même nom que celui de la ville de Béziers (Hérault), primitivement la « *Beterre* » ou « *Biterris* », d'origine ibérique. Le nom du village cerdan a passé par les mêmes formes toponymiques : « *Biterris, Beders, Baders* ». (Documents du IX<sup>e</sup> siècle.)

DE CADELL, grande bâtie isolée, carrée, à deux étages très élevés, ayant l'aspect des anciens donjons catalans du xv<sup>e</sup> siècle avec leurs petites échauguettes angulaires. Ancienne résidence campagnarde des chevaliers de Cadell, qui avaient fondé ce manoir au xvi<sup>e</sup> siècle, cette « torre » passa plus tard aux Cahors ou Caôrs, gentilshommes cérdans. A l'intérieur, on voit de vieux appartements décorés très simplement dans le style du xvii<sup>e</sup> siècle, mais n'offrant rien de bien remarquable. Les dépendances rurales sont vastes et clôturées par un mur d'enceinte rectangulaire. On y trouve une petite *chapelle* dont l'autel est dédié à N.-D. del Pilar, et qui possède un tableau gothique (xvie siècle) représentant saint Antoine. Ce personnage a été grossièrement repeint, et les arabesques des encadrements, jadis dorées, ont été blanchies à la chaux !

Continuant son chemin, le touriste passe devant une ferme isolée, dite la *Casanova de la Torre de Cadell*, et rejoint la route carrossable de Puigcerdà à Bellver (1).

On aperçoit un nouveau canal d'arrosage dérivé du Sègre et destiné à l'irrigation de la majeure partie des plateaux entourant Bellver.

La route, après avoir franchi successivement, sur des ponts en maçonnerie, les deux ríos de Bor et d'Inglà (2), pénètre dans la ville basse de Bellver en passant devant la *Capilla de San Roque*, petite chapelle édifiée à l'entrée du faubourg, et dont le retable de l'autel, orné d'une statue de saint Roch, n'a aucune valeur artistique.

## II. — PRULLANS ET LA VALLÉE DE LA LLOSA (3)

Pour aller de Bellver à Prullans, il existe deux voies d'accès : un chemin charretier et un sentier pour les piétons. On franchit le Sègre sur le pont en bois de Bellver, et l'on suit constamment la rive droite de cette rivière. A une petite distance de Bellver, on rencontre une *borne*,

(1) Voir l'Itinéraire II, page 61.

(2) Au hameau de Rio de Santa Maria.

(3) Longue, mais très belle excursion en montagne par des chemins muletiers. Un *guide* local est absolument nécessaire.

brisée dans sa partie supérieure, plantée sur le côté gauche du chemin. Ce qui subsiste mesure environ 1<sup>m</sup> 30 de hauteur sur une largeur moyenne de 0<sup>m</sup> 45.

Ce monolithe grisâtre est posé sur une grosse roche qui lui sert de piédestal. La face principale est ornée d'un bas-relief assez grossier, représentant la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus et un livre. Au-dessous, les sigles P B sont gravés dans un losange. Sur l'une des faces latérales, on voit gravé un roc d'échiquier héraldique. Ce petit monument, qui remonte au xve siècle, doit avoir été probablement une borne-frontière de la paroisse de Bellver.

Continuant son ascension en pleine montagne et après une heure de marche à partir de Bellver, le touriste fait son entrée dans PRULLANS, gros village comptant 430 habitants et dont les 116 maisons, couvertes en tuiles rouges, s'élèvent en pittoresques gradins sur le penchent d'une « serra » élevée. Une grande partie de cette localité est encore entourée d'un mur élevé, solidement construit et qui est l'ancien rempart de Prullans, jadis fortifié (xive siècle).

L'église est romane, mais n'offre rien de remarquable ; son abside, demi-circulaire, est éclairée par une petite fenêtre plein cintre, sans sculptures. La paroisse de *Prullianos* existait déjà en 839 ; au xive siècle elle devint un fief des chevaliers de Cadell qui s'intitulaient barons de Prullans.

Quittant Prullans, et sous la direction de son guide, le touriste descend dans une vallée pittoresque où il rencontre ARDEVOL, hameau ou « aldea » perché à 1.340<sup>m</sup> d'altitude, comptant neuf maisons avec 30 habitants, dépendance de la commune et de l'église de Prullans. Ardévol, l'antique paroisse d'*Avoldo* (839), avait une église dédiée à saint Clément, et qui fut consacrée en 890 par Ingobert, évêque d'Urgel. A cette époque reculée, Ardévol, appelé « Ardochale », était compris dans le district de Talló, au comté de Cerdagne : « in pago Tollenense in comitatu Ceritanie ».

On laisse Ardevol derrière soi, et après avoir traversé des montagnes en partie bien arrosées par des canaux

d'irrigation, on descend dans une autre vallée dont le clair torrent est un affluent du río de la Llosa. On ne tarde pas à arriver au village de *Coborriu* (alt. 1.515 mètres). Voir Itinéraire XII. — Excursion I : la vallée de la Llosa.

### III. — TALLTENDRE, ELLAR ET MARANGES

Après avoir passé le pont de Bellver sur le Sègre, on monte rapidement jusqu'à *Talltendre* par le vallon du torrent de la *Farga Vella*, à travers des montagnes désertes, d'un aspect bien sauvage mais très pittoresque.

*Talltendre* (alt. 1.488 mètres), village situé au sommet d'une haute « *sierra* » comprenant deux sections distinctes : *Talltendre de Baix* et *Talltendre de Dalt*. L'ensemble, comptant 28 maisons avec 70 habitants, constitue le chef-lieu d'un « *ayuntamiento* » dont dépend également *Orden*. Cette dernière localité est plus importante que *Talltendre* (1). La paroisse de *Talltendre* existait dès le IX<sup>e</sup> siècle sous le nom de *Taltennar*. L'église est à visiter.

De *Talltendre* on peut se rendre à *Maranges* directement en traversant une partie de la *forêt de Maranges*. Un autre chemin conduit encore de *Talltendre* à *Maranges* par *Ellar*, et laisse sur la gauche les masses sombres de vastes forêts de pins.

(Pour *Maranges*, voir Itinéraire VII, page 95.)

### IV. — PI, OLIA, SANTA EUGENIA, MONTELLA ET MARTINET (2)

Cette contrée, appelée dans le pays la *Baga*, constitue la rive gauche du Sègre : c'est une région de plateaux étroits, assez élevés, dominés eux-mêmes d'un côté par

(1) *Orden* est un « *lugar* » comptant 36 maisons et 124 habitants. La paroisse d'*Orden* est mentionnée dans un diplôme de 839. Actuellement, c'est une dépendance ecclésiastique de *Talltendre*.

(2) Chemins muletiers; quelques tronçons sont accessibles aux charrettes. Un guide local est absolument nécessaire pour faire cette course.

De Bellver à *Montellá* et *Martinet*, on compte deux heures et demie de marche.

les escarpements de la sierra de Cadi, et de l'autre descendant rapidement au Sègre. Ces berges sont taillées, de distance en distance, par de nombreuses vallées creusées profondément par les eaux des torrents descendus des crêtes de la sierra.

Les villages de cette petite contrée sont tous très pauvres, les plus nécessiteux de la Cerdagne. Trois modestes églises rurales (1), que l'on trouve sur son chemin, peuvent être visitées, mais elles n'offrent rien d'absolument remarquable.

A peu de distance de Bellver, on rencontre une vallée dominée par le village de Pi ou Py (2) ancien domaine des comtes de Cerdagne. Jadis, au x<sup>e</sup> siècle, des vignobles prospéraient sur le terroir de Pi. L'église, dédiée à sainte Eulalie, célèbre vierge barcelonaise, est mentionnée dans de vieilles chartes de l'an 938.

Le chemin traverse encore de nombreux coteaux ou plateaux : voici d'abord OLIA (3), petit village de vingt maisons (34 habitants), sans église, et qui relève de la paroisse de Santa Eugenia. Administrativement, ce « caserio » dépend du district municipal de Bellver. Sur les hauteurs de la sierra, on aperçoit NAS, petit « lugar » de 26 maisons avec une population de 80 habitants. Nas, qui ne possède pas d'église, est une annexe de celle de Santa Eugenia et fait partie du territoire de Bellver.

Continuant son chemin, le touriste parvient enfin à SANTA EUGENIA, minuscule village de neuf maisons (37 habitants), et qui constitue le centre religieux de tous ces hameaux : Oliá, Nas et Cortariu, ce dernier comptant quatre maisons seulement avec 12 habitants.

Santa Eugenia (alt. 1.050 mètres), située sur un plateau, possède des *mines* ouvertes en vue de l'exploitation des *lignites*, qui occupent tout le sous-sol du bassin lacustre de Bellver. Les empreintes végétales abondent dans les argiles à lignite de Santa Eugenia, parfois admirablement conservées, et ont permis de reconstituer la *flore fossile*

(1) Les églises paroissiales de Pi, Santa Eugenia et Montellá.

(2) Pi compte 35 maisons avec une population de 200 personnes. C'est une dépendance de la commune de Bellver.

(3) Prononcer : Ouliá.

de Cerdagne, la première qui permette d'entrevoir l'état de la végétation pyrénéenne dans la seconde moitié des Temps tertiaires (Miocène supérieur). On a trouvé aussi dans ces mêmes lignites les restes fossiles d'un sanglier de grande taille (*Sus Major*) appartenant au groupe des Sangliers du Miocène supérieur.

Après Santa Eugenia, l'excursionniste remonte vers les hauteurs de plus en plus abruptes de la sierra, et, après avoir traversé deux profondes vallées, il aperçoit *Montellá* (alt. 1.140 mètres), haut perché sur la rive gauche du Sègre.

**Montella**, gros village qualifié « *villa* » bien qu'il compte seulement 162 maisons, dont plus de 60 sont fermées. La population, recensée en 1887, comptait alors 375 personnes ; elle émigre continuellement. Une partie descend peupler Martinet, l'autre se dirige à Barcelone. Les maisons, étagées sur le flanc escarpé d'une haute colline, se présentent sous un aspect des plus étranges. On remarque une *tour* carrée, vestige d'un château fortifié appelé « *lo Castell* », et dont le siège le plus célèbre fut celui de Jacques II, roi de Majorque, en 1330.

L'église paroissiale, connue dès l'an 839 sous le nom de *Monteliano*, possède un clocher carré sans aucun style. La paroisse de Montellá comprend comme « *anejo* » l'église de Martinet, fondée sur son territoire au xvi<sup>e</sup> siècle. Montellá est le centre d'un « *ayuntamiento* » comprenant *Esconsá* (2 maisons, 5 habitants) ; *Martinet* et le hameau de *Las Valls* (4 maisons avec 6 habitants).

De Montellá, un sentier descend en zigzaguant vers le Sègre par une pente rapide et vertigineuse. On franchit le Sègre sur un pont en bois qui donne accès dans le faubourg du *MARTINET*.

(Voir Itinéraire XII, page 159.)

#### V. — ERMITAGE DE BASTANIST

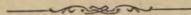
De Bellver à l'ermitage de N.-D. de *Bastanist*, en passant par Montellá, on compte quatre heures de marche. Un guide est indispensable. Le touriste peut partir, soit de *Bellver*, soit encore de *Martinet*, à son

choix ; des hôtels ou auberges existent dans chacune de ces deux localités qui serviront de centres pour cette excursion.

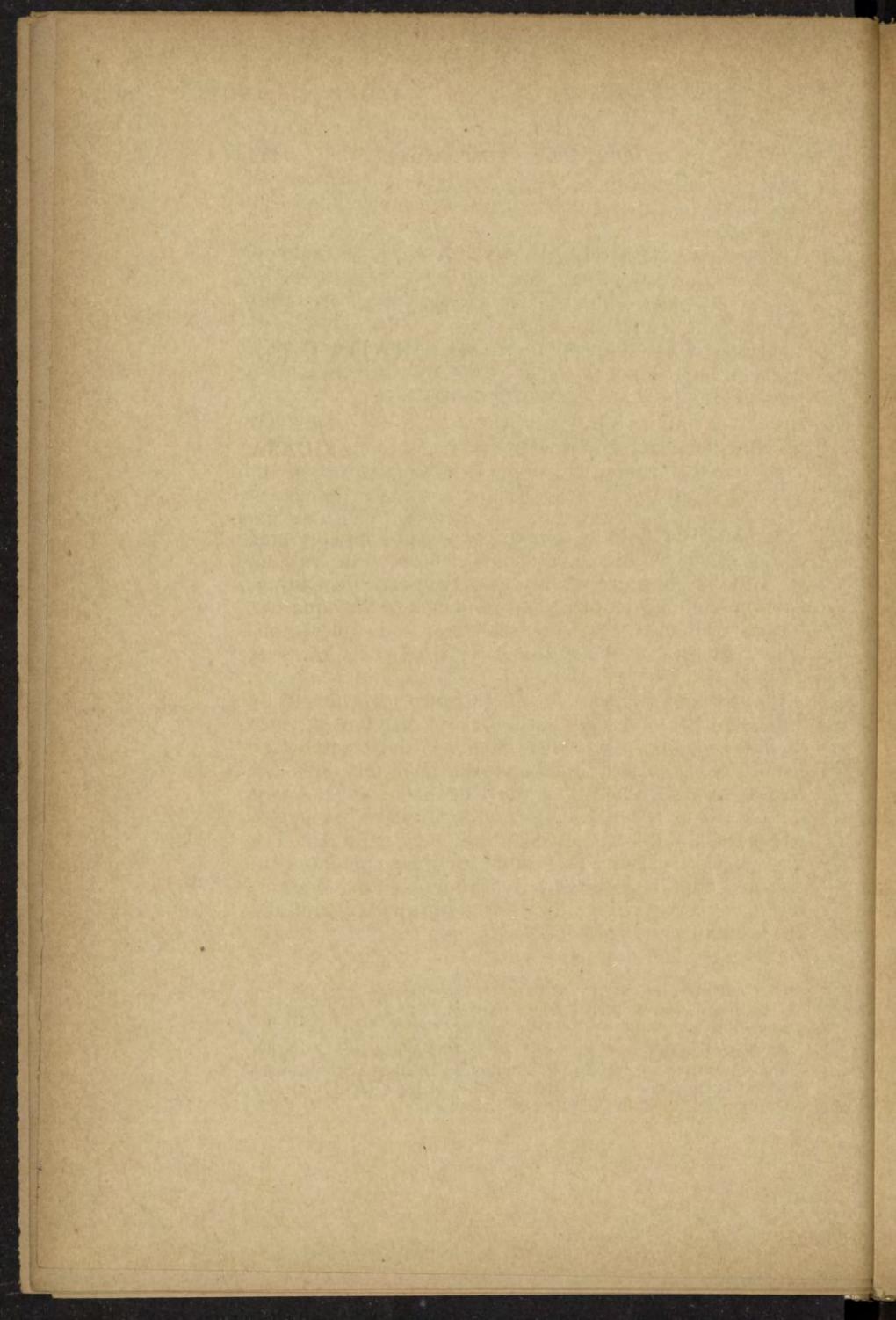
BASTANIST (1) est dans un site des plus pittoresques de la sierra de Cadi, et offre une très belle vue sur la Cerdagne. L'église renferme plusieurs autels disposés sur les deux murs latéraux de la nef centrale. La Vierge miraculeuse de Bastanist est invoquée particulièrement pour la guérison des hernies, ainsi que l'atteste la neuvième strophe des « goigs » ou cantique :

« Y puig en curar *trencats*  
« Teniu má tant poderosa. »

A quelques pas de l'église, coule une *fontaine* célèbre dans la région, et dont les eaux sont très fraîches. A peu de distance du sanctuaire principal, il existe une autre petite chapelle où l'on vénère une statuette de la même vierge.



(1) Bastanist, chapelle avec maison servant d'ermitage, est une dépendance administrative de la commune de Vilech y Estana. Le « nomenclátor » officiel de la province de Lérida, dressé en 1887, y recense deux édifices habités par six personnes. C'est par erreur que ce document orthographie le nom : « Bastanits ».



## ITINÉRAIRE X

## DE BELLVER A QUERFORADAT (1)

ASCENSION DU PUIG DE LA CANAL BARIDANA  
(2,638<sup>m</sup>).

A partir de Bellver (alt. 1.070 mètres) on traverse chainons sur chainons, on monte et descend de vallons en vallons pour arriver au but. La sierra de Cadi, à l'aspect dentelé, montre dans tout son pittoresque des formes réellement majestueuses : crêtes abruptes, couloirs redressés, souvent pleins de neige, cols rares et difficiles. . . .

On passe au hameau de *Santa Eugenia*, composé de 9 maisons (40 habitants) (alt. 1.050 mètres), puis en face de *Montellá* (alt. 1.160 mètres), gros village pompeusement titré « villa » (162 maisons et 380 habitants environ). Après avoir franchi les torrents ou rius d'*Aynet* (alt. 1.155 mètres), *Prat de Guilo*, *Capiscol*, on arrive par *Vilech* (2), qui possédait un château fortifié au xive siècle, au pauvre village d'*Estana*. *Estana* ou *Astana*, dont l'église est à l'altitude de 1.475 mètres, forme, avec le village de *Vilech*, un ayuntamiento de 280 habitants environ.

D'*Estana*, l'on descend par le col de *Pallès* (alt. 1.505

(1) Cet itinéraire est dressé d'après l'intéressante excursion de M. le comte de Saint-Saud. (*Annuaire du Club Alpin Français, 1880.*)

(2) *Vilech*, village de 27 maisons avec 60 habitants, chef-lieu d'une commune désignée officiellement *Vilech y Estana*, comprenant l'ermitage de N. D. de *Bastanits* et les « trois lugares » ou villages de *Beixach*, *Estana* et *Vilech*.

mètres) dans un frais vallon où l'on trouve Areñs ou *Arénys*, deux modestes fermes isolées (1), avant de monter au pittoresque village de *Querforadat* (altitudes : au bas du village, 1.308 mètres ; de l'église, 1.460 mètres ; moyenne de la localité, 1.375 mètres), qui compte 49 maisons et une centaine d'habitants. Ce « *lugar* » est une dépendance administrative de l'« *ayuntamiento* » de *Cavá*.

*Querforadat* tire son nom d'un rocher surmonté d'une tour et situé au sud-ouest du village. Cette tour, d'où l'on pouvait communiquer par signaux avec *Puigcerdá* et la *Seo* de *Urgel*, est le dernier vestige encore debout d'une ferté ou château-fort appartenant aux comtes de Cerdagne, et dont la première mention connue est du x<sup>e</sup> siècle. Les femmes de *Querforadat* portent un capulet noir et les hommes une grande cape comme les habitants des Hautes-Pyrénées. Au milieu du village se dresse à pic un petit rocher, en apparence inaccessible, et que surmontent cependant trois maisonnettes.

C'est de *Querforadat* que l'on doit faire l'ascension du point culminant de la *sierra de Cadi*. Un guide est nécessaire.

Après avoir passé au petit col d'*Arruga* ou de *Ruga* (1.615 mètres), qui fait communiquer les vallons d'*Arénys* et d'*Ansovell*, après avoir longé l'oule qui est au fond de cette vallée, traversé des pseudo-forêts de pins, on arrive au pied de la *Canal* ou *Canall Baridana* (alt. 1.910 mètres) (2). Il faut d'abord gravir une pente fort rapide d'éboulis, puis la neige. Après quatre heures de montée, comptées de *Querforadat*, on arrive au sommet (2.265 mètres) de la fameuse *Canal-Baridana*, un des passages les plus difficiles de la *sierra* ; puis, après quelques minutes de montée, on foule à ses pieds la cime la plus élevée de la *sierra de Cadi*, le pic ou *Puig de la Canal Baridana*, dont l'altitude absolue est de 2.638 mètres.

(1) Les maisons d'*Arenys* dépendent de la commune de *Toloriu*.

(2) *Canal* ou *Canall*, a le sens de couloir, étroit ravin rempli de neige. *Baridana* ou *Baredana* vient du nom de *Bar*, village de la région dont il fût la capitale dès le ix<sup>e</sup> siècle.

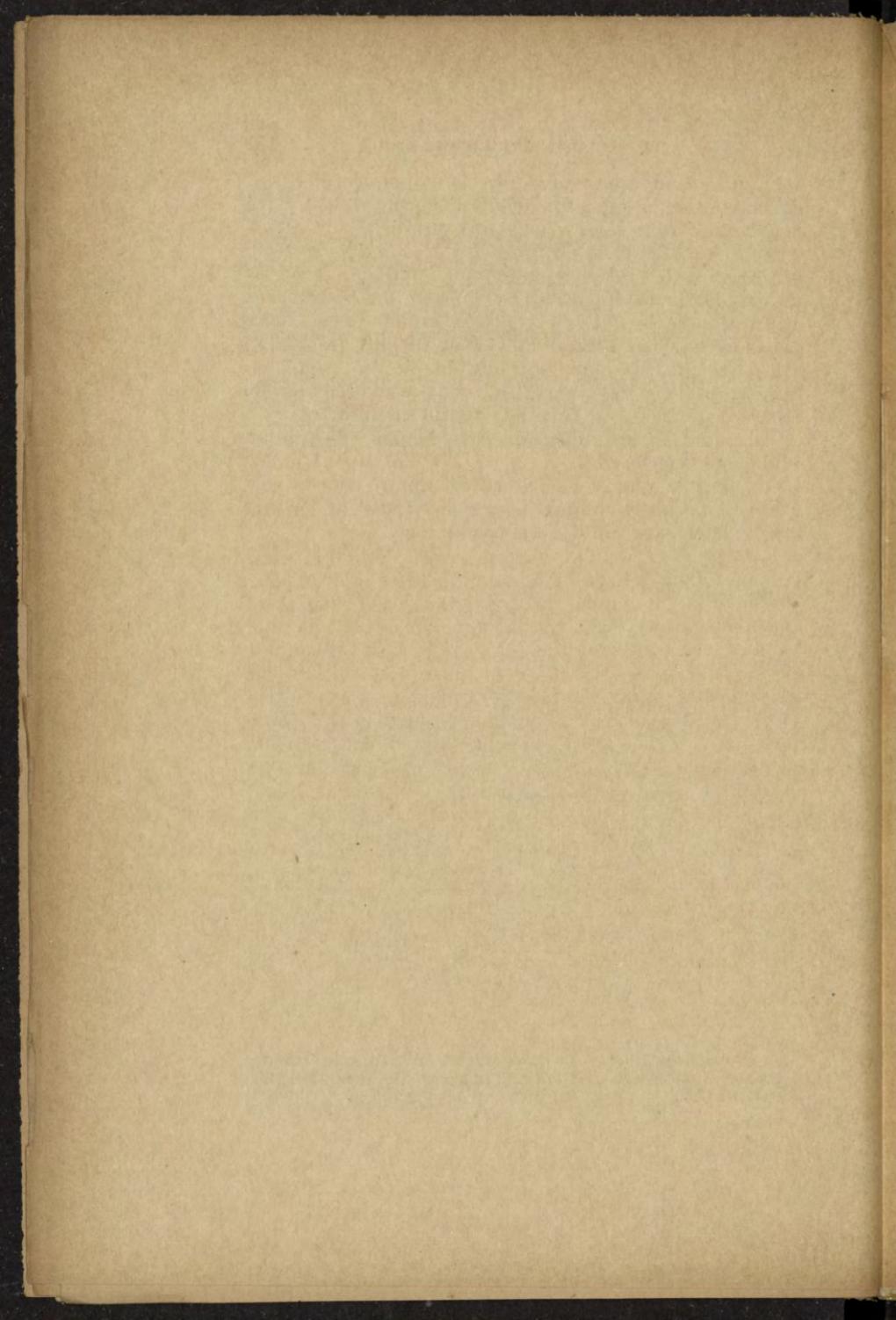
La vue est superbe : au nord, les montagnes de l'*Andorre* vont en s'étaginant, depuis l'énorme et fort élevé massif de *Punta-Negra* jusqu'aux frontières du département de l'Ariège; le *Campcardos*, le *Carlit*, le *Puig d'Alp*; au sud, c'est presque toute la Catalogne, avec ses massifs isolés du *Montseny* ou *Monseñ*, du *Montserrat* et du *Montsech* de Lérida ; auprès, on domine les deux belles masses des sierras de Vert et du Port del Comte, ainsi que la jolie cime fourchue du pic de l'Aigle, en catalan *lo Puig del Aliga*, plus connue sous le nom de *Pedra Forca*, et dont l'altitude atteint 2.455 mètres.

On pourrait descendre en trois heures environ au village de Querforadat.

On peut se rendre également en quatre heures quarante-cinq minutes au gros bourg de *Tuxent* ou *Tuixent* (1) par le versant sud de la sierra de Cadi.



(1) Prononcer Toúch'nt. — Tuxent est un village de 212 maisons peuplées de 410 habitants; il dépend de l'arrondissement (partido) de la Seo de Urgel (province de Lérida).



## ITINÉRAIRE XI

## DE BELLVER A BAGA

On peut aller de Bellver à la ville de *Bagá* en traversant la sierra de Cadi par le col de *Pandis* ou *Pendis*. La durée du trajet est de six heures environ.

Voici l'itinéraire donné très exactement par M. Arthur Osona dans son excellente *Guia-Itineraria* (1) :

Aussitôt sorti de Bellver, on traverse le « plá » ou plaine de *Talló* pendant cinquante minutes environ pour atteindre la montagne, où l'on pénètre par une belle gorge très profonde. Le chemin muletier devient de plus en plus scabreux, avec une très forte montée qui conduit le touriste à *Can Biel*. Sur le versant opposé, on aperçoit la ferme dite de *Las Serras*. Ici, quelques jolies prairies embellissent le vallon qui monte toujours jusqu'à *Can Contillo*. Le sentier traverse une grande « jassa » de vaches, monte fortement au *Grau del Ingla*, pittoresque ruisseau affluent du *Sègre*, traverse un bois de hauts sapins, et parvient enfin au col de *Pandis*, à l'altitude de 1.786 mètres. (Distance de Bellver : trois heures ; de *Bagá* : 3 heures environ.)

Ce col est la ligne divisoire des eaux des deux bassins du *Sègre* et du *Llobregat*, et limite administrative des provinces de Lérida et de Barcelone. La petite rivière *l'Ingla*, que l'on vient de suivre en montant, prend ici même sa source ; sur le versant opposé, au sud, naît la rivière de *Sardanyola*, sous-affluent du *Llobregat*.

Depuis le col ou port de *Pandis* jusqu'à la ville de

(1) *Guia-Itineraria de las regions del Llusanés, Pyrineus, Cerdanya, serras de Cadi y Andorra..... 3<sup>e</sup> édition, n° 65, pages 124-126.*

Bagà, on compte encore trois heures de marche. Le chemin descend souvent bien rapide, mais il n'est jamais dangereux. Les étapes sont nombreuses sur ce sentier : d'abord le col de Pandis (alt. 1.786 mètres), puis l'*hostal de la Font del Faig*, dont l'altitude est seulement de 1.560 mètres ; la ferme de *Galligans* ; le ravin de la rivière appelée *riu Sardanyola* ; un groupe de maisons avec un moulin connu sous le nom de *Moli de Sardanyola*, et un pont sur la rivière du même nom que l'on a suivi constamment depuis le col de Pandis.

Quinze minutes après on passe à la *Molina de Travy*. Arrivé à la Molina de Travy, on prend un chemin mulier qui suit maintenant le cours du *rio Bastareny*. Après une marche de vingt-cinq minutes environ, on laisse à droite un pont en pierre où passe le sentier montant à l'église et à la tour de *Santa Magdalena*, que l'on aperçoit sur la hauteur opposée. Un peu plus bas, toujours à droite, on rencontre un nouveau pont en pierre dit le *pont de Sant Joan*, qui donne passage au chemin du village de *Gisclareny* et de l'ermitage de *N.-D. de Grasolet*. A partir de ce dernier pont et pendant vingt-cinq minutes, on suit la rive gauche du *rio Bastareny* jusqu'à son confluent avec le *rio de Greixa*, qui prend sa source au col de Jóu (alt. 2.090 mètres). On passe sur un pont de pierre construit sur le *rio de Greixa* même, un peu en amont (deux ou trois minutes) du confluent des deux rivières, et en vingt minutes on est arrivé à *Bagà*.

**BAGÀ**, — altitude moyenne : 800 mètres, — est un gros bourg (1) situé sur le *rio Bastareny*, au débouché de la vallée de ce nom, au centre d'un amphithéâtre couronné par les montagnes des *Rasos d'Alp*, *serras de Greixa*, de *Rús* ou de *Puigllansada*, au milieu desquelles se trouvent les cols de *Pal*, de *Jóu* et de *Pandis*. Bagà a dépendu du comté de Cerdagne pendant plusieurs siècles.

(1) Bagà, « ayuntamiento » de l'arrondissement ou « partido » de Berga, province de Barcelone, avec le titre de « villa », compte 240 maisons et une population réelle de 723 personnes. (Recensement du 31 décembre 1887.) Le district communal comprend en outre le hameau de *Terradellas* (8 maisons avec 10 habitants).

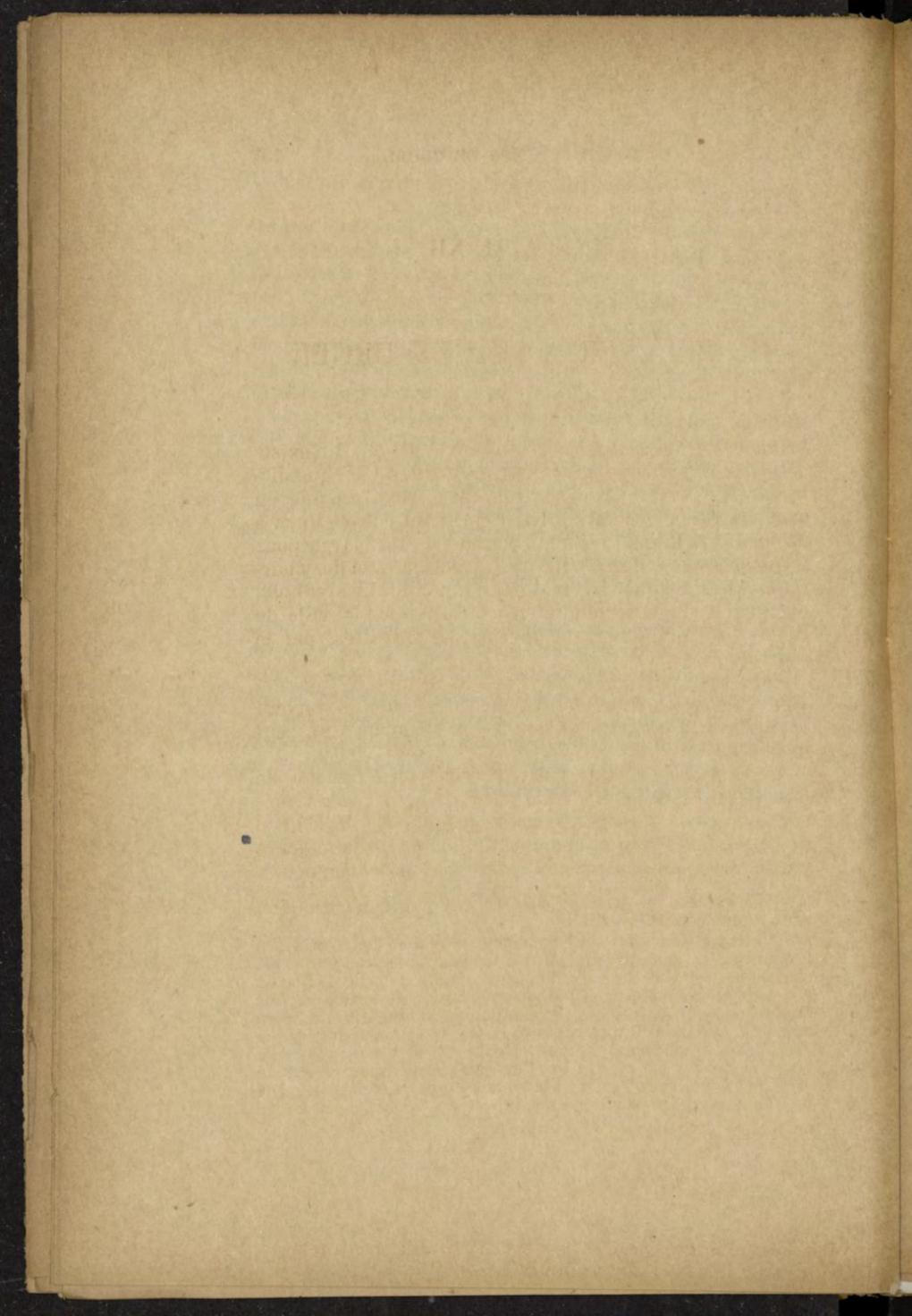
En 839, la paroisse de *Bagazano* est mise au nombre de celles du *pagus Liviensis* (district de Llivia), et dépendait alors du diocèse d'Urgel. Bagá, outre qu'il est un excellent centre d'excursions, conserve encore de vieux souvenirs. A ce sujet, nous reproduisons la description qu'en fait M. Osuna :

Bagá est une typique et historique ville qui se conserve encore comme en plein moyen âge, puisqu'elle a l'aspect d'une petite capitale seigneuriale de cette époque, et elle est, sans doute, la localité la plus caractéristique pouvant appeler l'attention des archéologues qui pourront y admirer encore debouts les antiques et grands hôtels des familles de l'ancienne noblesse catalane de la contrée.

Parmi les monuments à visiter, on cite seulement l'église paroissiale, qui est remarquable, avec un portail roman et un autre de style gothique. Dans le trésor de l'église on conserve une croix byzantine d'origine orientale, qui avait été donnée par Oliba, abbé de Ripoll, au XI<sup>e</sup> siècle.

De Bagá, on peut se rendre en cinq heures et demie à *Berga*, passant par *Guardiola* et l'ermitage de la *Consolació*. Berga (alt. 715 mètres; population, 4.200 âmes), titré « ciudad », chef-lieu d'un arrondissement de la province de Barcelona, communique directement par un service de voitures avec *Oliván*, tête de ligne d'un chemin de fer se raccordant à *Manresa* (50 kilomètres) avec la grande ligne ferrée de Barcelona.





## ITINÉRAIRE XII

## DE BELLVER A SEO DE URGEL

Pour aller de Bellver à la Seo de Urgel (1) il n'existe actuellement aucune voie carrossable. Cette longue distance, de 36 kilomètres environ, peut être franchie en sept heures à dos de mulet. Cependant, de *Bellver* à *Martinet* (7 kilomètres), le chemin est assez large pour livrer passage à des « *tartanas* », jardinières et des charrettes. Les baigneurs, malgré d'innombrables cahots, ont l'habitude de se rendre en « *tartana* » de la ville de Bellver à l'établissement thermal de *Sanillés*, par le *Martinet*.

Au delà du village de *Martinet*, le chemin d'*Urgel* devient très étroit, tracé en corniche à des hauteurs souvent vertigineuses, et ne peut donner passage qu'à un seul mulet.

A très peu de distance des Thermes ou « *Baños* » de *San Vicente*, au lieu dit « *Pont d'Arseguell* », on rencontre une *route* en construction jusqu'à la ville de *Seo de Urgel*. Cette section compte 16 kilomètres : la majeure partie des ponts, ponceaux, murs de soutènement (2),

(1) En catalan on écrit *La Séu d'Urgell*, mots que l'on doit prononcer Séou d'Ourgeill.

(2) Les travaux d'art sont tous soignés et d'un bel aspect. La largeur de la chaussée est de six mètres. Cette route, qui est classée de troisième ordre, est la continuation de celle de Lérida à *Seo de Urgel*, et aura *Puigcerdà* pour point terminus. Les études sont déjà terminées jusqu'à Bellver. Voici le kilométrage approximatif de la future route carrossable : de *Seo de Urgel* à l'établissement thermal de *San Vicente* : 16 k.; de *San Vicente* au *Pont de Bar* : 5 k.; du *Pont de Bar* à *Martinet* : 8 k.; de *Martinet* à *Bellver* : 7 k., soit pour la section *Bellver-Urgel*, une longueur totale de 36 kilomètres.

etc., est déjà construite, mais les chantiers sont provisoirement fermés (juillet 1897). Espérons que les finances du gouvernement espagnol permettront bientôt la mise en exploitation de cette route, jusqu'à Martinet au moins.

Nous diviserons ce dernier itinéraire en trois parties :

I. De Bellver à Martinet (distance : 7 kilomètres). Excursions autour de Martinet : la Vallée de la Llosa. -- Les Bains de Sanillés.

II. De Martinet à La Seo de Urgel (distance : 29 kilomètres).

III. La ville de Seo de Urgel.

### I. — DE BELLVER A MARTINET (1)

On descend de Bellver et, après avoir franchi le Sègre sur le grand pont en bois, on tourne à gauche pour prendre un chemin qui traverse un petit bassin de forme elliptique, largement ouvert, bien cultivé et embelli de jolies prairies. Partout des canaux d'irrigation et de la verdure. De l'autre côté du Sègre, on aperçoit une série de petits plateaux assez élevés et dominés à l'horizon par la belle sierra de Cadi. Plusieurs villages animent cette région un peu aride et déserte : on aperçoit ainsi successivement Pi, Santa Eugenia, Nás, Oliá, etc.....

Sur la rive droite de la rivière, presqu'en face de soi et dans le massif montagneux qui sépare à l'ouest le pays de Bellver de celui d'Andorre, on aperçoit plusieurs villages entourés de cultures. Llés, le plus gros de tous, sur un plateau assez vaste, attire l'attention du touriste.

Bientôt la conque de Bellver se referme et l'on franchit une petite gorge fort courte, ornée d'étroites prairies, qui donne accès dans un nouveau bassin ovale, mais plus petit que le précédent. Un nouveau goulet s'ouvre aussitôt, et le chemin s'engage dans un véritable défilé très étroit, dominé par des murailles rocheuses d'une grande

(1) Mauvais chemin charretier. On compte deux heures de marche : environ 7 kilomètres. Jusqu'à Martinet, le chemin est constamment sur la *rive droite du Sègre*. Pas de fortes montées ; la pente générale est douce, suivant celle de la rivière même.

hauteur. Ici, nous sommes à un tournant de la rivière dont les eaux ont taillé les montagnes, et qui est barré par un rocher à pic, véritable pain de sucre..... Le Sègre est obligé de contourner la base de cette énorme roche isolée, dont il a usé et poli les faces, et qui sert de piédestal pittoresque à un vieux *château* comtal des x<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles, connu sous le nom de *SANT MARTI DELS CASTÉLLS* (Saint Martin des Châteaux) (1). Ce manoir, entièrement démantelé, ruiné, ne conserve plus que les soubassements des courtines et une *tour* carrée incrustée dans le roc. On y remarque aussi une chapelle.

Ces ruines évoquent dans l'esprit toute une époque de guerres locales, et aussi la puissance quasi-royale des comtes du pays de Cerdagne qui édifièrent ce castel. Déjà, au commencement du x<sup>e</sup> siècle, le « *Castrum Sancti Martini* » se dressait fièrement en travers de cette pittoresque gorge. Son châtelain devait l'hommage féodal au comte de Cerdagne. Derrière et comme à l'abri des murailles guerrières à demi ruinées, on aperçoit une paisible « *masada* », paysanne demeure attenante à un petit pré et ombragée par de beaux arbres.....

Après avoir laissé derrière soi *Sant Marti dels Castells*, on reste toujours au fond d'une gorge très étroite. A gauche, de l'autre côté du Sègre, on ne tarde pas à apercevoir les maisons étagées de *Montellá*, village perché sur la cime d'une « *serra* » aride, pelée et absolument à pic. Encore un nouveau tournant de rivière et on voit *Martinet*, dont les maisons baignent dans les eaux tumultueuses et très abondantes du Sègre, pour monter en gradins et comme accrochées à la montagne qui domine le défilé.

MARTINET (2), entouré de montagnes schisteuses, ari-

(1) Un recensement fait en 1355 range « *Sent Marti dez Castells* » dans la « *Vegueria de Cerdanya* », et y compte quatre « *fochs revals* » ou feux mouvants du roi. Il existe encore aux archives départementales des Pyrénées-Orientales à Perpignan un curieux mémoire de l'an 1390 énumérant les armes et munitions existantes dans les châteaux cérdans de *Llivia*, *Aristot*, *Bar*, *Sent Marti dez Castells*, *Dás*, *Torra cerdana* et *Querol*.

(2) Altitude : 950 mètres environ.

des et déboisées, mais heureusement encore fort peu ravinées, est édifié sur la rive droite du Sègre et au confluent de la jolie rivière de *La Llosa*. Une partie de cette bourgade est construite le long du chemin surplombant le Sègre jusqu'au rio de la Llosa, que l'on franchit sur une passerelle en bois pour monter dans le vieux village étagé sur un abrupt « *serrat* »; — c'est là que se trouve l'église paroissiale. Martinet compte 90 maisons avec une population de 380 personnes. Administrativement, il dépend de l'ayuntamiento (commune) de Montellá.

On y trouve un poste de carabineros (douaniers), un bureau des postes et télégraphes, des écoles publiques, laïque et congréganiste. Les gens y sont hospitaliers et très actifs. Nul doute qu'avec la nouvelle route en construction le Martinet prospérera de plus en plus et deviendra un centre agréable et commode de belles excursions dans la ravissante vallée de la *Llosa* et en *Andorre*.

L'église du Martinet, suffragante de la paroisse de Montellá, s'élève sur la rive droite du torrent de la *Llosa*. C'est une humble construction sans abside, étant terminée par un chevet plat, et qui n'offre rien de curieux, étant dépourvue de sculptures. La porte d'entrée, datée de 1786, donne accès dans une petite nef couverte par une voûte en ogive aiguë. Deux modestes autels latéraux sans valeur; le retable du maître autel, assez bien sculpté, est orné de quatre colonnes torses et de la statue d'un évêque, saint Eloi (sant Alóy), patron de Martinet.

Au Martinet, on trouve un grand *pont* en bois jeté sur le Sègre et qui donne passage au chemin muletier de la *Seo de Urgel* et à un véritable sentier de chèvres grimpant au village de *Montellá*. La « *villa* » de *Montellá* domine le Martinet, à l'origine son modeste faubourg, devenu aujourd'hui bien plus important, et qui se peuple sans cesse au détriment de son primitif berceau.

## EXCURSIONS AUTOOUR DE MARTINET

## VALLÉE DE LA LLOSA

Du Martinet, le touriste peut explorer avec toutes facilités de guides et montures, la longue *vallée de la Llosa*, ancien glacier disparu depuis bien des siècles et qui a laissé d'innombrables clapiers granitiques dispersés sur de verdoyantes pelouses. Ces blocs erratiques, derniers vestiges des moraines des âges glaciaires, rappellent absolument les hauteurs environnantes du village d'Angoustrine dans la Cerdagne française (1). Ici, l'ensemble du coup d'œil est beaucoup plus vert et moins rocheux. Le *rio de la Llosa*, appelé par certains cartographes le *rio Grima*, est un clair torrent, très abondant, dont on a dérivé des canaux d'arrosage qui passent à une très grande hauteur autour et au-dessus du Martinet.

En quittant Martinet, on grimpe immédiatement dans un massif de montagnes comprises entre la rive droite du *Sègre* et la vallée proprement dite du *rio Llosa*. Le premier village rencontré est *TRAVESERAS* (2), bâti à 1.467 mètres d'altitude. Ce modeste « *lugar* » a conservé, parmi ses 56 maisons, celle qui vit naître Bernard de Traveseras, moine dominicain et inquisiteur, massacré à Castellbó par les hérétiques albigeois au XIII<sup>e</sup> siècle. On remarque encore une vieille église paroissiale connue dès le IX<sup>e</sup> siècle sous le nom de « *Traverseras* », et qui n'est aujourd'hui qu'une simple annexe éclésiastique de la paroisse d'Aransá.

Après Traveseras, le touriste reprend le chemin muletier et ne tarde pas à arriver au village de *LLES* (alt. 1.450 mètres). Cette localité (3), chef-lieu et centre

(1) E. Brousse fils, *La Cerdagne Française*, pages 287 et 364.

(2) Prononcer *Travesséres*. La population est de 101 personnes (recensement de 1887).

(3) Statistique de Lles : 114 maisons ; population de 177 âmes. — La commune de Lles comprend les sections suivantes : les villages (*lugares*) de Coborriu, Lles, chef-lieu, Traveseras et Viliella ; l'établissement thermal appelé *Banos de Sanillés* ; les hameaux (*caseríos*) de Barnola, Llosa et Vilar ; les fermes ou

naturel d'un vaste « ayuntamiento » ou district municipal, est construite sur un plateau cultivé qui domine la rive droite du rio Llosa. Son origine est très ancienne : déjà, en 839, la paroisse de *Lesse* dépendait du comté de Cerdagne.

Au moyen âge, Lles possérait un *château* bien fortifié qui joua souvent, avec celui de Traveseras, un rôle important dans les guerres privées des comtes de Foix et de Cerdagne. En novembre 1303, un compromis fut conclu entre le roi Jacques de Majorque et son neveu Gaston Ier, comte de Foix, vicomte de Béarn et de Castellbó, relativement au fief du château de Llés, saisi par le Viguier royal de Cerdagne « en raison des crimes commis par feu « Raymond de Travessères et par les habitants dudit « château ». Le roi se réservait les droits de suzeraineté et de juridiction criminelle qui, cependant, furent eux-mêmes inféodés un peu plus tard, en 1305, au damoiseau Arnaud de Puig, qui obtint ainsi les justices des châteaux de « Les, Travessères et Valielles ». Un recensement de la Catalogne, fait en 1355, compte à « Les, Valielles et Treverseres « dix-sept feux appartenant au chevalier Jacques de Cadell.

De Lles, le chemin muletier se dirige vers un petit hameau composé de six maisons habitées par une vingtaine de personnes et appelé CAL BARNOLA, du nom de la famille Barnola, titrée au XVIII<sup>e</sup> siècle seigneurs et barons de Lles.

De Cal Barnola, et laissant à sa droite la ferme de *Serret*, blottie dans un étroit vallon, le touriste se rend directement au village de VILIELLA, qui était au temps jadis une dépendance de la *baronne* de Lles (1). Ce

« masias » de la Barrota, de la Casota, del Frare dels Solàns et del Serret; enfin, les deux moulins del Salto et de Traveseras.

L'église paroissiale de Lles a deux annexes : les églises de Musa et de Viliella.

(1) On a recensé à Viliella, en décembre 1887, une population de 180 âmes seulement; le village compte cependant 124 maisons. Au X<sup>e</sup> siècle, l'abbaye bénédictine de Ripoll possédait dans « Valle Vetere » l'église des saints Martin et Sernin. En 1040, une charte de la cathédrale d'Urgel mentionne l'alieu de « Valicella ». En 1305, le damoiseau Arnaud de Puig est investi

« lugar » forme actuellement une section de la commune de Lles. Il y a une *église* qui est simplement suffragante de celle de Lles, après avoir été anciennement paroissiale sous le nom de « Villa Vetere » dès l'an 839. Au XIII<sup>e</sup> siècle il existait à Viliella une forteresse féodale dite la « Roca de Velavedre ».

De Viliella, on descend rapidement dans la profonde vallée du rio de la Llosa, qui prend sa source dans quatre ou cinq *lacs* épars sur les contreforts des montagnes de Campcardos, au pied des rochers de la Portella Blanca de Maranges. On laisse au Nord le hameau de *Llosa* ou « *Bordes de la Llosa* », composé seulement d'une douzaine de granges ou maisons de bergers, et dominé par une vaste *forêt* de pins renfermant un ermitage avec la *chapelle* isolée de *Nostra Senyora dels Angels*.

On gagne bientôt COBORRIU, appelé aussi *Coborriu de la Llosa*, modeste village comptant 49 maisons avec 108 habitants, et qui est construit à l'altitude de 1.515 mètres, au milieu d'après montagnes, bien sauvages mais très pittoresques. Cette localité dépend au temporel de la commune de Lles et au spirituel de l'église de Viliella. Coborriu, village terminus en même temps que l'un des lieux habités les plus élevés de la vallée de la Llosa, n'offre rien de bien intéressant au touriste, qui pourra effectuer son retour à Martinet, soit par la rive gauche du rio Llosa, soit par les montagnes qui dominent à l'est cette même rivière. Dans ce dernier itinéraire on se fera conduire par un guide local au hameau de *La Bastida* (alt. 1.630 mètres), jadis fief des chevaliers de Cadell, et par où le maréchal de Noailles fit passer son artillerie quand il alla assiéger la ville d'Urgel en 1691. De là, on descend sur *Ardevol* par un chemin désert où l'on rencontre seulement une chapelle isolée, dédiée à saint Quentin (Capella de sant Quinti).

ARDEVOL (alt. 1.340 mètres), l'antique paroisse *A voldo*,

des justices du « château de Valielles », qui était devenu plus tard un fief du chevalier cerdan Jacques de Cadell (1355). Au XVIII<sup>e</sup> siècle encore Viliella était appelé le « *Lloch de Valiella* », primitive forme onomastique.

ainsi mentionnée dès l'an 839, et dont l'église romane, dédiée à saint Clément, fut consacrée en 890 (1). On y compte de nos jours seulement neuf maisons, qui forment une dépendance administrative de la commune de Prulláns.

D'Ardevol, on rentre directement à Martinet en passant au minuscule hameau de *Serra* (cinq maisons, vingt-neuf habitants).

#### LES BAINS DE SANILLÉS

De *Martinet*, montant toujours par un assez bon chemin charretier, on arrive en demi-heure au vaste établissement thermal de *Sanillés* ou *Sanillers*, édifié à l'altitude de 1.000 mètres environ auprès de la rivière d'*Aransá*, affluent du Sègre par rive droite. *Sanillés*, bien situé au milieu de la verdure, au débouché même de la vallée d'*Aransá*, est une construction moderne, très propre, comprenant hôtel, café, jardin avec un petit parc. Les *eaux* sont *alcalines-silicatees* froides et chaudes. La saison officielle commence le 15 juin pour clore le 15 septembre. Les baigneurs, généralement barcelonais, sont assez nombreux. *Sanillés* serait un excellent centre pour faire de jolies excursions sur la rive droite du Sègre, dans les hautes vallées de *Musa*, d'*Aransá*, de la *Coma de Claró* et au port ou col de *Perafita*, qui mène en *Andorre*; des ascensions aux pics de *Queralto* (2.155 mètres), de *Ponsó* (2.522 mètres) et *Montorull* (2.753 mètres); toute cette contrée alpestre offre des sites réellement pittoresques. Sur la rive gauche du Sègre, l'excursioniste peut explorer les vallées du *rio de Bastanist*, du *rio de Quer*, etc.; visiter les vieux villages de *Vilech*, d'*Estana*, de *Querforadat*, l'ermitage de *Bastanist*; faire la conquête du géant de toute la région : le pic de la *Canal Baridana* (alt. 2.638 mètres) (2).

(1) Ardevol est dénommé dans cet acte de consécration « *Villa Ardocale in pago Tollenense in comitatu Ceritanie* ».

(2) Voir l'itinéraire x, page 149.

Comme courses peu fatigantes autour de Sanillés, nous recommandons l'excursion au village d'ARANSA, un des plus élevés du pays de Cerdagne, son altitude ayant été calculée à 1.593 mètres. Cette localité est étagée au haut d'une montagne dominant le confluent de deux torrents descendus de la *Coma de Claró*. Aransa, dépendant de la commune de Musa, est un bien modeste « *lugar* » de 82 maisons — (population : 250 habitants), — mais dont le titre paroissial est très ancien, car il existait dès les premières années du IX<sup>e</sup> siècle sous le nom ibère *d'Aransar*. Son église est dédiée à saint Martin. L'abbaye roussillonnaise de Saint-Michel de Cuxa avait à Aransá des domaines qui lui furent confirmés par une bulle du pape Sergius IV (1011). Le comte Roger Bernard de Foix possédait à « Aransser » un château qui était situé dans les limites de celui de *Queralt*, tout voisin. En 1298, Pierre d'Aragall tenait en fief ces deux manoirs. Plus tard, en 1312, Sanche, roi de Majorque, inféode à Arnaud de Saga, chevalier cerdan, les justices du « lieu d'Arancer en Barida ». Nous trouvons encore un nouveau seigneur en 1355 : le chevalier Raymond de Junya, qui avait dans sa mouvance dix « *fuchs* » du village d' « Aranser ».

Aransá est dominé à l'ouest par le *pic* ou *puig* de *Queralt* ou *Queralto* (alt. 2.155 mètres) émergeant de la sierra d'Albuna, petite chaîne de montagnes qui se détache du *pic de Ponsó* (alt. 2.522 mètres), l'une des bornes-frontières de l'ancien comté de Cerdagne. Entre les pics Ponsó et Queralto s'ouvre le *col de Queralt* (alt. 2.080 mètres), par où passe un chemin muletier allant à *Castellnou de Carcolsé* et dans la vallée de Bescarán. Dans ce dernier trajet on doit franchir les cols de « *las Coronas* » et de *Coma Sorri* (alt. 1.475 mètres), ce dernier à la limite des pays de Cerdagne et d'Urgel.

Le col de Queralt a conservé dans son nom le souvenir du *château* féodal de *Queralt*, bâti au X<sup>e</sup> siècle par les comtes de Cerdagne, et dont une ancienne *tour* en ruines se voit encore auprès du pic de Queralto.

Un autre village, aux environs de l'établissement thermal de Sanillés, peut être le but d'une course. C'est MUSA, perché à l'altitude de 1.325 mètres, qui compte

71 maisons avec 223 habitants. L'*église*, paroissiale dès le IX<sup>e</sup> siècle (1), est actuellement « anejo » ou suffragante de celle de Lles. En 1355, le lieu de « Mucer », alors situé dans la viguerie de Cerdagne, était l'un des nombreux fiefs du vicomte de Castellbó, qui y possérait quatre feux ou « fochs ». Musa avec Aransá constitue un ayuntamiento de 512 habitants, désigné dans la nomenclature officielle des communes espagnoles sous le nom collectif de « Musa y Aransá ».

## II. DE MARTINET A SEO DE URGEL (2)

On franchit le Sègre sur un pont en bois et, laissant à sa gauche le chemin qui monte au village de Montellá, on prend droit devant soi à main droite pour suivre la rive gauche de la rivière jusqu'au *Pont de Bar* (8 kilomètres environ).

Aussitôt après Martinet, le chemin muletier est tracé à mi-montagne, à une grande hauteur, et domine un petit bassin de prairies. Bientôt cette conque se referme, et l'on va pénétrer dans une véritable *gorge*. A droite, de l'autre côté du Sègre, on aperçoit la façade blanche d'une grande maison à plusieurs étages, émergeant de la verdure au fond d'un petit vallon : c'est l'établissement thermal de *Sanillers*. Plus haut, au-dessus de ces ther-

(1) Un diplôme carolingien le nomme *Munciar* (839).

(2) Distance totale de *Martinet* à la *Seo de Urgel* : 29 kil. Voici le détail des distances par sections avec leur horaire :

I. *Martinet* à *Pont de Bar* : 8 kil. Temps de marche : 2 heures.

II. *Pont de Bar* à *Baños de San Vicente* : 5 kil. Temps de marche : 1 heure.

III. *Baños de San Vicente* à *Pont de Arseguell*, limite extrême du pays de Cerdagne : environ 1 kil. (15 minutes).

IV. *Pont de Arseguell* à la ville d'*Urgel* : 15 kil. Temps de marche : 2 heures 1/2.

*Chemin muletier* nullement entretenu, très pittoresque, mais des plus scabreux. Il suit constamment le Sègre et domine l'une de ses rives : d'abord par *rive gauche* depuis le pont de *Martinet* jusqu'au *Pont de Bar*; ensuite par *rive droite* du *Pont de Bar* à l'antique cité de la *Seo de Urgel*.

mes, à l'origine de la petite vallée, le village d'*Aransá* étage ses maisons.

Le chemin muletier monte sur un vieux petit pont en pierre construit en dos d'âne sur le *rio de Bastanist*, torrent descendu des hautes et sauvages montagnes qui se dressent à gauche et font partie de la grandiose sierra de Cadi.

A une heure et quart de Martinet, commence une *gorge* étroite, monotone, mais parfois très curieuse par les beaux sites que l'on aperçoit de distance en distance. Ce couloir, qui donne seulement passage au *Sègre*, est continu jusqu'à la Conque ou plaine d'Urgel. Bientôt, on franchit le *rio de Quer*, rivière torrentielle, affluent de gauche du *Sègre*, et qui descend de la haute vallée où l'on trouve les villages de *Querforadat*, *d'Estana* et de *Vilech*. Le sentier monte de plus en plus à travers les rochers et surplombe souvent la rive gauche du *Sègre* à des hauteurs absolument vertigineuses. Enfin, après deux heures et quart de marche depuis Martinet, on aperçoit, dans le fond de la gorge, le hameau appelé **PONT DE BAR** (1), édifié à la tête d'un grand pont en bois peint en rouge et jeté sur le *Sègre*. C'est ici que l'on passe désormais sur la *rive droite* de la pittoresque rivière cerdane que l'on suivra jusqu'à la Seo de Urgel, avec trois heures de marche.

A Pont de Bar il existe un poste de carabineros ou douaniers. On passe devant leur petite caserne ayant de franchir le pont. Autrefois, Pont de Bar possédait un hôpital qui, dès les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, rendait de grands services aux voyageurs et aux pèlerins. Ce pont, aujourd'hui, en bois, était jadis formé d'une solide arche en maçonnerie édifiée au XI<sup>e</sup> siècle par Saint Ermengaud ou Armengol, évêque d'Urgel (2), et que le

(1) Altitude, 900 mètres. — Pont de Bar, village ou « *lugar* » dépendant de la commune de *Toloriu*. On y compte 18 maisons avec 65 habitants.

(2) Saint Ermengaud (en catalan : Sant Armengol), fils de Bernard, vicomte de Conflent, occupa le siège épiscopal d'Urgel de 1010 à 1035, année de sa mort. Cet illustre prélat, visitant les travaux de construction du pont de Bar, tomba dans le *Sègre* et se noya.

chroniqueur Ortodó cite en 1584 parmi les sept ponts de la Cerdagne (1). Le 13 avril 1794, les Français battant en retraite, firent sauter ce pont qui leur résista si bien que les mineurs employèrent pas moins d'un jour pour le détruire.

Les cultures accusent ici une température plus douce : la vigne est déjà cultivée à partir de *Pont de Bar* : quelques oliviers apparaissent sur les montagnes tournées au midi. On aperçoit seulement, durant tout le chemin, deux villages perchés sur des pitons élevés et à pic : *Aristot* et *Bar*, véritables nids d'aigles, châteaux-forts puissants et redoutables pendant le moyen âge.

*Bar* (2), dont les maisons occupent la cime et les flancs d'un pain de sucre aux formes arrondies, domine la rive gauche du Sègre. Le chemin muletier de la *Seo de Urgel*, avant d'atteindre *Pont de Bar*, passe au pied de la montagne de ce village isolé par de profonds ravins pierreux. *Bar*, l'antique *Bargula* ou *Bariense* du ix<sup>e</sup> siècle, a été longtemps la capitale de cette contrée montagneuse qui s'étend entre la plaine de la Cerdagne proprement dite et le pays d'*Urgel*. En 1355, *Bar* était encore une forteresse puissante, appartenant au comte de *Foix* en sa qualité de vicomte de *Castellbó*, qui y comptait vingt-deux « *fochs* » dans sa mouvance féodale. Aujourd'hui c'est un pauvre village abandonné, isolé, et qui ne sera jamais d'un accès facile.

Sur la rive droite du Sègre, au-dessus du hameau de

(1) « Set ponts de pedra molt bells : pont de Livia, de Aravo, de Soler, den Nogueres, de Ysovöl, de Arseguel y de Bar. »

(2) *Bar*, village dépendant de l'ayuntamiento de *Toloriu*, figure comme « *lugar* » dans la statistique de la province de *Lérida*, avec 45 maisons et une population de 150 personnes environ.

*Toloriu* (alt. 1.166 mètres), situé dans la montagne, sur la rive gauche du Sègre, chef-lieu du district municipal de ce nom, compte 3 maisons de plus que *Bar*, mais avec 140 habitants seulement. Les autres sections administratives de la commune sont : *Arenys* ou *Areins* (2 maisons); *Barbuja*, hameau très ancien, cité dès le xiv<sup>e</sup> siècle, qui possède 12 habitants (4 maisons); *Pont de Bar*, « *lugar* » de 18 maisons, et enfin *Soteix* (2 maisons).

La population totale de l'ayuntamiento de *Toloriu* a été recensée en décembre 1887 à 381 personnes.

Pont de Bar, on aperçoit un cône pyramidal, pointu, aux à-pics vertigineux, dont la cime est couronnée par un clocher et quelques noires maisons : c'est Aristot (alt. 1.490-1.225 mètres). Aristot a été l'un des châteaux-forts ou « fiertés » qui hérissaient les vallées étroites, abruptes et dominatrices de la gorge même qui relie Bellver à Urgel (1). D'après le « Nomenclátor » officiel de la province de Lérida, dressé en 1887, le village d'Aristot, chef-lieu de l'ayuntamiento du même nom, compte 48 maisons avec une population de 200 personnes, que l'émigration diminue annuellement à cause de leur pauvreté. Un autre village dépend administrativement de la commune d'Aristot, c'est celui de *Castellnou de Carcolsé* (2). La paroisse d'Aristot est très ancienne : déjà connue dès les premières années du IX<sup>e</sup> siècle, sous le nom d'*Arestothe*, elle possède au moyen âge un château fortifié dont la construction fut permise, en 1229, à Guillaume d'Urg, riche chevalier cerdan, par Roger-Bernard II, comte de Foix, seigneur du lieu, en sa qualité d'héritier des anciens vicomtes de Castellbó. Les exécuteurs testamentaires du noble Raymond d'Urg, dernier descendant de Guillaume d'Urg, vendirent au roi Jacques Ier de Majorque, la moitié du château d' « Arestot » (1301). Dès lors, un châtelain royal fut préposé à sa garde : en 1395, cet officier recevait un salaire annuel de « dix livres ».

(1) Le chemin de la Cerdagne était couvert : à droite par les châteaux de Prulláns, Mirallés, Traveséras, Lles, Aransa, Queralt, Musa, Aristot et Castellnou de Carcolsé ; à gauche, par ceux de Montellá, la Roca de Vilech, Bar, Arseguel, Ansóvell et Querforadat ; enfin, sur le Sègre même ou barrant le fond de la gorge : Bellver, et plus en aval le château de Sant Martí dels Castells.

(2) En catalan ce nom signifie « Châteauneuf de Carcolsé ». Dans le vocable « Carcolsé », la première syllabe *Car* équivaut à « Quer », en français : « roche, rocher ». L'étymologie de la dernière syllabe, « Colsé », nous échappe. Castellnou de Carcolsé compte 40 maisons avec 150 habitants (alt. 1.310 mètres). En 1355, « Castell Nou de Carcolze » était un fief du noble Sicard de Lordat, chevalier cerdan. On y comptait alors seize « fochs ».

Bientôt les pittoresques maisons d'Aristot disparaissent à l'horizon ; de nouvelles montagnes montrent leurs longues silhouettes dentelées ; la vallée du Sègre devient moins resserrée. On aperçoit de beaux noyers qui ombragent les bords de la rivière. Le paysage devient assez riant au moment où l'on arrive à l'établissement thermal appelé BANOS DE SAN VICENTE, en catalan : « los Banys de Sant Vicéns ». Cet établissement comprend plusieurs édifices. Le principal est une vaste maison moderne construite sur une petite plateforme en partie conquise sur la pente rapide d'une montagne qui domine la rive droite du Sègre. Ici, le bassin de cette rivière s'élargit un peu, et quelques étroites prairies y forment une minuscule conque. Sur la route, où se trouve l'entrée principale des Thermes, la façade, assez élégante, compte deux étages ornés de balcons. Le tout est dans le style barcelonais. De l'autre côté, la façade méridionale donnant sur les prairies du Sègre, est très élevée : on y voit cinq étages. Cette jolie construction, datant de 1887, est l'œuvre de M. Francisco Pal, propriétaire de l'établissement. L'intérieur bien aménagé, est très propre. C'est un excellent centre d'excursions pour un touriste qui veut explorer la vallée d'Anobell et la sierra de Cadi (pic de la Canal Baridana, de las Tres Canaletas, etc.).

Un peu en amont du nouvel établissement, on trouve l'ancien avec une chapelle. Les eaux de San Vicente sont thermales, sulfureuses, calciques et silicatées, avec une température de 42 degrés centigrades. Voici leur analyse faite récemment par un chimiste très compétent. Les calculs sont pour un litre d'eau :

*Gaz.*

	<sup>c.</sup>	<sup>c.</sup>
Nitrogène.....	14'	805
Acide carbonique.....	1'	695

*Matières solides considérées anhydres.*

	Grammes.
Sulfure de calcium.....	0.0152
Chlorure de sodium.....	0.0154
<i>A reporter</i> .....	0.0306

<i>Report</i> .....	0.0306
Chlorure de calcium.....	0.0798
— de magnésium.....	0.0018
Sulfate de calcium.....	0.0880
Bicarbonate de magnésium.....	0.0028
Silicate de potassium .....	0.0373
— de sodium.....	0.0220
Albumine.....	0.0406
Silice .....	0.0065
Matière organique nitrogénée (Barégine).....	0.0040
Iodure, nitrate.....	} traces.
Lithine, oxyde ferrique.....	
Total.....	<u>0.3134</u>

L'établissement thermal de San Vicente est à 17 kilomètres de la Seo de Urgel et à 10 kilomètres de Bellver. Il est certain que cette station balnéaire prospérera avec la belle route carrossable actuellement en construction. Après avoir traversé un petit parc planté sur des terrasses superposées, le chemin muletier, en corniche, décrit plusieurs contours. A droite, on laisse un sentier qui monte au village de *Castellnou de Carcolsé* en suivant une étroite vallée dont le torrent est la limite occidentale du pays de Cerdagne.

Tout à coup l'on aperçoit devant soi, au fond de la vallée, un vieux *pont* à deux arches, plein cintre, formant un double dos d'âne, solidement construit, tout en pierre, connu dans toute la contrée sous le nom de *PONT DE ARSEGUELL* ou *ARSÉGAL* (alt. 792 mètres). Ce pittoresque pont, qui remonte au moyen âge, est cité au XVI<sup>e</sup> siècle par le chroniqueur *Ortodó* comme étant l'un des sept ponts de la Cerdagne (1). Topographiquement, c'est le dernier de tous, car c'est ici, un peu en aval du pont, la frontière du comté de Cerdagne avec le pays d'Urgel ou *Urgellet*.

Arrivé en face du pont d'Arseguell, on rencontre une petite ferme isolée où le chemin se bifurque. A gauche, un sentier descend rapidement au Sègre, franchit cette

(1) Lire la note 1 de la page 78 de cet ouvrage. On compte quinze minutes des Bains de San Vicente au pont d'Arseguell.

rivière par le *pont d'Arseguell*, et remonte ensuite par rive gauche vers le village d'*Arseguell*. A main droite, le chemin, — c'est celui que l'on doit prendre, — continue à suivre la rive droite du Sègre en la dominant à une grande hauteur.

On atteint aussitôt la nouvelle *route* en construction que l'on suit jusqu'à la *Seo de Urgel*, sur une longueur d'environ 15 kilomètres.

A gauche, on aperçoit le pittoresque village d'*ARSEGUELL* (1), perché très haut sur un piton isolé, à pic, qui domine le Sègre et commande l'entrée de la jolie *vallée* *cerdane d'Anobell* ou *Ansovell* (2), dont le fond est clôt-

(1) *Arseguell* ou *Arsequell* est un modeste « *lugar* » composé de 92 maisons avec 390 habitants, et constituant un « *ayuntamiento* » avec cette seule localité.

La paroisse d'*Arcegal* est comprise dès l'an 839 parmi celles du comté de Cerdagne dépendantes de l'église-cathédrale d'*Urgel*. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le « *château d'Arseguel* » était tenu en fief honoré par dame *Sibilla*, comtesse de *Pallars*, et se trouvait dans la mouvance du roi *Jacques I<sup>r</sup> de Majorque*. En 1355, le recensement général et officiel de la Catalogne range « *Arceguel* » dans la viguerie de Cerdagne et y compte 23 « *fochs de cavalier* », puisque le village même était un fief de *Jacques de Cadell*, chevalier *cerdan*.

(2) Cette vallée, la dernière dépendante de la Cerdagne et sur la frontière du pays d'*Urgel*, renferme plusieurs petits villages qui sont à explorer. Ces localités réunies constituent l'« *ayuntamiento* » de *Cavá*. En voici la nomenclature :

*ANOBELL* (alt. 1.505 mètres), appelé aussi *Ansovell* ou même *Nossovell*, est le principal village du district municipal de *Cavá*. On y compte 55 maisons avec 153 habitants, recensés en décembre 1887. Paroisse *cerdane* dès l'an 839, sous le nom primitif de *Nonsuvelle*, cette localité possédait déjà au XIII<sup>e</sup> siècle un château fort appartenant aux comtes de *Foix*. Un recensement de 1355 compte à « *Nansovell* » seize feux relevant du vicomte d'*Evol*, seigneur du lieu.

*CAVA*, très petit village (*lugar*) de 30 maisons avec 70 habitants. En 1355, « *Cavá e Sent Christofol* » sis dans la viguerie de Cerdagne, appartenait à *Dalmace de Sant Marti*, damoiseau *cerdan*, qui y possédait quatorze « *fochs* ».

*QUERFORADAT*, autre village avec 49 maisons et 136 âmes. On y voit encore les restes d'un vieux château féodal appelé, au moyen âge, simplement *Lo Quer* (Le Rocher), et qui appartenait en 1355 au vicomte d'*Evol*.

Après ces trois « *lugares* », on trouve le « *caserio* » ou hameau de *Cal Pubill* (4 maisons et 13 habitants); la ferme ou *Masía de Viñoles*, et enfin l'ermitage du *Boscal* avec une chapelle.

turé par la sierra de Cadi, dont les crêtes, tantôt dentelées comme une scie blanchâtre, tantôt taillées en orgues, offre aux yeux du touriste un aspect des plus curieux. C'est superbe, et l'on peut admirer l'un des plus beaux sites alpestres de la Cerdagne espagnole.

..

Après le pont d'Arseguell, on entre définitivement dans l'ancien *comté d'Urgel*, appelé vulgairement l'URGELLET (1).

Les gorges du Sègre deviennent de plus en plus étroites, très sinueuses, d'un aspect assez varié, mais généralement sauvage et désert. On rencontre seulement une maison isolée sur la nouvelle route carrossable.

Après deux longues heures de marche depuis les *Baños de San Vicente*, on arrive au terme de ce long couloir montagneux qui commence dès le château ruiné de Sant Martí dels Castells. On pénètre enfin dans une assez vaste plaine de forme ovale, encadrée de montagnes, c'est la *Conca de Urgel*, l'un des plus gracieux bassins traversés par le Sègre depuis sa sortie de Cerdagne jusqu'aux immenses plaines de l'Ebre. A gauche, on aperçoit le village d'*Alás*, dont les maisons couvertes de tuiles rouges sont pittoresquement étagées sur une colline cultivée, au pied de la sierra de Cadi. En face et à l'horizon, se dressent les nombreux clochers de la cité épiscopale : dès lors, quarante-cinq minutes suffiront pour arriver à Urgel.

La route suit la base des hauteurs qui encloisen la conque : à droite, on aperçoit un profond vallon, étrangement sauvage, ravin dénudé qui descend de *Besca*.

(1) Le pays d'Urgellet correspond au comté d'Urgel *primitif* créé au commencement du IX<sup>e</sup> siècle. Cette région appelée aussi *Alt Urgell*, commence au pont d'Arseguell pour se terminer un peu en amont d'*Oliana* par un étroit défilé, l'un des plus pittoresques de toute la Catalogne. Les principales localités de l'Urgellet sont la *Seo de Urgel*, *Castellciutat*, *Castellbó* et sa vallée, *Orgaña*, au centre d'une jolie « conque » traversée par le Sègre, enfin *Coll de Nargó*.

*rán* (1). Un beau pont en pierre de taille, récemment édifié, franchit ce torrent (alt. 714 mètres).

Maintenant on est dans la « conque » qui compte 11 kilomètres de long sur 5 kilomètres en largeur, jadis l'un des plus grands lacs régulateurs du Sègre, aujourd'hui fertiles alluvions couvertes de belles cultures : froment, maïs, vignes, oliviers, figuiers, pêchers, etc. Malheureusement, le Sègre, sans lit stable et permanent, dévore cette riche plaine par ses bras multiples et changeants, dont les graviers disparaissent sous des bosquets de peupliers, de saules et d'autres arbres, qui forment comme une longue allée forestière au milieu du pays... Comme fond de ce paysage, se présente le front des anciennes maisons de la Seo de Urgel : au centre, émerge la masse imposante de la cathédrale avec ses clochers inachevés et ses immenses toitures ; à gauche, la façade gothique du Palais épiscopal, dont les crénelages évoquent des souvenirs moyennâgeux ; à droite, le colossal Séminaire diocésain. Enfin, à l'arrière plan de ce tableau, vers le sud, on voit les trois fortins ruinés de Castell Ciutat, les montagnes de Castellbó et les superbes roches de la route d'Orgaña.

La route carrossable, après avoir laissé le cimetière à droite et passé devant le Séminaire, pénètre dans la partie moderne ou faubourg de la ville d'Urgel. Si, au contraire, le touriste laisse la nouvelle route pour prendre le vieux chemin, il fait son entrée dans l'antique cité « urgellense » par la « calle Mayor », en passant près de la mairie et de la cathédrale.

(1) L'étroite vallée de *Bescarán*, dominée par les pics Monturull (2.753 mètres) et Ponsó (2.522 mètres), est la première, à l'est, qui appartient à l'ancien comté d'Urgel. La crête de la sierra qui sépare cette vallée de celle de Castellnou de Carcolsé est la limite historique du comté de Cerdagne. Les communications ont lieu par le col de Coma Sorri (alt. 1.475 mètres). Bescarán est un ayuntamiento peuplé de 350 habitants.

## LA VILLE DE SEO DE URGEL

SEO DE URGEL, petite ville ayant le titre de *ciudad* et siège d'un *évêché* (1), située à l'altitude de 690 mètres, est le chef-lieu d'un arrondissement judiciaire (partido judicial) de la province de Lérida. Cet arrondissement

(1) Le diocèse d'Urgel est divisé en 19 archiprêtrés (arciprestazgos), comptant 395 paroisses (parroquias), avec une population totale de 195,650 âmes. Les 19 archiprêtrés sont les suivants (le premier chiffre indique le nombre de paroisses ressortissantes et le deuxième chiffre la population de l'archiprêtre) :

1. Archiprêtre Majeur ou Mayor : 51 p., 22.820 h., et d'Andorra : 6 p., 5.231 h.

2. A. d'Agramunt et Meyá : 20 p., 10.684 h.

3. A. d'Aneo : 22 p., 6.708 h.

4. A. de la vallée d'Arán : 29 p., 12.429 h.

5. A. d'Aren : 18 p., 7.672 h.

6. A. de Balaguer : 27 p., 28.434 h.

7. A. de Bellver : 18 p., 8.076 h.

8. A. de Cerdagne (Cerdanya) : 24 p., 9.498 h.

9. A. de Guissona : 16 p., 10.568 h.

10. A. d'Oliana : 10 p., 3.779 h.

11. A. d'Orgañá : 12 p., 8.228 h.

12. A. de Pobla de Segur : 30 p., 12.458 h.

13. A. de Póns : 15 p., 7.347 h.

14. A. de Ribas : 11 p., 6.240 h.

15 et 16. A. de Sort : 20 p., 7.122 h., et de Gerri : 12 p., 3.941 h.

17 et 18. A. de Tirbia et de Cardós : 24 p., 6.310 h.

Et 19. A. de Tremp : 30 p., 18.105 h.

Le territoire diocésain de l'évêché d'Urgel comprend actuellement les contrées occupées à l'époque Ibero-Romaine par :

1<sup>o</sup> Les *Cerretani Juliani*; capitale : Julia Livia, aujourd'hui Llilia. Pays de la Cerdagne française, Vallée de Carol, Cerdagne espagnole, Barida, Vallée de Ribas.

2<sup>o</sup> Les *Cerretani Augustani*; leur capitale était une ville dont le nom indigène n'a pas été conservé par les auteurs anciens, mais qui était surnommée *Augusta*. Nous croyons que c'est la ville d'Urgel.

Pays d'Urgel ou Urgellet, vallées d'Andorre et de la Noguera Pallaresa (ancien comté de Pallárs), vallée d'Arán.

3<sup>o</sup> Les *Ilergetes*, dont la capitale était Ilerda, aujourd'hui Lérida. Le territoire ilergete, compris dans l'évêché d'Urgel, est celui des vallées ou « concas » d'Orgañá et d'Oliana, des plaines de Pons et de Balaguer. La ville antique d'*Orgia*, citée par les géographes romains parmi les cités des Ilergetes, est actuellement représentée par Orgañá. Nous croyons avec Marca et M. Sanpere y Miquel qu'il est impossible d'identifier la localité ilergete *Orgia* avec la cérétane *Orgel*.

comprend 46 communes ou ayuntamientos avec une population totale et présente le 31 décembre 1887, de 23 558 habitants. Sur ces 46 communes, on en compte 14 qui appartiennent à la *Cerdagne*. Ce sont : Aristot, Arseguell, Bellver, Cavá, Ellar, Llés, Montellá, Musa y Aransá, Prats y Sampsor, Prulláns, Riu, Tallendre, Toloriu et Vilech y Estana. Leur population totale, présente le 31 décembre 1887, s'élevait à 6,307 personnes, soit le quart de tout le « *partido* » (1)

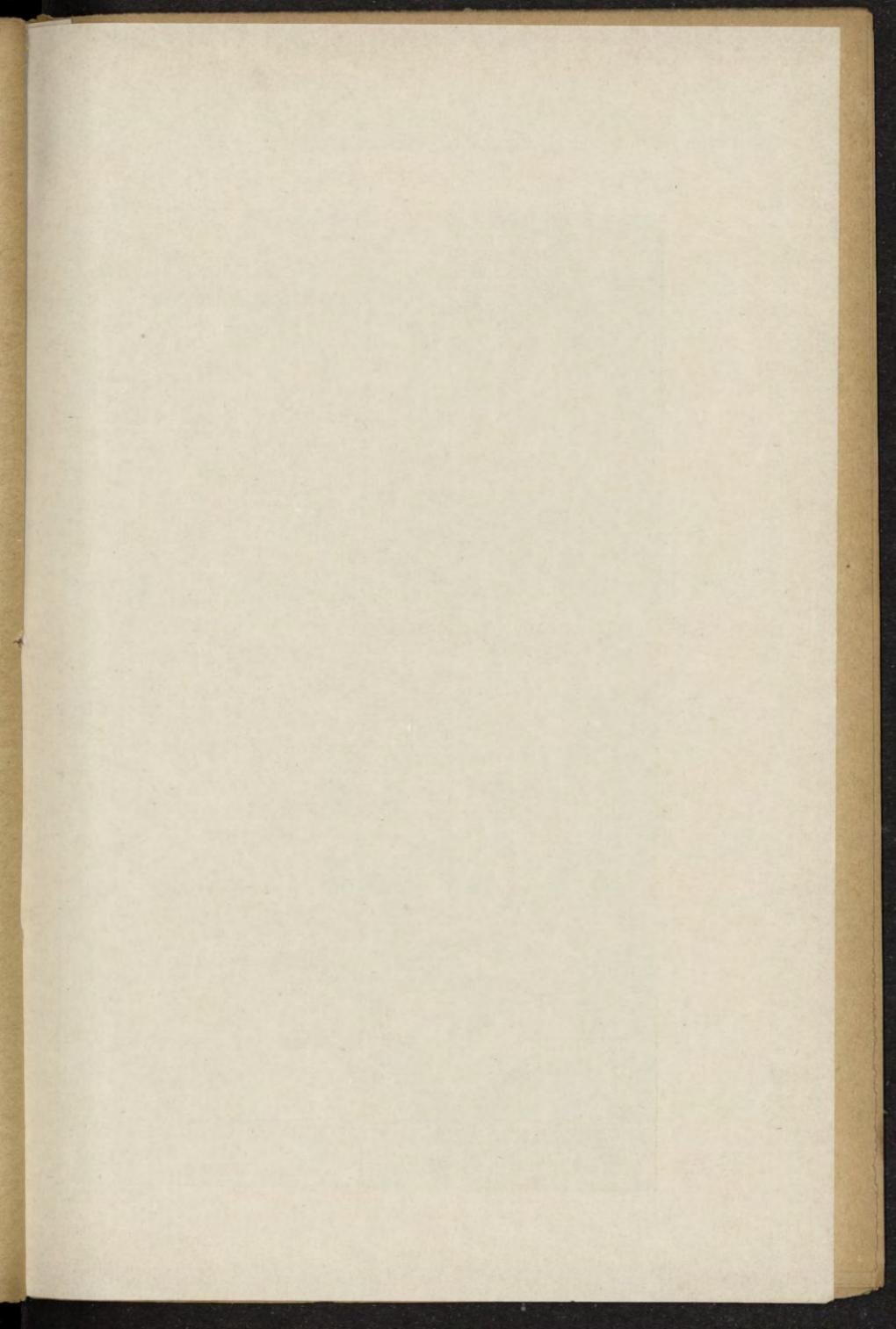
Seo de Urgel compte 462 maisons ou édifices avec une population présente ou réelle de 3.065 âmes (recensement de décembre 1887). Les anciennes murailles qui entourent la ville ont été démolies dans ces dernières années. Urgel a su conserver encore un aspect étrange, le caractère d'une ancienne cité catalane des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Peu de logis du moyen âge ont subsisté ; par contre, les rues de la vieille ville sont pittoresques et très originales par leurs arceaux bas et trapus, leurs longues galeries solidement voûtées. La grand'rue ou *calle Mayor* traverse toute la localité : c'est la plus large artère et celle qui a conservé la série d'arcades les plus régulières formant un promenoir continu, éclairé de distance en distance par des lampes électriques. Elle part de la place où se trouve la caserne d'infanterie pour aboutir à celle de l'hôtel de ville, en décrivant une demi-courbe très accusée.

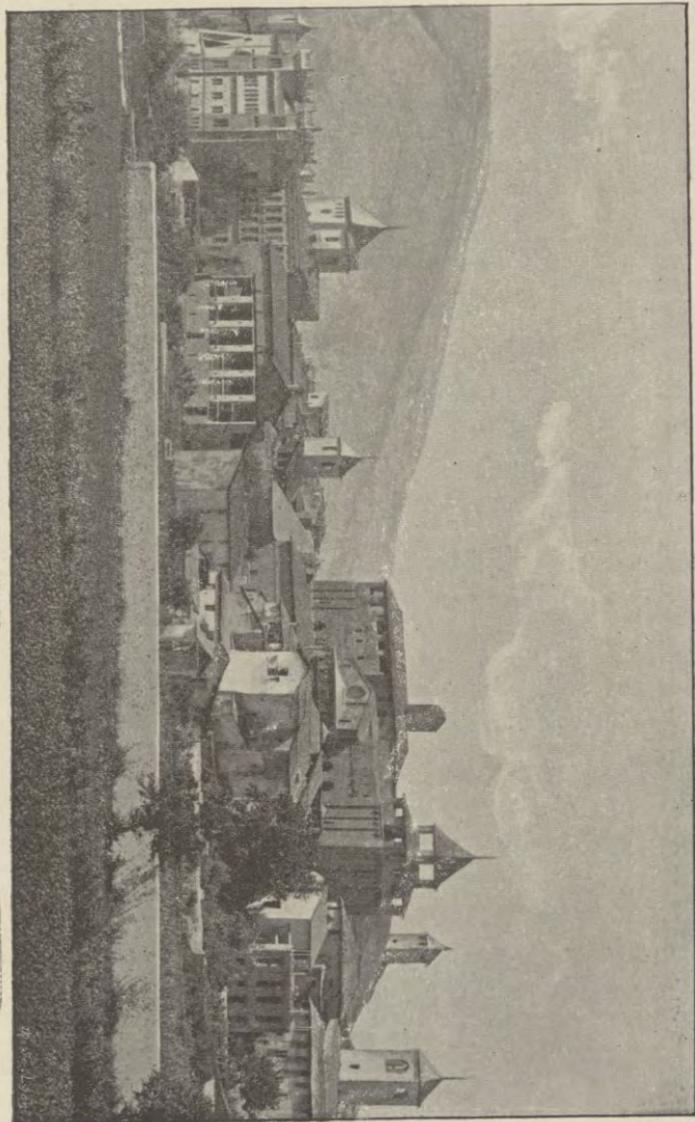
Généralement, les rues de la vieille ville sont étroites, sombres, mal pavées et bordées de hautes maisons (2) hérissees de balcons avec des appuis en fer forgé.

Les monuments véritablement dignes de ce nom ne sont pas nombreux à la Seo de Urgel. Seule, la cathédrale mérite ce titre, mais on peut dire qu'elle est la plus belle construction romane de toutes les Pyrénées espagnoles, et vaut, à elle seule, le voyage d'Urgel. Les

(1) Le recensement ayant été fait en plein hiver, à l'époque où une forte partie de ces montagnards sont déjà descendus dans la plaine et à Barcelone pour travailler pendant la mauvaise saison, on peut considérer ce chiffre comme un minimum absolu.

(2) On compte 112 maisons, — soit environ le quart de la ville, — ayant plus de trois étages.





SEO DE URGEL  
Vue générale.

églises ou chapelles sont assez nombreuses dans la ville, mais n'offrent rien de bien remarquable. En voici la nomenclature :

L'église paroissiale de *San Miguel*; l'église de *Santo Domingo*; celles de *San Agustín* et de *San Francisco de Asís*; les chapelles de « *N.-D. de los Dolores* » (xvii<sup>e</sup> siècle), de la « *Casa-Misión del Carmen* » (xviii<sup>e</sup> siècle), du couvent de « *la Enseñanza* » (xviii<sup>e</sup> siècle), celle — encore inachevée — du *Nouveau Séminaire*.

Parmi les édifices civils, nous signalerons : la *Mairie* ou « *Casas consistoriales* »; le *Palais épiscopal*; le *Séminaire*: la Caserne d'infanterie (ancien couvent et collège des Jésuites).

#### LA CATHÉDRALE

L'église cathédrale (*Santa Iglesia Catedral*), sous le vocable de Notre-Dame, est un des plus purs et des plus beaux spécimens de cette architecture *romane du onzième siècle*, si sobre d'ornementation, qui a laissé dans toute la haute Catalogne des traces si nombreuses, souvent même des monuments absolument remarquables comme la basilique de Ripoll, l'église de *San Pablo del Campo* à Barcelone, etc.

Bâtie par *Saint Ermengaud* (1) dès les premières années de son épiscopat et consacrée le 28 octobre 1040, cette église semble avoir été édifiée d'un seul jet avec son *cloître*, et constitue un édifice à date certaine (première moitié du xi<sup>e</sup> siècle).

Tout est remarquable; mais principalement à l'extérieur du monument : la *façade*, l'*abside* en hémicycle et les *clochers*; à l'intérieur : le plan général de la nef avec des collatéraux, le transsept, les voûtes, les absidioles

(1) Saint Ermengaud, en catalan Armengol, l'un des plus illustres évêques d'Urgel, occupa ce siège épiscopal de 1010 à 1035. Il était fils de Bernard, vicomte de Conflent. — Une tradition locale prétend que la cathédrale fut commencée en 1010, et le cloître édifié en 1060.

des chapelles ouvertes sur le transsept, le retable du maître autel et les stalles du chœur des chanoines.

La *façade*, entièrement construite en pierres de taille, est occupée dans le bas par trois portails : celui du milieu est seul ornementé richement. Nous décrirons ce portail central et la façade supérieure d'après l'excellente monographie de l'abbé Carrière (1). Au pied du portail, le soubassement des jambages est formé de deux animaux très frustes, qui paraissent être des lions dévorant un être humain. On remarque au haut des jambages, au niveau des chapiteaux, les têtes de deux grands lions accroupis qui semblent guetter leur proie. Ces lions, placés en dehors de la porte, paraissent symboliser l'Esprit du Mal qui, dans le monde et hors de la Maison de Dieu, rôde sans cesse autour des âmes cherchant à les dévorer : « Tanquam leo rugiens circuit querens quem devoret » (2). L'archivolte de la porte est composée de trois voussoirs supportés par autant de colonnes surmontées de chapiteaux animés ou feuillagés. Ainsi, le premier chapiteau qu'on voit à droite, en entrant, est orné de feuilles d'acanthe.

Sur le second chapiteau, des têtes de monstres forment les angles et tiennent, dans leur gueule, les tiges des rinceaux dont les feuilles s'épanouissent sur les faces. Le premier chapiteau, à gauche en entrant, est très fruste. On y voit deux animaux dont les têtes accolées dessinent la volute du centre. Le second chapiteau représente un de ces nombreux « obscena » que l'on retrouve partout dans le symbolisme naïf du moyen âge. Un être hideux, à forme humaine et à figure de singe, se livre à une action déshonnête, tandis que, de chaque côté, des monstres hybrides, figurant le diable, vomissent par leurs gueules de longues flammes, s'apprêtent à se saisir de lui. La gorge de l'archivolte est occupée par des têtes grimaçantes ; celles des jambages par des billettes.

(1) L'abbé M. B. Carrière : Monographie de la cathédrale d'Urgel en Catalogne. — Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, tome IX, années 1866-1871, pages 211-225.

(2) Le portail de Ripoll est également gardé par des lions, voir page 120.

Au-dessus de la porte, sur les trumeaux qui sont aux deux côtés du tympan, on voit deux groupes pareils se correspondant. Chacun de ces groupes est formé d'un lion qui dévore le crâne d'un homme qu'il vient de terrasser. Un autre homme, plus petit, couché à plat ventre sur le dos du lion, dont il tient le cou enlacé dans ses bras, semble encourager le féroce animal.

Le grand portail est flanqué, de chaque côté, d'une porte cintrée dont l'archivolte est composée de quatre voussoirs sans ornements.

Cette superbe porte centrale est malheureusement recouverte par une grande grille en fer forgé, ainsi que les deux autres portes latérales. La sécurité en est plus grande, mais le coup d'œil des sculptures disparaît.....

Reprendons la description de la façade. Les tours des angles de cette façade, dépourvues d'ornementation, ne sont pas finies ; elles s'arrêtent à hauteur du faîte. Au-dessus, et sur toute la largeur du mur de la façade, règne une belle *frise* historiée. La pierre qui occupe le milieu de cette frise représente un monstre saisissant deux brebis ou agneaux dont les têtes affrontées et baissées se touchent. A droite, deux êtres humains tiennent dans leurs mains deux tiges dont l'extrémité s'épanouit en fleuron. La pierre qui suit offre la figure d'un loup lancé au galop, regardant en arrière. Puis vient un homme accroupi. Plus loin, un monstre, à face de loup, dévore deux hommes dont il a déjà mangé le corps, et dont les têtes qui restent forment les deux extrémités. Enfin, un monstre, à tête de lion et à queue de sirène, accroupi et tirant la langue.

Revenons au milieu de la frise et parcourons la partie qui se présente à gauche du spectateur. On y aperçoit d'abord un guerrier armé et comme posté en embuscade. Puis un être humain emporté par un monstre, lancé au galop, et sur lequel il est placé comme à cheval. Trois monstres à tête de lion et à queue de sirène. Des reptiles fantastiques enroulés. Un monstre poursuivi par un être humain. Un autre monstre, à tête humaine, lançant une flèche avec un arc. Un être humain nu, ayant les bras et les jambes écartés et relevés ; il semble caresser la tête

de deux animaux formant les angles. Tête de monstre au milieu d'enroulements. Enfin, une tête grimaçante.

Au-dessus de la frise, s'ouvrent trois grandes fenêtres à plein cintre. Elles n'ont d'autre ornement que les chapiteaux à larges feuilles aquatiques qui couronnent les colonnettes. Entre ces trois fenêtres cintrées, à la hauteur des chapiteaux, on remarque quatre grands corbeaux ou modillons sculptés. Vient ensuite un *fronton* triangulaire très ornementé, et qui est séparé de l'étage inférieur par un cordon ou ligne à dents de scie. Deux colonnes divisent le tympan du fronton en trois zones. La zone centrale est occupée par une fenêtre à plusieurs voussoirs, et dont les moulures sont des tores et des gorges. Les gorges sont ornées de billettes. Les deux zones latérales sont percées chacune d'un « oculus » ou œil-de-bœuf, décoré de tores ou boudins et de gorges semées de billettes. Sous le triangle du fronton qui couronne la façade, règne une série ascendante et descendante de neuf arcatures à plein cintre, aveugles, et supportées, les unes par huit modillons à têtes grimaçantes, les deux autres par les chapiteaux des deux colonnettes qui séparent la fenêtre centrale des deux « oculi » latéraux.

Les six moulures qui forment l'extrados du triangle sont : une ligne de têtes de diamants ou dents-de-scie ; un tore entre deux filets ; un zigzag ; un boudin tordu ou câble entre deux listels ; une autre ligne de pointes de diamants ; enfin, une double ligne ou rangée de bouts de bâtons.

Les *murs latéraux* du vaisseau de l'église sont construits comme la façade, en grand appareil, avec une corniche moulurée, supportée par une longue série de modillons à têtes grimaçantes, humaines ou animales. Les fenêtres sont assez nombreuses sur le côté méridional : elles sont toutes à plein cintre et très sobrement ornementées.

Le *chevet* extérieur des croisées du transept est carré. Dans un vaste retrait, deux pilastres bruts rompent la monotonie des lignes. Le haut est décoré d'une série de neuf arcatures à plein cintre, aveugles et supportées par des modillons ornés de têtes, de rosettes et de palmettes.

Continuant son examen extérieur, le visiteur doit aller voir l'*abside* demi-circulaire qui termine le chevet de l'église en faisant face à la grande nef ou nef centrale. Cette abside est ajourée par trois fenêtres à plein cintre et ornée de quatre grandes colonnettes mi-engagées dans le parement de la muraille et supportant une série d'arcatures. La fenêtre du milieu, plus grande que les autres, offre trois archivoltes et six colonnes avec six chapiteaux; les deux autres fenêtres latérales n'ont que quatre voussoirs et quatre colonnes, dont deux, du même côté, sont animés; les deux qui occupent le côté opposé sont feuillagés. Ces chapiteaux sont très remarquables. Le haut de l'abside est couronné d'une suite d'ouvertures cintrées dont les baies sont maçonnées. Cette remarquable arcature de couronnement, à plein cintre et aveugle, supporte directement la toiture de l'abside dominée elle-même par le fronton triangulaire du chevet. Ce pignon est percé d'un grand « oculus » qui éclaire la nef centrale de la cathédrale.

Les *clochers*, d'ailleurs inachevés, sont au nombre de deux: un à chaque extrémité du transept droit et gauche. Entièrement construits en pierre de taille, d'une épaisseur formidable, percés de rares meurtrières, ces clochers étaient de véritables donjons militaires. Dans les temps modernes, on les a couronnés par de ridicules toitures pyramidales.... Le grand clocher du Nord est le plus intéressant à visiter. L'ornementation consiste en arcatures qui retombent sur des piédroits.

On pénètre dans l'*intérieur* de la cathédrale soit par le grand portail roman de la façade, soit par la porte latérale du cloître. Les trois portes de la façade ont des perrons intérieurs dont il faut descendre les sept marches, tandis que celle du cloître est de plain-pied.

L'intérieur n'a pas aussi bien conservé son caractère primitif que l'extérieur. Des restaurations, des décorations ou des appropriations diverses accusent les différentes époques auxquelles elles appartiennent. Quelques-unes de ces décorations, plus ou moins récentes, ne sont pas sans mérite, mais elles ont toutes, sans exception, le tort de défigurer un monument qui, sans cela, serait un vrai bijou de l'architecture catalane du x<sup>e</sup> siècle.

Cependant, si les détails romans ont ainsi disparu, noyés dans le plâtre des décorateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, le *plan* général de l'église est heureusement encore intact.

L'église (1) est à trois nefs : la nef centrale est couverte d'une voûte en plein cintre et à doubleaux ; les voûtes latérales qui ne contrebutent pas la maîtresse voûte, sont d'arêtes et les poussées de leurs doubleaux sont contenues par des contreforts. En outre, le berceau central est épaulé par des arcs-boutants. On compte quatre travées, à peu près carrées, et un transsept. Un « oculus » par travée est percé dans chacun des murs latéraux de la grande nef. Les piliers, actuellement massifs, étaient à l'origine ornés de colonnes avec chapiteaux, qui ont été noyées sous une épaisse chape de plâtre. Au fond de la nef centrale, un grand « oculus » ou œil-de-bœuf est pratiqué dans le mur vertical entre la voûte et l'arc triomphal de l'abside. Cette abside, de belles dimensions, éclairée elle-même par trois fenêtres, offre une particularité très rare en Catalogne : l'architecte a ébauché, dans l'axe de l'église, une chapelle minuscule qui est pratiquée dans l'épaisseur du mur même de l'abside.

Le *transsept*, dont les voûtes sont en berceau plein cintre et sans doubleaux, est terminé à chacune de ses extrémités opposées par une obscure chapelle (2) creusée sous les clochers. Chacune de ces chapelles communique avec le transsept de l'église par un beau portail roman à deux archivoltes ornées de quatre colonnes, le tout d'une belle ornementation. Ces portes sont fermées par de lourdes grilles en fer. Sur ce même transsept s'ouvrent quatre absidioles disposées deux de chaque côté de la grande abside centrale (3).

(1) Le plan de la cathédrale d'Urgel a des analogies frappantes avec celui de l'église de Sainte-Eulalie de Fuilla, en Roussillon, et se trouve conçu à peu près dans le même système.

On remarquera qu'il existe dans le vaisseau central d'Urgel un fruit très prononcé.

(2) La chapelle située du côté de l'Épitre est dédiée à Saint Just ; celle du côté de l'Évangile est consacrée à San Salvador.

(3) Ces petites absides sont les chapelles de Sainte-Lucie, Saint-Odon (en catalan : Sant Ot), Saint-Ermengaud (Sant Ar-mengol) et de Sainte-Croix.

Au point de vue de l'ameublement, la cathédrale renferme de bien belles choses : comme fermonnerie, les grilles du sanctuaire; comme boiseries, les stalles du chœur et les armoires de la sacristie; les retables; les châsses; des vêtements sacerdotaux, ainsi que des vases sacrés d'une belle orfèvrerie.

Le *chœur des chanoines* occupe les deuxièmes et troisième travées de la nef centrale. Cette partie de l'église est absolument clôturée par une muraille à laquelle se trouvent adossées les stalles, avec les orgues au-dessus. Un *jubé*, — faisant face au perron du portail roman extérieur, — orné de quatre colonnes avec des statues dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle, sert d'entrée; l'autre extrémité, faisant face au maître autel, est clôturée par une grille en fer forgé. Les *stalles* sont en bois de noyer sculpté : on compte 44 stalles hautes et 33 basses, toutes exécutées dans le même style et datant de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Au-dessus des stalles, règnent des dossiers verticaux surmontés d'une série de dais ornés d'arcs trilobés et de rosaces gothiques. Chaque stalle se compose d'un accotoir formé par deux colonnettes assemblées reposant sur un médaillon, de forme circulaire, orné, soit d'une figure humaine, soit d'une tête d'animal; sous chaque sellette il existe une miséricorde ornementée représentant aussi des têtes humaines. Sous la grande stalle d'honneur, on remarquera une miséricorde dont le groupe sculpté mérite d'attirer l'attention du visiteur. On y voit un homme barbu filant une quenouille; il est prosterné dans l'attitude de la résignation et de la pénitence. Une femme jeune, largement drapée, tient une couronne dans la main droite. Elle symbolise la Religion toujours prête à pardonner; la couronne est la récompense accordée au Repentir.

Au centre du chœur, se dresse le *lutrin*, entouré d'une volumineuse collection d'une trentaine de volumes de plain-chant, tous en parchemin et d'un format immense (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).

Les *orgues* sont placées dans ce chœur au-dessus des stalles. Il y a deux orgues, un de chaque côté. L'un, appelé *grand orgue*, sert pour tous les doubles et au-

dessus ; l'autre, qu'on appelle petit orgue, sert pour les semi-doubles et au-dessous. Ces orgues sont fermées par deux grands volets peints à l'huile. On y a représenté saint Odon, saint Ermengaud, patron et fondateur de la cathédrale, et sainte Cécile.

L'abside principale, clôturée par une belle grille en fer forgé, très ornementée, renferme le maître autel dont le retable est précieux. Ce retable gothique, datant du xive siècle, en bois sculpté et doré, forme un véritable édifice très léger, entièrement à jour, qui comprend quatre étages de fenêtres à meneaux trilobés avec des roses et couronnés par une série de gâbles très richement ornementés. Au centre, on voit la statue de Notre-Dame, patronne de l'antique cathédrale.

Les quatre *absidioles* s'ouvrant sur le transsept sont à examiner : chacune d'elles constitue une chapelle fermée par une haute grille en fer forgé d'un style très simple.

Commençons par le côté de l'Épitre (bras droit du transsept).

*Chapelle de Sainte-Lucie.* — Le retable de l'autel, consacré aux saintes Lucie et Magdeleine, masque une châsse bien curieuse qui renferme les ossements du bienheureux *Bernard de Traveseras*, moine dominicain et inquisiteur. Cette châsse en bois (1), œuvre du xive siècle (1365 à 1370), affecte la forme d'un coffre barlong avec couvercle, en forme de toit aigu et à arête vive. Les peintures qui décorent cette châsse sont remarquables.

La face antérieure du sarcophage représente Bernard de Traveseras couché, revêtu de l'habit dominicain, les yeux fermés, la tête reposant sur un coussin rouge.

La petite face de droite offre un tableau : là, Bernard est en chaire, dans une église, prêchant à une foule attentive.

Les autres peintures représentent deux anges tenant un drap de soie rouge, bordé d'or, au milieu duquel apparaît l'âme du bienheureux Bernard sous la forme d'un jeune adolescent à genoux. D'autres médaillons portent sur un fond vert un écu aux armes de Pierre

(1) Dimensions de la châsse : 1<sup>m</sup> 50 de longueur, 0<sup>m</sup> 40 de hauteur jusqu'au couvercle ; le couvercle compte 0<sup>m</sup> 28 de haut.

de Luna (1). Une inscription, en lettres gothiques d'un beau style, qui règne sur le biseau de la planche formant le fond du sarcophage, est ainsi conçue :

FRA : BERNART : DE TRAVESERES : PREICADOR :  
EN : QVERIDOR : DELS : EREGES :

*Chapelle de Saint-Odon ou Sant Ot.* — Retable avec une grande statue crossée mitrée de saint Odon, évêque d'Urgel de 1095 à 1122. Ces sculptures datent du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Passons au côté de l'Évangile (bras gauche du transsept) :

*Chapelle de Saint-Ermengaud ou Sant Armengol.* — C'est la plus somptueuse en même temps que la plus vaste de toutes ces chapelles. Elle forme une salle carrée, ornée de fresques et couverte par une coupole. L'autel, dans le style rocaille du XVIII<sup>e</sup> siècle, est remarquable par son retable entièrement doré et couvert de belles sculptures en haut relief. Au centre, la statue de saint Armengol : autour se déroulent huit panneaux représentant les principales scènes de sa vie et de sa mort : sa chute dans le Sègre au pont de Bar ; son cadavre s'arrêtant miraculeusement devant les murs de sa ville épiscopale dont les cloches sonnent d'elles-mêmes à toute volée pour apprendre au peuple l'arrivée de leur évêque... La châsse est au-dessous du retable, dont elle constitue le soubassement, et se trouve masquée par un panneau doré qui est mobile.

Plusieurs évêques d'Urgel sont enterrés dans cette chapelle auprès des reliques de leur illustre prédecesseur. Sur le seuil même de la grille de clôture, on voit la pierre tombale, blasonnée, en marbre blanc, de *Laurent de Barutell*, chancelier de Catalogne, chanoine, archidiacre de Cerdagne, évêque élu d'Urgel, décédé le 29 octobre 1669, à l'âge de 64 ans, ainsi que nous l'apprend l'inscription latine suivante, gravée en intaille :

(1) Pierre de Luna, évêque d'Urgel depuis 1365 jusqu'en 1370, année de sa mort, portait pour armoiries : « *De gueules, à un croissant renversé d'argent.* »

HIC JAGET NOBILIS ET ILLVS  
 TRIS DOMNVS LAVENTIVS  
 BARVTELL CANCELLARIVS  
 CATHALONIÆ CANONICVS 'Æ  
 ARCHIDIACON9 CERITANIAE NEG  
 NON A REGE CHR<sup>MO</sup> EPISCOPVS  
 ELECTVS VRGELLENSIS OBIIT 29  
 OCTOBRIS · 1669 · ÆTATIS SVÆ 64 ·

Au-dessus de la première ligne de l'épitaphe se trouve un écusson écartelé (1), timbré d'un chapeau épiscopal orné de six houppes pendantes.

Dans cette même chapelle, plus près de l'autel, on voit encastrées dans le pavé deux autres dalles tumulaires. Celle de *Fr. Hernandez de Xativa*, mort le 22 avril 1771, et qui fut évêque d'Urgel dès 1763. Son blason, en bas-relief, représente un lion rampant et couronné. A côté de cette pierre tombale, on lit celle de l'évêque *D. D. Joseph Caixal et Estradé*, mort à Rome le 26 août 1879.

*Chapelle de Sainte-Croix (Santas Creus).* — Il n'y a de remarquable dans l'autel de cette absidiole que la châsse qui renferme les reliques du bienheureux *Ponce de Planedes*, moine dominicain massacré par les hérétiques albigeois à Castellbó, en 1242. Cette châsse mesure en longueur 1<sup>m</sup>, 84 ; en profondeur 0<sup>m</sup>, 34 et en hauteur 0<sup>m</sup>, 62. La face principale se divise en six compartiments séparés par des pilastres composés d'un faisceau de colonnettes couronnées d'ogives et de pinacles aigus, aujourd'hui disparus. L'ornementation sculpturale est partout identiquement la même : elle se compose d'un grand arc d'ogive en tiers-point, enfermant deux petites arcatures ogivales trilobées retombant au centre sur un fleuron. Des peintures représentant des personnages, aux têtes nimbées, décorent les panneaux des compartiments. L'ensemble de l'œuvre est remarquable et date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

(1) Écartelé : au 1, d'or à la bande de gueules, qui est de *Barutell* ; au 2, de..... à un chien passant et contourné ; au 3, de..... au lion rampant et contourné ; au 4, de..... à une montagne (?) Les émaux ne sont pas indiqués et le dessin est assez fruste.

Sur la muraille de chacun des transscepts, à une assez grande hauteur, on remarque un sarcophage en bois couvert de peintures, avec les armes de l'évêque défunt. Ces tombeaux, qui datent du xvi<sup>e</sup> siècle, sont portés sur des consoles ou corbeaux.

En prenant le collatéral vis-à-vis de la chapelle de Saint-Odon, on se dirige vers la porte du cloître. En face de cette porte, il existe une *chapelle* creusée dans le mur extérieur qui clôture le chœur des Chanoines. Cette petite chapelle, œuvre superbe de l'époque gothique (xive siècle), est dédiée à Notre-Dame de l'*Assumpta*. L'entrée forme comme un grand arc polylobé dont les jambages ainsi que l'archivolte sont couverts de charmantes sculptures représentant en bas-relief des papes, des évêques, des moines, etc. C'est une des plus jolies choses de la cathédrale.

On demandera à visiter la *SACRISTIE*, vaste salle qui renferme des objets de grand mérite. D'abord, les *armoires* immenses dont les portes à nombreux vantaux sont décorées de panneaux en relief affectant des figures géométriques (xvii<sup>e</sup> siècle).

Le *trésor* de la cathédrale d'Urgel est modeste par le nombre des objets, mais il conserve encore de superbes spécimens de l'art religieux du moyen âge. Comme orfèvrerie, nous signalerons : un splendide calice en vermeil, orné d'émaux, de la fin du xive siècle, ayant appartenu à Gaucerand de Vilanova, évêque d'Urgel (1).

Un reliquaire en argent, dans le style renaissance (xvi<sup>e</sup> siècle), rectangulaire et formant triptyque. Les deux volets sont ornés des statuettes des saints Armengol et Odon, évêques d'Urgel. La relique conservée sous verre

(1) Galceran de Vilanova occupa le siège épiscopal d'Urgel de 1388 à 1415. Le style du calice, d'une grande richesse, semble le dater des dernières années de l'épiscopat de ce prélat dont les armes sont gravées sous le pied du calice et se blasonnent : « d'or plein, à la bordure cousue d'argent, chargée de six écussons, d'or à une fasce d'azur, posés 3, 2 et 1. »

Ces émaux ne sont pas indiqués sur le blason du calice, mais on retrouve le même écu peint dans les miniatures d'une admirable Bible manuscrite faite pour le même évêque, et actuellement conservée aux archives du Chapitre.

est un corporal dont les taches de vin consacré furent transformées en sang sous les yeux du prêtre officiant qui doutait de la Transsubstantiation.

Une belle croix en argent, dite « *Vera Creu* » (relique du bois de la Vraie Croix), œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle.

Parmi les *vêtements* sacerdotaux, signalons plusieurs belles chasubles du XVI<sup>e</sup> siècle, et surtout un superbe « *pallium* » ou devant d'autel de la même époque, dont les broderies, d'une grande richesse, représentent Notre-Dame, patronne d'Urgel, assise entre les saints évêques Odon et Ermengaud. Près de la porte d'entrée de la salle, on remarque encore une belle *horloge* anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont le cadran en cuivre porte le nom du fabricant : *John Spence en Londres*.

..

#### LE CLOITRE

De la cathédrale, pour pénétrer dans le *cloître*, on prend le bas côté ou collatéral droit en face de la chapelle de Saint-Odon; vers le milieu, on trouve une grande porte qui communique avec les galeries claustrales. Cette porte, œuvre du XI<sup>e</sup> siècle, est un véritable *portail roman* richement ornémenté et recouvert entièrement par une lourde grille en fer. On y remarque deux colonnes de chaque côté, et six archivoltes composées d'un boudin accosté de deux gorges dans lesquelles sont semées, à distances égales, des têtes humaines et des billettes se correspondant. La grande gorge de la voussure centrale est comblée de ciment, dans lequel on a engagé l'extrémité des barres de fer de la grille à deux battants qui va du haut en bas. Les tores ou boudins des deuxièmes et quatrièmes archivoltes sont beaucoup plus forts que les autres; ils ont le même diamètre que les fûts des colonnes dont ils ne semblent être que le prolongement.

Les *chapiteaux* des angles sont animés : celui de droite est formé de deux lions dont les corps occupent les deux faces apparentes; les deux têtes se touchent et semblent collées l'une à l'autre. Le chapiteau qui est en face, à gauche en entrant du cloître dans l'église, est

composé de six animaux superposés trois sur trois (monstres à forme humaine). Les trois supérieurs tiennent dans leur gueule la moitié du crâne des inférieurs. Les deux autres chapiteaux, de chaque côté, sont composés de grossières feuilles d'acanthe avec enroulements à gros crochets. Au-dessus des chapiteaux animés apparaissent de petites volutes surmontées de billettes. Les tailloirs sont unis. Une petite billette sur les angles de la plinthe des bases des colonnes du portail, qui est dans son ensemble absolument curieux.

Le *cloître* affecte, en plan, la forme d'un quadrilatère à peu près régulier, ou plus exactement d'un carré légèrement allongé. Il n'existe pas de voûte, mais un simple toit en appentis. Les arcatures sont portées sur des colonnettes simples, aux fûts polis et reposant sur un bahut en pierres de taille et continu. La galerie du Nord qui longe le mur méridional de la cathédrale compte quinze arcades à plein cintre roman et supportées par seize chapiteaux ; la galerie orientale longe la base du grand clocher roman de la cathédrale (1) et une série de constructions qui constituent la *maison capitulaire* : la salle de réunion du chapitre, la salle des archives, etc. La colonnade romane de cette galerie a été démolie au XVIII<sup>e</sup> siècle, et l'on a substitué à l'élégante et svelte claire-voie romane huit piliers carrés, lourds, massifs, en pierre de grand appareil et dépourvus de tout ornement (2).

La galerie du Sud compte quatorze arcades romanes à plein cintre reposant seulement sur quinze chapiteaux, le quinzième arc a été détruit (3).

Sur cette galerie s'ouvre un passage public qui sert de porche à l'église *Saint-Michel* (San Miguel). Enfin, la

(1) Une petite porte cintrée donne accès à un escalier en pierre de taille, creusé dans l'épaisseur prodigieuse des murailles du clocher.

(2) De cette galerie ont été seulement conservées quatre colonnes avec leurs bases, leurs chapiteaux et leurs archivoltes. On peut les voir formant un abri à une fontaine qui est à côté de l'ancien Grand Séminaire, dans la *calle Mayor*.

(3) Voir le dessin de cette galerie dans la gravure ci-contre, exécutée d'après une de nos photographies prises en juillet 1897.

galerie de l'Ouest longe une petite chapelle clôturée par une grille en fer, et la grande chapeille de la *Pietat*, qui se trouve à la suite.

A l'extrémité de la galerie, un autre passage donne accès directement sur une petite place devant la façade et le portail principal de la cathédrale. Cette dernière galerie compte dix-sept arcades romanes reposant sur dix-huit chapiteaux.

Tous les arcs sont moulurés : leurs angles intérieurs et extérieurs sont ornés d'un boudin. L'entre-colonnement n'est pas rigoureusement égal : on peut le calculer en moyenne à 1<sup>m</sup>, 32. Avec ces données, la longueur moyenne de chacune des quatre arcatures serait d'une trentaine de mètres environ. Tout le monument est parementé sur ses deux faces en moyen appareil cubique en pierre de taille du pays. Au centre du préau, on remarque un superbe ormeau. Le style de l'ornementation du cloître est entièrement *roman* et date de la première moitié du x<sup>re</sup> siècle, car il était terminé en l'an 1040. Les *chapiteaux* des claires-voies du cloître sont tantôt animés, tantôt feuillagés. Ce sont des animaux fantastiques, des hippocampes, des monstres à face humaine, des personnages accroupis et qui semblent écrasés sous le poids de l'abaque qu'ils soutiennent. Les tailloirs en biseau sont ornés, les uns de billettes ou de rinceaux ; d'autres, d'une simple rose appliquée sur le milieu de la face ; le plus souvent, de moulures combinées très simplement. Les chapiteaux feuillagés sont formés de larges feuilles d'eau à volutes. Un remarquable chapiteau se compose de quatre hommes barbus, chausrés à la poulaine, jouant de la viole et du rebec. A signaler encore le grand chapiteau de l'angle qui termine la galerie par laquelle on va à l'ancien réfectoire des Chanoines Réguliers : il représente un homme imberbe, vêtu d'un simple caleçon qui ne descend qu'à mi-cuisse ; il tient les mains élevées et semble se cramponner aux volutes du chapiteau, pendant que deux lions, dont les têtes forment les angles supérieurs du chapiteau, tiennent dans leur gueule l'extrémité de ses jambes qu'ils dévorent. Un autre chapiteau est composé de grands oiseaux

paraissant être des aigles, empiétant de gros serpents qui les mordent sous les ailes.....

Le cloître canonical d'Urgel est, avec celui de Ripoll (1), le plus remarquable de toute la contrée qui fait l'objet de notre Guide.

#### INSCRIPTIONS

Il existe seulement deux inscriptions qui méritent d'être examinées. Elles sont encastrées à peu de distance l'une de l'autre dans le mur extérieur de la Chapelle de la *Pietat*, sur la galerie de l'Ouest.

La première est armoriée et conserve la mémoire de *Joseph de Boquet*, seigneur de Calviña, village voisin de la Seo de Urgel. Voici le texte lapidaire gravé en intaille sur l'encadrement de la dalle (2) :

· SEPVLTVRA  
DEL ILLE. S<sup>R</sup>. JOSEPH DE BOQV  
ET S : DE CAL  
VINYA · Y · DEL<sub>S</sub> SEVS · 1604 ·

Lecture : Sepultura del illustre Joseph de Boquet senyor de Calvinya y dels seus. 1604. (3).

Au centre de la pierre tombale l'écu ovale du noble défunt : « Écartelé au 1<sup>er</sup> de gueules, au château donjonné d'argent, maçonné de sable, ouvert du champ; qui est de *Boquet*; au 2<sup>e</sup> de..... à trois étoiles à 6 rais de..... mises en barre; au 3<sup>e</sup> de..... à une chèvre contournée et saillante de.....; au 4<sup>e</sup> de..... à une chèvre saillante de..... »

Les émaux ne sont pas indiqués dans la sculpture. Ce blason, posé sur un cartouche, est timbré d'un heaume fermé, taré en profil et orné de ses lambrequins. A dextre de cet emblème d'orgueil nobiliaire, une tête de

(1) Lire la description du cloître de Ripoll, pages 121-122.

(2) Dimensions de la dalle : hauteur, 1<sup>m</sup>, 07 sur une largeur de 60 centimètres.

(3) Joseph de Boquet, gentilhomme catalan, était issu de Jacques de Boquet, anobli le 3 septembre 1599 par Philippe III, roi d'Espagne.

Les armes concédées par les lettres de noblesse sont conformes à celles du premier quartier de l'écusson du cloître d'Urgel.

mort sur deux os en sautoir, symbolise notre néant. Au bas du cartouche, sur deux lignes :

REQVIESCANT IN  
PACE · AMEN

La deuxième inscription, encastrée dans le mur même et près de la porte de la chapelle de la *Pietat*, est gravée en intaille sur une grande dalle rectangulaire de marbre noir, et forme encadrement sur cinq lignes :

· PHILIPVS · HIC ·  
· DORMIT · ET ·  
· TNVI · ANIMA · 30 ·  
· EIVS · OSSA · I · AIA ·  
· VLTIMO ·

Au milieu est sculpté un cœur, percé de deux clous mis en sautoir, le tout posé sur deux fers à cheval.

Cette inscription, du xvi<sup>e</sup> siècle, nous paraît être un rébus dont le sens nous échappe complètement. Un archéologue (1) en a donné une lecture qui est incompréhensible et ne concorde pas avec le texte véritable.

D'autres dalles tumulaires sont encastrées dans le pavé même des galeries du cloître et tendent à devenir illisibles. Voici celles que l'on peut encore déchiffrer et dont les noms appartiennent à la bourgeoisie de la ville d'Urgel :

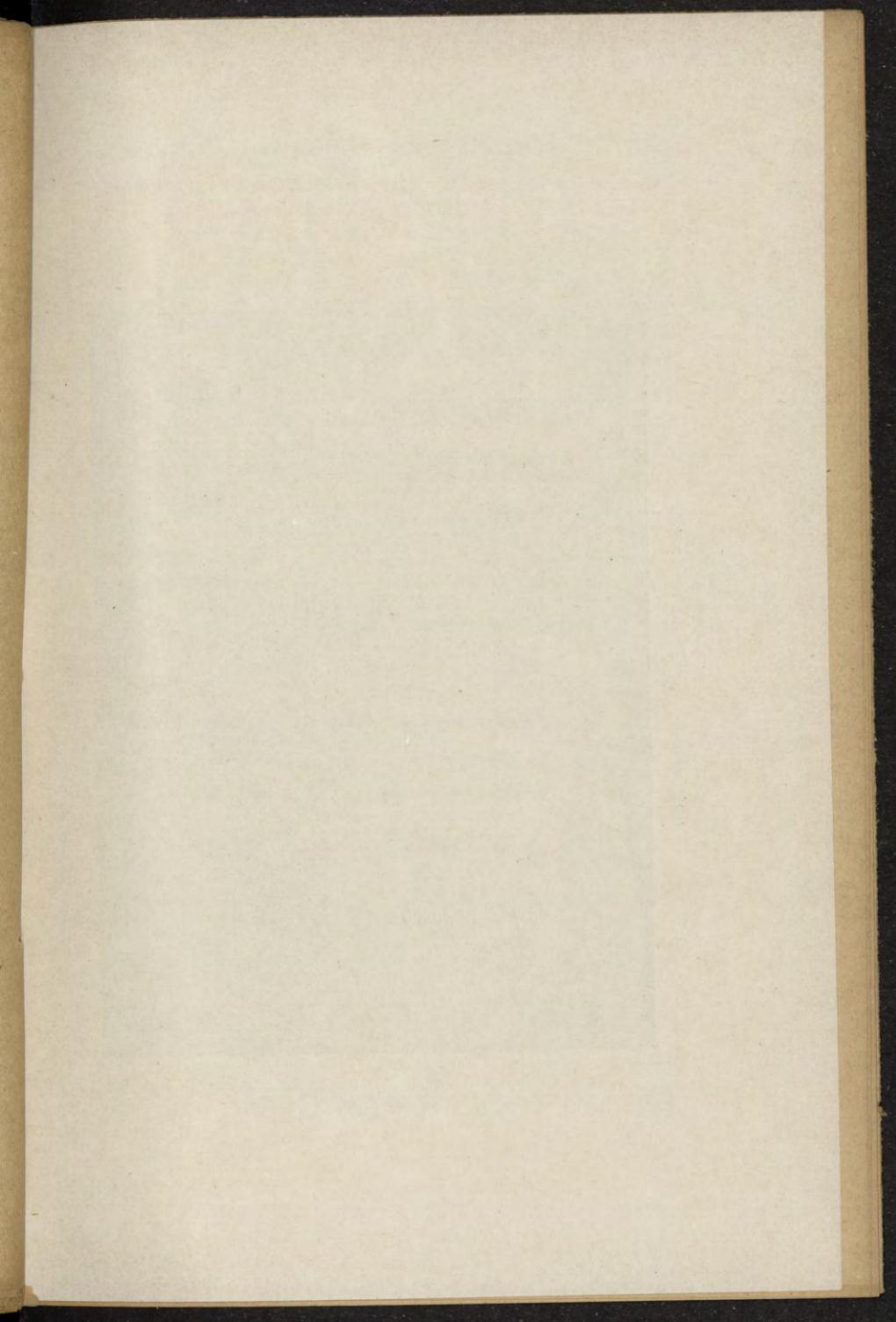
*Sepultura del Dr Geroni NET y dels seus.*  
*D. Juan Pau RIERA. D. Juan ARAJOL y NET. 1738.*  
*Sepra. a expensas del R<sup>o</sup>º Franco FUSTER per sos*  
*germans y desedents i dels seus. 1738.*  
*Sepul<sup>b</sup> Pere DELLARES. Anton PVJOL. Geroni BERGA.*  
*Juan PENOLL y dels seus. 1738.*  
*Sep. a expensas de la Obra de N<sup>a</sup> S<sup>a</sup> de Urgell. 1738.*

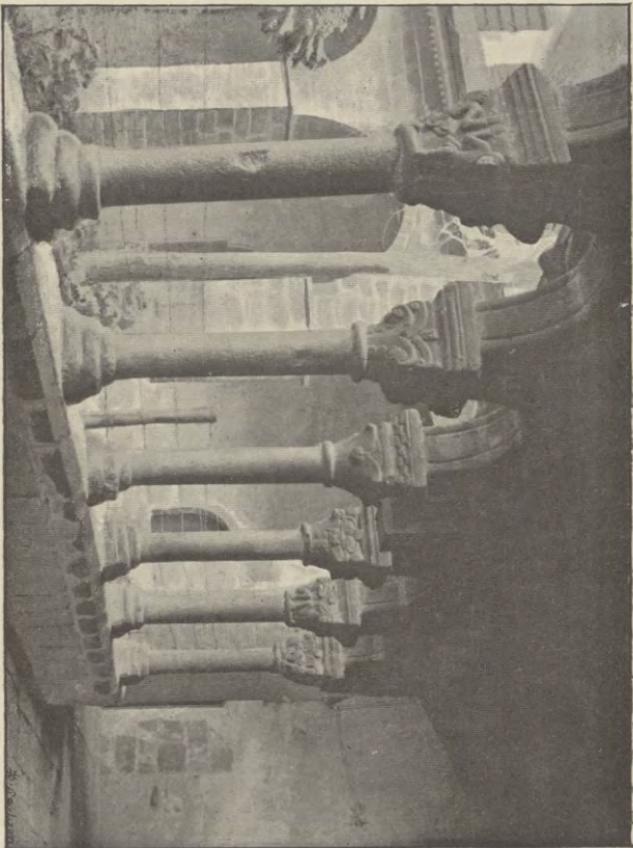
#### CHAPELLES DU CLOÎTRE

Il en existe deux, mais la plus importante, la seule à visiter, est celle dite *Capella de la Pietat*.

Bien que cette chapelle ait été fondée au xive siècle, la voûte entièrement recouverte de belles nervures style renaissance ornées de pendentifs, date du xvi<sup>e</sup> siècle. Le

(1) L'abbé M. B. Carrière : Monographie de la cathédrale d'Urgel en Catalogne.





CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE D'URGEL  
(Galerie sud, XI<sup>e</sup> s.)

fond de la nef se termine par un chevet plat auquel est adossé un beau retable sculpté du XVII<sup>e</sup> siècle. En face de la porte d'entrée, sur le mur latéral de la nef, on trouve un retable avec des peintures du XVI<sup>e</sup> siècle qui sont assez remarquables. Sous la tribune ou « chor », il existe un curieux groupe des douze apôtres assistant à la mort de la Vierge Marie. Les statues, de grandeur nature, sont en bois sculpté, peint et doré.

Dans la *Sacristie* de cette chapelle, on remarquera :

1<sup>o</sup> Un tableau gothique représentant le Crucifiement ; c'est une bonne peinture sur bois du XV<sup>e</sup> siècle et bien conservée.

2<sup>o</sup> Une copie de la Transfiguration de Raphaël, vaste peinture sur toile.

3<sup>o</sup> Un magnifique missel sur vélin, orné de peintures, et exécuté au XIV<sup>e</sup> siècle.

4<sup>o</sup> Un banc en bois avec dossier et surmonté d'un dais ; ce meuble, bien sculpté, date des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au-dessus des voûtes de la chapelle de la Pietat, il existe un étage composé de plusieurs salles et auquel on accède par un escalier qui part de la tribune intérieure ou « chor » de la chapelle. L'une des salles, dont le plafond est décoré de caissons en bois, renferme une quinzaine de tableaux sur toile. Chacune de ces peintures représente, en pied et de grandeur nature, un des fils de Jacob ou des femmes de la Bible. Au bas de chaque toile, on lit une légende en langue castillane dont les caractères gothiques accusent le XVI<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle le costume des personnages permet de dater ces curieux portraits.

La salle attenante est plus petite, et conserve les archives du Bénéfice de la chapelle de la Pietat. On y remarque des collections de nombreux registres, des titres sur parchemin et des incunables (1).

(1) Parmi les ouvrages imprimés les plus anciens, nous signalons une Bible dont voici l'« explicit » :

Biblia impressa Venetiis (Venise) opera atque impensa Nicolai JENSON Gallici m. cccc LXXVII (1476).

Il existe encore un volume imprimé à Barcelone le 19 décem-

## MAISON CAPITULAIRE

Elle est située après le grand clocher, et forme tout un côté de la galerie orientale du cloître. L'accès de cette partie de la cathédrale n'est pas public, et pour la visiter, on doit en faire la demande à l'Évêché. Elle renferme la salle des Archives et la salle Capitulaire des Chanoines.

## LES ARCHIVES CAPITULAIRES

La salle des Archives est située au premier étage. On y arrive en traversant le vestibule de la salle Capitulaire et en montant un spacieux escalier. La salle est rectangulaire, assez longue, éclairée par une large et haute fenêtre dont le balcon est fermé comme une cage en fer. Les armoires, aux nombreux tiroirs qui renferment les titres, datent du XVII<sup>e</sup> siècle et ont leurs portes couvertes de peintures très curieuses. Les archives capitulaires d'Urgel sont très riches. C'est une véritable collection bien classée, de documents originaux sur parchemin datant des premières années du *neuvième siècle* jusqu'au XVI<sup>e</sup>. Les diplômes carolingiens sont assez nombreux, mais parmi les pièces les plus curieuses nous citerons :

1<sup>o</sup> Une *bulle* originale sur *papyrus* du pape Silvestre II, datée de mai 1001 ; ce *papyrus* est collé sur toile et mesure 0<sup>m</sup>, 75 de largeur sur une longueur qui atteint environ 2<sup>m</sup>, 62.

2<sup>o</sup> Un *cartulaire*, appelé le « *Liber Dotarium* », complet en deux volumes, de grand format (0<sup>m</sup>, 37  $\times$  0<sup>m</sup>, 50), et solidement reliés. Le tome I contient 313 feuillets en parchemin ; le tome II ne renferme que 221 folios également en parchemin. L'écriture très soignée, avec rubriques, date du dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle, pour les transcriptions du premier volume, qui commencent en 819.

3<sup>o</sup> De nombreuses chartes originales, avec signatures autographes des évêques d'Urgel, saints Ermengaud et Odon. Il existe aussi de nombreuses pièces scellées ; la plus précieuse est une charte revêtue du sceau « *pensile* »

bre 1478, en caractères genre *elzevier*, par Pierre Bruno et Nicolas Spindeler « *Germane gentis* » (allemands).

ou pendant sur lacs de cuir, de Géraud, comte d'Urgel et vicomte de Cabrera (1223). C'est l'unique sceau connu des anciens comtes d'Urgel qui nous ait conservé leur blason : « Échiqueté de sable et d'or de quatre tires de trois points ».

A signaler, outre les documents historiques, une belle collection de 52 volumes manuscrits, parmi lesquels on remarque un *Commentaire de Beatus sur l'Apocalypse*, dont les peintures sont très curieuses et datent du IX<sup>e</sup> siècle. Citons encore une *Bible aux armes de Galceran de Vilanova*, évêque d'Urgel, mort en 1445. Ce manuscrit, véritable trésor artistique, est orné de miniatures délicieuses.

#### LA SALLE CAPITULAIRE

La salle Capitulaire des Chanoines est carrée, assez vaste; une coupole avec une lanterne vitrée la recouvre et l'éclaire. Les murailles sont couvertes de tentures en damas de soie rouge, et les fauteuils des chanoines sont d'une étoffe semblable. Au-dessus de ces sièges on voit cinq portraits peints à l'huile de quelques évêques d'Urgel des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

#### ÉGLISE DE SAINT-MICHEL (SAN MIGUEL)

L'église de San Miguel est paroissiale (1). Cet édifice, attenant au *cloître* canonical, est le plus ancien qui existe à la Seo de Urgel. Une tradition, très vraisemblable d'ailleurs, affirme que c'est la cathédrale primitive édifiée et consacrée du temps de l'empereur Louis le Débonnaire ou le Pieux (819 et 839). Le plan comporte une nef à trois travées avec un petit transept sur lequel s'ouvre l'abside centrale flanquée de deux absidioles. Un oculus est ouvert dans l'arc triomphal en plein cintre. La voûte a été refaite en ogive; les murs latéraux de la

(1) La ville d'Urgel est divisée en deux paroisses : l'une a son siège dans l'église cathédrale, sous le vocable de *San Odón*, avec 3,500 âmes, et l'autre dite de *San Miguel*, qui compte seulement 253 paroissiens.

nef ont un fruit très prononcé. Les trois absides sont antiques : leurs parements extérieurs, en petit appareil d'une pierre rougeâtre, ont seulement comme ornementation une série d'arcades simulées reposant sur des piédroits.

A l'intérieur, il n'y a de remarquable que le retable du maître autel dans l'absidiole centrale. Ce beau retable, exécuté dans le style gothique flamboyant du xve siècle, comprend sur trois étages une série de dix-huit panneaux couverts de jolies peintures sur bois, bien conservées. Au centre, sous deux dais à pinacles et clochetons sculptés et dorés, on voit saint Michel et saint Pierre. Les six tableaux, côté de l'Épitre, sont relatifs à la vie de saint Pierre. En haut, on a représenté la scène de la Crucifixion. En bas, un soubassement divisé en compartiments, est décoré de sujets peints. C'est le plus beau retable gothique existant à Urgel.

#### SAINT-AUGUSTIN (SAN AGUSTIN)

Aujourd'hui la chapelle de l'*Hôpital* de la ville d'Urgel, Saint-Augustin était autrefois l'église conventuelle des Religieux Augustins qui l'avaient édifiée dans les premières années du xive siècle. La nef, unique, assez vaste, divisée en quatre travées, est bordée par cinq chapelles latérales dont les autels n'offrent aucun intérêt. Dans l'abside se dresse le retable du maître autel, formé par six panneaux peints à l'huile entourant une grande statue de saint Augustin, croisé et mitré.

#### SAINT-DOMINIQUE (SANTO DOMINGO)

Les bâtiments de l'ancien couvent des Dominicains d'Urgel sont actuellement affectés au Tribunal civil de première instance et à la Justice de Paix au « Juzzago Municipal » (premier étage), — et à la Prison où « Cárceles » (rez-de-chaussée).

L'église, toujours consacrée au culte, est assez belle et date du xive siècle. Elle comprend une grande nef, à quatre travées, accompagnée de six chapelles latérales disposées trois de chaque côté. La voûte est en ogive de

l'époque gothique. La porte d'entrée est ornée de quatre colonnes avec quatre archivoltes d'un style très simple : l'un des arcs est chargé de trois écussons sculptés en bas relief : « De...., à une cloche de...., bataillée de.... ». Les chapiteaux sont à crochets.

Dans l'intérieur de l'église, à gauche entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> chapelles latérales, on remarquera une dalle tumulaire encastrée dans le pilier séparatif. Ce marbre conserve l'épitaphe latine de « Laurent de Thomas y Costa, fils « d'Urgel, Trésorier de l'Église de Barcelone, mort à « Vienne, en Autriche, le 23 novembre 1738, et dont le « corps fut transporté à Urgel le 24 juillet 1754 ». Les armes du défunt, sculptées en relief, sont écartelées : au 1<sup>er</sup> quartier un lion contourné, senestré d'une lance avec sa banderole ; au 2<sup>e</sup> un soleil ; au 3<sup>e</sup> une mer ondée ; au 4<sup>e</sup> une montagne ou « costa ». Devise : « Spes mea Deo « est ». Le blason est surmonté d'un chapeau d'évêque avec ses houppes pendantes.

Le *cloître* de Saint-Dominique, très simple, est à deux étages. Ses arcades, à plein cintre, sont portées sur des colonnes de style dorique aux fûts en granit. (xvii<sup>e</sup> siècle).

#### SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE (SAN FRANCISCO DE ASIS)

L'église de Saint-François d'Assise est attenante à l'Hôtel de Ville. Édifiée au xv<sup>e</sup> siècle, cette église a subi des transformations et des remaniements qui lui ont enlevé son style primitif. Actuellement, elle n'offre rien de remarquable. A l'intérieur, on voit une tribune du xviii<sup>e</sup> siècle, grillée, dominant la nef principale, et qui communique avec la Mairie. Les armes de la ville d'Urgel (1) peintes sur la balustrade indiquent d'ailleurs la destination de cette tribune, réservée aux autorités municipales.

(1) Le blason municipal de la ville de la Seo de Urgel est ancien. Il conserve l'image de N.-D., patronne de la cité épiscopale :

*D'or, à une Vierge de carnation, vêtue de queules et d'azur, la tête ceinte d'une couronne impériale d'or, assise sur un trône aussi d'or, tenant dans sa main droite une*

## MAIRIE

L'Hôtel de Ville est un ancien édifice datant du moyen âge. Bien que modifiée dans ces derniers siècles, la façade principale a conservé une grande porte dont les arcs en anse de panier sont supportés par de nombreuses colonnettes réunies en faisceau. Leur style accuse le xv<sup>e</sup> siècle; ces sculptures ont dû être exécutées à la même époque que l'*inscription* en langue catalane, et qui est encastrée dans la façade. Voici ce texte lapidaire gravé en intaille sur trois lignes en beaux caractères gothiques :

Casa de la ciutat d'Urgell feta lay7  
M·CCCClXVIIJ ere consols jac.

Vallmaya. N. gila. P. Soler. sabastia pt.

Lecture : Casa de la Ciutat d'Urgell feta l'ayn  
M. CCCC. LXVIII. Eren consols Jacme Vallmanya, N. Gila  
(Guilla), Pere Soler, Sabastia Perot (ou Port?)

En français : « Maison de la cité d'Urgel (édifiée)  
« l'an 1469 (n. s.) sous le consulat de Jacques Vallmanya,  
« Nicolas (?) Gila, Pierre Soler et Sébastien Perot (ou  
« Port?). »

..

Autour de la Seo de Urgel, le touriste pourra faire de nombreuses *excursions*, toutes très pittoresques et très intéressantes, soit en *Andorra*, soit dans la vallée de *Castellbó* et à l'*Ermitage de San Juan del Herm*, soit encore dans les montagnes de *Sort*, *Tost*, *Tuxent*, etc.

Si l'on veut quitter Urgel commodément et rapidement,

*tige de lis fleurie au naturel, et portant sur le genou gauche son Enfant Jésus de carnation, habillé de pourpre, sa tête nimbée d'or, avec cette inscription autour de l'écu, en caractères de sable : MAGNA · DOMINA · VRGELLITANA ·*

on fera bien de se diriger sur *Barcelona* par *Orgaña*, *Oliána*, *Póns* et *Calaf*. Voici l'itinéraire :

Bonne route carrossable, bien construite, de 3<sup>e</sup> classe, chaussée d'une largeur de 6 mètres, ouverte à l'exploitation en 1895. On compte 109 kilomètres de la *Seo de Urgel* à *Calaf*. Il existe un double service quotidien de diligences, avec arrêts dans les localités suivantes :

1<sup>o</sup> *Pla de Sant Tirs*, village formant un ayuntamiento de 400 habitants, situé sur la rive gauche du Sègre, dans une vallée spacieuse. Après *Pla de Sant Tirs*, la route pénètre dans de belles gorges.

2<sup>o</sup> *Orgaña*, — altitude : 506 mètres, — vieux bourg sis dans une jolie *conque* cerclée de pittoresques montagnes aux formes les plus étranges. La « villa », bâtie sur la rive droite du Sègre, renferme trois cents maisons dont plusieurs sont ornées de vieux balcons avec des balustrades en bois absolument typiques.... La population recensée en 1887 est de 1,000 personnes.

*Église*, ancienne collégiale, dédiée à Notre-Dame, est curieuse; jolie façade romane du XIII<sup>e</sup> siècle; restes de l'abside primitive du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle; retable du maître autel orné des armes parlantes de la ville : « D'azur à un orgue d'argent ». Sur la route, chapelle de *San José*, avec une frise composée de carreaux de faïence émaillée « azuléjos » de 1699. La chapelle de N.-D. du *Rosér* renferme un beau retable gothique.

3<sup>o</sup> *Coll de Nargó*, — altitude : 543 mètres, — ayuntamiento ; village de 700 habitants. Église romane. Avant et après le village de *Coll de Nargó*, la route traverse de superbes gorges.

4<sup>o</sup> *Oliana*, — altitude : 508 mètres. — Petite ville de 186 maisons avec 950 habitants, située au milieu d'une vaste « conque » entourée de belles sierras dentelées.

5<sup>o</sup> *Pons*, — altitude : 400 mètres. — Jolie plaine bien arrosée par les canaux dérivés du Sègre. Bourg de 1,730 habitants.

6<sup>o</sup> *Torá*, gros village qualifié « villa » : 229 maisons et 950 habitants. Plaine bien cultivée et assez riante.

7<sup>o</sup> *CALAF*, bourg de 1,200 habitants, situé dans la province de *Barcelona*, sur un vaste plateau à l'altitude de



690 mètres, à 38 kilomètres de *Pons* et à 100 kilomètres de *Barcelona* par la voie ferrée. (Ligne du chemin de fer de *Barcelona* à *Zaragoza* et *Madrid*.)

Pour le détail de cet itinéraire, on consultera le Guide de M. Osona : « *Llussanés, Pyrineus, Cerdanya, etc.* », pages 141-155.

---

BIBLIOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE  
DE CERDAGNE

---

I. — BIBLIOGRAPHIE

ALART (B.). — Vallée de Querol.  
(Notices historiques sur les communes du Roussillon : première série, pp. 145 à 169.)

ALART (B.). — Hix et Les Guinguettes. (Bourg-Madame.)  
(Notices historiques sur les communes du Roussillon : deuxième série, pp. 105 à 131.)

ALART (B.). — L'Hôpital et la commune de La Perche.  
(XVIII<sup>e</sup> Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, p. 298 et suivantes.  
— Plaquette de 56 pages, tirée à part.)

ALART (B.). — Documents sur la Géographie historique du Roussillon.  
(XXII<sup>e</sup> Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.)

ALART (B.). — Priviléges et Titres relatifs aux franchises, institutions et propriétés communales de Roussillon et de Cerdagne. Première partie (la seule publiée). Perpignan, 1878, un volume in-4°.

Cerdagne : Documents relatifs aux localités suivantes : Aja et Pallerols ; Angoustrine ; Bellver ; Carlit ; Egat ; Enveitg ; Eyne ; Llivia ; Llo ; Maranges ; Mont-Louis ; Odeillo ; Osséja ; Puigcerdà ; vallée de Querol ; Targasone et Ur. — Charte pour la famille de Cadell, de Puigcerdà.

ALPINE JOURNAL. — Sierra de Cadi : volume vi, page 59.

ANGLADA (J<sup>h</sup>). — Traité des Eaux minérales et des établissements thermaux du département des Pyrénées-Orientales.

Paris et Montpellier, 1833.

- Cerdagne : Tome premier, pages 73 à 160, avec une vue lithographiée des Bains d'Escaldas.
- ARBANÈRE. — Tableau des Pyrénées Françaises. — Tome 1<sup>er</sup>, chapitre III, pages 54-76. — Paris, 1828.
- D'ARLOT, comte de SAINT-SAUD. — Le Montserrat, de Barcelone à Bourg-Madame. — (Bulletin de juillet 1880 de la Section du Sud-Ouest du Club Alpin Français.)
- D'ARLOT, comte de SAINT-SAUD. — La Sierra de Cadi (Pyrénées catalanes.)
- (Annuaire du Club Alpin Français de 1880, pages 385 à 395.) — Cent plaquettes tirées à part. — Traduction en catalan par D. Ramon Arabia y Solana's dans l' « Anuari de 1881 de l'Associació d'Excursions Catalana » sous le titre : « De Puigcerdà à Viella. »)
- D'ARLOT, comte de SAINT-SAUD. — Ariège, Andorre et Catalogne. — Annuaire du Club Alpin Français, 1886, pages 172 à 195.
- D'ARLOT, comte de SAINT-SAUD. — Dans la Haute-Catalogne (Sierra de Cadi).
- (Bulletin de janvier 1888 de la section du Sud-Ouest du Club Alpin Français. — Cent plaquettes tirées à part.)
- ASSOCIACIÓ D'EXCURSIONS CATALANA. — Fondée à Barcelone en 1876.
- L'Excursionista : série de bulletins mensuels (1878-1890, 4 volumes.) Mémoires : 1876-1884, (8 volumes gravures). Annuaires (2 tomes : 1880-1881).
- BARALLAT y FALGUERA (Celestino). — Nyerros y Cadells. Memoria leída en la Real academia de Buenas Letras en la sesión de 20 de abril de 1891.
- Barcelona, Establecimiento tipográfico de Jaime Jepús, 1895. 1 volume broché in-8<sup>e</sup>, de 25 pages.
- BASTEROT (de). — Voyage pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales. — 1824.
- BAUDRAND. — Michaelis-Antouii Baudrand parisini Geographia ordine litterarum disposita. Paris, 1682.
- BEAUME (Georges). — Les Quissera. — Paris, 1898, 1 volume in-18, 276 pages. (Roman de mœurs cerdanes )

DE BOFARULL Y BROCA (Antonio.). — La Irrupció dels Alarbs contra la Cerdanya.

Mémoire historique et critique publié en catalan dans l' « Asociación literaria de Gerona. — Certámen de MDCCCLXXVIII ». — Un volume in-8°, édité à Gerona, en 1879, chez V. Dorca, imprimeur et libraire ; pages 193 à 213.

BOFILL (Arturo). — Nuria, Ribas y Alt Llobregat.

Un volume in-4°, édité à Barcelone en 1888.

DE BONNEFOY (Louis). — Epigraphie roussillonnaise ou Recueil des Inscriptions du département des Pyrénées-Orientales.

(Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales : xvii<sup>e</sup> volume, année 1868, pages 137 à 140 : Inscriptions d'Angoustrine et d'Err.)

BOUIS. — Vallée de la Tet ; affluents et itinéraire.

(xi<sup>e</sup> Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales ; — Tirage à part de 56 pages, Perpignan, 1858.)

BOUIS et FARINES. — Le lignite d'Estavar.

(II<sup>e</sup> Bulletin de la Société Philomathique de Perpignan, 1836. Pages 34-37.)

E. BROUSSE fils. — L'Enclave espagnole de Llivia.

(Carte et 5 gravures. — Le Magasin pittoresque, année 1894, pages 96-98 et 132-134.)

E. BROUSSE fils. — La Cerdagne Française. — Perpignan, imprimerie de l'*Indépendant*, 1896.

Un volume in-18, XII-459 pages, 34 gravures et 6 cartes.

E. BROUSSE fils. — Excursions dans les hautes vallées de la Tet, de l'Aude et du Sègre. (Haut-Conflent, Capcir et Cerdagne) Guide pratique du Touriste. — Perpignan, 1897. — Un volume avec gravures.

E. BROUSSE fils. — L'Enclave espagnole de Llivia. Annuaire du Club Alpin Français, 1897. xxiv<sup>e</sup> volume. — Plaquette tirée à part de 30 pages avec une carte et deux gravures.

BRUTAILS (J.-A.). — Note sur quelques Crucifix des

- Pyrenees-Orientales. (Crucifix d'Angoustrine, d'Iravals et d'Hix.)  
(Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1891.  
(Tirage à part de 4 pages avec 3 planches phototypiques.)
- BRUTAILS. — Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen Age.  
Paris, Imprimerie nationale, 1891, un volume in-8°.  
(L'auteur a étudié dans cet ouvrage la condition des populations de la Cerdagne.)
- BRUTAILS. — Notes sur l'Art religieux du Roussillon.  
Paris, 1895, un volume in-8°, avec dessins et planches.  
(L'auteur y décrit de nombreuses églises de la Cerdagne française.)
- BUSQUETS y PUNSET (Antonio). — Rondant la Cerdanya.  
Ouvrage folklorique.
- BRUZEN DE LA MARTINIÈRE. — Le grand Dictionnaire géographique, historique et critique. Paris, 1768, six volumes in-folio.
- CAMÓS (Narciso). — Jardin de Maria plantado en el Principado de Cataluña enriquecido con muchas Imagenes de esta celestial Señora. — Gerona, éditions de 1657 et de 1772. — Ermitages de la Cerdagne : livre vi, Evêché d'Urgel. — N. S. de Boschalt, page 201. — N. S. del Tor, page 203. — N. S. de Bastanis, page 204. — N. S. del Talló, page 206. — N. S. de Belloch, page 207. — N. S. de Fontromeu, page 209. — N. S. de Err, page 213. — N. S. de Nuria, pages 215-228.
- CASES (Abbé José). — Historia y Novena de la Mare de Deu de Bastanist.  
Un volume. Barcelona, 1893.
- CENTRE EXCURSIONISTA DE CATALUNYA. — Bulletins trimestriels illustrés publiés à dater de 1890.  
Cette société a été créée à Barcelona par la fusion de la Societat catalanista d'Excursions científicas avec l'Associació d'Excursions catalana (1890).
- CHAUSENQUE. — Les Pyrénées ou Voyages pédestres dans

toutes les régions de ces montagnes depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée. — Tome II, chapitres VIII et IX (pages 77-97).

Paris, 1834. — Deuxième édition augmentée, de 1854.

COMPANYO (Louis). — Itinéraire de quelques vallées du département des Pyrénées-Orientales, suivi du Catalogue de 43 premières familles naturelles des plantes observées dans cette contrée.

Perpignan, 1845, in-8° de 27 pages.

COMPANYO (Louis). — Histoire naturelle du département des Pyrénées-Orientales.

Perpignan : Alzine, 1861-1863, trois volumes in-8°.

COMPANYO. — Voyage en Cerdagne, à Mont-Louis, à Cambres d'Ase, à la vallée de la Tet, à Font-Romeu, aux vallées de Llo, d'Err, d'Eyna, à N.-D. de Nuria et Portell de Carença.

(VI<sup>e</sup> Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. — Année 1843, pages 118-432.)

Le P. CORMIER, des Frères Prêcheurs. — Le bienheureux Romée de Livia de l'ordre des Frères Prêcheurs, mort à Carcassonne en 1261.

Toulouse, 1884, in-12 de 68 pages.

CORNEILLE. — Dictionnaire universel géographique et historique, contenant la description des Royaumes, Empires, États, etc.

Paris, 1708; tomes I, II et III.

COTXET (Bonaventure). — Noticia histórica de la Imatge de Nostra Senyora d'Err.

Perpignan : imprimerie J.-B. Alzine, 1853; une brochure in-12 de 82 pages en catalan.

CUNI y MARTORELL (Miguel). — Excursión entomológica y botánica á la Cerdanya española. (Cataluña.) (Anales de la Sociedad española de Historia Natural : tomo X, año 1881.)

Plaquette de 23 pages tirée à part.)

DE LA GRAVE. — Essai historique et militaire sur la Province du Roussillon suivi d'un Mémoire de

- Localité et d'un projet de cession entre les couronnes de France et d'Espagne par M. le chevalier D. L. G. Londres, 1787 — Un volume avec carte. — (Cerdagne : pages, 149-155; 162-164; 168-183; 187-193 et 201-202.)
- Ch. DEPÉRET et L. RÉROLLE. — Note sur la géologie et sur les Mammifères fossiles du bassin lacustre miocène supérieur de la Cerdagne. (Bulletin de la Société géologique de France : troisième série, tome XIII, 1885, n° 6, pages 488 à 507; une planche de fossiles et une carte géologique avec coupes : planches XVII et XVIII.)
- EXPILLY (l'Abbé). — Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France. Paris, 1764.
- FARINES (J.-N.). — Note sur les lignites d'Estavar. — (*Le Publicateur du département des Pyrénées-Orientales*, n° 6, de l'année 1833. Page 23.)
- FERRER (Léon). — Analyse chimique du lignite d'Estavar (Pyrénées-Orientales). (xxi<sup>e</sup> Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 1874, pages 56-58.)
- FERVEL (J.-Napoléon). — Campagnes de la Révolution française dans les Pyrénées-Orientales et description topographique de cette moitié de la chaîne pyrénéenne. Paris, 1861, deux volumes in-8<sup>o</sup> avec atlas. Cerdagne : tome Ier, chapitres x, pages 113-125; XVII, pages 178-184.
- Tome II, chapitres IV, pages 21-31; XIII et XIV, pages 115 à 131; chapitres V et VI, pages 315 à 337.
- Topographie de la Cerdagne : pages 364 à 371.
- FITER É INGLÉS (Joseph). — Invasió dels Alarbs en la Cerdanya y reconquista d'aquesta comarca per los Cristians. Barcelona : estampa de « La Renaixensa », 1878, brochure in-12 de 30 pages, en catalan.
- HAROLD SPENDER et H. LLEWELLYN SMITH. — Through the high Pyrenees. — Londres, 1898. — Un volume in-8<sup>o</sup>, XII, 370 pages. — Une partie de la Cerdagne

est décrite dans les chapitres I et II (pages 10-30). — Pic Carlite, page 313. — Nombreuses illustrations. Cartes.

HENRY (D.-M.-J.). — *Le Guide en Roussillon ou Itinéraire du voyageur dans le département des Pyrénées-Orientales.*

Perpignan, 1842, un volume in-12.

Cerdagne : chapitre VIII, pages 239 à 263, avec une vue de l'église de Planes.

HUREAU-BACHEVILLIER (F.-J.). — *Irma et Florestine, mes Rêves au Vernet-les-Bains avec une notice sur cet établissement et un aperçu historique sur le Conflent et la Cerdagne, Les Escaldas et Molitg.*

Paris, 1841, deux volumes in-12.

La Cerdagne est décrite au tome II, pages 227 à 278.

JEANBERNAT et TIMBAL-LAGRAVE. — *Le Capsir, canton de Mont-Louis (Pyrénées-Orientales). Topographie, Géologie, Botanique.*

Toulouse, 1887, un volume, grand in-8°, avec 20 planches.

JOANNE (Paul). — *Itinéraire général de la France. Les Pyrénées.*

Cerdagne : itinéraires nos 107, 108, 109, 112, 113, 117, 119, 128, 129 et 130. (Edition de 1885.)

P. JOANNE et Charles RAYMOND. — *Vernet-les-Bains, Amélie-les-Bains et les Pyrénées-Orientales.*

Paris, 1881, un volume in-12, cartes et gravures.

Les itinéraires de la Cerdagne sont décrits sous les « Routes » 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 23 ; carte à la page 112.

JOCHS FLORALS DE LA CERDANYA, fondés en 1881. — Anys 1881, 1882, 1883, etc. Recueil publié à Puigcerdá, imprimerie et librairie Diumenge.

JUNOY (Fr.-Tomás). — *Ex-Prieur des Dominicains de Puigcerdá. — Disertaciones sacadas de la historia inédita de los Ceretanos.* — Barcelona, 1857.

Brochure de 64 pages avec deux cartes.

JUST. — *Ermitages du diocèse de Perpignan.* — Un vo-

lume in-8<sup>o</sup>. — Perpignan 1860 (Font-Romeu, pages 151-160).

JUST. — Nuria ou quelques détails sur l'ermitage de ce nom. — Perpignan, 1839.

Plaquette de 19 pages avec une vue lithographiée de Nuria.

LABROUCHE (Paul). — Excursion de Perpignan à Foix. Bordeaux, 1883.

P. LABROUCHE. — Pyrénées connues et inconnues. Entre les deux Mers.

Les chapitres concernant la Cerdagne sont : XII, de l'Hospitalet à Bourg-Madame (Col de Puy-morens ; Puy Carlitte), et XIII, de Bourg-Madame à Escouloubre (Cols Rigat, de la Perche et de la Quillane).

(Revue des Pyrénées et de la France méridionale, tome II, année 1890, pages 361 à 367.)

LAPORTE (Abbé de). — Le Voyageur français. — Tome 33.

— Description par lettres de la province du Roussillon. — Lettre C D X L : La Cerdagne (pages 215-223).

Paris, 1765, un volume.

LEQUEUTRE (A.). — Signal de Campcardos. — Pyrénées-Orientales, — (2.914 mètres) et Pic de Peyre-Fourque — Pyrénées-Orientales — (2.700 mètres). Premières ascensions.

(Annuaire du Club Alpin Français, 1876 ; pages 17 à 32.)

LEQUEUTRE (A.). — De Saint-Béat à Bourg-Madame par le versant méridional des Pyrénées. (Annuaire du Club Alpin Français, 1877 ; page 61.)

A. LEYMERIE. — Récit d'une exploration géologique de la vallée de la Sègre.

(Comptes rendus de l'Académie des sciences : tome 68<sup>e</sup>, janvier-juin 1869, pages 550 à 553, avec planche.)

A. LEYMERIE. — Récit d'une excursion géologique dans la vallée de la Sègre.

(Bulletin de la Société géologique de France : 2<sup>e</sup> série, tome XXVII, page 604.)

## EL LIBRO DE HONOR DE PUIGCERDA.

Puigcerdá : imprenta y libreria de Juan Diumentge, 1876, un volume in-8<sup>o</sup> de 112 pages.

LYELL. — On a freshwater formation containing lignite in Cerdagne.

Londres, 1854.

MARCA (Pierre de). — *Marca Hispanica sive limes hispanicus, hoc est geographica et historica descriptio Cataloniae, Ruscinonis et circumiacentium populorum.* Paris, 1688 : un volume in-folio.

Chapitres relatifs à la Cerdagne : livre Ier, chapitre XIII, col. 56 à 63 ; — livre III, chapitre III, col. 233-234 ; chapitre XXIX, col. 331-332 ; — livre IV : passim. Nombreux documents historiques édités dans l' « Appendix actorum veterum ».

H. MARCAILHOU D'AYMERIC et GALISSIER. — Excursion botanique au lac de Lanoux et au pic Carlitte (Pyrénées-Orientales).

(Revue des Pyrénées et de la France méridionale : tome II, année 1890, pages 573 à 588.)

MARTINEZ QUINTANILLA (Pedro). — *La Provincia de Gerona.* — Datos estadisticos. Gerona : 1865, un volume in-8<sup>o</sup>.

MARTI (José-M<sup>a</sup>). — *Ceretania* ; Puigcerdá, imprimerie de Pablo Mas, 1886.

MARTINS (Charles). — La Forteresse de Mont-Louis dans les Pyrénées-Orientales. (Annuaire du Club Alpin Français, 1875, pages 591-604 ; tirage à part in-8<sup>o</sup> de 14 pages.)

MIQUEL DE RIU (le général). — Souvenirs de François Sicart. — XXXVIII<sup>e</sup> Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. Tirage à part de 14 pages : Perpignan, Latrobe, 1897.

MONY (A.). — Notes de voyage : Du Vernet à Ax-les-Bains par la montagne. — Moulins, 1897. — Plaquette de 28 pages.

NOMENCLATOR DE ESPAÑA. — Statistique officielle du Recensement opéré le 31 décembre 1887, publiée par

la Direction générale de l'Institut géographique et statistique.

Province de Gerona. — Un volume in-folio, Madrid, 1893. — Province de Lérida. — Un volume in-folio, Madrid, 1893.

OSONA (Arthur). — *Guia-itineraria de las regions del Llussanés, Pyrineus, Cerdanya, Serras de Cadi y Andorra.*

Guide en langue catalane, divisé en 138 itinéraires.

Barcelone : 1894, 3<sup>e</sup> édition, un volume petit in-16.

Itinéraires de la Cerdagne : N<sup>o</sup>s 36 à 69 (pages 60 à 141) ; n<sup>o</sup>s 92 à 95 (pages 205 à 209) ; et n<sup>o</sup> 136 (page 279).

PUIGGARI (P.). — Recherches sur les *Ceretani* des Pyrénées. — (*Le Publicateur du département des Pyrénées-Orientales* : n<sup>o</sup>s 25 et 26 de l'année 1895.)

PUYOL Y SAFONT (Abbé Agustín).

I. Publications folkloriques dans la revue hebdomadaire « la Veu de Catalunya », éditée à Barcelone, n<sup>o</sup>s 10, 12, 17, 25 et 48 de 1894 ; n<sup>o</sup> 23 de 1895 et n<sup>o</sup> 9 de 1896.

II. Goigs ou cantiques en vers catalans de N.-D. de Nuria (1893) ; de N.-D. de Bastanist (1893) ; de N.-D. del Remey, de Bolvir (1894) ; de N.-D. de Font-Romeu (1896).

III. Santuari de Belloch.

Butlletí del Centre Excursionista de Catalunya : Any vi, n<sup>o</sup> 22, juillet-septembre 1896, pages 159-172.

IV. Hijos ilustres de Cerdanya.

Un volume in-12 de 135 pages. — Barcelone : Tipografia « la Académica », 1896.

RATOIN (Emmanuel). — Une ville espagnole en France (Llivia).

Revue des Pyrénées : tome vi, année 1894, pages 56-58.

RECLUS (Élisée). — Nouvelle Géographie universelle. Tome I. L'Europe méridionale.

Page 875 ; carte n<sup>o</sup> 149.

Tome II. La France.

Pages 71 et 72, carte n<sup>o</sup> 11 ; page 96 ; pages 137-138.

REIG y VILARDELL (Joseph). — *Colecció de Monografías de Catalunya.* — Barcelone, 1890. — Premier tome (lettres A-B).

RÉROLLE (Louis). — Excursion en Cerdagne et ascension du Puigmal.

Annuaire du Club Alpin Français, 1880, pages 322 à 342. Plaquette de 20 pages tirée à part : Lyon, 1881.

RÉROLLE (Louis). — Voyage en Roussillon et en Cerdagne.

Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse : 1882, pages 415 à 429. Plaquette tirée à part in-8° de 34 pages.

RÉROLLE (Louis). — Études sur les Végétaux fossiles de Cerdagne.

Revue des sciences naturelles de Montpellier : 1884-1885, avec planches.

ROCHAT (Ed.). — Promenade dans les Pyrénées en juin 1883. Gavarnie, Ariège, Andorre et Cerdagne.

Annuaire du Club Alpin Français, 1883, pages 191 à 208.

ROUS (Abbé Émile). — Histoire de Notre-Dame de Font-Romeu.

Lille, 1890, un volume in-12, 298 pages avec phototypies.

RUSSELL (Comte Henry). — Les grandes ascensions des Pyrénées.

RUSSELL (Comte Henry). — Souvenirs d'un Montagnard. — Pau, 1888.

SABARTHEZ (Docteur H.). — Église triangulaire de Planès (Pyrénées-Orientales). Étude archéologique. — XXXVI<sup>e</sup> Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. — Tirage à part de 40 pages et 6 gravures. Perpignan : 1895.

SACAZE (Julien). — Inscriptions antiques des Pyrénées. Toulouse, 1892, un volume grand in-8°.

Cerdagne : Civitas Julia Lybica, pages 40 à 44.

SAISSET (Albert). — Une excursion dans l'arrondissement de Prades.

(XXX<sup>e</sup> Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, année 1889, pages 486 à 500.

- SALSAS (Albert). — *Armorial du comté de Cerdagne.* — Perpignan, 1895.
- De Cerdagne en Vallespir. — *Notes de touriste.* — Perpignan, 1896. Imprimerie de *l'Indépendant*.
- SANPERE y MIQUEL (Salvador). — *Los Alarbs y la Cerdanya.*
- (Asociación literaria de Gerona. Certámen de MDCCCLXXVIII. Gerona, imprenta y librería de Vicente Dorca, 1879, un volume in-8<sup>o</sup>, pages 147 à 189). Remarquable étude historique publiée en catalan.
- SEGURA (Abbé Juan). — *Nomenclatura antigua y explicació etimològica dels pobles de la Cerdanya catalana.* — Gerona, chez Paciano Torres, 1893.
- SOCIETAT CATALANISTA D'EXCURSIONS CIENTÍFICAS. Bulletin en catalan.
- SOLER y ESCOFET (Ignasi). — *L'Aplech de Quadras*; Plaquette de 15 pages. — Barcelona, 1895.
- A. THIERS. — *Les Pyrénées et le Midi de la France pendant novembre et décembre 1822.* Paris, 1823, un volume in-8<sup>o</sup>.
- TOLRA DE BORDAS. — *Notice sur Notre-Dame de Font-Romeu.*
- VAYREDA y VILA (Estanislao). — *Catálech de la Flora de la Vall de Nuria.*
- VIDAL (Pierre). — *Guide historique et pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales.* Perpignan, 1879, un volume in-12.
- La Cerdagne est décrite dans les chapitres VIII (pages 405 à 426) et X (pages 435 à 466).
- VIDAL (Pierre). — *Souvenirs d'un Touriste.* — *Excursions et ascensions dans les montagnes du massif de Carlit. (Cerdagne Française.)* — Perpignan, 1887.
- VIDAL (D. Luis-Mariano). — *Reseña geológica y minera de la provincia de Lerida.* — *Boletín de la Comisión del Mapa geológico de España*, 1875.
- VIDAL (D. Luis-Mariano). — *Reseña geológica y minera de la provincia de Gerona.*

Un volume in-8<sup>e</sup> de 172 pages, avec coupes et carte géologique, extrait du « Boletin de la Comisión del « Mapa geológico de España », Madrid, 1890.

VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE avec la description de toutes ses provinces, par une Société de Gens de Lettres. — Province du Roussillon. — Paris, 1788, un volume. — (Cerdagne : pages 26-29 ; 93-99.)

VOZ DEL PIRINEO (LA). — Periódico de intereses locales, avisos y noticias de la Cerdanya.

Redacción y administración : imprenta de Pablo Mas, Puigcerdá.

Journal hebdomadaire, format petit in-folio, publié à Puigcerdá depuis 1879 jusqu'en décembre 1895. Après une interruption jusqu'en avril 1897, ce journal est continué actuellement sous le titre : *La Cerdanya*. — Periodico de Noticias y defensor de los intereses de la Comarca. Puigcerdá. P. Mas, imprimeur.

## II. — CARTOGRAPHIE

ANONYME. — Plan du Monlovis. — Échelle : 250 toises. — Plan manuscrit de la citadelle et ville de Mont-Louis en Cerdagne, — sans date. (xviii<sup>e</sup> siècle.) (Bibliothèque de la ville de Perpignan.)

APIERICI. — Nueva descripción geographica del Principado de Cataluña.

Dédiée à S. M. Philippe V par l'auteur D. Joseph Apierici, son géographe, en 1769, à l'échelle de vingt lieues de 3.000 pas au degré.

(Bibliothèque de la Société languedocienne de géographie à Montpellier.)

D'ARLOT, comte de SAINT-SAUD. — Contribution à la carte des Pyrénées espagnoles.

Bassin du rio Segre : pages 554-558 du tome iv<sup>e</sup>, année 1892, de la Revue des Pyrénées et de la France méridionale ; avec deux cartes : planche 2<sup>e</sup>, Andorra, et planche 5<sup>e</sup>, Seu d'Urgel. (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fascicules du tome iv<sup>e</sup> précédent.)

Ces planches donnent la carte topographique de la Sierra de Cadi et d'une partie de la Cerdagne espagnole.

BAUDRAND. — La Principauté de Catalogne et le Comté de Roussillon, suivant les nouvelles observations, par le sieur abbé Baudrand. Gravé par C. Roussel. 2 feuilles jésus, Paris, 1695 et 1703, dediez à Monseigneur le Maréchal Duc de Noailles..., par I.-B. Nolin, géographe ordinaire du Roy.

BLAEU ou BLAEUW (Guillaume et Jean). — Grand Atlas ou Theatrum Mundi. Carte de la Catalogne avec texte. Amsterdam, in-folio, 1632.

BEAULIEU. — Plans, cartes et profilz des villes, châteaux et costes de mer de la Principauté de Catalogne, Roussillon et Sardaigne (1), et les portraits, noms et armes des Vice-Roys et Lieutenants généraux qui ont commandé : soubz Louys XIII et Louys XIV à présent regnant; dessignées sur les lieux et présenté à Monseigneur le Maréchal de Gramont par le Sr de Beaulieu le Donjon, ingénieur et géographe ordinaire du Roy, gentilhomme de sa Chambre et ayde de camp en ses Armées. — 1653.

DE BEAURIN. — Le Comté de Roussillon. (Y compris la viguerie de Puicerda.) — A Paris, chez M. de Beaurin G. Or. du Roy, quay des Augustins. (Sans date.) Gravé par Incelin.

L. CAREZ et G. VASSEUR. — Carte géologique de France. Feuilles XIV-N.-E. et XIV-N.-O.

CASSINI DE THURY. — Carte de la France publiée en 1744-1787. Feuilles 139 (Cerdagne françoise); 140 (Vallée de Carol); et 149 (Livia, Puycerda, vallée de la Vanera...)

COELLO (Francisco). — Atlas de España.  
Carte de la province de Gerona. Echelle :  $\frac{1}{200.000}$   
(Cette carte, gravée à Madrid en 1851, donne une grande partie de la Cerdagne espagnole.)

(1) Il s'agit de l'île de Sardaigne, et non de la Cerdagne.

ÉTAT MAJOR. — Carte de France au 1/80,000<sup>e</sup>, dite de l'Etat Major, publiée par le Dépôt de la Guerre.

I. Feuille 256 : L'Hospitalet.

(Vallée de Carol, Puigcerdà et Cerdagne espagnole.)

II. Feuille 257. Prades.

(Cerdagne française : cantons de Saillagouse et Mont-Louis avec l'Enclave espagnole de Llivia.)

Le levé de ces deux feuilles, exécuté en 1850, a été publié en 1861. Éditions révisées sur cuivre et en zincographie.

ÉTAT MAJOR. — Zône frontière d'Espagne. XVI<sup>e</sup> région : feuilles 4 et 5. Échelle :  $\frac{1}{50.000}$

Carte tirée en couleurs, donnant toute la Cerdagne française, l'Enclave de Llivia et une partie de la Cerdagne espagnole : la Solana jusqu'à Bellver et Martinet ; la Baga jusqu'au village d'Alp.

DE FER. — Le Roussillon, subdivisé en Cerdagne, Capsir, Conflans, vals de Carol et de Spir, où se trouve encore le Lampourdan, faisant partie de la Catalogne, mis au jour par N. de Fer, géographe de S. M. Catholique. Gravé par H. Van Loon. 1720.

DE FER. — Introduction à la Fortification. Paris, chez J.-F. Benar, 1723.

Un volume, in-folio oblong. Planche 180 : Puycerda en Cerdagne. — Planche 181 : Mont-Loüis.

FERVEL (J.-Napoléon). — Campagnes de la Révolution française dans les Pyrénées-Orientales.

Atlas de 15 planches. Paris, 1861.

Cartes de Cerdagne : planches III, V et IX.

GRANDVOINET. — Carte géométrique de la crête des Pyrénées dont les eaux versantes doivent faire la division du comté de Foix d'avec la Principauté souveraine d'Andorre, cette dernière par indivis entre la France et l'Espagne, et, enfin, la vallée de Carolle, Cerdagne française, Capsir et Donezan, en 1772, par le sieur Grandvoinet, ingénieur géographe du Roi.

JUNOY (le P. Thomas). — Mapa de Cerdanya que formó el P. Tomas Junoy, Dominico, despues de haber

seguido todo el terreno hasta los montes más altos.  
— Año 1820. Carte manuscrite. (Bibliothèque de la ville de Perpignan.)

LOPEZ (Tomas). — Atlas geografico de España.

Cet atlas date de 1810 et renferme une carte de la principauté de Catalogne, en quatre feuillets jésus.

MERCATOR (Gérard). — Comitatus Ruscinonis vulgo Roussillon in quo Episcopatus Helenensis gallicé Evesché d'Elne ou de Perpignan. — Atlas publié en 1595.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. — Carte de la France à l'échelle du 100,000<sup>me</sup>, dressée par le Service vicinal.  
Feuille xvi-39. Saillagouse.

Feuille xvi-38. Ax-les-Thermes.

Feuille xv-38. Perles.

(Ces trois feuillets comprennent toute la Cerdagne française et une partie de la Cerdagne espagnole.)

NOUVELLE DESCRIPTION du comté de Rovssillon. Ensemble d'une partie des Mons Pirenees ou confins de la France et l'Espagne.

A Paris, chez Jean Boisseau, Enlumineur du Roy. 1639.

Le P. PLACIDE, Augustin déchaussé, géographe ordinaire de Sa Majesté. — La Catalogne.

Paris, 1707, format grand aigle.

ROBERT DE VAUGONDY. — États de la Couronne d'Aragon où se trouvent les royaumes d'Aragon et de Navarre, la Principauté de Catalogne. 1758.

ROUSSEL. — Carte générale des Monts Pyrénées, partie des royaumes de France et d'Espagne, par le sieur Roussel, ingénieur du Roy.

Carte en quatre feuillets jésus.

SANSON. — Principauté de Catalogne divisée en neuf diocèses et en dix-sept vegueries, etc. Mais le Comté de Roussillon où est l'Evesché d'Elne transféré à Perpignan : où sont les Veguerie de Perpignan, Souveguerie de Valspir, Veguerie de Villefranque en Conflans, Souveguerie de Capsir : énkor le Val de Carol, la Torre de Cerdanya, etc., dans le Comté

de Cerdagne, sont à présent réunis à la France. Par le sieur Sanson, d'Abbeville, géographe ordinaire de S. M. 1660.

Gravé par L. Cordier.

SANSON. — Principauté de Catalogne où sont compris les Comtés de Roussillon et de Cerdagne divisés en leurs Vigueries, par le Sr Sanson, géographe ordinaire du Roy.

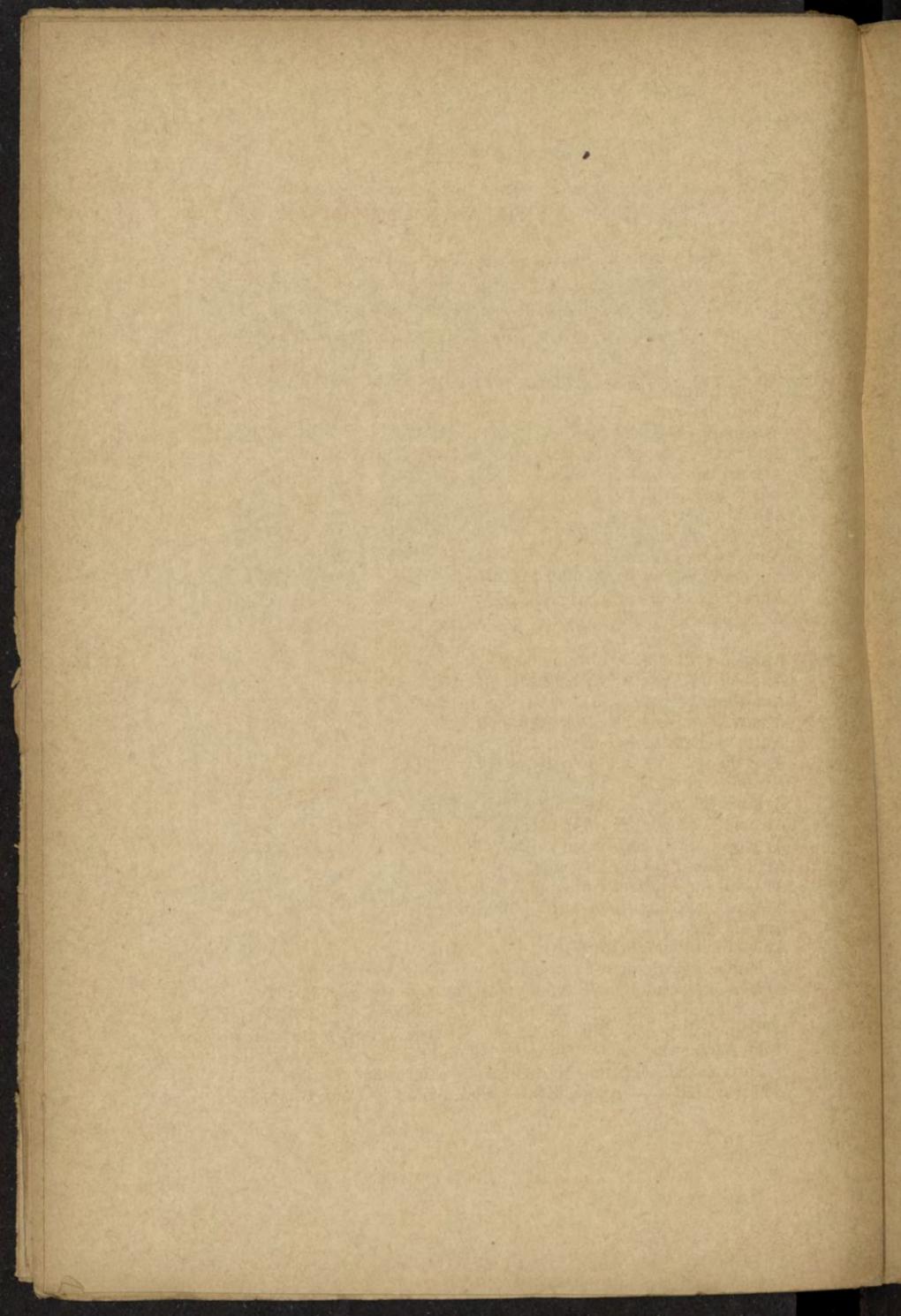
A Paris, chez le Sr Iaillot, géographe de Sa Majesté. 1706.

SCHRADER et E. DE MARGERIE. — Carte hypsométrique des Pyrénées. Échelle du 800.000<sup>e</sup>.

Annuaire du Club Alpin Français, 1892.

VISSCHER (Nicolas). — Exacta Principatus Cataloniæ tabula : Ex officina Nicolai Visscher. (Sans date.) (xvii<sup>e</sup> siècle.)





## INDEX ALPHABÉTIQUE

---

### A

- Aja (village), 5, 52.  
Alás (village), 173.  
Albuna (sierra), 165.  
Alf (mas), 76 note 1.  
All (village), 5, 72.  
Alp (village), 5, 79.  
Alp (Rio d'), 79, 104.  
Alp (Ras ou rassos d'), 3, 92, 93.  
Alp (Pic du Puig d'), 3, 92.  
Anas (hameau), 5.  
Andorre (Vallée d'), 2, 160, 164, 198.  
Angels (N.-S. dels) (chapelle), 163.  
Angorcha (lac), 101.  
Annes (hameau), 5.  
Anobell (village), 6, 172 note 2.  
Anobell ou Ansóvell (Vallée d'), 170, 172.  
Ans (hameau), 5.  
Ansóvell ou Ansobell (voir Anobell).  
Antonio (Ermitage de San), 110.  
Anyella (Plá d'), 105 note 1.  
Arabó (voir Arbó).  
Aransa (village), 5, 165, 167.  
Aransa (Vallée et rio d'), 164.  
Aravo ou de Carol (Rio d'), 79.  
Arbó (Mas d'), 47, 57, 66, 103.  
Ardévol ou Ardovol (village), 5, 143, 163.  
Arénys ou Aréns (hameau), 6, 150, 168 note 2.  
Ares (Sierra de), 4.  
Aristot (village), 6, 168, 169.  
Armáncias de Ribas (hameau), 110.  
Armes ou Armoiries : Anonymes, 25 note 2, 50, 74, 197. —  
Barutell, 43 note 2, 186 note 1. — Bellver, 129 note 1. —  
Boquet, 191. — Cadell, 18, 21, 30. — Cerdá, 17. — Dominicains  
de Puigcerdá, 43. — Guanter, 125 note 1. — Hernandez de  
Xativa, 186. — Luna, 185 note 1. — Mercader, 24 note 1. —  
Morer, 133. — Organá, 199. — Pedrals, 43. — Pera, 69 note 1.

- Pons, 135. — Puigcerdá, 9 note 1. — Reart, 85. — Ribas, 111. — Ripoll, 126. — Solanell, 36. — Thomas y Costa, 197. — Urg, 27. — Urgel (comte d'), 195. — Urgel (ville), 197 note 1. — Vilanova, 187 note 1.  
 Arségal (voir Arseguell).  
 Arseguell ou Arsaguell (village), 6, 172, 172 note 1.  
 Arseguell (Pont d'), 157, 171.  
 Arús (Rosendo), 81.  
 Astoll (village), 5, 49, 56, 58, 79.  
 Avellanosa (L'), 91.  
 Aynet (Río d'), 149.

## B

- Badés (village), 6, 61, 127, 141.  
 Baga (La), 5, 144.  
 Bagá (ville), 85 note 1, 93, 113, 134 note 1, 154.  
 Ballira (La) (hameau), 84, 88.  
 Baltarga (village), 5, 60, 127.  
 Baños : de La Corba, 115, — de Montagut, 114, — de Perramon, 114, — de Saniellés, 157, 164, 166, — de San Vicente, 157, 170, 173.  
 Bar (village), 6, 128, 168.  
 Bárbara (Chapelle de Santa), 81, 83.  
 Barbuja (hameau), 168 note 2.  
 Barida (La), 5, 6, 7, 127.  
 Baridana (Pic de la Canal), 4, 150, 164.  
 Barnola (Cal) (mas), 162.  
 Baronía (La), 57, 63, 94.  
 Bastanist (Canal de), 3.  
 Bastanist (Chapelle et ermitage de), 3, 146, 147, 164, 167.  
 Bastareny (rio), 86, 92, 94, 154.  
 Bastida (La) (hameau), 5, 163.  
 Batet (hameau), 110.  
 Batllia (La), 7, 60, 89, 127.  
 Bellver (ville), 6, 61, 127. — Statistique de la ville, 127 note 1.  
 — Histoire, 128. — Eglise paroissiale, 129. — Armes municipales, 129 note 1.  
 Berga (ville), 4, 155.  
 Bescarán (Vallée et village de), 165, 174, 174 note 1.  
 Bexach (hameau), 6.  
 Bolvir (village), 5, 65.  
 Bor (village), 6, 86, 127, 135.  
 Bor (Grottes de), 196.  
 Bor (rio), 135.

Boscal (chapelle et ermitage), 172 note 2.

Boumort (sierra), 4.

Bruguera (hameau), 110.

Bubaté (hameau), 71.

## C

Cabó (sierra), 4.

Caborriu ou Caborriu de Bellver (village), 6, 86, 127, 134.

Cabinrey (Général), 34.

Cadell (famille), 30, 162, 163, 172 note 1.

Cadell (La Torre de) (mas), 142.

Cadi (Sierra de), 1, 2, 3, 87, 149, 167, 170, 173.

Caixáns (village), 5, 55, 107 note 1.

Calaf (bourg), 199.

Cal Barnola (mas), 162

Cal Corts (mas), 78.

Cambrils, 4.

Campdevanol (village), 115.

Camprodón (ville), 113.

Canals (hameau), 85, 94, 139.

Candi (Mas den), 57.

Cantina (La) (auberge), 108.

Caralps (village), 114.

Cardoner (rio), 3, 4.

Cargol (Can) (auberge), 109.

Cartulaires municipaux de Puigcerdá, 32.

Casanova de la Torre de Cadell (mas), 142.

Casetas (Las) (hameau), 110.

Castanet (village), 6.

Castellar den Huch ou de Nuch (village), 105 note 1, 112.

Castellbó (Vallée de), 198.

Castellnou de Carcolsé (village), 165, 169, 169 note 2, 171.

Cavá (village), 6, 150, 172 note 2.

Cellent (casa), 66.

Cerdagne espagnole : Physionomie générale 1 ; — divisions administratives, 6 ; — statistique agricole, 8 ; — statistique ecclésiastique, 175 note 1, n<sup>o</sup> 7 et 8 ; — population, 6, 176 ; — industrie, 8 ; — ses ponts, 78 note 1, 168 note 1 ; — ses châteaux-forts, 169 note 1 ; — ses limites, 171, 173, 174 note 1.

Cerretani Augustani, 175 note 1.

Cerretani Juliani, 1, 175 note 1.

Châteaux-forts cérdans, 169 note 1.

Claveteria (La), 51.

Caborriu (voir Caborriu).

- Coborriu de la Llosa (village), 5, 144, 161 note 3, 163.  
 Coll de Nargó (village), 199.  
 Comabella (Pic de), 92.  
 Coma de Claró, 65.  
 Coma Sorri (col), 165.  
 Coma de Vaca, 114.  
 Cortariu (hameau), 127, 145.  
 Cortás (village), 5, 76, 102 note 1.  
 Corts (Cal) (mas), 78.  
 Covas de Bor (Las) (grottes), 136.  
 Cuadras (chapelle de N.-D.), 74.

## D

- Dás (village), 5, 81.  
 Dás (Tour ou torre de), 83.  
 Descallar (maison), 30, 122.  
 Dorria (village), 109.

## E

- Ellar (village), 5, 76, 102, 144.  
 Ellers (hameau), 5.  
 Escadárs (hameau), 5, 48, 56, 79, 104.  
 Esconsá (hameau), 146.  
 Esperansa (Chapelle de N.-D. de l'), 65, 66, 68.  
 Espinosa (hameau), 108 note 1.  
 Estana (village), 6, 149, 167.  
 Estrét de Isóbol (défilé), 77.  
 Eugenia (Santa), (village), 6, 127, 145, 149.  
 Eyne (Pic d'), 3.

## F

- Farga Vella (Torrent de la), 78, 144.  
 Ferreras (hameau), 140.  
 Fleca Vella (La), 51.  
 Florensa (Mas de), 52.  
 Font del Picassó (fontaine), 106.  
 Font Lletera (col), 114.  
 Forat de la Séu (défilé), 2, 77.  
 Fornélls (hameau), 108, note 3.  
 Fou de Bor (fontaine), 136.  
 Fraser ou Freser (rio), 110.

**G**

Gats (Sierra dels), 3.  
 Ger (village), 5, 71.  
 Girult (hameau), 5, 100, 101.  
 Granota (Moulin de la), 52.  
 Grasolet (Sierra del), 3, 154.  
 Grexa ou Gréixa (village), 5, 71, 76.  
 Gréixa (Sierra de), 3, 92.  
 Grima (rio), 161.  
 Grus (voir Urús).  
 Guils (village), 5, 97.  
 Guils (Lac de), 99, 100.

**I**

Illesgetes, 175, note 1.  
 Ingla (hameau), 127, 134, note 1.  
 Ingla (Rio d'), 61, 134, 135, 153.  
 Inscriptions : Aja, 52. — Bolvir, 69, 70. — Cuadras, 75. —  
 Dás, 82. — Ger, 72. — Guils, 97, note 2. — Isóbol, 77. —  
 Puigcerdá, 17, 18, 22, 23, 27, 31, 35, 38 et 39. — Ripoll, 125,  
 126. — Talló, 132, 133. — Talltorta, 48. — Urgel, 185, 186,  
 191, 192, 198. — Urús, 85.  
 Isóbol (village), 1, 5, 76, 90.

**J**

Jóu (Col de), 93.  
 Juan de las Abadesas (San), (ville), 113.  
 Junoy (villa), 44, 104.

**L**

Lavansa (Sierra de), 4.  
 Lles (village), 5, 158, 161, 161, note 3.  
 Llivia (ville), 6.  
 Llivia (Pont de), 45.  
 Llobregat (rio), 4.  
 Llosa (hameau), 163.  
 Llosa (Rio de la), 5, 160.  
 Llosa (Vallée de la), 161, 164.

## M

- Macià (Félix), 34, 45.  
 Magdalena (Santa), (hameau), 127, 131, note 2.  
 Malniú (lac), 101.  
 Maranges (village), 5, 99, 100.  
 Maranges (Lacs de), 101.  
 Maranges (Forêt de), 144.  
 March (Chapelle de Sant), 52, 57, 79.  
 March (Plá de Sant), 52, 57, 79.  
 Marti de Aravo (Sant), (hameau), 5, 63.  
 Marti dels Castells (Sant), (château ruiné), 5, 159.  
 Martinét (village), 5, 146, 159.  
 Massana (hameau), 110.  
 Matanegra, 3.  
 Moli del Inglés (moulin), 55.  
 Moli de Sardanyola (moulin), 86, 94, 154.  
 Molina (La), (chalet-hôtel), 5, 80, 104.  
 Molina de Travy (moulin), 154.  
 Montagut (Casa de), 54.  
 Montarros (coteau ou butte), 131.  
 Mont Cerda (nom primitif de Puigcerdá), 12.  
 Montellà (village), 6, 128, 146, 149, 159, 166.  
 Montmalús (hameau), 5, 71, 100.  
 Montmell, 3.  
 Montorull (Pic de), 164, 174, note 1.  
 Morer (casa), 108, note 1.  
 Mosoll (village), 5, 49, 58, 81.  
 Musa (village), 6, 165.  
 Muxaró, 3.

## N

- Nás (hameau), 127, 145.  
 Navá (village), 109.  
 Néfol (hameau), 127, 131, note 2.  
 Niula (hameau), 5, 71, 100.

## O

- Odén, 4.  
 Oliá (hameau), 127, 145.  
 Oliana (bourg), 199.  
 Olopte (village), 5, 76, 102.

- Onivell, 4.  
 Orden (village), 144, 144 note 1.  
 Orgañá (bourg), 199.  
 Oribell, 4.  
 Ovella (village disparu), 5, 80, 106.

## P

- Paborde (Montagne del), 105.  
 Padró dels Quatre Batlles (pic), 3, 92.  
 Pal (col), 92, 93.  
 Pallarols (village disparu), 44.  
 Pallés (col), 149.  
 Pandis ou Pendis (col et sierra), 3, 85, 93, 134, 153.  
 Pardinella (Torre de), mas, 5, 81.  
 Pareras (Las), hameau, 5, 54.  
 Payé de Dalt et Payé de Baix, 93.  
 Pedra (village), 86, 127, 138.  
 Pedra (Rio de), 61, 138, 141.  
 Pedra Forca (pic), 151.  
 Pedragosa (mas), 44.  
 Pedrera (La), (hameau), 110.  
 Perafita (col), 164.  
 Pere (Sant), hameau, 71.  
 Pereras (Las), voir : Las Pareras.  
 Pi (village), 6, 145.  
 Plá de Sant Tirs (village), 199.  
 Planés (village), 109.  
 Planolas (village), 109.  
 Pobla de Lillet (La), (bourg), 105, note 1, 113.  
 Pons (bourg), 199.  
 Pons (casa) (mas), 185.  
 Ponsó (pic), 164, 165.  
 Pont d'Arseguell, 157, 171.  
 Pont de Bar, 5, 166, 167, 168 note 2.  
 Pont de Bellver, 78.  
 Pont international de Bourg-Madame, 44.  
 Pont del Diablo, 78.  
 Pont d'Isóbol, 78 note 1.  
 Pont de Llivia, 45.  
 Pont de Sant Martí (Vieux), 33.  
 Pont de Sant Martí (hameau), 63, 95.  
 Pont de Soler, 48, 79, 103.  
 Port del Comte, 3, 4, 151.  
 Prats (village), 5, 58, 86, 89.

Prulláns (village), 5, 143.

Pubill (Cal), (mas), 172 note 2.

**Puigcerda :**

Ville, 5, 9. — Ses armes, 9, note 1. — Histoire, 11. — Statistique, 16 note 1. — Eglises et chapelles ; Santa María, 17. — N.-D. de la Sagristia, 22. — N.-D. dels Dolors, 23. — N.-D. de Gracia, 24. — Santo Domingo, 25. — Santa Clara, 34. — Anciens remparts, 15. — Mairie, 30. — Archives municipales, 31. — Hospice, 36. — Casino Ceretano, 39. — L'Estany ou le Lac, 39. — Le Canal, 41. — Cimetière, 45.

Puig d'Alp (pic), 3, 92.

Puiggrós, 4.

Puigllansada (pic), 93, 154.

Puigmal (pic et massif), 3, 113.

Punta Aguda (pic), 3.

Py (voir Pi).

**Q**

Quer (Rio de), 167.

Queralt (château ruiné), 165.

Queralt (Ermitage de), 4.

Queralt (Col de), 165.

Queralto ou Queralt (Pic de), 164, 165.

Querforadat (village), 6, 150, 167, 172 note 2.

Quinti (Chapelle de Sant), 163.

**R**

Rabatllat (mas), 76.

Rafael (Chapelle de Sant), 70.

Reméy (Chapelle de N.-D. del), 65.

Ribas : ville et district, 110. — Armes, 111. — Église, 111. — Hôtels, 110 note 2.

Ribas (Vallée de), 107.

Ribas Altas (hameau), 110.

Rigart (torrent ou rio), 108, 109, 110.

Rigolisa (mas), 10, 45.

Ripoll : ville, 115, 125. — Église abbatiale, 116 ; son portail, 118. — Cloître, 121. — Église paroissiale, 124. — Histoire, 123. — Statistique, 125 note 3.

Riu (village), 86, 139.

Riu ou Rio de Santa María (hameau), 62, 127.

Riu (Torre de), mas, 5, 80, 91, 104.

Roca Plana (Pic de), 4.

Rocas Blancas (gorge ou défilé), 110.  
 Roset (Torre d'en), mas, 5, 58.  
 Ruga ou Arruga (Col de), 150.

**S**

Saga (hameau), 5, 70.  
 Sagadell (rio et vallée), 111, 113.  
 Saig (village), 60.  
 Saig (Col de), 59, 89.  
 Sallent (mas ou casa), 5, 66, 70.  
 Salt del Sastre (pic), 4.  
 Saltégat (village disparu), 106.  
 Saltégat (Forêt de), 106.  
 Salvador (Chapelle de Sant), 59.  
 Sampsór (hameau), 5, 58, 59, 89.  
 Sanabastre (village), 5, 81.  
 Saneja (village), 5, 95.  
 Sanillés (établissement thermal), 157, 164, 166.  
 San Juan del Herm (ermitage), 198.  
 Sardanyola (rio), 153, 154.  
 Segramorta (village disparu), 106 note 1.  
 Seo de Urgel : ville, 175. — Cathédrale, 177. — Cloître, 188. —  
 Chapelles du cloître, 192. — Archives capitulaires, 194. — Salle  
 capitulaire, 195. — Eglises : de Saint-Augustin, 196 ; — de  
 Saint-Dominic, 196 ; — de Saint-François d'Assise, 197 ; —  
 de Saint-Michel, 195. — Mairie, 198.  
 Serra (hameau), 164.  
 Serra Seca, 4.  
 Serrat de la Costa pelada, 91.  
 Serrat Roig (hameau), 110.  
 Serret (ferme), 162.  
 Solá (El) (hameau), 110.  
 Solana (La), 5.  
 Soler (Pont de), 48, 57.  
 Songlús (col), 86, 140.  
 Soriguera (hameau), 5, 57, 104.  
 Soriguera (voir Surigarola).  
 Soteix (hameau), 168, note 2.  
 Surigarola (hameau), 5, 51, 56, 57, 104.  
 Suriguera (voir Soriguera).

**T**

Taga (Pic del), 113.  
 Talló (village), 6, 61, 86, 127, 128, 131.

- Talló (Pla de) 130, 158.  
 Talltendre (village), 5, 144.  
 Talltorta (hameau), 5, 47, 66.  
 Tanca la Porta (col), 3.  
 Tartera (hameau), 5, 81, 86, 88.  
 Toloriu (village), 6, 167 note 1, 168 note 2.  
 Torá (village), 199.  
 Torre de Cadell (mas), 142.  
 Torre den Gelbert (mas), 51.  
 Torre de Riu (voir Riu).  
 Torre den Roset (voir Roset).  
 Torrents (hameau), 6.  
 Tosas (San Cristóbal de) (village), 108 note 1.  
 Tosas (col de), 3, 105, 107.  
 Tost, 4.  
 Traveseras (village), 6, 161.  
 Turp, 4.  
 Tuxent (village), 151, 151 note 1.

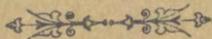
## U

- Urg (voir Urtg).  
 Urgel (voir Seo de Urgel).  
 Urgel (Comté d'), 173 note 1.  
 Urgel (diocèse), 175 note 1.  
 Urgel (Sceau des comtes d'), 195.  
 Urgel (Conca ou Conque d'), 167, 173, 174.  
 Urgellet, 173.  
 Urtg (village), 5, 55.  
 Urus (village), 5, 84.

## V

- Valiella (voir Viliella).  
 Valira (torrent), 81, 84.  
 Valltoba (torrent), 78, 100, 101.  
 Valls (Las), 146.  
 Vanera (rivière), 53.  
 Vehinat de Munt (hameau), 65, 66.  
 Ventajola (hameau), 5, 10, 46.  
 Ventolá (hameau), 110.  
 Vicente (Baños de San), 157, 170, 173.  
 Vilallevant (village), 5, 53.  
 Vilanova de Benat (village), 6.

- Vilar (Lo) (hameau), 5, 56 note 1.  
Vilech (village), 6, 149, 167.  
Vilella (hameau), 6, 127, 131 note 2.  
Viliella (village), 5, 161 note 3, 162.



## TABLE DES GRAVURES

---

	Pages.
Vue générale de Puigcerdá .....	13
Puigcerdá : Portail intérieur de l'église de Santa-Maria .....	17
Saint-Dominique de Puigcerdá : le Portail (xv <sup>e</sup> siècle) .....	25
Puigcerdá : Plaza Mayor et statue du général Cabrinety .....	29
Puigcerdá : Obélisque commémoratif .....	38
Puigcerdá et le pont de Sant Martí .....	64
Porte romane de l'église d'All .....	73
Porte romane de l'église de Guils .....	98
Ripoll : Portail de l'église abbatiale (xi <sup>e</sup> siècle) .....	121
Ripoll : le Cloître de l'abbaye .....	125
Seo de Urgel : vue générale .....	177
Cloître de la cathédrale d'Urgel : Galerie sud (xi <sup>e</sup> siècle) .....	193

---

## ERRATA ET ADDENDA

---

*Page 6*, 19<sup>e</sup> ligne. — 25 ayuntamientos ; lire : 27 ayuntamientos.

*Page 7*. — Tableau synoptique des ayuntamientos de la « Batllia » : 3<sup>e</sup> ligne, 12 ayuntamientos ; lire 14.

Ajouter les deux ayuntamientos suivants :

Riu, 193 habitants.

Toloriu, 381 habitants.

*Page 35*, 24<sup>e</sup> ligne. — La poste est installée au rez-de-chaussée de l'hôtel-de-ville.

*Page 57*, dernière ligne (20<sup>e</sup>) : « pour arriver au 6<sup>e</sup> kilomètre de Puigcerdà à Astoll... », lire : *près* d'Astoll.

*Page 85*. — Le blason sculpté sur le clocher d'Urus appartient à la famille roussillonnaise de Réart. Nous savons que le « vilar » d'Urus était une possession féodale de l'abbaye de Saint Michel de Cuxa ; or, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé de Cuxa était don Joseph de Réart, qui fit construire ce clocher (1773-1790). La sculpture ne date donc que de la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE

*Page 202*. — BAEDEKER (Karl). — Le Sud-Ouest de la France. De la Loire à la frontière d'Espagne; 6<sup>e</sup> édition, Leipzig, 1897. Cerdagne : route 67, pages 345-346; route 71, pages 359-362.

*Page 210*. — PASQUIER (F.). — La Domination française en Cerdagne sous Louis XI d'après les documents inédits des archives municipales de Puycerda (Espagne). — Comité des travaux historiques et scientifiques. — Bulletin historique et philologique, année 1895, n<sup>o</sup> 1 et 2, pages 391-422.

Tirage à part, 32 pages. — Paris, 1896.

